WILLIAM BRANHAM

Un prophète visite l'Afrique du Sud

JULIUS STADSKLEV

Préface

La rédaction de ce livre poursuit trois buts. Le premier, c'est que David nous dit, dans le Psaume 105, que nous devons "faire connaître parmi les peuples Ses hauts faits". Eh bien, Dieu a accompli des œuvres grandioses et merveilleuses en Afrique du Sud par le ministère de l'équipe Branham. Ah, si seulement j'avais les mots appropriés pour raconter ce qu'Il a accompli en Afrique du Sud au cours des trois derniers mois de 1951! Toutefois, même avec les meilleures compétences humaines, on ne saurait dépeindre parfaitement les signes et les prodiges que Dieu a opérés au milieu de nous. Dans un reportage réalisé sur quelques-unes des réunions, un rédacteur déclarait : "On aimerait avoir des mots surnaturels pour décrire le ministère surnaturel du Seigneur parmi les gens."

En rédigeant pour vous le récit de ce que j'ai vu Dieu accomplir en Afrique du Sud, je crois éprouver le même sentiment que cet écrivain qui a essayé de décrire l'amour de Dieu, et dont les seules paroles ont été :

"Versez de l'encre dans les ondes,
Changez le ciel en parchemin;
Tendez la plume à tout le monde,
Et que chacun soit écrivain;
Décrire tout l'amour du Père
Ferait tarir les eaux,
Et le rouleau d'un ciel à l'autre
Ne serait pas suffisant."

Après avoir vu Dieu agir au milieu de Son peuple, David, en méditant sur ces choses, ne pouvait que répéter ces mots : "Car Sa miséricorde dure à toujours" (Psaume 136). Cette expression "à toujours" comprenait aussi notre époque et notre âge. Oui, Sa miséricorde dure à toujours. Elle dure pour l'homme d'affaires le plus influent d'une ville prospère de l'Afrique du Sud. Elle dure pour l'indigène africain le plus insignifiant, isolé dans une réserve.

La première fois qu'une voix surnaturelle a parlé à Frère Branham, elle est venue du milieu d'un tourbillon. C'est de cette même manière que le Seigneur avait parlé à Job, ce vieux patriarche des premiers âges, selon le chapitre trente-huit. Il y a tellement de similitudes exceptionnelles entre la vie et le ministère de William Branham et ceux des prophètes de l'Ancien Testament qu'honnêtement, on ne peut avoir aucun

doute quant au fait qu'il soit un prophète de Dieu, tout comme Élie, Élisée, Ésaïe, Jérémie et les autres qui ont été reconnus comme prophètes de Dieu.

Par conséquent, ayant reconnu qu'effectivement Dieu a accompli des œuvres extraordinaires en Afrique du Sud, — démontrant de nouveau que Sa miséricorde dure à toujours et agissant à travers un prophète à notre époque, — j'ai donc écrit ce livre pour "faire connaître parmi les peuples Ses hauts faits".

L'équipe Branham, faisant route entre Johannesburg et Klerksdorp, se déplaçait dans deux voitures. À un certain endroit, nous nous sommes arrêtés pour admirer un panorama exceptionnel. Comme je descendais de voiture, le révérend A. J. Schoeman, président du Comité national, est venu me dire que Frère Branham désirait me parler. Après avoir échangé quelques propos avec les différentes personnes présentes, Frère Branham s'est tourné vers Frère Bosworth et moi-même. Il nous a dit que l'ange du Seigneur lui avait dit qu'un compte rendu des réunions en Afrique du Sud devait être écrit et que c'était à moi qu'en incombait la responsabilité. Ainsi, deuxièmement, ce récit est écrit conformément à la demande de l'ange du Seigneur.

Le troisième but justifiant la rédaction de ce livre, c'est de permettre à Dieu de vous parler par l'intermédiaire de celui-ci. En prenant connaissance de certains événements qui ont marqué la jeunesse de William Branham et du don qui a agi à travers lui, puissiez-vous, vous aussi, constater qu'il est un prophète de Dieu. Le message qu'il apporte ne vient donc pas d'un homme, mais de Dieu, "qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies" (Psaume 103.3).

Lorsque vous lirez la narration d'une réunion typique, puissiez-vous prendre ces vérités dans votre cœur et vous approprier les choses pour lesquelles Dieu a payé le prix suprême, la mort de Son Fils unique.

Que les témoignages contenus dans ce livre soient pour vous un exemple vivant et une inspiration vous incitant à croire Dieu. Les lois universelles de Dieu établissent que la foi en Lui est la force la plus puissante du monde.

Ce n'est pas d'assister aux réunions de Frère Branham, ce n'est pas d'obtenir une carte de prière donnant accès à la ligne de prière, ce n'est pas le fait qu'une personne en particulier prie pour vous, qui vous apporte la guérison de l'âme et du corps. Il vous suffit d'accepter Christ et Son œuvre achevée au Calvaire, d'accepter Ses promesses et de vous y accrocher avec une foi ferme. Après l'avoir fait :

“Crois seulement, crois seulement,
Tout est possible,
Crois seulement.”

Jésus a dit : “Ne t’ai–je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?” (Jean 11.40)

Table des matières




Le révérend William Branham et son épouse

Qui est William Branham?

William Branham est né sur un domaine agricole près de Burkesville (Kentucky), non loin de l'endroit où Abraham Lincoln était né une centaine d'années auparavant. Personne ne connaît avec certitude la date de sa naissance, car à l'époque, dans le Kentucky, on n'enregistrait pas les naissances. Toutefois, on croit qu'il est né le sixième jour d'avril 1909 et qu'il ne pesait que 5 livres à la naissance. Sa mère avait 15 ans, et son père en avait 18.

Le premier jour de sa vie, un événement très inhabituel se produisit. Après que la sage-femme l'eut lavé et installé près de sa mère, elle se dirigea vers la fenêtre pour ouvrir le volet.

À cette époque, comme il n'y avait pas de vitres aux fenêtres de la maison des Branham, le passage de la brise et de la lumière était contrôlé par l'ouverture et la fermeture des volets de bois. L'aurore qui apparaissait sur les champs fit pénétrer quelques rais de lumière dans la pièce. Une petite auréole d'une trentaine de centimètres de diamètre pénétra en même temps et vint briller intensément au-dessus du lit où la mère et le bébé étaient couchés.

Depuis lors, cette auréole a été vue par des milliers de personnes, et il s'agit sans aucun doute de la même auréole qu'on peut voir sur la photographie prise à Houston (Texas), pendant la campagne de janvier 1950. Vous trouverez à la fin du présent chapitre des informations relatives à cette photographie ainsi qu'une copie du rapport de Georges Lacy, spécialisé aux États-Unis pour les documents contestés. À la vue de cette auréole, la sage-femme et les parents se mirent à pleurer; ils étaient effrayés et ne comprenaient pas le sens de tout cela. Ce n'est que bien des années plus tard que ceux qui connaissaient l'existence de cette auréole comprirent que Dieu avait Sa main sur cet homme, en vue d'un grand ministère destiné aux peuples de la terre.

Chez la famille Branham, on ne faisait aucun cas de la religion sous quelque forme que ce soit. Son grand-père avait été catholique, mais son père et sa mère ne semblaient aucunement s'intéresser au Christianisme. Toutefois, en raison de l'incident exceptionnel qui s'était produit à sa naissance, sa mère l'emmena dans une église baptiste du voisinage. Ce fut sa première visite à l'église et sa dernière pour de nombreuses années.

Au début de l'automne 1909, le Kentucky connut l'une de ses pires tempêtes de neige. Le père de William Branham, étant parti travailler comme bûcheron, fut alors forcé de rester au

camp, immobilisé par cette violente tempête. À la maison, la provision de nourriture et de bois ne tarda pas à manquer. Sa mère devait sortir ramasser ce qu’elle pouvait trouver à brûler, afin que son enfant et elle ne meurent pas de froid. Comme ils n’avaient jamais beaucoup de nourriture en réserve, leur maigre provision fut bientôt épuisée, et ses forces la quittaient. Ils devaient obtenir du secours sans tarder, sans quoi ils ne s’en sortiraient pas vivants. Finalement, son état de faiblesse devint tel qu’elle comprit que, si elle ressortait chercher du bois, elle risquait de ne plus pouvoir revenir.

Elle prit le bébé, l’enveloppa de son mieux, le mit au lit, et attendit que la mort vienne les emporter tous deux. Ils seraient effectivement morts, n’eût été un vieux voisin rempli de piété qui, étrangement, fut saisi d’inquiétude au sujet de la famille Branham. En vérifiant, il remarqua qu’il n’y avait pas de fumée qui sortait de la cheminée. Malgré l’épaisse couche de neige, cet homme âgé se fraya un chemin jusqu’à l’humble cabane en bardeaux et découvrit que la porte était verrouillée de l’intérieur. Il comprit qu’il devait y avoir quelqu’un à l’intérieur et, ne voyant aucun signe de chaleur dans la cabane, il enfonça la porte.

Il fut bouleversé par ce qu’il vit en entrant. La mère était sur le point de mourir de froid et de faim. Il pria Dieu de les épargner et de ne pas laisser cette jeune mère et son enfant partir comme cela. Il se hâta de ramasser du bois et resta là jusqu’à ce qu’il y ait un bon feu, qui eut tôt fait de réchauffer l’humble petite demeure de deux pièces. Il alla ensuite chercher de la nourriture pour la mère et l’enfant, ce qui leur permit d’être bientôt rétablis.

Peu après, la famille Branham alla habiter à Utica (Indiana), et un an plus tard, ils s’installèrent dans une ferme à huit kilomètres de Jeffersonville (Indiana), à quelque trois kilomètres de l’endroit où il habite actuellement. Sa jeunesse fut marquée par la tragédie, la pauvreté et l’incompréhension.

Quelques-uns des souvenirs d’enfant les plus marquants de William Branham sont associés à la pauvreté dans laquelle ils étaient forcés de vivre. Son père, qui travaillait pour un cultivateur fortuné, gagnait soixante-quinze cents par jour. Il se rappelle l’avoir vu rentrer à la maison, son dos tellement brûlé par le soleil que sa chemise était collée dessus; alors, sa mère devait la découper avec des ciseaux pour l’enlever. Leur humble demeure était une petite cabane de deux pièces, dont le sol était en terre battue, et l’évier se trouvait dans la cour, sous le pommier.

La première fois que Dieu parla d’une voix audible à William Branham, il avait environ sept ans. Il venait de s’inscrire à une école de campagne située quelques kilomètres

au nord de Jeffersonville, dans l'Indiana. Cet après-midi là, en revenant à la maison, il s'était proposé d'aller à la pêche avec les autres garçons. Seulement, comme le jeune Branham allait partir, son père l'appela pour lui dire qu'il devait transporter de l'eau à son alambic clandestin. Bien entendu, ce fut une déception pour ce garçon, qui aimait déjà beaucoup la chasse et la pêche. Mais il savait bien que, puisque son père lui avait dit de transporter de l'eau, il n'avait pas d'autre choix que d'obéir.

Pendant qu'il transportait l'eau, il s'arrêta pour se reposer sous un vieux peuplier qui se trouvait à mi-chemin entre la maison et l'étable. Tout à coup, il entendit le bruit du vent qui soufflait dans les feuilles. Il promena le regard autour de lui et constata que c'était une journée calme, chaude et ensoleillée. En écoutant plus attentivement, il remarqua qu'il y avait un endroit, à peu près de la dimension d'un tonneau, où le vent semblait souffler dans les arbres. C'est alors qu'une voix qui venait des arbres dit : “Ne bois jamais, ne fume jamais, et ne souille jamais ton corps d'aucune façon, car Je te réserve une œuvre à accomplir quand tu seras plus âgé.”

Ceci l'effraya, et il rentra à la maison en courant. En larmes, il se précipita dans les bras de sa mère, qui pensa qu'il avait été mordu par un serpent. Il lui dit qu'il avait seulement peur, et ne lui parla ni du vent dans les feuilles ni de la voix. Sa mère le mit au lit, pensant qu'il souffrait d'un choc nerveux. À partir de ce jour-là, chaque fois qu'il le pouvait, il passait par l'autre côté du jardin, préférant faire ce détour plutôt que de passer près de cet arbre.

Deux semaines plus tard, alors qu'il jouait au bord de la rivière Ohio, il eut une vision. Quelque chose ressemblant à un pont, qui s'avançait sur le fleuve entre le Kentucky et l'Indiana, apparut devant lui. Comme le pont progressait en direction de l'Indiana, il vit seize hommes tomber du pont dans l'eau. Il rentra à la maison et raconta ceci à sa mère, mais elle lui dit qu'il avait dormi et avait fait un rêve. Cependant, le jeune William Branham savait qu'il n'avait ni dormi ni rêvé. Toutefois, il ne comprenait pas ce qu'il avait vu.

Vingt-deux ans plus tard, le pont municipal fut construit sur cet emplacement précis : entre Louisville (Kentucky) et Jeffersonville (Indiana). Pendant la construction du pont, seize hommes perdirent la vie. C'était Dieu qui parlait au jeune homme, posant le fondement qui permettrait à celui-ci d'avoir foi dans les choses que Dieu lui montrerait dans les années futures.

Il était conscient qu'il avait quelqu'un près de lui qui semblait toujours vouloir parler, mais, comme sa mère l'avait mis en garde contre le spiritisme et les puissances diaboliques, il avait peur et s'efforçait de n'y prêter aucune attention.

Pour ajouter encore les souffrances et la tristesse à la pauvreté, son père devint alcoolique. William se rappelle que, pendant toute une année, il alla à l'école sans jamais pouvoir porter une chemise à lui. Il se souvient d'avoir été assis à l'école, à regarder les autres enfants qui, eux, avaient des vêtements, et c'est alors qu'il prit conscience que l'alcool avait dérobé à sa famille même le strict nécessaire.

Il lut dans un livre d'histoire qu'un jour, Abraham Lincoln, à l'époque où il était jeune homme, avait débarqué à la Nouvelle-Orléans et avait vu des Blancs vendre aux enchères un Noir de grande stature, le séparant ainsi de sa famille. L'épouse et l'enfant de cet homme étaient là, qui pleuraient, pendant qu'on vendait celui-ci comme on aurait vendu un cheval. Lincoln comprit tout de suite que c'était mal, et il se jura qu'un jour il interviendrait à ce sujet, même au prix de sa propre vie.

De la même manière, le jeune William Branham, assis à l'école, pensa à la pauvreté que sa famille connaissait à cause de l'alcool. Il se dit que c'était mal, et qu'un jour il interviendrait à ce sujet, même au prix de sa vie. Il n'a pas oublié son vœu; en effet, jusqu'à aujourd'hui il a fait tout ce qu'il a pu pour ouvrir les yeux des gens sur les effets nocifs de l'alcool et du tabac, et il continuera à le faire.

William Branham raconte la fois où son institutrice, Mme Temple, lui avait demandé pourquoi il n'enlevait pas son manteau à l'école. Comme il ne pouvait pas lui dire qu'il n'avait pas de chemise, il lui raconta qu'il avait froid. Elle dit : "Eh bien, alors, va t'asseoir près du feu." Il ne pouvait que lui obéir, il alla donc s'asseoir près du poêle. Là il avait chaud plus que jamais et, bien que la sueur lui coule dans le dos, il ne pouvait toujours pas enlever son manteau. Elle ne comprenait pas et lui demanda s'il avait réussi à se réchauffer, ce à quoi il répondit : "Non, madame." Elle finit par conclure qu'il couvait une grippe et le renvoya à la maison.

Bien que ça ne l'ennuyât pas de rentrer de l'école, il ne put s'empêcher de pleurer. Pour dissimuler le fait qu'il n'avait pas de chemise comme les autres enfants, il avait menti à son institutrice, en lui disant qu'il avait froid. Un jour, enfin il eut une chemise. C'était une chemise confectionnée à partir d'une vieille robe que l'une de ses cousines avait laissée à la maison. Il avait coupé la partie formant la jupe, mais ce qui restait ne ressemblait pas vraiment à une chemise. Les autres enfants se moquèrent de lui, disant qu'il portait une robe de fille. Il raconta un autre mensonge, en disant : "Pas du tout. C'est mon costume d'Indien." Mais ils ne le crurent pas, et il rentra à la maison en pleurant.

Lloyd, un de ses camarades de classe, vendait la revue *Pathfinder*. La vente de cette revue lui avait permis de devenir

membre de ce qu'on appelait les *Scouts Solitaires* et de se procurer un uniforme de cette association. C'était pendant la Première Guerre mondiale, et les uniformes étaient très à la mode. Cet uniforme de scout soulevait certes l'admiration du jeune William Branham, qui avait toujours voulu ressembler à un soldat. Mais, comme il n'avait même pas de chemise, encore bien moins un uniforme de scout, il demanda à son ami : "Lloyd, quand tu l'auras usé, voudrais-tu me le donner?" Il répondit : "Mais, bien sûr, Bill!"

Il attendit et attendit, mais l'uniforme, bien que le garçon le portât continuellement, semblait ne jamais s'user. Il finit par remarquer que Lloyd ne le portait plus, alors il le lui demanda. Entre-temps, son ami avait oublié sa promesse de lui donner cet uniforme, et sa mère l'avait découpé pour faire du rapiéçage. Tout ce qu'il lui restait de son uniforme de scout, c'était une jambe, eh bien, c'est ce que le jeune Branham lui demanda.

Il l'apporta chez lui et l'enfila. Il en était fier, parce que c'était son seul vêtement qui ressemblait quelque peu à celui d'un soldat. Il se dit que, maintenant, pour sûr, il devait être un vrai soldat, puisqu'il portait cette jambe de pantalon. Il voulait la porter à l'école, mais ne savait comment s'y prendre pour le faire sans que les enfants se moquent encore de lui. Il décida alors d'inventer une histoire disant qu'il s'était blessé à la jambe et que cette jambe de pantalon lui servait de bandage. Mais, quand il arriva à l'école, les enfants ne le crurent pas. Une fois de plus, ils se moquèrent de lui; une fois de plus, il rentra à la maison en pleurant.

Le samedi était le jour le plus important chez la famille Branham. C'était le jour où ils attelaient leur vieille mule, Kootsie, au char à bois, et où M. et Mme Branham, avec tous les petits Branham, montaient sur le char et partaient pour la ville. Ils allaient y faire leurs courses hebdomadaires, et l'épicier leur donnait toujours un sac de bonbons à la menthe pour les cinq enfants.

Son père devait toujours faire bien attention de partager ces bonbons très également entre les enfants, pour s'éviter des ennuis, parce que dix yeux affamés l'observaient attentivement. William Branham, l'aîné des garçons, avait l'habitude de ne pas manger tous ses bonbons le samedi, mais d'en garder jusqu'à la semaine suivante, ce qui lui permettait de conclure des marchés avec certains des autres enfants. En contrepartie de quelques coups de langue sur son bonbon, il leur demandait de l'aider pour les corvées domestiques.

Le père de William Branham était contrebandier d'alcool et faisait de la distillation clandestine à la ferme. Un dimanche matin, William Branham, qui avait alors dix ans, se trouvait

avec son père et un voisin au bord de la rivière Ohio. Tout en cheminant sur la rive, son père sortit un flacon de sa poche arrière et, après en avoir pris une gorgée, le tendit à son voisin. Celui-ci en prit une gorgée et le tendit au jeune William Branham, qui dit : "Non merci, monsieur, je ne bois pas." Étonné, le voisin répondit : "Un Branham, et en plus un Irlandais, et tu ne bois pas?" "Non, monsieur!", insista-t-il. Son père répondit : "J'ai quatre garçons et une femmelette" — la femmelette, c'était William, qui venait de refuser de boire.

Ces paroles blessantes transpercèrent son cœur tendre, dont le désir était de s'appliquer à faire ce qui est bien. Or, voici que son propre père l'avait traité de femmelette pour avoir refusé de consommer de l'alcool, la cause de tellement de chagrin et de pauvreté dans leur foyer. Cet affront était plus que ce que le jeune Branham pouvait supporter, il s'écria : "Passez-moi cette bouteille, je vais vous montrer que je suis un Branham et que je suis capable de boire."

Il prit la bouteille et l'approcha de sa bouche. Au même instant, le bruit familier du vent revint. Ce bruit lui remit en mémoire le jour où l'ange lui avait parlé pour la première fois, lui disant de ne jamais fumer, ni boire, ni souiller son corps d'aucune façon, car il aurait une œuvre à accomplir quand il serait plus âgé. Il n'avait plus pensé à ces choses, mais en entendant ce bruit, il eut peur, lâcha la bouteille et se mit à pleurer. Son père dit : "Tu vois, je t'avais bien dit que c'était une femmelette."

Peut-être était-il une femmelette aux yeux du monde, mais Dieu était en train de parler à ce garçon. Dieu le gardait, en prévision d'une grande œuvre par laquelle il serait non seulement une aide pour ses voisins et pour les gens qui le connaissaient, mais également une aide et une bénédiction pour des millions de personnes dans le monde entier. Cet incident est l'expérience la plus démoralisante et la plus amère de toute sa jeunesse.

Comme il ne se sentait pas compris et qu'il souffrait d'un complexe d'infériorité, il n'avait pas beaucoup d'amis. Il était très timide avec les jeunes filles et ne les aimait pas beaucoup. Les garçons semblaient ne pas le comprendre. Plutôt que de côtoyer les gens, il préférait de beaucoup partir à la chasse avec son fusil et son chien. Par exemple, une fois, les jeunes du voisinage avaient décidé d'organiser à son insu une fête pour son anniversaire, mais il eut vent de la chose. Très tôt dans la soirée, avant l'arrivée des invités, il partit avec son chien chasser le raton laveur, et ne revint que vers les dix heures du soir. Il avait pensé qu'à cette heure-là la fête serait terminée et que tout le monde serait rentré à la maison. Au lieu de cela, il constata que tout le monde était encore là à faire des jeux et, apparemment, à bien s'amuser. En les

regardant par la fenêtre, il décida de ne pas entrer. Il ne se serait pas senti à l'aise avec ces gens et n'aurait pas eu de plaisir avec eux. Il décida donc d'aller s'installer dans la grange pour y passer la nuit.

À l'âge de quatorze ans, à cause d'un accident de chasse, il fut hospitalisé pendant sept mois. Pendant cette période, la voix revint lui parler à plusieurs reprises, mais il en avait peur, à cause des mises en garde de sa mère contre le spiritisme et les mauvais esprits. À cause de la frayeur que lui inspirait cette voix, il refusait toujours de l'écouter et d'y obéir. Mais Dieu traita avec lui pendant les mois de son hospitalisation, malgré le fait que pendant toute cette période, il repoussât Dieu et refusât de L'écouter.

Les autres jeunes gens fréquentaient les jeunes filles et avaient l'air d'y prendre plaisir, mais William Branham n'arrivait pas, semble-t-il, à avoir du plaisir en compagnie d'aucune d'elles. Enfin, vers l'âge de dix-huit ans, on le persuada de sortir avec l'une des jeunes filles. Lors d'une balade en voiture, ils s'arrêtèrent à un petit snack un peu en dehors de la ville. Il entra chercher des coca-cola et des sandwichs.

En ressortant, il trouva cette jeune fille en train de fumer, cette fille qu'il considérait comme une fille très bien, comme une fille dont il aurait peut-être pu apprécier la compagnie. Pour lui, c'était choquant. À son avis, la pire chose qu'une femme puisse faire, c'était de tirer des bouffées d'une cigarette. Et lorsqu'il remonta dans la voiture, elle dit : "Tu veux en fumer une, Billy?" Il dit : "Non, mam'selle, je ne fume pas." Ce à quoi elle répliqua : "Tu ne fumes pas? Tu nous as dit que tu ne buvais pas, que tu ne dansais pas et maintenant tu dis que tu ne fumes pas. Qu'est-ce que tu aimes donc faire?" "Eh bien, dit-il, j'aime la chasse, j'aime la pêche, j'aime être dans les bois, simplement." La jeune fille rigola et se moqua de lui. Les garçons ne tardèrent pas à se joindre aux jeunes filles pour déprécier ses centres d'intérêt, et de nouveau cela lui rappela qu'il n'était pas comme les autres. Finalement, la jeune fille dit : "Eh bien, ça ne m'intéresse pas de fréquenter une femmelette." C'était plus qu'il ne pouvait supporter, parce que c'était ainsi que son père l'avait appelé ce jour-là, au bord de la rivière, quand il avait refusé de prendre une gorgée d'alcool de contrebande. Alors, il dit aux jeunes gens : "Personne ne va me traiter de femmelette, donnez-moi cette cigarette; je vais la fumer."

Il prit la cigarette et, comme il allait la porter à ses lèvres, il entendit ce bruit familier, semblable au vent qui souffle dans les feuilles. Et à nouveau la voix vint lui dire : "Ne bois jamais, ne fume jamais, et ne souille jamais ton corps d'aucune façon, car Je te réserve une œuvre à accomplir quand tu seras plus

âgé.” Ceci l'effraya, et il fut incapable de porter la cigarette à ses lèvres. Sachant qu'ils allaient tous se moquer de lui s'il ne fumait pas, il fondit en larmes. Il descendit de la voiture et partit en courant en direction de chez lui. Ils le suivirent en voiture, braquant les phares sur lui, en riant et en se moquant de lui. Comme ils continuaient à le suivre, il quitta la route et coupa à travers champs en direction de chez lui. Il courut aussi loin et pendant aussi longtemps qu'il le put.

Finalement, épuisé, il fut contraint de s'asseoir. C'est là qu'il pleura toutes les larmes de son corps et qu'il souhaita mourir, parce qu'il n'était pas comme les autres. Les gens ne le comprenaient pas, et il n'arrivait pas à avoir du plaisir en leur compagnie. Assis là sur une pierre, en train de pleurer, il sentit la présence de quelqu'un tout près. D'abord, il eut trop peur pour se retourner et regarder. Il finit par le faire, mais ne vit personne. Il était pourtant persuadé que quelqu'un était là, dans un fourré, à une quinzaine de mètres de la pierre. À l'époque, il ne comprenait pas ce que c'était. Donc, là, non seulement il souhaitait la mort, mais en plus il était effrayé. De nouveau, il prit ses jambes à son cou et partit à travers champs, en pleurant et en courant aussi vite que possible.

Jeune homme, il avait toujours rêvé d'aller dans l'Ouest. Il aimait beaucoup la campagne, et c'est là, dans les champs, près de la nature, qu'il passait ses moments les plus agréables. Aussi, à l'âge de dix-neuf ans, décida-t-il de partir dans l'Ouest, où il pensait pouvoir trouver du travail dans un ranch. Un matin de septembre, il raconta à sa mère qu'il allait faire du camping à Tunnel Mill, un endroit où il allait souvent, à une vingtaine de kilomètres de Jeffersonville. C'est ce qu'il lui raconta, car il savait que s'il lui annonçait son départ dans l'Ouest, elle le supplierait de ne pas y aller et réussirait à l'en dissuader.

Il attendit d'être arrivé en Arizona et d'avoir trouvé un emploi près de Phœnix pour lui écrire. En réalité, il voyait bien qu'il fuyait Dieu, mais il refusait de l'admettre. Il prit plaisir à la vie au ranch, mais il en fut de ce plaisir comme de tous les autres : une fois passée la nouveauté, il eût souhaité être de retour à la maison.

Peu de temps après son arrivée dans l'Ouest, il reçut une lettre de sa mère, qui lui annonçait que son frère Édouard était très malade. Il ne prit pas la nouvelle très au sérieux; en effet, jusque-là, il n'y avait jamais eu de mort dans la famille Branham, aussi pensa-t-il qu'il se rétablirait rapidement. Toutefois, quelques jours plus tard, au moment où il rentrait au ranch après une sortie en ville, on lui remit un bout de papier, sur lequel il était écrit : “Bill, rends-toi au pâturage situé au nord. C'est très important.” Il s'y rendit immédiatement, et la première personne qu'il rencontra, c'est

un vieux garde forestier qu'on appelait Pop. D'un air abattu, Pop dit à William Branham qu'il avait une triste nouvelle à lui annoncer. C'est alors que le contremaître arriva; il annonça à celui-ci qu'ils venaient de recevoir la nouvelle que son frère Édouard était décédé. Prenant conscience qu'il ne reverrait plus jamais son frère vivant, cette nouvelle le bouleversa profondément.

Alors qu'il se tenait là, des événements défilaient dans sa pensée. Il avait résisté à Dieu; il le savait. Pourtant, Dieu lui parlait, même par la mort de son frère. La première pensée qui vint à l'esprit de William Branham, c'était la question de savoir si oui ou non son frère était prêt à mourir. Il se détourna, et, comme il promenait ses regards sur la plaine, des larmes ruisselèrent de ses yeux. Il se rappela combien, tout jeunes, ils avaient peiné ensemble, et combien la vie avait été cruelle et pénible pour eux. Il se rappela le temps où ils partaient à l'école, avec trop peu de nourriture dans leur gamelle pour leur repas de midi, pas suffisamment vêtus, et les orteils qui dépassaient de leurs chaussures. Ils étaient obligés de porter de vieux manteaux boutonnés jusqu'au cou, parce qu'ils n'avaient pas de chemise. Il se rappela le jour où sa mère avait mis du pop-corn dans leur gamelle; voulant s'assurer d'avoir sa part, il était sorti et avait pris une poignée de pop-corn avant l'heure du repas de midi.

Comme il était là à regarder vers l'est, en promenant ses regards sur la plaine, il se posa de nouveau la question : Son frère était-il prêt à mourir? Et si lui-même était mort, aurait-il été prêt? Une fois de plus, il dut s'avouer à lui-même qu'il n'était pas prêt et qu'il ne voulait pas aller rencontrer son Dieu.

D'après ses souvenirs, la première fois que William Branham entendit prier, c'est au service funèbre de son frère. C'est le révérend McKinney, de l'église de Port Fulton, qui officiait à ce service funèbre. Pendant le service, il dit : "Peut-être y a-t-il ici des gens qui ne connaissent pas Dieu. Si c'est le cas, pourquoi ne pas L'accepter maintenant?" Ces paroles allèrent droit au cœur de William Branham, qui était rentré pour l'enterrement. Il prit conscience qu'il ne connaissait pas Dieu.

Après l'enterrement, il ne retourna pas dans l'Ouest mais se trouva un emploi auprès des Services publics de l'Indiana. Après deux ans à l'usine à gaz de New Albany, occupé dans l'atelier au contrôle des compteurs, il fut intoxiqué par du gaz. Ce fut le début d'une maladie qui le força à accepter et à écouter Dieu. Il consulta tous les médecins possibles, mais aucun ne parvint à le soulager. Finalement, on l'emmena chez un spécialiste à Louisville (Kentucky). Là, on lui annonça qu'on allait devoir lui enlever l'appendice. Comme il n'avait

aucun symptôme d'appendicite, il ne comprit pas un tel diagnostic, toutefois on lui affirmait que cette opération était indispensable à sa guérison.

Il conclut que, s'il était nécessaire qu'il subisse une opération, il devait être plus malade qu'il ne le pensait. Alors, il voulut avoir auprès de lui quelqu'un qui connaissait Dieu. Il fit donc venir le pasteur de la Première Église Baptiste, qui l'accompagna jusque dans la salle d'opération. Juste avant l'opération, il sentit qu'il perdait ses forces rapidement. Tout à coup, il eut peur de ne jamais ressortir de cette opération mais de devoir rencontrer son Dieu. Il savait très bien qu'il n'était pas prêt. Pour la première fois de sa vie, il demanda à Dieu de lui venir en aide.

Tout de suite après l'opération, il eut une autre vision, qui marqua un tournant dans sa vie. Il se vit au fond d'une grande forêt. Le bruit du vent et le bruissement des feuilles se rapprochaient de plus en plus. Il pensa que c'était la mort qui venait le chercher. Oh, comme il cria vers Dieu, parce qu'il n'était pas prêt à rencontrer son Créateur. Le vent se rapprochait et le bruit s'intensifiait. Et c'est comme s'il s'était retrouvé aux jours de son enfance, se tenant là, dans l'allée, sous ce peuplier où, à l'âge de sept ans, il avait entendu pour la première fois la voix lui parler. De nouveau la voix dit : "Ne bois jamais, ne fume jamais, et ne souille jamais ton corps d'aucune façon. . . Je t'ai appelé et tu as refusé de partir." Ces mots furent répétés trois fois. Alors, M. Branham s'écria : "Seigneur, si c'est Toi, permets que je retourne sur terre, et je prêcherai Ton Évangile sur les toits et au coin des rues. J'en parlerai à tous."

La vision s'arrêta là. Il sentit ses forces qui revenaient, il comprit alors que la mort n'était pas proche, mais qu'il allait plutôt se rétablir. Le médecin, qui voulait vérifier l'état de son patient, n'avait pas encore quitté l'hôpital. Quand il vit William Branham, il dit : "Je ne suis pas un homme qui va beaucoup à l'église; ma clientèle est tellement nombreuse que le temps me manque. Mais je sais que Dieu a visité ce garçon." Sans doute ce médecin avait-il pensé que William Branham ne supporterait pas l'opération; au contraire, non seulement il l'avait supportée, mais il semblait plus fort et en bonne voie de guérison. Ni le médecin ni William Branham ne comprirent ce qui s'était passé. Mais je suis persuadé que, si celui-ci avait su à l'époque ce qu'il sait aujourd'hui, il n'aurait pas été déconcerté et aurait très facilement pu expliquer au médecin et aux intéressés ce qui s'était passé.

Au bout de quelques jours, il put quitter l'hôpital et rentrer à la maison. C'est alors qu'il se mit à chercher Dieu. Jusque-là il n'avait eu aucune formation religieuse; il ne savait pas comment faire pour trouver Dieu, et n'avait accordé aucune

importance à la Parole. Il alla d'église en église, cherchant un endroit où des Chrétiens pourraient lui venir en aide et lui apprendre comment entrer en contact avec Dieu.

Un soir qu'il était à la maison, il eut tellement faim de Dieu, que, s'il ne Le trouvait pas, il craignit ne plus arriver à vivre. Pour ne déranger personne dans la maison, il se rendit dans un vieux hangar à bois derrière la maison, et là, il essaya de prier. Il ne savait pas comment prier, mais il éleva son cœur vers Dieu et cria à Lui du mieux qu'il put. Tout à coup, une lumière en forme de croix apparut, et une voix s'adressa à lui dans une langue qu'il ne connaissait pas. Elle disparut ensuite. Il eut peur; ne sachant que penser, il dit : "Seigneur, si c'est Toi, je T'en prie, reviens me parler." La lumière entra de nouveau dans le hangar. Alors qu'il priait, elle apparut une troisième fois. Il comprit alors qu'il avait rencontré Dieu. Il était heureux; il était reconnaissant.

Il éleva son cœur vers Dieu avec des actions de grâces et, se levant d'un bond, il entra en courant dans la maison — il ne touchait plus terre. Sa mère lui dit : "Bill, qu'est-ce qui t'est arrivé?" Il répondit : "Je ne sais pas, mais je me sens vraiment bien." Plutôt que de rester dans la maison où les gens se trouvaient, il préféra sortir pour pouvoir être seul avec son tout nouvel Ami.

Il fit la connaissance du révérend Roy Davis, de l'Église Baptiste Missionnaire, qui fut une grande bénédiction pour Frère Branham, au début de sa vie chrétienne. L'une des premières choses dont il prit conscience, c'est que Dieu voulait qu'il devienne ministre, et dans ce cas, Il allait devoir le guérir. Il se rendit dans une église où on croyait à l'onction d'huile et, après la prière, il fut guéri instantanément. Il prit conscience du fait qu'à leur époque, les disciples possédaient quelque chose que les ministres contemporains ne possédaient pas, il demanda alors à Dieu de lui donner ce que les premiers disciples avaient. Les disciples étaient baptisés du Saint-Esprit; ils guérissaient les malades et accomplissaient de grands miracles au Nom de Jésus. Il commença à prier pour recevoir le baptême du Saint-Esprit. Environ six mois plus tard, il reçut le baptême, et c'est alors que Dieu lui parla, lui disant de prêcher la Parole et de prier pour les malades.

Après s'être tourné vers Dieu et avoir répondu à l'appel de Dieu, tout semblait aller à merveille pour William Branham. Il était heureux; il prenait plaisir à être avec les gens. Pour la première fois de sa vie, il eut le sentiment qu'il n'était pas une brebis galeuse, qu'il n'était pas un paria, et que Dieu arriverait probablement à faire quelque chose de lui, qui s'était considéré comme un cas désespéré de l'espèce humaine.

Moins de six mois après sa conversion, on préparait sa première réunion. Il commença à faire des réunions sous tente

dans la ville de Jeffersonville, où il avait grandi. On estima l'assistance, à une seule réunion, à trois mille personnes, et beaucoup se convertirent. C'était tout à fait inhabituel, même pour un prédicateur exceptionnel, et dans son cas, il s'agissait de sa première campagne.

Au service de baptêmes qui suivit, plus de cent trente personnes se firent baptiser dans l'eau. C'est alors que la lumière céleste apparut au-dessus de lui, pendant qu'il baptisait la dix-septième personne. La présence de cette lumière fut attestée par l'assemblée nombreuse des gens qui se tenaient sur la rive de l'Ohio, et le journal rapporta l'événement.

Les gens qui avaient été sauvés lors des réunions sous tente de Jeffersonville décidèrent de construire un tabernacle, connu aujourd'hui sous le nom de Branham Tabernacle.

Les quelques années qui suivirent furent fructueuses, ce fut une période où la bénédiction de Dieu reposait sur lui. Il reçut des visions qui s'accomplissaient. Sur le moment, il ne les comprenait pas, mais quand elles s'accomplissaient, il pouvait voir que Dieu lui avait montré le tableau avec précision.

Au cours des premières années de son ministère, il fit la connaissance de Hope Brumbach, la jeune fille qu'il épousa par la suite. Au bout d'environ cinq mois de fréquentations, William Branham décida que le moment était venu de lui demander si elle voulait l'épouser. Après tout, comme c'était une jeune fille très bien, s'il ne devait jamais l'épouser, mieux valait ne pas lui faire perdre son temps. Je vais vous faire ici le récit de sa timidité, de sa demande en mariage par lettre, de son mariage et des autres événements qui suivirent leur mariage heureux, tels que racontés par Frère Branham dans son style simple, mais vivant et imagé.

— Je n'étais qu'un jeune garçon de la campagne, et j'étais très timide. Vu ma grande timidité, vous vous demandez probablement comment j'ai réussi à me marier.

J'ai fait la connaissance d'une gentille jeune fille chrétienne. Je la trouvais formidable. J'aimais cette jeune fille et je voulais l'épouser, mais je n'avais pas assez de cran pour le lui demander. Je me disais qu'elle était quelqu'un de trop bien pour perdre son temps avec moi, qu'elle allait trouver quelqu'un d'autre; c'est pourquoi je savais qu'il faudrait que je le lui demande sans tarder. Je gagnais seulement vingt cents de l'heure, et son papa, lui, gagnait cinq cents dollars par mois. Tous les soirs, quand je la voyais, j'étais bien décidé : j'allais lui demander le soir même. Et voilà que je me retrouvais avec une grosse boule dans la gorge — je n'y arrivais pas. Je ne savais pas quoi faire. Finalement, savez-vous ce que j'ai fait? Je lui ai écrit une lettre.

Eh bien, cette lettre avait un côté un peu plus sentimental que si elle avait commencé par un “Chère Mademoiselle”. J’avais vraiment fait de mon mieux pour écrire une belle lettre, mais je suis quand même sûr qu’elle était médiocre. Le lendemain matin, alors que je m’apprêtais à la déposer dans la boîte aux lettres, une pensée m’a traversé l’esprit, je me suis demandé ce qui se passerait si c’était sa mère qui la trouvait. Mais j’avais quand même peur de la lui remettre en mains propres. Le lundi matin, enfin j’ai eu le courage de la déposer dans la boîte aux lettres. Le mercredi soir, je devais aller la retrouver et l’emmener à l’église. Toute la semaine, jusqu’au mercredi, j’étais vraiment tendu. Le mercredi soir, je suis allé la voir. Chemin faisant, je me suis demandé ce qui se passerait si sa mère venait me dire : “William Branham!” Je savais que je pourrais bien m’entendre avec son père, mais pour ce qui est de sa mère, je n’en étais pas aussi sûr.

Finalement, je me suis présenté à la porte, et je l’ai demandée. Elle est arrivée en disant : “Oh, bonjour, Billy, entre!” J’ai dit : “Si ça ne te dérange pas, je vais m’asseoir sur le perron.” Je me suis arrangé pour qu’ils ne me fassent pas entrer. Elle a dit : “D’accord, donne-moi juste quelques minutes pour me préparer.”

J’avais ma vieille Ford modèle T, mais elle a dit : “Nous ne sommes pas loin de l’église; allons-y donc à pied.” J’ai eu peur, j’étais sûr qu’il s’était passé quelque chose. Nous avons marché jusqu’à l’église, mais elle n’a rien dit. J’étais tellement tendu ce soir là que je n’ai rien entendu de ce que le prédicateur disait. Vous savez, une femme peut vous tenir en haleine.

Après avoir quitté l’église, nous avons redescendu la rue. C’était un soir de clair de lune. Là encore, elle n’a rien dit. J’en ai conclu qu’elle n’avait pas reçu la lettre; ça m’a soulagé. Je me suis dit que le facteur l’avait peut-être égarée. Tout à coup j’étais redevenu moi-même. Nous avons continué à marcher. Je l’ai regardée lorsque nous sommes sortis de derrière les arbres. Ses yeux foncés étincelaient sous la lune qui brillait sur elle. Je me suis dit : “Oh! la la!” Elle avait l’air d’un ange.

Finalement, elle a dit : “Billy?”

J’ai dit : “Oui.”

Elle a dit : “J’ai reçu ta lettre.”

Oh! la la! Je me suis dit : “Oh-oh. Ça y est. Tu es cuit, mon Bill. C’est fini, maintenant.” J’ai pensé qu’elle avait attendu jusqu’après la réunion. Elle n’a pas dit un mot de plus. Alors j’ai dit : “Tu l’as reçue?”

Elle a dit : “Oui.”

J'ai pensé : "Allez, dépêche-toi." C'était insoutenable. Vous savez comment sont les femmes; elles savent vous tenir en haleine. Nous avions presque parcouru la distance d'un pâté de maisons, et toujours rien. Finalement, j'ai dit : "L'as-tu lue?"

Elle a dit : "Oui."

Oh, oh . . . ! J'ai dit : "Qu'est-ce que tu en as pensé? Est-ce qu'elle était correcte?"

Elle a dit : "Oui."

J'aurais voulu qu'elle dise quelque chose. Alors j'ai dit : "Est-ce que tu as aimé ce qui y était écrit?"

Elle a dit : "Oui."

J'ai dit : "Est-ce que tu l'as toute lue?"

Elle a dit : "Oui."

Enfin, nous nous sommes mariés. Nous avons fini par y arriver. Mais avant, nous avons décidé qu'il faudrait demander à ses parents. Comme je savais que c'était avec son père que je m'entendrais le mieux, j'ai accepté de m'adresser à lui. Elle-même devait demander la permission à sa mère. J'ai reporté ce moment le plus possible, parce que ça me mettait sous tension rien que d'y penser. Finalement, un soir, j'avais souhaité bonne nuit à Hope et j'allais partir, quand elle m'a fait signe en me montrant son père du doigt. Oh! la la! Je savais ce que ça voulait dire. L'heure était venue; je ne pouvais plus remettre la chose à plus tard. J'ai donc demandé à son père si je pourrais lui parler un instant sur le perron. Il a dit : "Certainement, Bill."

Arrivés sur le perron, j'ai dit : "C'est une belle soirée, n'est-ce pas, Charlie?"

Il a dit : "Certainement, Bill."

Ensuite, j'ai dit : "Eh bien, euh, euh . . . "

Il a dit : "Oui, Bill, tu peux l'avoir."

J'ai dit : "Merci, Charlie." Oh! la la! Il m'a épargné cette corvée. Alors j'ai dit : "Bon, écoute, Charlie, je ne peux pas subvenir à ses besoins aussi bien que toi." Il était l'un des organisateurs de la Pennsylvania, la corporation des chemins de fer. Oh! la la! il gagnait beaucoup d'argent, alors que moi, je gagnais vingt cents de l'heure, à manier la pioche et la pelle. "Mais il y a une chose que je sais," ai-je ajouté, "je n'ai jamais vu personne sur cette terre que j'aime comme elle. Je l'aime de tout mon cœur. Je vais te promettre ceci, Charlie, je vais m'acharner à travailler de mon mieux, et faire tout mon possible pour être gentil avec elle et lui être fidèle. Je subviendrai à ses besoins coûte que coûte."

Il a dit : "Je préfère que ce soit toi qui l'aies, Bill, plutôt que n'importe qui d'autre, parce que, ce qui compte, ce n'est pas l'argent, c'est que vous soyez heureux ensemble."

Je suis rudement content qu'il ait eu ce sentiment-là. Le bonheur ne réside pas dans la quantité des biens de ce monde que l'on possède, mais dans la satisfaction que l'on tire de la part qui nous revient. C'est vrai. Que vous ayez beaucoup ou que vous ayez peu, remerciez simplement Dieu pour cela.

Nous nous sommes mariés, et je ne crois pas qu'il y ait eu un endroit sur terre où quelqu'un ait été plus heureux que nous l'étions dans notre petit foyer. Je me rappelle avec quoi nous nous sommes mis en ménage, dans une maison de deux pièces. J'ai acheté une vieille cuisinière que j'ai payée un dollar et demi chez un brocanteur, et j'ai dépensé soixante-quinze cents pour acheter les grilles qui allaient dedans. Une dame nous a donné un vieux lit pliant. Je suis allé chez Sears & Roebuck, et j'y ai acheté un ensemble pour la cuisine, comprenant une petite table et des chaises, qu'il fallait peindre soi-même.

Ce n'était pas grand-chose mais, mes amis, c'était notre chez-nous; je préférerais vivre dans une cabane en étant en faveur auprès de Dieu, plutôt que de vivre dans la plus belle des maisons sans avoir Sa faveur. Nous ne possédions pas beaucoup des biens de ce monde. Je me rappelle, une fois, avoir dit à ma femme que j'allais être forcé de demander une offrande à l'église, pour nous aider à payer nos dettes. Je n'avais encore jamais recueilli d'offrande dans mon église. Le dimanche soir, j'ai demandé à l'un des anciens de prendre son chapeau pour recueillir une offrande. Mais, après avoir annoncé ce que j'avais l'intention de faire, j'ai vu une vieille maman ouvrir son sac et sortir de l'argent provenant de sa pension. Oh! la la! Je n'avais pas le cœur de lui prendre son argent. Alors je me suis levé et je leur ai dit que je n'étais pas sérieux, que je voulais seulement voir s'ils allaient le faire. Plus tard, un membre de l'église m'a donné une vieille bicyclette que j'ai repeinte puis vendue.

Au bout de deux ans, un petit garçon a fait son entrée dans notre foyer. Sa naissance n'a fait que resserrer encore plus les liens qui nous unissaient. Quand je l'ai entendu pleurer pour la première fois, à l'hôpital, quelque chose m'a dit que c'était un garçon. J'ai dit : "Seigneur, voilà ton garçon. Je lui donnerai le nom de Billy, comme son père, et le nom de Paul, comme dans la Bible. Il s'appellera Billy Paul."

Le docteur est sorti et il a dit : "Votre garçon est là."

J'ai dit : "Oui. Il s'appelle Billy Paul!"

Et, donc, nous étions heureux. Je me rappelle, nous travaillions tous les deux. Elle travaillait dans une fabrique de chemises pour nous aider à avoir de quoi vivre. Je prêchais tous les soirs. Je travaillais toute la journée à faire des travaux de terrassement. Parfois, le soir, quand je rentrais à la maison, mes mains calleuses étaient gelées, et souvent elles saignaient.

Hope s'asseyait et elle pansait mes mains, avant que j'aille à l'église ce soir-là. Elle me disait qu'elle voulait que je prenne des vacances; elle avait mis de côté une douzaine de dollars, et voulait que je parte quelques jours à la pêche. Alors, j'ai dit : "D'accord, mais ne voudrais-tu pas m'accompagner?"

Elle a dit : "Non. Je préfère rester pour les classes d'été de l'institut biblique."

Je suis donc allé au lac Pawpaw, dans le Michigan, juste au nord de l'Indiana, avec un vieil ami prédicateur. Mon argent ne m'a pas duré bien longtemps, j'ai été forcé de revenir. Sur le chemin du retour, comme je traversais la rivière Mishawaka, j'ai vu un grand nombre de personnes qui se rassemblaient pour une réunion. Curieux de savoir de quel genre de réunion il s'agissait, j'ai décidé de m'arrêter. C'est là que j'ai fait la connaissance des pentecôtistes.

Les gens s'étaient rassemblés pour une convention. Ils chantaient : "Je sais que c'est le Sang, je sais que c'est le Sang." Après un moment, un évêque s'est levé et il s'est mis à prêcher sur le baptême du Saint-Esprit. J'ai décidé de rester jusqu'au lendemain. Comme je n'avais pas l'argent pour me payer une chambre d'hôtel, je suis allé dans la campagne et j'ai arrêté ma voiture dans un champ de maïs; c'est là que j'ai dormi cette nuit-là. Le lendemain matin, je me suis levé tôt et je suis retourné à l'église. J'avais acheté des petits pains et du lait, pour faire durer mon argent. Quand je suis arrivé à l'église, il y avait déjà pas mal de gens rassemblés pour le culte du matin.

Ce soir-là, de nombreux prédicateurs étaient assis sur l'estrade. Le responsable a dit : "Comme nous n'avons pas le temps de vous faire tous prêcher, nous allons demander à chacun de se lever et de nous dire son nom." Alors, quand ils sont arrivés à moi, je me suis levé et j'ai dit : "Révérend William Branham", et je me suis rassis.

Le lendemain après-midi, ils ont demandé à un vieil homme de couleur de venir prêcher. Il avait l'air assez décrépit, et j'étais un peu surpris de voir qu'ils avaient choisi un homme comme lui pour prêcher devant cette grande assemblée. Il a puisé sa prédication dans Job 7 : "Où étais-tu quand je fondais la terre, quand les étoiles du matin chantaient ensemble?" Eh bien, ce vieillard nous a ramenés à peu près dix millions d'années avant que la terre ait été formée. Il a pratiquement couvert tout ce qui se rapportait au ciel, puis, en descendant par l'arc-en-ciel, il a prêché sur tout ce qui se passait sur la terre, jusqu'à la Seconde Venue de Christ.

Ce soir-là, je suis retourné dormir dans le champ de maïs. Le lendemain matin, comme il me semblait que personne ne me connaissait là-bas, j'ai décidé de mettre un vieux pantalon en

seersucker. Mon autre paire était pas mal froissée pour m'avoir servi d'oreiller. C'était la dernière journée que j'allais pouvoir passer là-bas, car il me restait juste assez d'argent pour acheter l'essence qu'il me fallait pour rentrer à la maison. Je suis retourné à l'église et, quand je suis arrivé, les gens chantaient.

Le ministre responsable s'est levé et il a dit : "Le service de témoignages que nous venons d'avoir était dirigé par le plus jeune prédicateur que nous ayons ici. Après lui, le ministre le plus jeune, c'est William Branham, de Jeffersonville." Il a dit : "Venez sur l'estrade, Révérend Branham, si vous êtes dans le bâtiment."

Ça m'a fait sursauter, croyez-moi. En baissant les yeux, j'ai vu mon pantalon en seersucker. Sans bouger, je suis resté bien assis à ma place. En fait, je n'avais encore jamais vu de système de sonorisation, et je ne voulais certainement pas monter sur l'estrade et prêcher devant tous ces puissants prédicateurs.

Ils ont de nouveau demandé : "Est-ce que quelqu'un saurait où se trouve le révérend Branham?"

Je me suis enfoncé encore plus dans mon siège. On a répété l'appel. L'homme de couleur qui était assis à côté de moi s'est retourné et il a dit : "Est-ce que vous le connaissez?"

J'ai dit : "Écoutez, c'est moi le révérend Branham, mais je porte ce pantalon en seersucker et je ne peux pas monter sur l'estrade comme ça."

L'homme de couleur a dit : "Ces gens-là ne s'intéressent pas à votre habillement. Ils s'intéressent à ce qu'il y a dans votre cœur."

"Eh bien," j'ai dit, "s'il vous plaît, ne dites rien." Mais l'homme de couleur n'a fait ni une ni deux.

Il s'est écrié : "Par ici! Par ici!"

Mon cœur s'est serré; je ne savais pas quoi faire. La nuit précédente, dans le champ de maïs, j'avais prié : "Seigneur, ces gens qui ont l'air si heureux et si libres, si c'est eux que j'ai toujours voulu trouver, fais-moi gagner leur faveur." Eh bien, le Seigneur m'avait fait gagner leur faveur, mais je ne voulais vraiment pas me présenter devant l'assemblée avec ce pantalon en seersucker. Tous me regardaient, il fallait que je fasse quelque chose. Je suis donc monté sur l'estrade. J'étais rouge comme une cerise. En me retournant, j'ai vu les microphones, et je me suis dit : "Qu'est-ce que c'est que ces machins-là?" J'ai prié : "Seigneur, si Tu as jamais aidé quelqu'un, aide-moi maintenant."

J'ai ouvert la Bible, et mes yeux sont tombés sur le verset : "L'homme riche ouvrit les yeux, dans le séjour des morts." Et alors il pleura. Il n'y avait pas de Chrétiens là-bas, et alors il pleura. Il n'y avait pas d'église là-bas, alors il pleura. Il n'y

avait pas de fleurs là-bas, alors il pleura. Il n'y avait pas de Dieu là-bas, alors il pleura. Et moi, en prêchant, j'ai pleuré. Quelque chose s'est emparé de moi, et la puissance de Dieu est descendue sur l'assemblée.

La réunion a duré environ deux heures. Une fois celle-ci terminée, je suis sorti. Un grand costaud qui portait des bottes de cow-boy est venu vers moi et il s'est présenté. Il a dit : "Je viens du Texas, et j'ai une bonne église là-bas. Que diriez-vous de venir y tenir deux semaines de réunions?"

Un autre prédicateur, qui venait de la Floride, s'est avancé et m'a dit : "Que diriez-vous de venir tenir des réunions à mon église?"

J'ai pris un bout de papier et je notais des noms et des adresses; quelques minutes plus tard, j'avais suffisamment de réunions de réveil inscrites pour m'occuper toute l'année. Eh bien, j'étais heureux. J'ai sauté dans ma vieille Ford modèle T, et j'ai traversé l'Indiana à 50 kilomètres à l'heure, soit 25 kilomètres à l'heure en allant tout droit et 25 kilomètres à l'heure en allant de haut en bas.

Quand je suis arrivé à la maison, ma femme est sortie en courant et elle m'a sauté au cou. En me regardant, elle m'a demandé : "Qu'est-ce qui te rend si heureux?"

J'ai dit : "J'ai rencontré le groupe de gens le plus heureux que j'aie jamais rencontré de ma vie. Ils sont vraiment heureux, et ils n'ont pas honte de leur religion. Ces gens-là m'ont fait prêcher à leur convention, et en plus, j'ai reçu des invitations à prêcher à leurs églises. Veux-tu m'accompagner?"

Elle a répondu : "Chéri, j'ai promis de t'accompagner n'importe où jusqu'à ce que la mort nous sépare." Que Dieu bénisse son cœur si loyal.

Alors j'ai décidé d'aller raconter ça à ma mère. Quand je suis arrivé, je lui ai parlé des invitations. Elle a demandé : "Qu'est-ce que tu vas faire, côté argent?" Quelque chose nous disait que le Seigneur allait pourvoir. Elle m'a entouré de ses bras et elle m'a béni, et elle continue à prier pour moi. Elle a dit : "Mon fils, dans le temps, je connaissais une église où on avait ce genre de religion là, et je sais que c'est quelque chose d'authentique."

Et, mes amis, ce que je dis maintenant, que ce soit pour votre instruction. Puissiez-vous tirer une leçon de mes erreurs. Des amis et des parents m'ont déconseillé d'accepter ce que moi, je savais être un appel de Dieu. Certains ont dit que les gens que j'avais rencontrés à la convention, c'était de la racaille. J'ai découvert plus tard, et je le dis respectueusement, que ceux qu'on traitait de "racaille", c'était la "fine fleur de la moisson". On me disait que ma femme n'aurait à manger qu'un

jour sur deux. D’autres m’ont dit que mon travail, c’était de rester là et de m’occuper de l’œuvre à Jeffersonville. Ma femme en a parlé à sa mère, et celle-ci lui a dit qu’elle descendrait dans la tombe le cœur brisé, si Hope partait avec moi. Ma femme pleurait, et je lui ai dit qu’il nous fallait rentrer à la maison et en discuter. Elle a décidé de m’accompagner, mais j’ai dit qu’il valait mieux laisser tomber. Mes chers amis, c’est là que mes problèmes ont commencé. J’ai écouté ce qu’une femme disait, plutôt que ce que Dieu disait. En l’espace de dix-huit mois, j’ai perdu mon père, mon frère, ma belle-sœur, ma femme et mon bébé, et presque ma propre vie. Je ne l’oublierai jamais.

Pendant cette période, je travaillais comme garde-chasse dans l’État de l’Indiana. Le revenu que je recevais de mon emploi dépendait du nombre d’arrestations auxquelles je procédais. Mais je n’ai jamais procédé à une seule arrestation. Je m’asseyais plutôt avec les contrevenants, et je leur parlais de l’esprit sportif, car j’estimais que cela produirait beaucoup plus de fruits que les amendes que j’aurais pu leur infliger.

Entre-temps notre petite fille était arrivée, la petite Sharon Rose. Qu’elle soit bénie, elle était si mignonne; elle est au ciel aujourd’hui. Elle était mon petit trésor. J’aime beaucoup les petits enfants, et je me rappelle comme nous étions heureux ensemble. Je tenais à lui donner un nom Biblique. Je ne pouvais pas l’appeler la Rose de Saron, ça c’était Jésus, alors je l’ai appelée Sharon Rose. Nous vivions dans une petite maison très simple. Je me rappelle, le soir, quand je rentrais, elle était assise dans la cour, emmaillotée dans ses petites couches; quand j’arrivais au coin de la rue, je faisais retentir un peu la sirène de la voiture que j’utilisais comme garde-chasse. Elle savait que c’était moi qui arrivais, et elle faisait “gou, gou, gou”. Alors elle tendait ses petits bras vers moi, je la prenais et je la serrais contre moi. Oh, qu’elle était mignonne!

Peu de temps après, ma femme est tombée malade d’une infection pulmonaire. Ensuite, mon frère s’est fait tuer tout près de moi. Voyez-vous, la voie du transgresseur est rude. Ensuite, mon père, à l’âge de 52 ans, un soir, il a été pris d’une crise cardiaque; une heure plus tard, il mourait dans mes bras. Quelques jours seulement avant sa mort, il était dans un bar, et quelqu’un lui a offert un verre. Il l’a pris, mais a commencé à trembler. En le posant, il s’est mis à pleurer et a parlé de son fils qui prêchait. Ensuite il a dit que, pendant toutes ces années, il avait eu tort, et que son fils avait raison. Il a dit : “Que le fait que je suis un ivrogne ne porte pas préjudice à mes garçons. Celui-ci est le dernier verre que je prendrai, jusqu’à la fin de mes jours.” Ensuite, il a pris le verre et a essayé d’en boire le contenu, mais il l’a répandu sur son visage. De nouveau il s’est mis à pleurer, il a

pris son chapeau, et il est parti. Cet incident m'a été rapporté par un agent d'assurances que j'ai conduit plus tard au Seigneur. Peu de temps avant sa mort, il avait donc donné son cœur au Seigneur.

Là encore, Dieu parlait à mon cœur. Ensuite, ma belle-sœur est morte, juste là dans sa maison. À mon église non plus, ça n'allait pas très bien. La voie du transgresseur est rude. Voyez-vous, je ne faisais que m'enfoncer toujours plus. J'avais failli, mais je crois que, malgré tout, Dieu protégeait Son don. Alors j'ai dit : “Oh, que puis-je faire? J'ai fait une erreur.” L'onction de Dieu m'avait quitté, et elle n'est jamais vraiment revenue, jusqu'au moment où l'Ange est venu me voir, en 1946. Ces années ont été la période sombre de ma vie. Tout cela provenait du fait que je n'avais pas fait ce que je savais être la volonté de Dieu pour moi.

Au bout de quelque temps, ma femme a fait une pneumonie. Elle a été prise dans l'inondation de 1937, arrivée brusquement. Je me rappelle cette nuit-là. Je ne l'oublierai jamais. La digue en amont avait cédé, et la ville était en train d'être balayée de la carte. J'ai emmené Hope et les deux bébés à un hôpital provisoire, installé par le gouvernement. Ils étaient tous là-bas, très malades. Hope avait 40,5 °C de température. Le soir où elle était tombée malade, quand je m'étais mis en prière, j'avais levé les yeux et dit : “Seigneur, aie pitié de ma femme, guéris-la. S'il Te plaît, Seigneur. Parce que je l'aime.” C'est comme si j'avais vu quelque chose descendre, comme un drap noir, tout d'un coup, comme ça. J'ai su alors qu'il allait se passer quelque chose. Je suis allé en parler aux gens de mon église. Ils m'ont dit que c'était ma vive inquiétude et mon sentiment de sympathie qui causaient cela, vu qu'il s'agissait de ma femme. J'ai dit : “Non, il y a un rideau noir qui est descendu entre Dieu et moi. Quelque chose m'a séparé de Lui, et Il ne m'écoute pas.”

Oh, j'étais abattu. La nuit où l'inondation a commencé ses ravages, je faisais partie d'une équipe qui patrouillait sur la rivière. J'allais secourir les gens un peu partout, et je les transportais, en les entassant comme du bétail. Alors on m'a appelé et on m'a dit de me rendre à un endroit, de l'autre côté, où l'inondation s'était déclarée. J'y suis allé à toute vitesse. J'entendais des gens qui criaient. J'ai entendu une femme hurler : “Au secours! Au secours!” Je me suis demandé quoi faire, et puis, en vitesse, je suis allé chercher le hors-bord. Je me suis mis en route, mais je n'arrivais pas à vaincre ces vagues. La digue avait cédé, et les maisons à deux étages qui se trouvaient là avaient été ébranlées sur leurs fondations. J'avais beau essayer de lutter contre ces vagues, je n'y arrivais pas. Finalement, je suis allé dans une certaine direction et, en me laissant entraîner jusque-là par le courant, j'ai pu passer une

corde autour du montant de la galerie. J'ai attaché le bateau et j'ai laissé le moteur en marche pour le maintenir en place face aux vagues.

Je me suis précipité dans la maison et j'y ai trouvé trois ou quatre petits enfants; je les ai pris dans mes bras et les ai transportés dans le bateau. Ensuite je suis allé chercher la mère, je l'ai portée jusque dans le bateau, et je suis reparti. Il était environ une heure du matin, il tombait de la neige mouillée quand j'ai sauté dans le bateau et que je suis reparti. Au moment où j'accostais à l'endroit où un groupe de gens allaient attraper le bateau au passage, la dame s'est mise à crier : “Mon bébé, mon bébé!” J'ai pensé qu'elle avait laissé son bébé là-bas; les laissant donc là, je suis retourné. Quand j'y suis finalement arrivé, une partie de la maison avait déjà disparu. Je me suis précipité à l'intérieur et j'ai regardé partout, sans trouver personne. Plus tard, j'ai appris que le bébé en question avait environ deux ans. Moi, j'avais compris qu'elle avait encore un petit bébé dans la maison. Quand j'ai entendu s'écrouler le mur extérieur de la maison, j'ai couru et j'ai sauté par la fenêtre. En atterrissant sur la galerie, j'ai vu mon bateau qui s'en allait. J'ai attrapé la corde et j'ai grimpé dans le bateau, j'étais complètement trempé. J'ai essayé de le faire partir mais il y avait de la glace partout sur la corde de démarrage. J'ai tiré, et tiré encore, mais il ne voulait pas partir.

Le courant m'a emporté au milieu de la rivière, et le bateau était sur le point de chavirer; je n'arrivais toujours pas à mettre le moteur en marche. J'avais une épouse malade et deux enfants malades à l'hôpital. Je venais d'enterrer mon père, quelques semaines auparavant. Et moi, j'étais là. Je me suis agenouillé dans le bateau et j'ai dit : “Ô Dieu, aie pitié de moi, qui suis un pécheur. Je sais que j'ai mal agi, mais, je T'en prie, Dieu bien-aimé, ne permets pas que je me noie dans cette rivière, quittant ainsi mon épouse et mes tout jeunes enfants.” J'ai tiré encore, et encore. J'étais en train de me diriger tout droit vers les chutes. Je tirais sur la corde, mais il ne voulait pas partir. De nouveau j'ai prié, et j'ai dit : “Ô Dieu, aie pitié.” J'ai eu le temps de réfléchir à beaucoup de choses, mes amis. Je vous le dis, quand cette heure arrive et que la mort s'approche tout près de vous, vous pensez alors à beaucoup de choses auxquelles vous ne pensez pas maintenant. J'ai tiré et tiré, et alors, par la grâce de Dieu, le moteur s'est mis en marche. Je suis reparti, j'ai de nouveau lutté contre les vagues, et j'ai rejoint la terre ferme vers trois heures du matin, tout là-bas, à Howard Park, au-dessous de Jeffersonville.

Ensuite, on m'a dit que la digue, de l'autre côté, avait cédé, et que l'eau, en descendant par le ruisseau Lanky Kank, avait coupé l'accès au dépôt gouvernemental. Je m'y suis rendu en

vitesse et j'ai constaté que l'eau avait atteint l'hôpital provisoire. J'ai rencontré un capitaine là-bas, et j'ai dit : "Capitaine, dites-moi, est-ce que quelqu'un s'est noyé?"

Il a dit : "Non, personne ne s'est noyé."

J'ai dit : "Ma femme et deux enfants malades étaient à l'intérieur."

Il a dit : "Eh bien, je pense que tout le monde en est sorti, pour autant que je sache."

Je suis allé un peu plus loin et j'ai rencontré mon pasteur associé. Il m'a donné une accolade, m'a serré dans ses bras, en disant : "Billy, mon garçon, si je ne te revois plus jamais ici-bas, je te reverrai au matin." C'est la dernière fois que je l'ai vu. Il a été tué pendant l'inondation.

Après, j'ai rencontré le major Weekly, qui m'a dit : "Révérend Branham, votre femme et les bébés sont partis dans un wagon à bestiaux vers Charlestown, Indiana."

Il tombait de la neige fondue et de la grêle, lorsque j'ai couru prendre mon bateau et suis parti en amont vers l'endroit où débouche le ruisseau Lanky Kank. Quelqu'un a dit : "Oh, ce wagon à bestiaux a été emporté par le courant là-haut, et tout le monde s'est noyé." Oh! la la!

Ensuite quelqu'un a dit : "Non, il n'a pas été emporté; il a pu passer. Nous avons entendu la nouvelle, comme quoi il était passé."

Eh bien, je suis monté dans mon bateau, et je suis parti là-bas. Je voyais venir ce courant; je n'arrivais pas à fendre cette eau, j'étais pris. Je me suis retrouvé bloqué à un endroit appelé Port Fulton, pendant environ sept jours. Là j'ai eu le temps de bien réfléchir à tout cela. Là j'ai prié. J'ai pleuré en me demandant si ma femme était morte ou vivante. Comment allaient mes enfants? ma mère? Finalement, une fois l'eau redescendue, j'ai traversé et je suis parti à pied. Je remontais la route, et j'ai rencontré un vieil ami à moi, M. Hay, de Charlestown. J'ai demandé : "Ma femme est-elle là-bas?"

Il a dit : "Non, Billy, Mme Branham n'y est pas, mais nous la trouverons bien quelque part."

J'ai dit : "Un train devait passer avec un wagon à bestiaux rempli de malades."

Il a dit : "Il ne s'est jamais arrêté ici."

Je suis allé au bureau du chef de gare. Il a dit : "Oh, le mécanicien qui a emmené ce wagon à bestiaux sera ici dans quelques instants. Il était ici tout à l'heure."

Quand il est revenu, il m'a dit : "Oui, monsieur, je me souviens d'une mère malade avec deux enfants. Je les ai laissés à Columbus, dans l'Indiana. Ils étaient très malades."

Il s'était passé sept ou huit jours depuis, et je me demandais s'ils étaient toujours en vie. Comme je n'avais aucun moyen de locomotion, je suis parti à pied sur la route. Alors que je marchais en pleurant, une voiture s'est arrêtée près de moi. À l'intérieur se trouvait un de mes amis, qui m'a dit : "Bill, je sais ce que tu cherches. Tu cherches Hope, n'est-ce pas?"

J'ai dit : "Oui."

Il a dit : "Eh bien, elle est étendue à côté de ma femme à l'hôpital baptiste provisoire, à Columbus, dans l'Indiana. Elle est atteinte de tuberculose, elle est sur le point de mourir." Il a dit : "Je ne sais pas où sont tes bébés. Je ne les ai pas vus du tout, mais j'ai vu Mme Branham là-bas. Tu ne la reconnaîtras pas, quand tu la verras. Elle a perdu au moins une dizaine de kilos. Elle te croit mort."

Oh! la la! mes amis, quand j'y repense, quelque chose bout dans mon cœur. Je suis monté dans la voiture, et j'ai fini par arriver à l'église baptiste qu'ils utilisaient comme hôpital d'urgence. Je suis entré en courant; c'était bondé de gens. J'ai crié : "Hope! Hope!", aussi fort que j'ai pu. J'ai jeté un coup d'œil vers un vieux lit de camp, dans un coin, et j'ai vu une petite main osseuse se lever et me faire signe. C'était elle. Son visage était émacié. J'ai couru vers elle et je suis tombé à ses côtés, en pleurant. Oh! la la! Elle était presque sans vie. Ses yeux foncés, qui exprimaient toute la souffrance qu'elle avait endurée, se sont levés vers moi quand j'ai pris sa main amaigrie et blanchâtre dans la mienne et que j'ai prié du mieux que j'ai pu. Mais apparemment sans résultat. Aucune réponse. Alors j'ai senti une main qui me touchait le dos. C'était un médecin, qui m'a dit : "Êtes-vous le révérend Branham?"

J'ai dit : "Oui, monsieur."

Il a dit : "Est-ce que je pourrais vous parler une minute?"

J'ai répondu : "Oui, monsieur."

Je me suis éloigné un peu, et il a dit: "N'êtes-vous pas un ami personnel du docteur Sam Adair, de Jeffersonville?"

J'ai dit : "Nous avons vécu ensemble, pêché ensemble, dormi ensemble; nous sommes vraiment de très bons amis."

Il a dit : "Eh bien, je dois vous dire que votre femme est mourante, Frère Branham."

J'ai dit : "Non, docteur, Dieu ne la laissera pas mourir."

"Eh bien, a-t-il dit, sur le plan médical, il n'y a plus rien à faire pour elle. Elle fait de la tuberculose galopante, et d'après moi, il n'y a aucun moyen d'enrayer ça, maintenant qu'elle s'est emparée d'elle."

"Est-ce que mes bébés vont bien?", ai-je demandé.

Il a dit : "Ils sont dans une autre pièce. La raison pour laquelle ils ne les laissent pas venir près d'elle, c'est qu'elle est atteinte de tuberculose. L'un de vos bébés va assez bien, mais l'autre est très malade."

"Voudriez-vous m'emmener vers eux, docteur?", ai-je demandé. Je suis allé voir mon pauvre petit Billy et ma pauvre petite Sharon étendus là. Je les ai regardés, et puis je suis retourné vers Hope. Je lui ai dit : "Chérie, tu iras bien. Tu vas pouvoir rentrer chez nous, et tout ira bien." J'ai pleuré et j'ai supplié Dieu de tout mon cœur; j'ai fait tout ce que j'ai pu. Le docteur Adair, que Dieu le bénisse, il a été fidèle à la tâche, autant qu'un homme peut l'être. Nous avons fait venir un spécialiste de Louisville, un docteur du nom de Miller, qui travaillait au sanatorium. Il est entré dans la pièce, ce jour-là, il l'a examinée, et il a recommandé certains soins.

Le docteur Adair lui a dit : "Elle les reçoit déjà, et c'est tout ce que nous pouvons faire."

J'ai dit : "Docteur, il n'y aurait plus d'espoir?"

Il a dit : "Non, monsieur, plus d'espoir, à moins que Dieu fasse miséricorde. Je présume qu'elle est Chrétienne, et que vous l'êtes aussi."

J'ai dit : "Oui, monsieur. Elle est prête à partir, mais, docteur, je l'aime. N'y a-t-il pas quelque chose que vous puissiez faire?"

Il a dit : "Révérend Branham, j'ai les mains liées. Nous avons utilisé tout ce que nous connaissons pour le traitement de la tuberculose."

J'ai dit : "Oh! la la!" Je l'ai regardée et j'ai pensé : "Oh, qu'est-ce que je peux faire?"

Je lui ai dit : "Moi je pense que tu vas t'en tirer, tu ne crois pas?"

Elle a dit : "Je ne sais pas, chéri. Peu importe. La seule chose qui m'est difficile, c'est de te quitter, toi et les enfants."

J'ai dit : "Eh bien, chérie, moi je crois que tu vas t'en tirer."

Elle a dit : "Je voudrais te parler un instant, mon chéri."

J'ai dit : "Oui."

Elle a dit : "Est-ce que ce médecin t'a dit quelque chose?"

J'ai dit : "Ne me pose pas cette question, mon amour. Il faut que j'aille travailler maintenant, mais je vais revenir toutes les deux ou trois heures." Je la regardais, et je priais, et je pleurais, et je suppliais, j'implorais. On aurait dit que les cieux étaient d'airain au-dessus de moi. Je n'arrivais à rien.

Je me rappelle, j'étais à Scottsberg, dans l'Indiana, je faisais route, un jour, et j'ai entendu un appel lancé à la radio :

“On demande le garde-chasse William Branham. Présentez-vous à l’hôpital. Épouse mourante. Venez vite. Épouse mourante.” Oh! la la! j’ai ôté mon chapeau, j’ai levé les yeux et j’ai dit : “Père, j’ai fait tout ce que j’ai pu. Tu sais que Tu es en train de déchirer l’âme même de Ton serviteur, mais probablement que moi j’ai déchiré la Tienne quand j’ai écouté autre chose que Toi. Je T’en prie, ne m’arrache pas le cœur. Ne voudrais-Tu pas l’épargner? Laisse-moi lui parler, s’il Te plaît, Seigneur?” J’ai enclenché la sirène et j’ai foncé vers la ville, qui se trouvait à une cinquantaine de kilomètres de là. Je me suis arrêté devant l’hôpital, j’ai jeté mon revolver dans la voiture et je suis entré en courant. Au même moment, mon vieil ami, le docteur Adair, arrivait dans le corridor. C’est un vrai médecin. Il m’a vu, et il a fondu en larmes comme un petit enfant, il s’est détourné. J’ai dit : “Sammy, qu’est-ce qu’il y a?”

Il a dit : “Bill, elle est partie.”

J’ai dit : “Oh, non, docteur, ce n’est pas possible. Viens avec moi.”

Il s’est mis à pleurer, et il a dit : “Bill, je ne peux pas y aller avec toi, Hope est comme une sœur pour moi. Je ne peux pas retourner la regarder encore. Je ne peux vraiment pas. Appelle une des infirmières.”

J’ai dit : “Non, je vais y aller tout seul.” Je suis entré et je l’ai regardée. Je n’oublierai jamais ça. Elle avait les yeux fermés et la bouche ouverte. J’ai posé ma main sur elle, et sa peau était très froide de sueur. J’ai vu qu’elle n’était pas encore partie. J’ai pris sa main, et j’ai dit : “Mon amour, est-ce que tu me reconnais? Regarde, chérie, est-ce que tu me reconnais?” Je n’oublierai jamais ces grands yeux, qui sont ceux d’un ange maintenant, lorsqu’ils se sont ouverts et m’ont regardé. Elle a souri. Je n’arrivais presque plus à contenir mon émotion.

Elle m’a fait signe de me pencher vers elle, et elle a dit : “Je suis terriblement faible. Pourquoi m’as-tu rappelée?”

J’ai dit : “Chérie, il fallait absolument que je te dise encore quelque chose.”

Elle a dit : “Je m’en vais, Bill.”

J’ai dit : “Oh, chérie, tu ne vas pas partir, hein?”

Elle a dit : “Si.” Une infirmière est entrée dans la chambre; en me caressant la joue, Hope a tourné les regards vers elle et lui a dit : “J’espère, quand vous vous marierez, que vous aurez un mari comme le mien. Il est si gentil avec moi.” Oh, mes amis, ça m’a arraché le cœur.

J’ai dit : “Tu vas t’en tirer, ma chérie.” L’infirmière ne pouvait pas supporter ça. Elle est sortie.

Hope s’est mise à me parler du Paradis, d’où je l’avais rappelée, me disant comme c’était beau à voir, qu’il y avait de

beaux arbres, de belles fleurs, et des oiseaux qui chantaient. Pendant un instant, j'ai pensé que je n'aurais peut-être pas dû la rappeler. Mais, qu'elle soit bénie, cela fait maintenant longtemps qu'elle en jouit. Elle a semblé reprendre vie pendant quelques instants, et elle a dit : "Il y a deux ou trois choses que je voudrais que tu saches."

J'ai dit : "Quoi donc?"

Elle a dit : "Te souviens-tu, une fois, tu étais à Louisville, et il y avait cette petite carabine 22 long rifle que tu voulais acheter?"

J'ai dit : "Oui."

Elle a dit : "Te souviens-tu, tu n'avais pas assez d'argent pour verser l'acompte?"

J'ai dit : "Oui, je me souviens."

Elle a dit : "J'ai toujours désiré que tu aies une carabine. J'ai mis de côté tous les sous que j'ai pu pour te l'acheter. Je ne peux pas le faire maintenant, mais quand tu rentreras à la maison, regarde sous le papier qu'il y a sur le vieux lit pliant, et tu y trouveras l'argent que j'ai économisé." Vous ne pourrez jamais vous imaginer ce que j'ai ressenti quand je suis rentré à la maison et que j'ai trouvé six ou sept dollars là, en pièces de cinq et dix cents, qu'elle avait mis de côté en rognant ici et là, pour pouvoir me procurer cette carabine. Et elle a dit : "Est-ce que tu me promets d'acheter cette carabine?"

J'ai dit : "Oui, ma chérie." Je l'ai achetée, et je l'ai encore. J'ai l'intention de la garder tant que je vivrai. Après, elle reviendra à Billy.

Elle a ajouté : "Je voudrais que tu me promettes que tu ne resteras pas seul."

J'ai dit : "Oh, ma chérie, ne parle pas comme ça."

Elle a dit : "Non, je ne veux pas que tu restes seul et que nos enfants soient ballottés d'un coin à l'autre. Trouve-toi une jeune fille qui soit vraiment une bonne Chrétienne, qui sera gentille avec les enfants, et je veux que tu te remaries."

J'ai dit : "Chérie, ça je ne peux pas te le promettre."

Elle a dit : "Promets-le-moi. Ne me laisse pas partir comme ça. Il y a seulement quelques instants, j'étais en route vers le plus beau des pays, où il n'y avait ni maladie, ni chagrin. Tout était si facile, et la douleur n'existait pas. Il y avait des êtres en blanc qui marchaient à mes côtés, me conduisant à ma demeure. Je t'ai entendu m'appeler tout là-bas, loin sur la route, et je suis revenue pour voir ce que tu voulais." Mes amis, je crois que les portes du Paradis s'ouvraient et qu'elle était sur le point d'y entrer. Elle a parlé à ses bien-aimés et elle a prononcé le nom de quelques-uns d'entre eux. Je me demande

souvent si Dieu, quand la mort arrive, ne permet pas à quelques-uns de nos bien-aimés de venir au bord du fleuve, au moment où nous traversons le Jourdain. Peut-être que Dieu dit : Maintenant que maman va rentrer à la maison, va donc te tenir près de la porte pour l'attendre. Mes amis, il y a un pays de l'autre côté du fleuve, tout là-bas, quelque part dans l'au-delà, peut-être à des millions d'années-lumière d'ici. Mais il est là — et nous nous dirigeons vers ce pays.

Ensuite elle a dit : "Mon chéri, tu as prêché là-dessus, tu en as parlé, mais tu ne peux pas t'imaginer combien c'est glorieux. Maintenant je m'en vais. Bill, emporte-moi au cimetière de Walnut Ridge, et enterre-moi là-bas. Ça ne me dérange pas de partir depuis que j'ai vu combien c'est merveilleux."

"Est-ce que tu pars vraiment maintenant, chérie?", lui ai-je demandé, les larmes aux yeux.

"Oui." Elle m'a regardé dans les yeux, et elle a dit : "Veux-tu me promettre de toujours prêcher ce merveilleux Évangile?" Je le lui ai promis. Elle a dit : "Bill, Dieu va t'utiliser." (Qu'elle soit bénie. Je me suis souvent demandé si Dieu ne lui permettrait pas de nous regarder de là-haut, alors que nous allons de lieu en lieu exercer notre ministère, essayant d'obéir à cet appel qu'elle sentait que Dieu enverrait.)

Je lui ai dit : "Ma chérie, je serai enterré à tes côtés, juste à côté de toi. Sinon, je serai ici quelque part, sur le champ de bataille, je te le certifie devant Dieu." J'ai dit : "Maintenant, si tu pars avant moi, comme les morts en Christ seront les premiers, alors va à la porte qui est du côté de l'orient et attends-moi là-bas." Ses lèvres se sont mises à trembler. Les larmes lui montaient aux yeux.

Elle a dit : "Je suis si heureuse." Je l'ai prise contre moi et je l'ai embrassée pour lui dire au revoir, lors de ce dernier rendez-vous avec elle, en attendant notre prochaine rencontre près de la Porte orientale. Par la grâce de Dieu et avec Son aide, je suis en route aujourd'hui. J'y serai un de ces jours. C'est vrai.

Oh, comme il a été pénible de rentrer à la maison après son départ. J'ai vu son vieux manteau accroché là. Tout me faisait penser à elle. En regardant autour de moi, je me suis mis à pleurer. Au même moment, quelqu'un a frappé à la porte, et j'ai demandé qui c'était. C'était un membre de mon église. Il a dit : "Billy, as-tu entendu la mauvaise nouvelle?"

J'ai dit : "Oui, je suis resté avec Hope jusqu'à la fin. Je viens de quitter l'hôpital."

Il a dit : "Ton bébé aussi est sur le point de mourir."

J'ai dit : "Quoi?"

Il a dit : "Sharon Rose est en train de mourir."

J'ai dit : "Ce n'est pas possible, Frère Brin."

Il a dit : "Si, si. Elle est en train de mourir, en ce moment. Le docteur Adair l'a examinée juste avant que je quitte l'hôpital."

"Qu'est-ce qu'il y a?

— Eh bien, elle a attrapé un microbe de sa mère et elle a maintenant une méningite tuberculeuse."

Je suis allé à l'hôpital à toute vitesse. Ils m'ont arrêté à la porte et m'ont dit : "Vous ne pouvez pas entrer." Comme j'allais le faire quand même, l'infirmière m'a dit : "Écoutez, Révérend Branham, il faut penser à Billy Paul. Cette petite fille va mourir dans quelques minutes."

J'ai dit : "C'est mon petit trésor. Il faut que je la voie." Croyant avoir entendu mon petit bébé m'appeler, j'ai insisté, affirmant qu'il fallait que je la voie.

Elle a dit : "Vous ne pouvez pas la voir, Révérend Branham. Elle est à l'isolement." Elle est retournée à l'intérieur et elle a fermé la porte. Alors je suis entré discrètement de l'autre côté, et je suis descendu au sous-sol, à l'endroit où on l'avait mise en isolement. C'était un hôpital très pauvre. Il y avait un petit bout de gaze sur son visage, mais les mouches étaient passées dessous et allaient sur ses petits yeux. Je les ai chassées. Et je l'ai regardée. Qu'elle soit bénie, ma petite chérie. Elle était secouée de spasmes. La douleur était tellement intense que ses muscles étaient tout contractés. J'ai dit : "Sharon, ma chérie, est-ce que tu reconnais papa?" Ses petites lèvres se sont mises à trembler. Elle savait que j'étais là. Mais elle souffrait tellement qu'elle louchait en me regardant avec ses yeux bleu clair. Oh! la la! Ça me brisait le cœur. Je ne pouvais pas supporter de la voir loucher. Jusqu'à aujourd'hui, chaque fois que je vois des enfants qui louchent, ça me rappelle ma petite Sharon. En l'espace d'environ trois mois, j'ai vu plus de quatre cents enfants qui louchaient être guéris dans mes réunions. Parfois Dieu doit écraser la rose pour en faire sortir le parfum. Vous savez que c'est vrai. J'ai regardé ce pauvre petit être qui louchait, et j'ai dit : "Ô Dieu!" Je n'avais plus assez de force pour tenir debout. J'ai levé la main et j'ai dit : "Ô Père, Tu as repris mon épouse. Ne reprends pas mon bébé et ne me laisse pas comme ça. Je T'en prie, Dieu bien-aimé. Je Te demande pardon pour toutes mes fautes. J'irai prêcher. Je ferai n'importe quoi, tout ce que Tu diras, cher Seigneur. Je T'en prie, ne reprends pas mon bébé, je T'en prie, je T'en prie." Alors ce rideau sombre est descendu. Je savais que c'était fini. J'ai dit : "Au revoir, ma chérie. Bientôt les anges de Dieu vont venir te chercher. Tu iras rejoindre maman. Papa va prendre ton petit corps et il va te déposer dans les bras de ta maman.

Un jour, papa te reverra.” J’ai posé ma main sur son cœur, en disant : “Ô Dieu! Non pas ma volonté, mais que la Tienne soit faite.”

Un instant plus tard, les anges de Dieu sont descendus, et ont emporté son âme dans la Gloire. Frère Smith, le pasteur méthodiste, a prêché aux obsèques. Comme on descendait le cercueil, il a pris de la terre, et il a dit : “Cendres aux cendres, poussière à la poussière, terre à la terre.” Des vieux pins semblait venir un chant, comme un murmure.

“Il est un pays au-delà du fleuve,
Qu’on appelle le doux au-delà,
Et nous n’atteignons ses rives que par les degrés de la foi,
L’un après l’autre, nous atteignons la porte
Du lieu où nous demeurerons avec les immortels,
Un jour, ils feront sonner les cloches d’or pour vous et pour moi.”

Oh! la la! Je suis rentré à la maison le cœur brisé. J’ai essayé d’aller travailler. À l’époque je travaillais comme électricien. J’étais électricien de métier. Un matin très tôt, j’ai grimpé à un poteau pour en redescendre un compteur. Je chantais : “Là-haut sur la colline. . .” (J’étais en train de démonter une ligne secondaire. Si vous êtes électricien, vous savez de quoi je parle. La ligne primaire passe juste à côté.) “. . .faite de bois rugueux, une croix se dessine, symbole de la souffrance et de la honte. Et j’aime cette vieille croix. . .” J’ai regardé vers le sol, et l’ombre de mon corps et du poteau formaient une croix, qui me rappelait la Croix sur laquelle Christ est mort pour moi.

J’ai resserré ma ceinture de sécurité. Je suis devenu très agité. J’ai retiré mon gant de caoutchouc pour poser ma main sur cette ligne primaire où passaient 2300 volts. Cela aurait brisé tous les os de mon corps. J’ai dit : “Ô Dieu, c’est lâche de ma part de faire ça.” “Mais, ai-je ajouté, Sharon, ma chérie, papa va venir te rejoindre à la maison dans quelques minutes. Je ne peux plus supporter ça.”

Mes amis, jusqu’à aujourd’hui je ne sais pas ce qui s’est passé, mais je crois que c’est Dieu qui protégeait le Don. Quand je suis revenu à moi, j’étais assis au pied du poteau, mes mains croisées sur mes genoux, je pleurais et j’étais en sueur. Je me suis dit : “Je ne suis qu’une loque; je ne peux plus travailler.” J’ai mis mes outils dans le camion, et je suis rentré à la maison.

J’avais voulu aller rejoindre mes bien-aimés qui étaient avec le Seigneur. La vie sur cette terre ne m’intéressait plus du tout. Toute ma raison de vivre se trouvait dans l’autre monde; sans eux, mon cœur brisé ne trouvait pas le courage de

continuer le combat. Mais c’était la volonté de Dieu, je pense, de maintenir Son Don. Il avait un plan, et celui-ci devait être exécuté. Je suis certain que toutes les tragédies et les profonds chagrins que j’ai dû traverser étaient nécessaires pour m’amener au point où Il pourrait m’utiliser. Dieu sait ce qui convient le mieux.

Ma mère m’avait proposé d’aller vivre avec elle. D’autres m’avaient offert de me loger chez eux. Mais, écoutez, moi je voulais rester là où Hope et moi avions vécu. Nous n’avions rien d’autre que deux ou trois vieux meubles, mais c’était à nous. C’était chez nous. Nous avions été heureux ensemble, et je voulais rester là, parce que c’était à elle et à moi. Un voisin gardait Billy Paul; quand je rentrais, j’allais le chercher et je le ramenais à la maison avec moi.

Ce jour-là, en arrivant, j’ai pris le courrier. La première lettre que j’ai vue disait : “Mademoiselle Sharon Rose Branham.” C’était ses économies de Noël : 80 cents. Oh! la la! Je me suis allongé et me suis mis à pleurer. J’ai eu l’idée d’aller chercher mon revolver et de m’ôter la vie. Je devenais fou, je perdais la raison. Je me faisais trop de souci. Je me suis mis à pleurer, et je me suis endormi à force de pleurer. Je ne l’oublierai jamais. J’ai rêvé que je marchais le long d’une prairie. J’ai déjà travaillé dans l’Ouest, dans un ranch. Je me promenais là, en chantant : “La roue du chariot est cassée.” Vous avez déjà entendu ça. “Là-bas, dans un ranch qui est à vendre.” En jetant un coup d’œil sur le côté, j’ai vu un vieux chariot bâché, dont une roue était cassée. La roue du chariot, cassée. J’ai dit : “Oui, c’est tout à fait ça.” Une ravissante jeune fille blonde, d’environ 18 ou 20 ans, s’est avancée, de derrière ce chariot. C’était la plus jolie jeune fille que j’aie jamais vue. J’ai enlevé mon chapeau, et j’ai dit : “Bonjour, mademoiselle”, et j’allais repartir.

Elle a dit : “Bonjour, papa!”

J’ai dit : “Comment? Avez-vous dit : ‘Papa’?”

Elle a dit : “Oui. Tu ne me reconnais pas, papa?”

J’ai dit : “Non.”

Elle a dit : “Qu’est-ce que tu enseignes au sujet de l’immortalité?” J’enseigne qu’il n’y aura jamais de gens très vieux au ciel, ni de petits bébés. Nous aurons tous le même âge, peut-être environ l’âge de Jésus quand Il est mort, environ 30 ans. Elle a dit : “Ne te rappelles-tu pas ce que tu enseignes au sujet de l’immortalité?”

J’ai dit : “Oui, mais quel rapport avec vous?”

Elle a dit : “Oh, papa, tu ne me reconnais pas? Sur la terre, j’étais ta petite Sharon.”

J’ai dit : “Sharon?”

Elle a dit : “Pourquoi te fais-tu du souci, papa?”

J’ai dit : “Chérie, tu n’es pas Sharon?”

Elle a dit : “Mais si. Où est Billy Paul?”

J’ai dit : “Eh bien, chérie, je ne te comprends pas.”

Elle a dit : “Je sais. Il y a maman qui t’attend.”

J’ai dit : “Maman! Où est maman?”

Elle a dit : “Papa, tu ne sais donc pas où tu es?”

J’ai dit : “Non.”

Elle a dit : “Ici, c’est le ciel.”

J’ai dit : “Le ciel?”

Elle a dit : “Oui, et maman est là-bas, dans notre nouvelle maison.”

J’ai dit : “Nouvelle maison?”

Elle a dit : “Oui, ta nouvelle maison, papa.”

J’ai dit : “Mon chou, je n’ai pas de nouvelle maison. Dans notre famille, tous sont des vagabonds. Nous sommes toujours en déplacement, nous prenons un logement ici et là. Aucun Branham n’a jamais eu sa propre maison. Je n’ai pas de nouvelle maison.”

Elle a dit : “Mais, papa, ici tu en as une.”

J’ai regardé de côté. On aurait dit que la gloire de Dieu était en train de s’élever. Alors j’ai vu une maison magnifique, immense, installée là.

Elle a dit : “C’est là que tu habites maintenant, papa. Maman est là-bas, qui t’attend. Moi, je vais attendre Billy Paul ici. Tu vas aller la voir, n’est-ce pas?”

J’ai dit : “Oui, mon trésor.”

Elle a dit : “Monte vite à la maison. Je vais attendre Billy.”

Je suis monté. Je n’arrivais pas à comprendre, mais, alors que je montais les marches, j’ai vu Hope qui se tenait là. Elle était mignonne comme toujours, jeune, ses cheveux foncés descendaient sur ses épaules. Elle était vêtue de blanc. Au moment où elle m’a tendu les bras, je suis tombé à ses pieds.

J’ai dit : “Mon amour, je ne comprends pas tout ceci. J’ai vu Sharon.”

Elle a dit : “Oui, elle m’a dit qu’elle allait descendre t’attendre.”

J’ai dit : “Chérie, il doit y avoir quelque chose qui ne va pas par ici. Elle est une ravissante demoiselle, n’est-ce pas? Notre fille n’est-elle pas devenue une jolie jeune fille?”

Elle a dit : “Oui, elle est vraiment charmante.”

J’ai dit : “Oh, ma chérie.”

Elle a dit : "Tu te fais beaucoup de souci, n'est-ce pas?"

J'ai dit : "Oui."

Elle a dit : "Je t'ai vu. Tu as pleuré et tu t'es fait du souci pour Sharon et moi. Nous sommes dans une bien meilleure situation que toi. Ne te fais plus de souci."

J'ai dit : "Hope, je vais essayer de ne plus me faire de souci, ma chérie."

Elle a dit : "Je sais que tu ne m'as jamais promis quoi que ce soit que tu n'aies fait ensuite." J'ai toujours essayé de tenir mes promesses. Elle a dit : "Écoute, promets-moi de ne plus te faire de souci."

Et j'ai dit : "Je vais essayer, ma chérie."

Elle m'a entouré de ses bras. Ensuite elle a regardé autour d'elle et elle a dit : "Tu ne veux pas t'asseoir?" J'ai regardé, et il y avait là un gros fauteuil. Je me suis retourné vers elle et je l'ai regardée. Elle a dit : "Je sais à quoi tu penses : au vieux fauteuil auquel tu as été forcé de renoncer."

J'ai dit : "Oui." Mes pensées étaient retournées là-bas, dans notre vieille maison. J'étais si fatigué, et tout ce que nous avions, c'était de vieilles chaises au siège tressé, vous savez de quoi je parle, sur lesquelles on était forcé de s'asseoir bien droit. Nous voulions nous procurer un fauteuil Morris. Ils coûtaient plus de quinze dollars à l'époque, et je me rappelle qu'il fallait verser un acompte de deux dollars, et payer ensuite un dollar par semaine. Eh bien, nous en avons acheté un, et j'ai versé là-dessus six ou sept dollars, mais, finalement, je n'ai pas pu payer le reste. Ils m'avaient avisé qu'ils allaient venir le reprendre. Je me rappelle ce jour-là. Hope savait que j'aimais la tarte aux cerises, qu'elle soit bénie, alors elle m'en avait préparé une. Quand je rentrais le soir, tellement fatigué après avoir prêché, je m'asseyais dans ce fauteuil et j'étudiais la Bible pendant un moment. Il m'était arrivé bien des fois de m'endormir dedans. Et ce soir-là, sachant que le fauteuil n'était plus là, elle a voulu me faire plaisir. Voilà ce qu'est une vraie épouse, une vraie chérie. J'ai senti que quelque chose la rendait terriblement nerveuse. Elle voulait que j'aille pêcher un peu à la rivière, ce soir-là. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. J'ai dit : "Allons au salon." J'ai vu son expression changer. En entrant dans la pièce, je savais que notre fauteuil n'y serait plus. Elle m'a regardé et elle s'est mise à pleurer. Nous nous sommes étreints, et j'ai dit : "Oh, mon trésor, on ne pouvait pas l'empêcher. On ne pouvait pas l'empêcher." Elle m'a regardé et elle a regardé ce gros fauteuil, en disant : "Mon chéri, celui-ci, ils ne viendront jamais le chercher. Il est déjà payé." Nous nous sommes assis et nous nous sommes reposés pendant un moment.

Oh, frère, sœur, ici-bas, parfois je n'en peux plus de fatigue. Je m'épuise. Pas de repos. À l'œuvre jour et nuit. Quand je rentre à la maison pour me reposer, il y a des gens partout, qui ont des besoins pressants. Ô Dieu, que puis-je faire? Mais il y a une chose que je sais, c'est qu'un jour je traverserai le fleuve. Quand j'arriverai de l'autre côté, une maison m'y attend. Un fauteuil déjà payé s'y trouve. Des bien-aimés m'attendent. Un de ces jours, je traverserai le Jourdain, et alors je pourrai me reposer.

Le Dieu Tout-Puissant a été forcé de me faire vivre cette expérience douloureuse, parce que j'avais refusé d'écouter Son appel. Les dons et les appels sont sans repentance. Si j'avais écouté Dieu plutôt que les hommes, le Don se serait probablement manifesté plus tôt, et par conséquent, mon ministère aurait pu produire cent fois plus qu'il ne l'a fait dans le passé. De plus, j'aurais pu m'éviter des années de chagrin indescriptible.

Je me suis repenti et, jour après jour, je laisse Dieu diriger et utiliser ma vie, c'est pour cette raison qu'Il m'a rétabli, comme Il l'avait fait autrefois pour Job, et j'en suis reconnaissant.

Faites-Le entrer dans votre cœur, et consacrez-Lui votre vie, cher lecteur. En Christ, aucune déception. Vous ne le regretterez jamais. Que Dieu vous bénisse, au Nom de Jésus.



William Marrion Branham

UNE PHOTOGRAPHIE DU SURNATUREL

Cette photographie étonnante de Frère William Branham a été prise par les studios Douglas, à Houston, au Texas, en janvier 1950. Elle a été prise au cours de la campagne où Frère Bosworth lui a remis la requête de prière de Florence Nightingale; son histoire est racontée dans le chapitre décrivant comment William Branham s'est décidé à se rendre en Afrique du Sud.

Quand les photographes, M. Jacques Ayers et M. Théodore Kipperman, ont développé l'image, ils ont été surpris d'y remarquer la présence évidente d'une lumière au-dessus de la tête du révérend Branham. Jamais auparavant ils n'avaient vu une chose semblable, et aucun d'eux n'a pu expliquer la présence de cette auréole. Le lendemain, ils ont pris contact avec Frère Branham et les autres membres de son groupe. On leur a alors expliqué que d'autres photos semblables à celle-ci avaient déjà été prises, mais jamais la lumière n'avait été aussi nette que sur cette photo.

Le négatif a été apporté à Georges J. Lacy, expert en documents contestés, afin que celui-ci établisse si oui ou non la lumière au-dessus de la tête de Frère Branham pouvait provenir d'un truquage au niveau de la prise de vue, du développement, ou d'une retouche. M. Lacy a accepté d'examiner le négatif et de donner ensuite son opinion. Une fois ce travail terminé, il a rejoint, dans la salle d'attente, les membres du groupe Branham, les journalistes et les autres personnes qui attendaient. En entrant dans la pièce, il a demandé lequel était William Branham. Frère Branham s'est levé et s'est présenté. M. Lacy lui a dit : "Révérend Branham, vous mourrez comme tous les autres mortels, mais aussi longtemps que subsistera une civilisation chrétienne, votre photo continuera de vivre."

Cette photographie présentant un être surnaturel est maintenant protégée par un copyright. Une copie est accrochée au mur de l'une des salles, à Washington, D.C.

George J. Lacy
Examinateur des documents contestés
Édifice Shell
Houston, Texas

Le 29 janvier 1950

RAPPORT ET OPINION

Objet : Négatif contesté

Le 28 janvier 1950, à la demande du révérend Gordon Lindsay, qui représentait le révérend William Branham de Jeffersonville, Indiana, j'ai reçu des studios Douglas, du 1610 avenue Rusk de notre ville, une pellicule photographique de 4 x 5 pouces, exposée et développée. Cette image aurait été prise du révérend William Branham par les studios Douglas, au stade Sam Houston, lors de la visite du révérend Branham dans notre ville à la fin janvier 1950.

DEMANDE

Le révérend Lindsay me demanda de procéder à un examen scientifique dudit négatif. Il me demanda de déterminer, dans la mesure du possible, si oui ou non, selon mon avis, il y aurait eu, après le développement de la pellicule, retouche ou "falsification" du négatif, ce qui aurait eu pour résultat de faire apparaître un rai de lumière, une auréole, au-dessus de la tête du révérend Branham.

EXAMEN

J'ai procédé à un examen macroscopique et microscopique minutieux de cette pellicule, sur toute sa surface et des deux côtés; il s'agissait d'un film Eastman Kodak. Les deux côtés de la pellicule ont été examinés à l'aide d'une lumière ultraviolette avec filtre, et des photos infrarouges de la pellicule ont été prises.

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DES EXAMINATEURS DE DOCUMENTS CONTESTÉS

L'examen microscopique n'a révélé aucune retouche de la pellicule à aucun endroit que ce soit par aucun des procédés utilisés dans les retouches commerciales. De même, l'examen microscopique n'a révélé aucune altération de l'émulsion ni dans le rai de lumière en question ni autour de celui-ci.

L'examen à l'aide de la lumière ultraviolette n'a révélé aucune matière étrangère, ni aucune trace de réaction chimique sur aucun des deux côtés du négatif, lesquelles auraient pu provoquer ce rai de lumière après développement du cliché.

De même, la photo infrarouge n'a pas laissé voir le moindre indice qui porterait à croire que la pellicule aurait été retouchée.

De même, l'examen n'a révélé aucun indice pour porter à croire que le négatif en question serait un négatif combiné ou un négatif de double exposition.

Rien n'a été trouvé pour porter à croire que le rai de lumière en question aurait été produit au cours du procédé de développement. De même, rien n'a été trouvé pour porter à croire que la pellicule n'ait pas été développée selon la procédure classique et habituelle. Rien d'anormal n'a été trouvé au niveau de la densité comparable des hautes lumières.

OPINION

En me fondant sur l'examen et l'étude ci-haut mentionnés, je suis de l'avis bien arrêté que le négatif soumis pour examen n'a pas été retouché, et qu'il ne s'agit pas non plus d'un négatif combiné ou de double exposition.

De plus, je suis de l'avis bien arrêté que ce rai de lumière qui apparaît au-dessus de la tête, en forme d'auréole, a été produit par la lumière qui a frappé le négatif.

Respectueusement,

G. J. Lacy

GJL/ll

Copie du rapport de Georges J. Lacy sur la photographie de Frère William Branham présentant l'auréole surnaturelle.

Des dons de guérison et plus encore

par F. F. Bosworth

Pendant plus de trente ans, au cours de grandes campagnes d'évangélisation, je me suis dépensé à prier pour les malades et les affligés. Au cours de cette période, nous avons dirigé le *National Radio Revival* pendant quatorze ans, où nous avons reçu quelque deux cent cinquante mille lettres, pour la plupart des demandes de prière de gens malades et souffrants, qui n'auraient pu se rétablir sans l'action directe du Saint-Esprit réagissant à la "prière de la foi". Nous avons reçu plusieurs milliers de témoignages spontanés de gens qui ont été guéris miraculeusement, de tous les genres d'afflictions physiques qui existent à ma connaissance, y compris la lèpre. À Dieu soit toute la gloire, car de tels résultats ne peuvent être attribués à nul autre que Lui. À la suite de ces miracles, plusieurs milliers de personnes se sont converties avec joie, des gens que nous n'aurions pu atteindre si nous n'avions prêché, une fois par semaine, dans toutes nos campagnes d'évangélisation, l'aspect guérison de l'Évangile.

Comme ce ministère de guérison exigeait un travail bien au-dessus de nos forces humaines, ô combien instamment nous avons prié Dieu de susciter plus d'ouvriers, pour aider dans cet aspect du ministère qui avait été fortement négligé. Aussi, au cours des dernières années, j'ai souvent pleuré de joie, en pensant au don que Dieu a fait récemment à l'Église, en la personne de notre bien-aimé frère, William Branham, avec son extraordinaire "Don de Guérison". Voici un exemple d'une situation où Dieu a fait "infiniment au-delà de tout ce que nous pouvions demander ou penser" (Éph. 3.20); en effet, de tout ce que j'ai vu et lu, rien ne peut égaler le ministère de guérison de William Branham.

UN ANGE APPARAÎT

Le 7 mai 1946, un Ange — qui a parlé à Frère Branham d'une voix audible à plusieurs occasions, depuis son enfance jusqu'à ce jour — lui est finalement apparu et, entre autres choses, lui a annoncé que la Venue de Christ était proche. Et le Messager Céleste a dit : *"J'ai été envoyé de la présence du Dieu Tout-Puissant pour t'annoncer... que Dieu t'a envoyé pour apporter un don de guérison aux peuples de la terre."*

À la page 1291 de la Bible Scofield [en anglais], C. I. Scofield, docteur en théologie, dans son annotation sur les Anges, déclare : "Bien que les anges soient des esprits (Ps. 104.4; Hé. 1.14), le pouvoir leur est donné de se manifester sous une apparence humaine (Ge. 19.1 et de nombreux autres passages, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament). Dans Exode 23.20, Dieu dit à Moïse : 'Voici, J'envoie un Ange devant toi, pour te protéger en chemin, et pour te faire arriver au lieu que J'ai préparé.' Et, dans Genèse 24.40, voici ce que nous lisons : 'L'Éternel . . . enverra Son Ange avec toi, et fera réussir ton voyage.'"

Voilà précisément ce que Dieu a fait pour Frère Branham. Il ne commence pas à prier pour la guérison des gens souffrant d'afflictions physiques, dans la ligne de prière, chaque soir, tant que Dieu ne l'a pas oint pour que le Don puisse se manifester, et tant qu'il n'a pas conscience de la présence de l'Ange avec lui, sur l'estrade. Sans cette conscience, il semble parfaitement impuissant.

DEUX SIGNES LUI SONT DONNÉS

Maintenant remarquez que, non seulement Dieu a envoyé un Ange pour accompagner Moïse, mais Il a aussi donné à celui-ci deux miracles parfaits, qui allaient servir de signes et de preuves pour les gens, démontrant que Dieu lui était apparu et qu'Il lui avait donné la commission d'être, sous la conduite divine, leur libérateur (Exode 4.1-31). Le premier signe, ce fut le bâton de Moïse qui devint un serpent, et le deuxième signe, ce fut de mettre sa main dans son sein et que celle-ci se couvre de "lèpre, blanche comme la neige", etc. Dieu dit à Moïse : "S'ils ne te croient pas et n'écoutent pas la voix du premier signe, ils croiront à la voix du dernier signe" (Exode 4.8). Aux trois derniers versets de ce même chapitre, nous lisons que, lorsque ces signes furent exécutés "aux yeux du peuple, le peuple crut . . . et ils s'inclinèrent et se prosternèrent".

De même Dieu, en plus d'envoyer un Ange pour accompagner Frère Branham et le faire réussir, Il a aussi donné à celui-ci deux signes absolument miraculeux, qui ont servi à faire grandir la foi de milliers de gens humainement incurables, jusqu'au niveau où le "Don de Guérison" pouvait entrer en action.

DIAGNOSTIC SURNATUREL

Le premier signe : Lorsque l'Ange est apparu à Frère Branham, il lui a dit de quelle manière il serait capable de détecter et de diagnostiquer toutes les maladies et toutes les afflictions; pendant que le don était en action, en prenant la

main droite du patient, il allait sentir différentes vibrations ou pulsations physiques qui lui indiqueraient les différents maux dont souffrait chaque patient. Les maladies microbiennes, qui indiquent la présence et l'action d'un esprit d'affliction "oppressant" (Actes 10.38) peuvent être senties de façon très nette. Quand l'esprit d'affliction entre en contact avec le don, la perturbation physique est telle qu'elle devient visible sur la main de Frère Branham, et elle est si réelle que sa montre s'arrête aussitôt. L'effet produit sur Frère Branham est celui qu'on ressent quand on saisit un fil électrique parcouru par un courant trop élevé. Quand l'esprit oppressant a été chassé au Nom de Jésus, on peut voir la main rouge et enflée de Frère Branham redevenir normale. Si l'affliction n'est pas une maladie microbienne, alors Dieu, par l'Esprit, révèle toujours à Frère Branham la nature de l'affliction. Généralement, le premier signe suffira pour faire grandir la foi de l'individu jusqu'au niveau de la guérison; sinon, le deuxième signe le fera.

UN VOYANT

Le deuxième signe : L'Ange lui a dit que l'onction lui permettrait de voir et de relater aux personnes souffrantes de nombreux événements de leur vie depuis leur enfance. Frère Branham va même jusqu'à dire à certaines personnes quelles étaient leurs pensées alors qu'elles venaient sur l'estrade ou avant qu'elles viennent à la réunion. Dernièrement, je l'ai entendu dire à une mère qui amenait sa petite fille : "Madame, votre enfant est sourde et muette de naissance; dès que vous avez découvert qu'elle n'entendait pas, vous l'avez amenée chez le médecin." Ensuite Frère Branham a répété à la mère exactement ce que le médecin avait dit. La mère a dit : "C'est tout à fait exact." L'auditoire nombreux entend toutes ces paroles transmises par le système de sonorisation. Frère Branham voit la scène se dérouler devant lui, puis, éloignant le microphone pour que l'auditoire ne l'entende pas, il signale au patient tout péché dans sa vie, qu'il n'aurait pas confessé ou abandonné et qui doit être délaissé avant que le Don puisse entrer en action afin de produire la délivrance. Dès que ces personnes admettent que c'est la vérité et promettent d'abandonner le ou les péchés qui ont été révélés de cette manière, alors leur guérison se produit souvent instantanément, avant même que Frère Branham ait eu le temps de prier. L'exactitude des déclarations de l'Ange est confirmée tous les soirs au cours des réunions Branham, sous les yeux de milliers de personnes.

Ainsi, chaque soir, les auditoires nombreux sont maintes et maintes fois les témoins de trois types différents de miracles. Les deux premiers ne guérissent pas les gens qui souffrent, mais ne servent que de signes visant à faire grandir la foi des

affligés jusqu'au niveau où le "don de guérison entre en action afin de produire leur délivrance". Bien entendu, ces deux signes miraculeux ne sont possibles que lorsque l'onction du Saint-Esprit est sur Frère Branham dans ce but.

PLUS QUE DES "DONS DE GUÉRISON"

Au cours de l'Âge de l'Église, sans doute qu'il s'est déjà trouvé ici et là quelques Chrétiens, et qu'il s'en trouve encore quelques-uns à l'heure actuelle, qui ont été revêtus du "Don de Guérison" figurant parmi les neuf dons spirituels du chapitre 12 de I Corinthiens, chacun de ces dons étant défini comme étant "la manifestation de l'Esprit" (I Cor. 12.7-11). Il devrait se trouver, dans toutes les églises, des laïcs ainsi revêtus.

Or, Frère Branham est un canal où coule plus qu'un simple don de guérison; il est aussi un Voyant, comme l'étaient les Prophètes de l'Ancien Testament. Il voit les événements avant qu'ils se produisent. Je lui ai demandé : "Qu'entendez-vous par là? Comment les voyez-vous?" Il a répondu : "Exactement comme je vous vois; seulement je sais qu'il s'agit d'une vision." Tout aussi clairement qu'on peut voir des choses matérielles autour de soi, Frère Branham, pendant qu'il est en prière au cours de la journée, voit en vision quelques-uns des principaux miracles avant qu'ils se produisent. Il voit certaines personnes entrer, transportées sur des civières d'ambulance ou assises dans des fauteuils roulants, et il peut décrire leur apparence, comment elles sont vêtues, etc. Au moment où ces miracles lui sont montrés à l'avance, il perd généralement conscience des choses qui se passent autour de lui. Il y a plus de six ans qu'il a reçu le don, et pas une seule fois ces révélations n'ont produit autre chose que des miracles parfaits, tels qu'il les avait vus en vision. Dans ces circonstances, il peut dire avec une certitude absolue : "Ainsi dit le Seigneur", et il ne se trompe jamais. Il m'a dit qu'il ne fait que refaire ce qu'il s'est vu faire auparavant dans la vision. Le taux de réussite de cet aspect de son ministère est de 100 %, très précisément.

REGARDER À L'INVISIBLE

Pendant que le don est en action, Frère Branham est, de toutes les personnes que j'aie jamais connues, la personne la plus sensible à la présence et à l'action du Saint-Esprit, de même qu'aux réalités spirituelles. Sous l'onction qui met en action ses dons spirituels, et lorsqu'il est conscient de la présence de l'Ange, il semble franchir le voile de la chair pour pénétrer dans le monde des esprits, et semble alors être complètement pénétré par la conscience de l'invisible. Paul a

écrit (II Cor. 4.18) : “Nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles.”

Ces paroles de Paul indiquent que nous vivons actuellement dans deux mondes à la fois : le monde des sens et le monde des esprits. Le monde des esprits entoure, enveloppe et pénètre le monde des sens. Les deux mondes occupent le même espace en même temps. Les réalités matérielles que nous voyons avec nos yeux naturels existent au milieu de réalités bien meilleures qui, elles, ne peuvent être perçues par le nerf optique. Les Écritures nous enseignent que les réalités “éternelles”, qui sont supérieures, nous environnent actuellement. Quels spectacles s’offriraient aux yeux de chacun de nous, à chaque moment de notre existence, à chaque tournant de notre sentier, si nos yeux étaient oints pour les voir! Les choses “visibles” existent au milieu des choses “invisibles”, les choses “passagères” au milieu des choses “éternelles”.

Paul dit : “Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit avec lui.” Remplis du Saint-Esprit, notre esprit et l’Esprit de Dieu se fondent en un seul, de la même façon que l’océan et la baie sont un du fait que l’océan se déverse dans la baie. C’est alors que les glorieuses réalités spirituelles exercent leur ascendant et leur suprématie. Nous voyons la vérité et les réalités spirituelles par les yeux de Dieu. En de tels moments, des événements futurs semblent être dans le présent, comme le serait l’avant-première d’un film à venir. Jésus a dit que “l’Esprit vous annoncera les choses à venir”.

DES MIRACLES VUS À L’AVANCE

Lors d’une réunion à Fort Wayne, une dame est venue dans la ligne de prière en portant une enfant née avec un pied bot, et dont la jambe était plâtrée. Dès que Frère Branham les a vues, sans s’arrêter pour prier pour la guérison de l’enfant, il a dit à la dame : “Oh, oui, êtes-vous prête à faire ce que je vous dirai?” La dame a répondu : “Oui.” Alors, il lui a dit : “Rentrez à la maison et enlevez ce plâtre, et quand vous reviendrez demain soir, amenez l’enfant, et elle aura un pied parfait.” Le microphone porta ces paroles vers tous les gens qui formaient le nombreux auditoire. Il fallut plus d’une heure, ce soir-là, pour enlever le plâtre. Le lendemain soir, quand la dame a amené l’enfant, celle-ci avait un pied parfait, elle portait une paire de petites chaussures blanches toutes neuves et elle marchait. Le médecin a radiographié le pied et a constaté qu’il était en parfait état. Le lendemain j’ai demandé à Frère Branham pourquoi il avait fait passer la dame et l’enfant dans la ligne de prière sans prier pour la guérison de l’enfant. Il a répondu : “Ce n’était pas nécessaire, car, l’après-midi, j’avais

vu en vision cette enfant guérie." Cet article deviendrait trop long si je faisais le récit de nombreux autres cas qui, racontés en détail, sont encore plus merveilleux que celui-ci. Cet aspect de son ministère à lui seul donnerait matière à tout un livre.

Au chapitre 5 de Jean, Jésus dit : "Mon Père agit jusqu'à présent; Moi aussi, J'agis. [. . .] Le Fils ne peut rien faire de Lui-même, Il ne fait que ce qu'Il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement, car le Père aime le Fils et Lui montre tout ce qu'Il fait." Qu'est-ce que Jésus voulait dire? Évidemment, Jésus était un Voyant comme l'étaient les Prophètes de l'Ancien Testament. Il voyait Ses miracles avant qu'ils se produisent. Il avait vu l'homme qui était infirme depuis 38 ans, qui ne pouvait descendre dans la piscine au moment où l'Ange descendait agiter l'eau. Jésus s'est approché de lui et lui a dit : "Prends ton lit et marche." Jésus avait vu Lazare ressuscité des morts, avant qu'Il accomplisse le miracle. Il a dit à Nathanaël : "Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, Je t'ai vu" (Jean 1.48). Sans avoir été là, Il avait vu où l'ânon était attaché. Il a dit à deux de Ses disciples : "Allez à la ville; vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le. . . " (Marc 14.12-16). Et le Christ qui habite à l'intérieur de l'homme perpétue maintenant Ses œuvres par l'intermédiaire de celui-ci, selon Sa promesse pour cet âge : "Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que Je fais [. . .] parce que Je m'en vais au Père, et tout ce que vous demanderez en Mon Nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils" (Jean 14.12-13).

PERCEPTION DE LA TRACTION EXERCÉE PAR LA FOI

Dans le cas de la femme qui a touché le bord du vêtement de Jésus et a été guérie, Jésus a dit : "J'ai connu qu'une force était sortie de Moi" (Luc 8.46). Nous lisons dans Marc 6.55-56, que, quand la chose s'est sue : "En quelque lieu qu'Il arrive, dans les villages, dans les villes ou dans les campagnes, on mettait les malades sur les places publiques, et on Le priait de leur permettre seulement de toucher le bord de Son vêtement. Et tous ceux qui Le touchaient étaient guéris." Que Dieu soit remercié de ce que cette même force coule encore du Christ qui habite à l'intérieur, pour se déverser dans les corps des malades et des affligés, et ceux-ci sont guéris.

Les deux signes miraculeux, que Dieu manifeste à travers Frère Branham afin de faire grandir jusqu'au niveau requis la foi des gens qui sont dans la ligne de prière, sont également donnés afin de faire grandir jusqu'au même niveau la foi des affligés qui sont dans l'auditoire. Cette foi va puiser la même force dans le Christ qui habite à l'intérieur et qui met le don en action, et c'est elle qui va guérir ceux qui sont assis dans

l'auditoire. Que ce soit vos maladies à vous qui aient été diagnostiquées de façon surnaturelle ou bien celles des personnes qui sont dans la ligne de prière, peu importe, ce sont les mêmes signes, et ils produisent le même effet sur ceux qui sont assis dans l'auditoire. Pourquoi faudrait-il répéter les signes pour chaque individu, puisqu'il les a déjà vus? Moïse n'a pas répété ses deux signes pour chaque Israélite individuellement. Mille personnes peuvent être témoins de cette démonstration et être toutes amenées à croire en même temps. Quand, quelque part dans le grand auditoire, la foi atteint le niveau requis, elle tire sur la force du Christ qui habite à l'intérieur et qui met le don en action; et ceci ne peut se produire sans que Frère Branham le sache. Il le sent aussi distinctement que vous le sentiriez si je tirais sur votre veste, et il sait de quelle direction cela provient; et il va même désigner du doigt l'individu dont la foi touche Christ.

Un jour, au cours des réunions de Louisville, pendant qu'il priait pour les malades sur l'estrade, il sentit une traction continue de la foi en provenance de l'auditoire, et dès que cette traction eut cessé, il pointa son doigt dans la direction d'où c'était venu, et il dit : "Une dame là-bas vient d'être guérie d'un cancer." Et c'était exact.

Au moment où il lisait l'Écriture devant un autre auditoire, il s'arrêta et pointa son doigt vers un homme qu'il n'avait jamais vu auparavant, et il lui dit : "Frère, votre foi vient tout juste d'opérer la guérison du cancer qui suppurait entre votre genou et votre cheville." Le cancer sécha instantanément.

Pendant une réunion à Flint, alors qu'il priait pour les gens qui étaient dans la ligne de prière, il s'arrêta et pointa son doigt vers le deuxième balcon à sa droite, en disant : "Je viens d'avoir une vision d'une dame vêtue d'un tailleur bleu et d'un corsage rayé. Elle vient d'être guérie d'un cancer." Cette femme se leva d'un bond et dit avec beaucoup de joie : "Je suis la dame en question." Sa foi fit pour elle, au deuxième balcon, ce que la foi faisait pour ceux qui se trouvaient sur l'estrade.

Une jeune fille qui louchait de naissance, et qui suivait l'enseignement de l'institut biblique de Fort Wayne au moment des réunions là-bas, dit à Mme Bosworth qui était à l'arrière, au stand de librairie : "Je ne vois vraiment pas comment je pourrais entrer dans cette ligne de prière, il y a tellement de monde." Mme Bosworth lui dit : "Ce ne sera pas nécessaire. Vous n'avez qu'à vous asseoir ici, et à demander à Dieu de faire grandir votre foi jusqu'au niveau requis pour la guérison, et vous tirerez alors du don la force de guérison." C'est ce qu'elle fit, et pendant le service Frère Branham s'arrêta, pointa son doigt vers elle, et dit : "Une jeune fille, tout au fond là-bas, vient d'être guérie de strabisme." Depuis ce moment-là, ses yeux sont bien droits.

Une jeune femme fut transportée à la réunion sur une civière. Elle se mourait de la leucémie. Aussi bien à la clinique Johns Hopkins qu'à la clinique Mayo, on lui avait dit que tout ce qui était possible avait été fait et qu'il n'y avait plus d'espoir. Son esprit avait commencé à lâcher. Je suis descendu discrètement de l'estrade, je me suis approché de sa civière et je lui ai dit de prier que Dieu fasse grandir sa foi jusqu'au niveau requis pour la guérison, et que cela aurait pour effet, soit de mettre le don en action, soit d'attirer Frère Branham vers elle. J'ai vu ses lèvres bouger pendant qu'elle priait. Tout à coup Frère Branham a senti cette traction de la foi, il est descendu brusquement de l'estrade, il est allé vers sa civière, a prié pour cette jeune femme et lui a dit : "Au Nom de Jésus, levez-vous de votre civière, recevez la force divine et soyez rétablie." Elle a obéi et, les mains levées, avec des larmes de joie et d'adoration coulant sur ses joues, elle a marché de long en large devant tous les gens et dans les allées. Plus tard, sa sœur m'a dit : "Ma sœur se porte à merveille."

À Dallas (Texas), dans la grande salle Fair Park, un soir que la fosse d'orchestre était remplie de gens sur des brancards et dans des fauteuils roulants, alors que Frère Branham était occupé à prier pour ceux qui se trouvaient dans la ligne de guérison, il sentait constamment cette traction de la foi, venant de sa droite, puis cela s'arrêta. Quand il eut terminé avec les gens, il désigna du doigt un homme sur une civière dans la fosse d'orchestre et lui dit : "Monsieur, levez-vous, cela fait près de cinq minutes que vous êtes guéri." Il se leva en louant Dieu. Sa femme s'approcha de lui, et ils s'étreignirent, en pleurant de joie. On l'avait amené mourant de Chicago, les poumons rongés par un cancer. Il fut guéri et, quelques jours plus tard, il vint à la réunion de Fort Wayne pour y donner son témoignage. Depuis lors il a assisté à deux autres réunions. Je pourrais encore vous citer des pages et des pages de telles guérisons se produisant alors que les gens étaient assis dans l'auditoire ou étendus sur des brancards, sans même que Frère Branham les touche.

AUCUN CAS DIFFICILE

Avec Dieu, il n'y a pas de cas difficile. Une dame venant de la Grèce, qui n'avait pas d'ouverture dans la gorge, entra dans la ligne de prière. Elle ne pouvait pas avaler une seule goutte d'eau, ni aucune nourriture. Dès que Frère Branham eut prié pour elle, elle but un verre d'eau et mangea une barre de chocolat. Un soir ou deux plus tard, au cours de la même série de réunions, neuf sourds-muets entrèrent dans la ligne de prière, et tous les neufs furent guéris.

Ceux qui étaient aveugles de naissance reçurent la vue. Après avoir prié pour un homme complètement aveugle, Frère

Branham lui dit : “Marchez jusqu’à la chaire et mettez votre doigt sur le nez de ce prédicateur.” Il marcha droit vers le ministre et lui tira le nez, ce qui fit rire l’auditoire.

Un missionnaire bien connu, qui travaillait en Palestine, était atteint d’une tuberculose en phase terminale. On le transporta en ambulance à la salle municipale de Seattle, depuis Yakima, dans le Washington. L’État avait payé son rapatriement par avion. Quand il lui fut ordonné, au Nom de Jésus, de se lever et d’être rétabli, il le fit et, deux jours plus tard, il faisait du travail manuel autour de sa maison.

LA GUÉRISON COLLECTIVE

Tout comme un appel à l’autel ou une invitation aux pécheurs suit un sermon d’évangélisation, de même après le diagnostic surnaturel et la guérison de ceux qui se trouvent dans la ligne de prière, l’invitation est alors faite à ceux qui se trouvent dans l’auditoire et qui se sont préparés à recevoir leur guérison. La guérison des personnes, une par une, sur l’estrade, n’est qu’un préliminaire au service de guérison principal. Ce n’est, pour ainsi dire, qu’un sermon sous forme de démonstration, pour tous les gens de l’auditoire qui ont besoin de recevoir les bienfaits de l’aspect guérison de l’Évangile.

De même qu’une centaine de pécheurs pourraient répondre à l’invitation de l’évangéliste et expérimenter collectivement ce miracle plus grand encore qu’est la nouvelle naissance, ainsi il a été étonnamment démontré que les malades peuvent être guéris collectivement par le don de guérison. Généralement, vers la fin du service Frère Branham désigne rapidement une personne après l’autre, en disant : “Christ vous a guéri.” Alors certains lancent leur carte de prière en l’air, jettent leurs béquilles par terre, ceux qui ne pouvaient pas se tenir debout ni marcher se lèvent d’un coup, certains vont même bondir de joie, en louant Dieu. Une telle démonstration est indescriptible. Dans une certaine réunion, un garçon en fauteuil qui ne pouvait ni se lever ni marcher, se leva d’un bond, en louant Dieu. Quelques minutes plus tard je lui ai fait signe, et j’ai demandé aux gens de s’écarter pour lui permettre de venir sur l’estrade. Il s’est avancé jusqu’au micro et il a pour ainsi dire prêché à l’auditoire qui pleurait. Le don était entré en action pour la guérison collective, tout comme il l’avait fait dans la ligne de prière, où les personnes avaient été guéries une par une.

LES PÉCHEURS S’ABANDONNENT MASSIVEMENT

Ce qui est plus glorieux encore, c’est que les pécheurs sont ainsi amenés à reconnaître leur culpabilité en ce qui concerne le péché, et désirent alors recevoir le salut. Dans

Romains 15.18-19, Paul parle "d'amener les païens à l'obéissance, par la parole et par les actes, par la puissance des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu... depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'en Illyrie". J'ai vu jusqu'à trente mille pécheurs en larmes se lever pour donner leur cœur à Dieu, en un seul jour. Ce n'est pas étonnant que Jésus ait dit : "Dans quelque ville que vous entriez — guérissez les malades qui s'y trouveront."

Citant le Psaume 68.18, l'apôtre Paul dit dans Éphésiens 4.8 : "Étant monté dans les hauteurs, Il a emmené des captifs, et Il a fait des dons aux hommes." En six brèves années, la nouvelle de ce don divin fait à l'Église a parcouru la terre, et les appels urgents affluent de toutes les parties du monde. Des malades venant de pays d'outre mer ont été emmenés par avion aux États-Unis pour qu'on prie pour eux.

Avant de terminer, je tiens à dire à ceux qui lisent ces lignes mais qui n'ont pas la possibilité d'assister à une réunion de l'équipe Branham, que ceci ne doit pas vous empêcher d'être guéris aussi. Des milliers de gens ont été miraculeusement guéris grâce à leur propre prière. Dieu désire votre guérison plus que vous ne pourriez jamais la désirer. Jésus est mort pour rendre cela possible. Le Calvaire fait de tout ce que Dieu a promis votre propriété personnelle. "Guéri tout entier", voilà la volonté de Dieu, qui a été prouvée et démontrée aux multitudes. Notre documentation sur la guérison, conjointement avec "la prière de la foi", a mis la guérison à la portée de plusieurs milliers de personnes. Un flot ininterrompu de témoignages spontanés nous parviennent encore de nos amis de la radio et de leurs connaissances. Mon livre "CHRIST LE GUÉRISSEUR", qui en est à sa septième édition (250 pages), contient et explique clairement les vérités bibliques qui ont libéré des multitudes de gens de toutes espèces d'afflictions corporelles humainement incurables, alors qu'il n'y avait personne de présent avec le don de guérison, pas même un ancien pour prononcer la prière de la foi. Ils furent guéris en croyant simplement et en se conformant aux Écritures se rapportant à la guérison de leur corps, de la même manière que les pécheurs croient et se conforment aux Écritures se rapportant à la guérison de leur âme. Ma brochure intitulée "La confession chrétienne", qui montre quelles doivent être nos affirmations pour nous permettre d'obtenir toutes les bénédictions rattachées à la rédemption, fait des prodiges. La mise en application des vérités qui y sont contenues produira l'accomplissement de la promesse de Dieu, qu'il s'agisse de guérison ou de toute autre promesse qu'Il a faite dans la Bible.

RÉV. F. F. BOSWORTH

Pourquoi William Branham a-t-il visité l'Afrique du Sud?

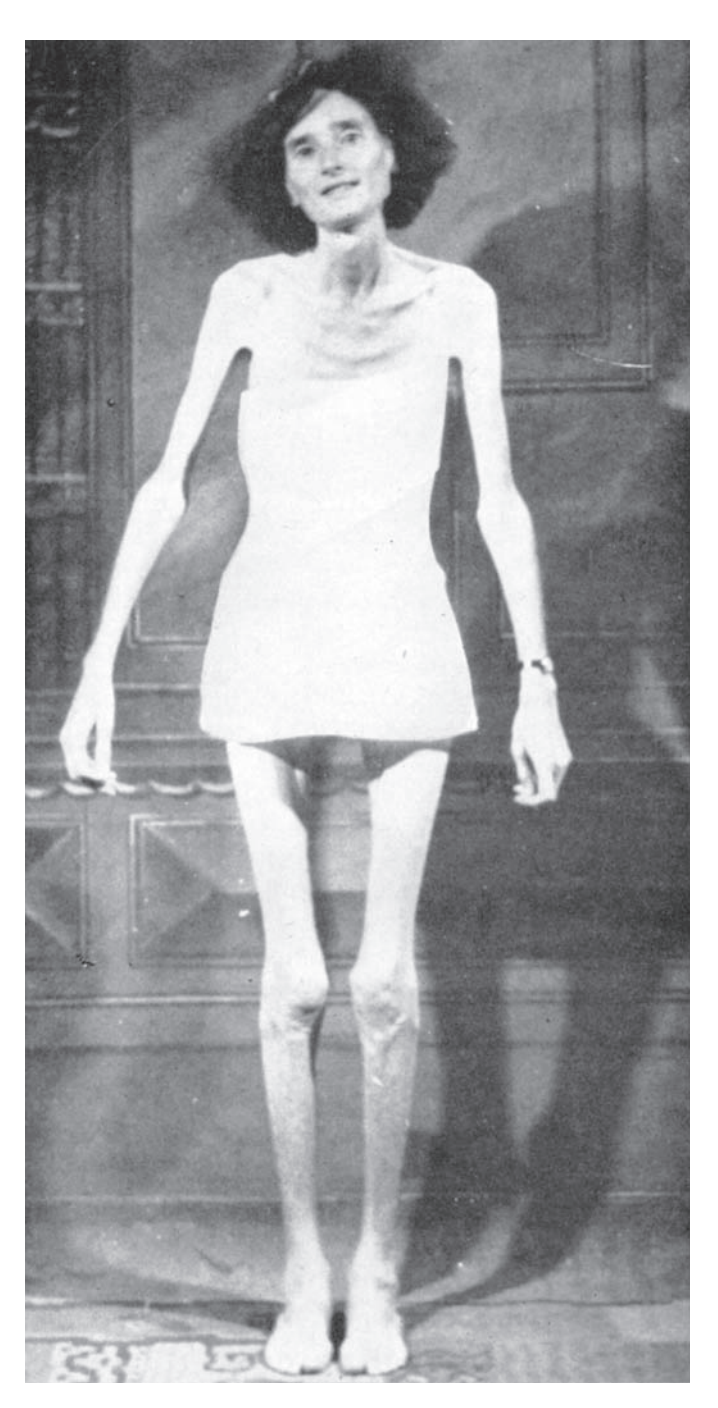
Tous les jours arrivent au domicile de William Branham d'innombrables demandes de prière. Nombre d'entre elles sont accompagnées d'un billet d'avion et d'une invitation à venir prier pour les malades. C'est une de ces demandes qui a poussé Frère Branham à prier sérieusement au sujet d'un voyage en Afrique du Sud. Il avait déjà pensé à l'Afrique du Sud auparavant, mais le Seigneur l'avait toujours conduit ailleurs. Cette année, il avait pensé se rendre en Australie et au Japon, mais le Seigneur le conduisait nettement à se rendre en Afrique.

Au mois de janvier 1950, Frère Branham et Frère F. F. Bosworth tenaient une série de réunions à Houston (Texas). Le même soir où fut prise la photographie de Frère Branham avec l'auréole au-dessus de sa tête, Frère Bosworth montra à Frère Branham la photographie d'une dame. Cette photo accompagnait une lettre et un billet d'avion provenant de Florence Nightingale, de Durban, en Afrique du Sud. Celle-ci était une parente éloignée de la Florence Nightingale précurseur de la Croix-Rouge. Elle n'était plus qu'un squelette, elle leur rappelait Georgie Carter, une jeune femme de Milltown (Indiana), qui avait été dans un état similaire avant de recevoir sa guérison. Cette dernière avait passé près de neuf ans étendue sur le dos, souffrant de tuberculose, et elle ne pesait qu'une vingtaine de kilos quand Frère Branham avait prié pour elle.

Cette Florence Nightingale de Durban souffrait d'un cancer à l'entrée de l'estomac, une maladie qui entraîne la mort par sous-alimentation. Elle ne pesait guère que vingt-cinq kilos. Elle avait reçu par perfusion une alimentation à base de glucose jusqu'à ce que ce ne soit plus possible. Ayant entendu parler de Frère Branham, elle avait supplié qu'il vienne prier pour elle. C'est pour cela qu'elle lui avait écrit de venir, en joignant à sa lettre sa photo et un billet d'avion.

Ce soir-là, à Houston, ils prièrent pour Florence Nightingale, en promettant à Dieu que, s'Il la guérissait, s'Il la rétablissait entièrement, ils prendraient cela comme un signe que Dieu voulait qu'ils se rendent en Afrique du Sud.

Huit semaines plus tard, l'équipe Branham, en route pour la Finlande, atterrit en Angleterre. Le roi d'Angleterre avait envoyé un télégramme pour demander que Frère Branham vienne prier pour lui. L'équipe Branham est à peine descendue



Copie de la photographie qui accompagnait
la demande de prière de Florence Nightingale.

de l'avion, qu'on appelle le nom de William Branham par haut-parleur. Florence Nightingale vient d'arriver à l'aéroport, juste quinze minutes plus tôt, et ses accompagnateurs ont fait transmettre cet appel pour que Frère Branham vienne rapidement auprès d'elle, car ils pensent qu'elle est en train de mourir. Il y a tellement de monde qu'on leur dit de joindre Frère Branham à l'hôtel Picadilly. C'est ce qu'ils font, et il est alors convenu que Frère Branham se rendra à l'hôtel où elle est descendue.

C'est par une journée brumeuse d'avril qu'ils se rendent en voiture à l'hôtel où elle loge. Aucun des membres de l'équipe n'a jamais vu un être humain dans un état aussi pitoyable que la femme qui est dans cette chambre. Elle est tellement maigre qu'elle a la peau collée aux os. Leur cœur est ému de compassion. Florence Nightingale arrive à peine à parler, et les larmes coulent sur ses joues, tellement elle souffre.

Tous ceux qui sont présents, dont un ministre de l'Église anglicane et les infirmières qui donnent des soins à Florence, s'agenouillent et commencent à prier pour elle. Au même moment, une colombe se pose sur le rebord de la fenêtre, regarde à l'intérieur et se met à roucouler. À la fin de la prière, quand Frère Branham dit : "Amen", la colombe s'envole. Le ministre prend la parole et dit : "Avez-vous vu cette colombe?" Il n'a pas terminé sa question que l'Esprit du Seigneur pousse Frère Branham à dire ces mots : "Ainsi dit le Seigneur, vous vivrez, sœur."

Huit mois après avoir prié pour Florence Nightingale en Angleterre, Frère Branham reçoit une autre photo d'elle. Cette fois elle reflète la santé, elle pèse maintenant 70 kilos. Frère Branham a fait une promesse à Dieu, et il est maintenant convaincu qu'il doit aller en Afrique du Sud. Dieu l'a appelé à se rendre en Afrique du Sud, et son désir est maintenant d'être une bénédiction pour les gens devant bénéficier du ministère auquel il a été appelé.

Alors que nous sommes encore à Johannesburg, plusieurs semaines avant notre départ pour Durban, Frère Branham nous dit que nos réunions les plus glorieuses auront lieu à Durban. Il a toujours parlé de Durban en s'attendant à ce que de grandes choses s'y accomplissent pour Dieu. Plus loin dans ce livre, vous trouverez un compte rendu des réunions qui se sont tenues là-bas : les réunions les plus glorieuses jamais tenues en Afrique du Sud. Nous n'avons pas eu l'occasion de rencontrer Florence Nightingale au cours de notre séjour en Afrique du Sud; d'après ce que nous avons compris, elle vit maintenant en Angleterre.



Cette photo accompagnait le témoignage de sa guérison.

Une réunion typique

Bonsoir, mes amis. Que la grande miséricorde de Dieu et Sa paix soient avec vous tous. Mon séjour ici, dans votre ville, est court, mais j'en apprécie chaque heure. Dans mon cœur, je ressens que ce ne sera pas mon dernier voyage en Afrique du Sud. Si Dieu le permet, nous reviendrons volontiers. Sans doute qu'à ce moment-là, vous aurez encore plus de foi, à cause de ce que vous avez vu, et de ce que vous verrez ce soir. Je sais que, dans l'auditoire ce soir, il y a un grand nombre de personnes qui sont déjà guéries. Vous ne vous en rendez peut-être pas compte en ce moment, mais notez bien ce que je vous dis. Au cours des semaines à venir, vous verrez des gens qui étaient malades aller voir leur pasteur et leurs amis, pour leur dire : "Mes problèmes d'estomac ont disparu"; "Le cancer, je ne l'ai plus"; "Regardez mon bras : je peux m'en servir", et beaucoup d'autres choses de ce genre. Vous verrez que je vous ai dit la vérité.

J'aimerais beaucoup voir un réveil dans toutes les églises de l'Afrique du Sud. Nous sommes tous un en Christ. Nous sommes un seul Esprit, unis dans un seul corps. N'est-ce pas que ce sera merveilleux de voir les murs des dénominations s'écrouler, pour que nous agissions comme n'étant qu'un en Jésus-Christ? C'est ce qui produira le réveil.

Maintenant je voudrais juste lire un passage de l'Écriture, car je pense qu'aucune réunion n'est complète sans la lecture de la Parole. Mes paroles à moi failliront, comme celles de tout homme, mais la Parole de Dieu ne faillira jamais. Souvenez-vous, la Parole de Dieu vaincra Satan n'importe où, n'importe quand et en toute circonstance. Quand Jésus était ici, le Père était en Lui, et Il était égal au Père. Cependant, quand Il a rencontré Satan, Il n'a utilisé aucun de Ses dons. Il s'est contenté de dire : "Il est écrit." Chaque fois que Jésus disait : "Il est écrit", Il remportait la victoire sur Satan. Vous avez la promesse dans la Parole de Dieu, et chaque fois que vous utilisez la Parole avec foi, Satan vous laisse. Ceci est la Parole de Dieu, et si ce que je dis ne correspond pas à celle-ci, alors mes paroles ne valent rien. Par contre, si mes paroles correspondent à la Parole de Dieu, Dieu les respectera, et c'est ce qu'Il a fait, déjà, au cours des réunions que nous avons eues.

Je voudrais maintenant lire dans le deuxieme chapitre de l'Évangile de Luc, à partir du verset vingt-cinq :

> "Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne

mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard ce qu'ordonnait la loi, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu, et dit : Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta Parole. Car mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple. Son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère : Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées. Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité. Restée veuve, et âgée de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière. Étant arrivée, elle aussi, à cette même heure, elle louait Dieu, et elle parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem."

Que le Seigneur Jésus ajoute Sa bénédiction à la lecture de la Parole.

Je voudrais parler des attentes, pendant quelques instants. Généralement, on obtient ce à quoi on s'attend. Ainsi, si vous venez à une réunion dans le seul but de critiquer, à coup sûr Satan vous montrera quelque chose à critiquer. Si vous venez pour être béni, Dieu veillera à ce que vous soyez béni, car vous recevrez ce que vous attendez.

Je vais vous donner un exemple de ce que je veux dire. Une fois, ma mère m'a envoyé à une fête, et elle m'a dit que j'y rencontrerais sa sœur. Elle me l'a décrite comme étant petite, avec des traits plutôt anguleux, un front haut, les cheveux peignés vers l'arrière, enroulés en chignon. Je me suis mis à sa recherche, en ayant une certaine idée de l'air qu'elle aurait.

Or, si vous venez pour la guérison Divine, vous devez avoir une certaine idée de ce que Dieu est. Croyez-vous cela? Eh bien, Dieu est un Esprit, mais on peut observer Sa manière d'agir. Jésus a dit qu'Il nous enverrait le Saint-Esprit, et que c'est Lui qui rendrait témoignage de Christ et nous rappellerait les choses que Jésus avait dites. Il nous montrerait aussi les choses à venir. Il a dit : "Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père." Il a aussi dit qu'Il ne pouvait rien faire tant que le Père ne le Lui avait pas montré; ensuite, quand le Père

Lui donnait une vision, Il l’exécutait. Or, Jésus est le même hier, aujourd’hui, et éternellement. Nous devrions donc avoir dans nos réunions le même genre de manifestations que celles qu’avait Jésus à Son époque.

Vous avez souvent entendu les gens dire : “Voir, c’est croire.” Vous avez entendu ce dicton. Je vais vous prouver qu’il n’est que partiellement vrai. Ici, je vois un homme à côté de moi, qui porte un costume sombre. Il a une cravate blanche à pois rouges. Combien croient que c’est vrai? C’est sûr : vous le voyez, donc vous savez qu’il est ici. Maintenant je me tourne pour regarder dans la direction opposée. Je ne vois pas cet homme, mais il est là quand même. Comment est-ce que je le sais? C’est que j’ai un autre sens. Le corps humain a cinq sens : la vue, le goût, le toucher, l’odorat et l’ouïe. Ils sont distincts l’un de l’autre. D’abord, j’ai su qu’il est ici au moyen du sens de la vue. En m’étant retourné, je ne le vois plus, mais je sais qu’il est ici, parce que je le touche de la main. Mon sens de la vue est donc inactif, mais mon sens du toucher est actif. Quand je me tourne de nouveau vers lui et que j’enlève ma main de lui, le toucher ne m’informe plus de sa présence, mais c’est la vue qui le fait. Vous avez un autre sens. Écoutez : j’entends de la musique. Combien pensent que j’ai raison? Est-ce que vous l’avez vue? Touchée? Sentie? Goûtée? Non. Mais vous avez le sens de l’ouïe. Alors, voir n’équivaut pas à croire; dans ce cas, c’est entendre qui équivaut à croire. Il y a donc cinq sens.

Dieu a fait l’homme à Son image : un homme esprit. Ensuite, Il a placé en lui cinq sens pour lui permettre d’entrer en contact avec son domaine terrestre. Ceux-ci n’ont rien à voir avec Dieu. Les cinq sens ont été donnés pour entrer en contact avec le domaine terrestre. Mais l’âme de l’homme, l’esprit, a aussi un sens, c’est la foi. C’est au moyen de la foi que l’homme entre en contact avec son Créateur. Les cinq sens n’ont rien à voir avec cela. Ils contactent le domaine terrestre, alors que votre esprit, lui, contacte le domaine céleste. Mon sens du toucher, comme quand je touche cet homme, est donc une réalité pour le corps. La vue est une réalité pour le corps. Elle est une réalité. Mais la foi est une réalité plus grande encore pour votre âme. Maintenant, écoutez : la foi est une ferme assurance des choses qu’on espère, une démonstration de celles qu’on ne voit pas, qu’on ne goûte pas, qu’on ne touche pas, qu’on ne sent pas et qu’on n’entend pas. Et, pourtant, elle est tout aussi réelle, même plus réelle encore, que les cinq autres sens.

Qu’en serait-il si personne n’avait jamais vu, et que tout à coup, quelqu’un reçoive des yeux et voie. Nous penserions que cette personne est folle, si elle nous annonçait qu’elle peut voir des choses, des objets, l’éclat du soleil, etc. Si nous ne possédions que quatre sens, nous la prendrions pour folle. Mais

pour elle, c'est réel. Eh bien, la foi, c'est pareil. Diriez-vous que cette chemise est blanche? Combien croient que cette chemise est blanche? C'est la preuve que vous voyez. Maintenant, si votre foi vous dit que vous allez être guéri, et que c'est une réalité pour vous, autant que votre vue qui vous dit que cette chemise est blanche, alors vous êtes guéri. La foi le déclare. C'est parfait.

Reportons-nous maintenant à notre texte un instant. Siméon était un vieillard, qui vivait dans le temple. Les théologiens nous disent qu'il était octogénaire. Un jour, il avait reçu la promesse, par le Saint-Esprit, qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il disait à tous : "Je ne mourrai pas avant d'avoir vu le Christ." On le traitait de fou. Les gens disaient : "David et tous les prophètes s'attendaient à voir Christ, et maintenant, regardez-moi cet homme-là, vieux comme il est, et il pense qu'il va voir le Christ!" Il était en droit de le croire, car le Saint-Esprit ne peut pas mentir. Or, remarquez qu'il n'avait pas honte. Il ne regardait pas à son prestige, au milieu dont il était issu ou encore à sa respectabilité. Il avait reçu une promesse du Saint-Esprit, comme quoi il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il n'avait pas honte d'en témoigner, parce que le Saint-Esprit lui avait dit qu'il en serait ainsi.

Or, ce même Saint-Esprit qui était avec Siméon est ici ce soir. Combien croient à la guérison Divine? Eh bien, si vous y croyez, souvenez-vous, David a dit : "Quand la profondeur appelle la profondeur." Autrement dit, s'il y a une profondeur ici, à l'intérieur, qui appelle, alors il y a une profondeur là-bas pour y répondre. C'est comme ceci : avant qu'il y ait une nageoire sur le dos du poisson, il fallait qu'il y ait de l'eau où il puisse nager. Sinon, il n'aurait pas eu de nageoire. Avant qu'il y ait un arbre qui pousse sur la terre, il devait d'abord y avoir une terre, sans quoi il n'y aurait pas eu d'arbre pour y pousser. Vous voyez ce que je veux dire?

Eh bien, il y a longtemps, j'ai lu un article de journal où il était question d'un petit enfant qui rongeait la pédale en caoutchouc d'une bicyclette et la gomme des crayons. On l'avait emmené chez le docteur, qui l'avait examiné et avait dit que ce petit gars avait une carence en soufre. Comme le caoutchouc contient du soufre, il mangeait le caoutchouc pour y trouver du soufre. Si quelque chose en vous réclame du soufre, il doit forcément y avoir du soufre quelque part pour répondre à ce besoin. Quand il y a une création dans un cœur humain, il faut qu'il y ait un Créateur pour créer cette création.

Si vous priez pour avoir plus de Dieu, il y a forcément plus de Dieu à recevoir. Quand vous étiez pécheur, votre âme réclamait Dieu. Les païens réclament Dieu. Il y a quelque

chose en eux qui ressent le besoin d'adorer. Comme ils ne savent pas quoi adorer, ils se sont fait une statue et l'ont adorée. C'est parce qu'ils ne connaissent pas Dieu, mais cela montre qu'il y avait quelque chose qui réclamait Dieu, qui ressentait le besoin d'adorer. Il fallait qu'il y ait un Dieu quelque part pour créer cette création, sans quoi il n'y aurait pas eu ce désir en eux. Vous, maintenant, qui avez levé la main pour dire que vous croyez à la guérison Divine, et que vous la désirez, il doit y avoir une source de guérison disponible quelque part, sans quoi vous n'auriez pas ce désir. Vous voyez, c'est la profondeur qui appelle la profondeur.

Siméon avait reçu la promesse qu'il verrait le Christ. Disons que c'est un lundi matin que Jésus est né. Il n'y avait pas de journaux ni de radios comme on en a aujourd'hui, mais le seul moyen d'envoyer un message, c'était le bouche à oreille. Quelques astronomes sont venus et L'ont reconnu d'après certains signes. Les anges sont descendus proclamer Sa naissance. Quelques bergers étaient venus L'adorer, mais peu de personnes étaient au courant. Il y avait à l'époque quelque deux millions d'habitants en Israël; probablement qu'en une nuit, bien des enfants naissaient. Selon la coutume juive, le huitième jour, la mère devait venir offrir un sacrifice de purification et faire circoncire l'enfant. Imaginez un peu cette foule grouillante qu'il y avait au temple ce matin-là. Une longue file de mères se tenaient là avec leurs bébés; parmi elles, plus loin dans la rue, il y avait une petite vierge, un voile sur le visage, qui tenait deux tourterelles comme offrande de purification. Les enfants riches pouvaient offrir un agneau, mais là c'était une offrande de pauvre campagnard : une paire de petites colombes, ou deux jeunes pigeons. Et puis, le petit bébé était enveloppé de langes.

Marie avait mauvaise réputation, au départ. Les gens lui disaient que c'était l'enfant de Joseph, que Joseph en était le père. Je vois ces femmes faire un pas en arrière, alors qu'elle s'avance avec son enfant né hors du mariage. Mais, dans son cœur, cette petite vierge savait que c'était le Fils de Dieu, même s'Il était enveloppé de langes. C'était Lui, Emmanuel, dans un tabernacle de chair. Elle berçait son bébé, tandis que tout le monde s'écartait d'elle.

Là-bas, dans le temple, Siméon était assis, en train d'écrire. Il avait reçu la promesse qu'il verrait le Christ. Je peux voir le Saint-Esprit descendre lui dire : "Siméon, lève-toi. Sors, Siméon." Il ne savait pas où il allait, mais il est sorti du temple. Il a longé cette file de mères et s'est arrêté devant celle qui avait une mauvaise réputation. Les larmes coulant le long de sa barbe, il a pris le bébé dans ses bras. Il a prié ainsi : "Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta Parole. Car mes yeux ont vu ton salut . . . "

Tout au fond, dans un coin, il y avait une femme âgée, qui priait. Depuis des années, elle attendait la consolation d'Israël. Elle était aveugle et elle était prophétesse. Au même moment, le Saint-Esprit lui a dit : "Anne, lève-toi." Et elle s'est avancée, aveugle, se frayant un chemin entre les gens, conduite par le Saint-Esprit. Elle s'est approchée de Marie, elle a pris le bébé dans ses bras et elle a béni Dieu.

Et ce même Saint-Esprit qui a conduit Anne, cette femme aveugle, vers le Sauveur, est ici ce soir pour vous conduire vers le Sauveur, le Christ de Dieu, Celui qui est mort sur le Calvaire et qui a envoyé le Saint-Esprit. Et trouverez-vous étrange que je vous dise, à vous qui êtes avides de recevoir de Dieu la guérison, que ce désir est créé dans votre cœur par le Saint-Esprit. Tout comme Il a conduit Siméon et Anne autrefois, de même Il vous a conduits ici ce soir. C'est ce que vous attendiez. Maintenant c'est ici, pour vous. En effet, il y a une source remplie du sang qui coule du flanc d'Emmanuel; en se plongeant dans ce flot, chacun peut faire disparaître ses taches de culpabilité, et chaque malade peut être débarrassé de sa maladie.

"Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris." Chacun de nous. Et vous, chers amis, vous qui croyez qu'il y a une source quelque part : la voici — elle est ouverte devant vous, c'est gratuit. Que celui qui veut vienne et qu'il reçoive sa guérison. Le même Saint-Esprit qui a donné la promesse à Siméon vous donne, à vous, la promesse. Le même Saint-Esprit qui a conduit Siméon vers le Christ vous a conduits à la source de guérison. Il est le même Esprit, hier, aujourd'hui, et éternellement. Crois-tu cela? C'est vrai. Ceux qui sont fils et filles de Dieu sont conduits par l'Esprit de Dieu. Croyez-vous cela?

Je ne suis qu'un homme, mais je suis né prophète, fait pour avoir des visions. Il y a environ cinq ans, un ange m'est apparu. Il était vêtu de blanc, et il y avait au-dessus de lui une lumière vive. Il pesait environ quatre-vingt-dix kilos, il n'avait ni barbe ni moustache, il était nu-pieds, ses cheveux lui allaient jusqu'aux épaules. Il s'est avancé vers moi et m'a dit que j'étais né dans ce monde pour prier pour les malades. Il m'a dit qu'il était envoyé par le Dieu Tout-Puissant pour me dire cela. Il m'a dit : "Si tu es sincère, et que tu amènes les gens à te croire, rien ne résistera à ta prière, pas même le cancer." Je lui ai alors dit que je ne pouvais pas aller faire ces choses, à cause de mon manque d'instruction. Il m'a dit que, de même qu'il avait été donné au prophète Moïse deux signes, de même moi, j'allais recevoir deux signes qui rendraient témoignage de ce que je vous dis. Je prendrais la personne par la main, et alors il me

parlerait pour me révéler ce qui n'allait pas chez cette personne. Beaucoup de choses allaient s'accomplir, et j'allais avoir des visions. J'allais connaître les secrets du cœur des gens, je pourrais comprendre leur passé et aussi connaître des choses concernant leur avenir.

Avant qu'il parte, je lui ai demandé comment ces choses étaient possibles. Il m'a dit que, quand Jésus était ici, Il ne pouvait jamais rien faire de Lui-même, mais seulement ce que le Père Lui avait montré. Combien d'entre vous savent que c'est vrai? Que dit la Bible? "Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement." S'Il est aujourd'hui le même qu'Il était à l'époque, alors Il guérira aujourd'hui, comme Il le faisait à l'époque. "Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus; mais vous, vous me verrez. . ." N'est-ce pas vrai?

Maintenant, il me reste encore un instant pour vous donner un témoignage, avant que nous commencions à prier pour les malades. Une fois, en Amérique, pendant que je voyageais en train vers le sud, pour aller rencontrer Frère Bosworth, j'ai eu une vision. Je voyais un petit garçon qui gisait sur le sol, les vêtements tout déchirés. Je voyais des rochers et des arbres. C'était un pays inconnu. Son petit corps avait de nombreuses fractures; il gisait là, mort. Ce soir-là, à la réunion, j'ai raconté cette vision aux gens. Je leur ai dit : "Notez-la dans votre Bible, et vous verrez si cela ne va pas se produire."

Quelques jours plus tard, on m'a emmené voir un petit garçon qui s'était noyé dans un canal d'irrigation. Mais ce n'était pas le garçon que j'avais vu dans la vision, lequel avait environ huit ou dix ans et avait été tué dans un accident. Le garçon qui s'était noyé, c'était un bambin aux cheveux noirs, bien habillé. Ce n'était pas lui. D'un bout à l'autre des États-Unis et du Canada, j'en ai témoigné en disant : "Notez-le dans votre Bible." Cela a été noté dans des milliers de Bibles. Je leur ai dit que, quand la vision s'accomplirait et que le garçon reviendrait à la vie, cela paraîtrait dans "La Voix de la guérison".

En avril 1950, quand nous étions en Finlande, nous avons quitté Helsinki pour monter à Kuopio. Quelques-uns d'entre nous étaient montés dans une tour d'observation d'où on pouvait voir le territoire russe. J'avais beaucoup jeûné, et j'ai dit à mes organisateurs : "Il va se produire quelque chose." En reprenant la route, nous sommes arrivés sur les lieux d'un accident. Une voiture venait de heurter deux garçons. L'un d'eux avait été touché au côté et projeté contre un arbre. Cela lui avait écrasé la tête et les côtes. La voiture, qui roulait à environ cent dix kilomètres à l'heure, avait heurté l'autre garçon de plein fouet, était passée sur lui et l'avait projeté en l'air derrière la roue arrière. Nous sommes arrivés une

vingtaine de minutes plus tard. Il y avait beaucoup de gens autour. On l'avait étendu là et recouvert son visage de son manteau.

M. Lindsay et les autres sont allés le regarder, mais moi, je ne le pouvais pas : je pensais à mon propre fils et j'étais triste. Ils ont fini par demander : "Pourquoi n'y allez-vous pas?" Alors, j'y suis allé. Quand j'ai regardé le petit garçon, — on avait retiré le manteau de son visage, — le cœur a failli me manquer. Je pensais à mon petit Billy Paul, qui était à des milliers de kilomètres de moi. Tout le monde pleurait. Au moment où je faisais demi-tour, j'ai senti une main sur moi. J'ai dit : "Je ne comprends pas ça." (Certaines personnes qui se tenaient là disaient : "Voilà le faiseur de miracles américain. Voyons un peu ce qu'il va faire." Vous voyez l'incompréhension des gens.) Je me suis retourné et j'ai dit : "Il me semble avoir déjà vu ce garçon quelque part. Regardons encore une fois." Ils ont de nouveau retiré son manteau. J'ai dit : "J'ai déjà vu ce garçon." J'étais si bouleversé qu'au départ, je ne l'avais pas reconnu. J'ai demandé aux prédicateurs : "Est-il membre de l'une de vos églises?" "Non", ont-ils répondu. Alors j'ai compris que c'était lui, le garçon que j'avais vu en vision, là-bas en Amérique, environ un an et demi plus tôt.

Vous ne pourrez jamais savoir comment je me suis senti. Il n'y avait pas assez de démons dans les tourments pour retenir cet enfant. J'ai dit : "Mettez-vous tout autour, et vous verrez la gloire du Seigneur." Je me suis agenouillé exactement tel que cela m'avait été montré dans la vision, et j'ai prié : "Dieu Tout-Puissant, dans ma patrie, il y a environ un an et demi, Tu m'as montré ce garçon et Tu m'as dit qu'il allait ressusciter." Il gisait là, son corps avait de nombreuses fractures, j'ai dit : "Oh, Seigneur, écoute la prière de Ton serviteur. Et maintenant, mort, tu ne peux plus le retenir, car Jésus-Christ a promis que ce garçon vivrait." Le garçon s'est levé, vivant et tout à fait normal. Il y avait là des hommes d'affaires et des notables de la ville. J'ai leurs déclarations pour confirmer ceci, authentifiées par un notaire.

Je pourrais continuer pendant des heures à vous donner des témoignages de guérisons miraculeuses que Dieu a opérées, mais nous ne pouvons pas prendre plus de temps; en effet, il faut commencer le service de guérison. J'aimerais pouvoir prier pour chacun de vous individuellement, mais c'est impossible. Je ferai une prière pour l'auditoire tout entier, et tous, vous pouvez être guéris — tout comme un pécheur qui accepte la Parole et la croit peut devenir une nouvelle créature. Je dois vous amener à croire. Vous obtiendrez votre guérison au moyen de la même foi qui sauve ou qui guérit votre âme.

Ce soir encore, comme d'habitude, nous allons faire monter sur l'estrade de dix à quinze personnes de l'auditoire, qui ont

des cartes de prière. Ceci n'est pas le service de guérison proprement dit, mais une démonstration de ce qui peut vous arriver à vous, dans l'auditoire. Mon fils Billy a distribué des cartes de prière en début de soirée. Billy Paul, quels sont les numéros que tu as distribués ce soir? “L-50 à L-100.” Bon, il a distribué cinquante cartes ce soir, et je pense que nous allons faire venir les quinze premiers numéros, de L-50 à L-65. Regardez le numéro qui est au dos de votre carte, et voyez si vous avez un numéro compris entre L-50 et L-65. Si c'est le cas, montez ici aussi rapidement que possible, pour que nous puissions former la ligne et commencer le service de prière.

Ne pensez pas que, parce que vous n'avez pas reçu de carte de prière, vous n'allez pas être guéri. Je veux que vous compreniez que cela n'a rien à voir avec les cartes de prière. J'appelle quelques personnes à venir ici, pour que vous puissiez voir le Don à l'œuvre, et qu'ainsi vous croyiez. Et puis, cela aide à faire venir l'Onction sur moi.

Pendant qu'on prépare la ligne de prière, je tiens à vous dire, chers amis Chrétiens, que je ne viens pas à vous comme un guérisseur divin. Je viens comme votre frère. Je ne viens pas pour remplacer votre médecin. Je viens pour prier pour vous, selon une révélation Divine, une décision Divine de Dieu. Les dons et les appels de Dieu sont sans repentance. Les médecins sont des serviteurs de Dieu, et ils font tout ce qu'ils peuvent pour nous. Mais leur pouvoir et leur connaissance sont limités. Le pouvoir de Dieu, lui, n'est pas limité. Si les médecins et les infirmières ne répondaient pas à un besoin, ils ne seraient pas là. Ils nous sont d'un grand secours. J'apprécie vraiment ce qu'ont fait les infirmières pour les malades et les personnes affaiblies, au cours de ces réunions. Que Dieu vous bénisse tous, les médecins comme les infirmières. Ma petite fille, que j'ai laissée chez moi pour venir vers vous, veut devenir infirmière, et si mon fils ne devient pas prédicateur, je souhaite qu'il devienne médecin.

Beaucoup de gens savent, disent-ils, que Dieu peut le faire, mais ils se demandent : est-ce qu'Il le veut? Dans le Psaume 103, la guérison des maladies est classée dans la même catégorie que le pardon des iniquités ou des péchés. Donc, si c'est la volonté de Dieu de pardonner le péché, c'est aussi Sa volonté de guérir les maladies.

Je veux prier sur ces mouchoirs. Il y a ici des centaines de lettres. Chaque mois, je reçois des milliers de lettres, provenant de partout dans le monde; de grandes choses se sont produites. C'est conforme à la Bible, à Actes 19. Paul savait que Dieu était en lui, et vous aussi, si seulement vous pouviez prendre conscience que Dieu est en vous. Maintenant soyez respectueux, pendant que je prie.

Père miséricordieux, ces mouchoirs posés ici dans des cartons et sur les chaises, je Te demande, au Nom de Ton Fils Jésus, de les bénir. Loin d'ici, d'un bout à l'autre du pays, il y a des mères, des pères, des enfants, qui attendent le retour de ces mouchoirs. Beaucoup sont gravement malades, et je prie pour eux, Père bien-aimé. Il y a un pauvre père aveugle assis dans une maison, une mère affligée étendue sur un lit, ils attendent que ces mouchoirs leur reviennent. Il est écrit dans les Écritures qu'en appliquant des mouchoirs et des linges qui avaient touché le corps oint de saint Paul, les maladies et les esprits impurs sortaient des gens. Père, nous savons que nous ne sommes pas saint Paul, mais Tu es toujours le même Jésus qui était avec saint Paul et avec tout Ton peuple. Ô Dieu, fais-le à nouveau pour eux, afin que les gens sachent que Tu es Jésus, le Fils de Dieu, le même hier, aujourd'hui, et éternellement.

Tu as été si bon envers nous, Père Céleste, et le temps s'écoule si facilement quand nous parlons de Jésus, que nous parlons de Ses œuvres merveilleuses. Quand Il était ici sur terre, Il a dit : "Encore un peu de temps, et le monde ne Me verra plus." Mais le monde ne comprend pas. Ils sont aveuglés par le dieu de ce monde, ils marchent dans les ténèbres, selon leur propre voie et les convoitises de leurs péchés. Mais nous Te remercions de ce que Tu as dit que Tu serais avec nous, et même en nous, jusqu'à la fin du monde.

Ce soir, là où Tu trouveras un cœur sincère, Tu le conduiras par Ton Esprit. Ô Dieu, en ce samedi soir, alors que beaucoup de gens font leurs achats, que beaucoup sont dans des boîtes de nuit et dans des lieux mal famés, que des jeunes hommes sont étendus sur le sol des bars, que des jeunes filles sont sur une mauvaise voie, se frayant en dansant un chemin vers une tombe sans Christ, ô Maître, conduis ces gens, d'une façon ou d'une autre. Ce soir, parle-leur, et qu'ils trouvent une place au bon vieil autel, et qu'ils deviennent Tes serviteurs, Seigneur.

Il y a beaucoup de gens ici ce soir, Seigneur, qui sont malades et dans le besoin. Je sens Ton Esprit maintenant, et nous savons tous que Tu es ici. Tu as dit : "Là où deux ou trois sont assemblés, Je serai au milieu d'eux." Nous Te sentons, littéralement, par le toucher spirituel, et nous savons que Tu es ici.

Et maintenant, Père, que j'ai témoigné à ces gens de Ton don Divin, si Tu ne parles pas, ils n'auront que ma parole à moi, Seigneur. Mais je sais que Tu vas parler, confirmer, témoigner — que toute la louange et la gloire Te reviennent à Toi, merveilleux Fils de Dieu. Tu es si merveilleux de nous racheter, nous pauvres pécheurs perdus, qui méritons la mort et la séparation, qui méritons l'enfer, mais Toi, Tu nous as rachetés. Oh, comme mon cœur tressaille quand je pense que je

suis racheté, et que, aussi sûr que Tu es sorti de la tombe, un jour nous en sortirons avec un nouveau corps, et nous ne serons plus jamais malades ni souffrants.

Maintenant, Dieu bien-aimé, bénis ceux qui sont ici ce soir. Que le Saint-Esprit agisse sur cet auditoire maintenant. Que dans la douceur ils T'acceptent, et qu'ils soient sauvés et guéris ce soir, car nous le demandons au Nom de Ton Fils Jésus. Amen.

Amenez-moi le premier patient.

Bonsoir, madame. Maintenant, sœur, croyez-vous de tout votre cœur que Dieu m'a envoyé pour vous aider? Je n'ai rien avec quoi guérir. Si j'étais médecin, je vous donnerais des médicaments. Je suis le serviteur de Dieu et, de ce fait, je peux seulement inspirer votre foi, pour que Dieu, Lui, puisse vous aider. Je ne peux pas faire ce que Dieu a déjà fait. Je suis un prophète et je peux seulement vous dire ce qui ne va pas chez vous, au moyen d'une vision. Si je peux maintenant vous dire ce que vous avez, croirez-vous que Dieu m'a envoyé?

Avant de venir à la réunion ce soir, vous étiez en prière. N'est-ce pas? Vous avez prié pour que, ce soir, on vous appelle à venir sur l'estrade. Vous souffrez depuis longtemps de violents maux de tête. Croyez-vous de tout votre cœur? Alors, rentrez chez vous et acceptez votre guérison.

Viens, jeune homme. Est-ce que tu aimes Jésus? L'Esprit de Dieu est déjà sur cet enfant. Si Jésus se tenait sur cette estrade, et qu'Il te disait, mon garçon, que tu as telle et telle chose, est-ce que tu Le croirais? Maintenant, si c'est moi qui te le dis, est-ce que tu croiras que Dieu m'a envoyé? Je ne suis que l'instrument de Dieu. J'ai une vision de ce jeune garçon devant moi. Tu souffres d'ulcères dans la bouche. N'est-ce pas? Si c'est vrai, lève la main. Rentre à la maison et réjouis-toi, parce que Dieu t'a guéri.

Bonsoir, madame. Croyez-vous de tout votre cœur? Vous avez une petite fille vraiment très mignonne. J'ai une petite fille à la maison, qui est juste un peu plus petite que toi. Elle s'appelle Rébecca. Mais il m'a fallu quitter la petite Rébecca pour venir ici prier pour toi.

Si Jésus, le Fils de Dieu, était ici, — tu sais qu'Il aime beaucoup les petits enfants, — Il les prendrait dans Ses bras et Il les bénirait. Il a dit : “Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.” Si Jésus était ici ce soir, Il te bénirait. Il poserait Ses mains sur toi, et Il saurait ce qui ne va pas. Est-ce que tu le crois? Tu crois que Jésus peut montrer à Frère Branham ce qui ne va pas? Je trouve que tu es une mignonne petite fille.

Mère, votre jeune enfant est née avec cette maladie. C'est une maladie nerveuse. C'est ce qui fait que votre petite est faible et fatiguée. Son état général est très mauvais. Il ne s'agit pas tellement de difficultés organiques, mais plutôt d'un délabrement de l'état général de cette enfant. Cette fillette est apathique, elle ne mange pas bien et ne cesse d'attraper de très mauvais rhumes, n'est-ce pas? N'est-ce pas vrai?

Or, vous savez que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. Je voudrais vous demander quelque chose. Cette fillette est plus précieuse pour vous que votre propre vie. Voulez-vous promettre que, si Dieu permet que cette enfant soit guérie et en bonne santé, vous l'élèverez, non pas comme une fille moderne, mais vous l'élèverez à la gloire de Dieu, pour que Dieu tienne sa vie entre Ses mains? Allez-vous l'instruire dans cette voie, en vivant vous aussi de cette manière, pour être devant elle l'exemple d'une vraie croyante, remplie de l'Esprit de Dieu? Allez-vous le faire? Ce que je vous ai dit au sujet de l'enfant, est-ce vrai? Eh bien, je crois qu'il y a de l'espoir pour cette enfant. Dieu parle dans votre foyer. Vous comprenez ce que je veux dire, n'est-ce pas? Avant même que je le dise, vous le saviez. J'ai senti par votre réaction que c'était compris, je n'ai donc pas besoin de le dire. Allez, et servez Dieu votre vie durant. Je veux bénir votre petite enfant. Viens, ma chérie. Mets tes bras autour de moi.

Dieu Tout-Puissant, Auteur de la vie, Donateur de tout ce qui est bon, cette pauvre petite fille aux yeux bleu clair qui me regarde, me rappelle ma petite Rébecca à moi, à bien des milliers de kilomètres au-delà des mers.

Ô Dieu, sois miséricordieux envers cette petite enfant. Écoute la prière de Ton serviteur, Père. Tu as entendu la promesse de celle qui l'aime. Tu as donné une vision, et Tu connais toutes choses. Et alors qu'elle est ici ce soir, blottie contre moi, qu'il en soit comme à l'époque d'Élie, quand il a mis son corps sur l'enfant mort, et que ce dernier est revenu à la vie. Que la santé et la force viennent en cette petite fille. Que les rhumes et la maladie cessent dans le corps de cette enfant, et qu'elle n'oublie jamais cette soirée. Que cette date marque un tournant à partir duquel les bénédictions de Dieu seront sur cette enfant. Qu'elle Te serve tous les jours de sa vie, et ses bien-aimés également. En tant que Ton prophète, je bénis cette petite enfant, au Nom de Ton Fils béni, Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Mon petit chou, n'aie pas peur. Tu vas être en bonne santé. Ces rhumes et tout cela vont s'arrêter. Que Dieu te bénisse, ma chérie.

Voici une dame de qui je ne sais rien, mais mon Père la connaît, et Il peut partager avec moi une partie de Sa connaissance. Croyez de tout votre cœur, et vous êtes guérie. Jésus est le même hier, aujourd'hui, et éternellement.

(Frère Branham se tourne vers l'auditoire.) Je vois là un homme qui souffre. Je vois ce que vous avez, mais moi, je ne peux pas vous guérir, monsieur. Croyez-vous que Jésus-Christ peut vous rétablir? Si je peux dire ce que vous avez, alors vous devriez croire. Pas vrai? Vous souffrez d'une double hernie. Si c'est vrai, levez simplement la main. Maintenant, si vous croyez, vous pouvez rentrer chez vous et vous rétablir. Que Dieu vous bénisse. Ayez foi en Dieu. Croyez en Lui de tout votre cœur.

C'est merveilleux de voir d'ici comment notre Seigneur agit d'un endroit à l'autre de cet auditoire. Il y a un autre homme qui a une hernie. Lui aussi voudrait bien être guéri. N'est-ce pas, monsieur? Si vous croyez, vous pouvez être rétabli. Ayez simplement foi en Dieu. Continuez à croire. Il peut vous guérir.

C'est votre femme qui est assise à côté de vous; cette dame, là. Croyez-vous que je peux vous dire ce que vous avez, madame? Croyez-vous que je suis le prophète de Dieu? Vous le croyez? Eh bien, vous souffrez d'hypertension, n'est-ce pas? N'est-ce pas vrai? Si vous croyez de tout votre cœur, vous pouvez rentrer chez vous et être rétablie. Que Dieu vous bénisse.

(Il se retourne vers les gens dans la ligne de prière.) Très bien, madame, venez. Croyez-vous de tout votre cœur? Croyez-vous que Jésus-Christ est ici pour vous rétablir? Je vois ce que vous avez; cette chose-là, j'aurais souhaité qu'elle n'ait jamais existé. Mais c'est la première chose que Dieu a promis de guérir : la tuberculose. C'est vrai, n'est-ce pas? Venez ici un instant. Cette horrible maladie, il y a une quinzaine d'années, a fait quitter cette terre à la mère de Billy. C'était avant que ce don m'ait été manifesté. J'ai toujours détesté la tuberculose. Puisse Dieu me donner ce soir le pouvoir de vous en délivrer.

Ô Père! sois miséricordieux, ô Dieu. Père, si je sais comment être sincère, alors je le suis maintenant. Père, je Te le demande de tout mon cœur, écoute ma prière et donne-moi la foi, alors que je pénètre dans ce canal, pour affronter ce démon qui, sinon, enverra cette pauvre femme prématurément dans la tombe. Aie pitié, ô Dieu, et chasse-le loin d'elle. Donne à Ton serviteur le pouvoir, la grâce et la foi maintenant même, alors que je vais affronter cet affreux ennemi.

Maintenant, démon appelé tuberculose, je m'avance dans ce duel de foi, et face à ce défi, en faisant valoir un don de guérison Divine qui m'a été conféré par un ange. Tu es au courant de cela. Sors de cette femme. Quitte-la au Nom de Jésus-Christ. Sors d'elle pour qu'elle puisse vivre.

Ma sœur, je vous suis inconnu, mais faites ce que je vais vous dire. Vous le ferez? Un jour, une lettre me parviendra d'outre-mer et me dira : "Frère Branham, je suis maintenant débarrassée de la tuberculose." Repartez d'ici heureuse, dans la joie, mangez tout ce que vous pouvez, et vous commencerez à reprendre du poids et à vous rétablir. Que Dieu vous bénisse. Écrivez-moi en Amérique, pour me raconter votre témoignage.

Le patient suivant, s'il vous plaît.

Il y a un ange du Seigneur qui est ici avec nous. Satan va essayer de vous empêcher de croire, mais l'ange du Seigneur veut que vous croyiez. Votre façon d'aborder ce problème dépendra de votre attitude. Continuez à croire.

Vous vous préparez à subir une opération. On doit vous opérer sous peu. Il s'agit de votre estomac, d'une tumeur qu'on doit vous enlever. Est-ce que j'ai raison? Alors, levez la main. Croyez-vous que vous allez vous rétablir? Que Dieu vous bénisse. Allez, et réjouissez-vous, votre foi vous a guéri. Loué soit l'Éternel!

Cette dame souffre de la même chose. Vous croyez de tout votre cœur. Dieu vous a guérie. Allez, maintenant. C'est comme ça qu'il faut croire.

Vous, vous avez des ulcères d'estomac. Pas vrai? Vous pouvez rentrer chez vous, vous allez vous rétablir.

Si Dieu me parle et me dit ce que vous avez, accepterez-vous votre guérison? C'est le diabète. Pas vrai? Alors, qu'est ce que vous avez fait? Vous avez accepté votre guérison, n'est-ce pas? Que Dieu vous bénisse. Disons : Loué soit l'Éternel! Maintenant, frère, allez, vous continuerez d'aller chez votre médecin, et au bout d'un certain temps, il vous dira que ce n'est plus nécessaire. Vous pourrez nous envoyer votre témoignage par écrit. Que Dieu vous bénisse.

Bonsoir, monsieur. Croyez-vous que vous êtes guéri, maintenant? Vous le croyez? Certainement, rentrez chez vous et mangez ce que vous voulez; vos problèmes d'estomac sont partis. Que Dieu vous bénisse. Rentrez chez vous et mangez. Cela fait bien longtemps que vous n'avez pas pu manger ce que vous vouliez.

(Il se tourne de nouveau vers l'auditoire.) Je vois quelque chose qui se déplace, de ce côté-là. Je n'arrive pas à savoir ce que c'est. Croyez maintenant de tout votre cœur. Oh, ce qui pourrait arriver si tous nous croyions.

La dame assise là, vous aviez un problème gynécologique; c'est parti. Disons : Loué soit l'Éternel!

Vous aimeriez être débarrassée de ce kyste, n'est-ce pas, sœur? Rentrez chez vous et soyez en bonne santé. Que Dieu vous bénisse. Oh, n'est-Il pas merveilleux?

Je suis certain que vous pouvez apprécier ceci, parce qu'il y a environ cinq mille âmes qui essaient de tirer pour bénéficier du Don. C'est comme des rames qui tirent d'un côté puis de l'autre. J'arrive à peine à distinguer ce que c'est, mais je sais que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est ici pour vous redonner la santé. Croyez de tout votre cœur.

Jeune homme, vous, là-bas près du mur, croyez-vous que je suis le prophète de Dieu? Croyez-vous que nous nous tenons en Sa présence maintenant? Je ne lis pas dans vos pensées. Vous savez ce que vous avez : vous régurgitez constamment votre nourriture. Vous devenez très las, vous arrivez à peine à tenir debout. Vous avez une soif dans votre cœur. Vous voulez servir Dieu. Vous ne L'avez jamais servi comme vous l'auriez voulu. N'est-ce pas vrai? Acceptez-Le maintenant comme votre Sauveur, soyez baptisé du Saint-Esprit, et soyez guéri.

Vous, là, dans ce fauteuil roulant. Dieu vous a guéri de votre infirmité. Rentrez chez vous en croyant et en confessant ce que Christ a fait pour vous, et vous serez entièrement guéri. Vous jouirez d'une parfaite santé.

Très bien, faites venir le patient suivant.

Venez, madame. Croyez-vous de tout votre cœur? Elle ne comprend pas l'anglais. Dites-lui simplement qu'elle est guérie. Elle avait des problèmes cardiaques. Dites-lui de rentrer chez elle et de se réjouir. Elle ne sait pas parler l'anglais, mais elle sait vraiment avoir la foi.

Avancez par ici, monsieur. Accepterez-vous de m'obéir, en ma qualité de prophète de Dieu? Bon. Vous avez de l'arthrite depuis longtemps, n'est-ce pas? Levez les mains; faites bouger vos pieds vers le haut et vers le bas. Descendez de l'estrade. Jésus-Christ vous a guéri. Que Dieu vous bénisse. Disons : Loué soit l'Éternel!

Oui, sœur, vous vous inquiétez pour votre dos, n'est-ce pas? Très bien; levez-vous. Bougez votre dos dans tous les sens, penchez-vous. Jésus vous a guérie de ce mal de dos. Vous ne l'avez plus. Amen!

C'est pour le bébé?

Ô Dieu, au Nom du Seigneur Jésus, je Te demande cette guérison. Que ses petits yeux soient normaux. Quitte-le, Satan. Je t'adjure de quitter cet enfant.

Depuis combien de temps louchait-il? Eh bien, il ne louche plus maintenant. Les yeux sont parfaitement droits et normaux. Vous pouvez maintenant rentrer chez vous dans la joie, monsieur. Le bébé est parfaitement rétabli. Disons : Grâces soient rendues à Dieu! Regardez le petit bébé : ses yeux sont parfaitement droits. Dites : Loué soit l'Éternel!

(Il se tourne vers l'auditoire.) Je veux que vous croyiez de tout votre cœur et que vous regardiez par ici. Dieu veut vous guérir; il vous suffit de l'accepter, de le croire, et Dieu est tenu de l'accomplir. Voyez-vous comme c'est simple?

Je vois un homme, là, qui a un cancer de l'estomac. Croyez de tout votre cœur. Croyez seulement.

Regardez tous par ici, et croyez de tout votre cœur. Jésus-Christ est ici pour vous guérir. Ayez seulement la foi. Oui, sœur, vous qui êtes assise là, dans le coin. C'est les nerfs, n'est-ce pas, vous êtes névrosée, architendue, n'est-ce pas vrai? Levez-vous. Jésus-Christ vous a guérie. Amen! Alléluia!

Votre bébé va mieux, n'est-ce pas, frère? Il a déjà un comportement différent, ne trouvez-vous pas? Jésus l'a guéri ce soir pendant la réunion. Disons : Loué soit l'Éternel!

Est-ce que tout le monde entend bien, au fond? Quelquefois, quand l'Onction descend sur moi, j'ai l'impression d'avoir le visage tout engourdi. Ne pensez pas que c'est un signe de nervosité, quand je me frotte le visage, mais je me sens comme si mes lèvres étaient toutes gonflées. C'est vraiment une sensation sacrée. Je ne peux pas l'expliquer. Je L'aime; ça, je le sais. Je L'aime de tout mon cœur.

Il y a une dame assise là, en train de prier, elle fait de son mieux. Vous, sœur, qui portez un manteau foncé. Regardez par ici et croyez-moi de tout votre cœur. Vous croyez? M'acceptez-vous comme le prophète de Dieu? Bien, voici quel est votre problème, sœur, je le vois maintenant. En fait, il n'y a pas grand-chose qui ne va pas chez vous. Vous êtes oppressée par un démon, voilà ce qui ne va pas. Est-ce juste? Vous prenez peur, et devenez abattue. Vous êtes architendue. Si c'est exact, levez la main. Dieu a entendu votre prière. Satan ne peut pas vous retenir. Maintenant, gardez la main levée bien haut pendant que je prie.

Seigneur Dieu, en voyant son problème et en sachant que cette pauvre femme est liée, que Satan essaie de lui dire qu'elle a échoué, je viens implorer Ta miséricorde. Depuis quelques minutes, elle fait beaucoup d'efforts pour entrer en contact avec Toi. Maintenant, Père, je demande à cet esprit de quitter cette femme, au Nom de Jésus-Christ. Qu'elle reparte d'ici dans la joie et heureuse, ayant retrouvé la santé, au Nom de Jésus-Christ. Amen.

Voilà, sœur, vous en avez fini avec cela. Vous êtes libre maintenant. Ayez simplement la foi et croyez de tout votre cœur.

Maintenant, voulez-vous être guéris, vous tous qui êtes là? Croyez-vous de tout votre cœur? Mes amis, j'aimerais rester ici une heure de plus, mais mes forces diminuent rapidement.

C'est à cause des visions; je ne peux pas l'expliquer. Croyez-moi maintenant, s'il vous plaît. Si vous faites ce que je vous demande, vous rentrerez chez vous guéris ce soir. Si je vous prenais l'un après l'autre, ce serait pareil. Assurément, mes amis, vous savez que j'ai dit la vérité, et Dieu a attesté que j'ai dit la vérité. Jésus-Christ a guéri chacun, il y a environ 1900 ans.

Combien d'entre vous ont maintenant la foi pour L'accepter comme votre Guérisseur? Levez la main. C'est cela; vous sur les civières, dans vos fauteuils, et autres, vous pouvez être guéris. J'ai fait ce que l'ange m'a dit de faire. Il m'a dit d'accomplir les signes comme le faisait le prophète Moïse. Ensuite, de demander, d'être sincère en priant, et que rien ne résisterait à ma prière. Croyez-vous cela? Alors, courbez la tête un instant.

Notre Père Céleste, j'implore Ta miséricorde en cette heure; Ta miséricorde envers toute l'humanité, et en particulier envers ces gens qui sont étendus ici. J'ai témoigné de Toi, ô grand Jéhovah, de Ton Fils plein d'amour, Jésus, et le Saint-Esprit a attesté que mon témoignage est vrai. Et maintenant, Père, je leur ai dit que Ton Fils est mort pour leur guérison, et que l'ange du Seigneur m'a rencontré, et a oint Ton serviteur pour aller porter ce message. Agis maintenant sur cet auditoire. Que la vertu guérissante provenant du Calvaire, provenant du sang du sacrifice, du corps et de la mort de notre Seigneur Jésus, atteigne chaque personne souffrante qui entend ma voix. Père bien-aimé, bénis tous ceux qui sont en prière en ce moment, tous ceux qui croient le message. Accorde-le, Seigneur. Écoute cet humble cri que je T'adresse. Veuille exaucer ma prière.

Au Nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, je réprime tout esprit de maladie, toute puissance démoniaque, toute puissance qui maintient les gens liés, infirmes, les fait loucher, les rend aveugles et souffrants. Satan, tu es démasqué. Tu ne peux pas retenir ces gens. Tes pouvoirs sont brisés. Jésus-Christ a triomphé de toi au Calvaire. Je Le représente maintenant, par un don divin, et tu es démasqué et sommé de sortir. Je t'adjure par le Nom de mon Seigneur Jésus-Christ, à qui tu dois obéir car, dans le respect et la sainteté, j'invoque Son Nom sur ces malades. Alors sors d'eux, pour qu'ils soient rétablis, par Jésus-Christ, le bien-aimé Fils de Dieu. Amen.

Maintenant, pendant que vous avez la tête inclinée, je veux que vous croyiez simplement, alors que je prononce ces paroles. Je sais ce qu'il faut pour vaincre Satan, et je vais prononcer ces paroles. Je veux qu'en même temps que moi, vous les disiez dans une prière du cœur. Que les malades, partout dans l'auditoire, répètent maintenant ces mots, dans une prière du cœur.

Dieu Tout-puissant, Créateur des cieux et de la terre, Auteur de la vie éternelle, Donateur de tout ce qui est bon, envoie Ta bénédiction de guérison sur moi, pauvre mortel souffrant. J'accepte maintenant la mort au Calvaire de Ton Fils, lequel est mort pour ma guérison. Par Ta grâce, Seigneur, à partir de ce soir, je témoignerai de ma guérison. Il est écrit que Tu es le Souverain Sacrificateur de ma confession, aussi je confesserai ma guérison jusqu'à ce que je sois complètement rétabli. Exauce-moi, ô Seigneur, car je m'en remets à Toi pour la guérison de mon corps, afin de Te donner la louange, au Nom de Ton saint Fils, Jésus-Christ. Amen.

Comptes rendus de l'Afrique du Sud

Au cours des chapitres précédents, vous avez fait connaissance avec William Branham, avec son ministère et avec le don de guérison qui agit à travers lui. Vous avez appris comment il a été conduit par le Seigneur à se rendre en Afrique du Sud. Pour mieux vous faire connaître son ministère, je vous ai donné, mot pour mot, la transcription d'un message enregistré qu'il a apporté, lors d'une réunion typique au cours de laquelle il prie pour les malades. Dans le présent chapitre, j'aimerais vous donner un bref compte rendu des dix semaines que nous avons passées en Afrique du Sud.

Les plus grands rassemblements religieux jamais observés en Afrique du Sud sont ceux qu'ont dirigés William Branham et son équipe au cours des mois d'octobre, novembre et décembre 1951. C'est la conviction unanime de toutes les personnes avec qui j'ai parlé de ces réunions. Après avoir parlé avec des prédicateurs, des missionnaires, des hauts fonctionnaires et d'autres personnes qui s'intéressent au bien-être spirituel, social et moral des gens, nous avons acquis l'assurance que l'impact de ces réunions se ressentirait pendant bien des années.

Des centaines de milliers de personnes à la recherche de Dieu se sont rassemblées en plein air, dans des salles, sur des champs de foire, dans un hangar d'avions, et même sur un champ de courses. Des dizaines de milliers de personnes ont remercié Dieu pour leur guérison. Certaines ont été guéries instantanément, d'autres ont reçu leur guérison graduellement. Certaines, ayant senti Dieu les toucher, ont pu témoigner en précisant l'heure et le lieu. Il serait impossible d'énumérer les différentes manières dont les gens ont reçu leur guérison. Dans certains cas, c'est en se levant pour rentrer chez eux qu'ils ont constaté que leurs maux avaient disparus. D'autres ont vu leur guérison s'accomplir dans la rue, en voiture, dans l'autobus ou dans un taxi. Et puis il y a ceux qui sont rentrés chez eux en croyant, et qui se sont rendu compte, à la faveur d'un examen médical, que leur foi n'avait pas été vaine.

William Branham est allé en Afrique du Sud accompagné par W. J. Ern Baxter, l'organisateur de l'équipe, F. F. Bosworth, un doyen dans le ministère de la guérison Divine, Billy Paul, le fils de William Branham, et moi-même. Au cours de ce séjour de dix semaines, des réunions ont été tenues dans onze des plus grandes villes du pays; il y a eu au

total plus de cent vingt réunions et, en tout, un demi-million de personnes y ont assisté. Il est impossible de savoir combien de dizaines de milliers de personnes se sont levées pour signer des cartes de décision pour le salut personnel, ni combien de milliers jouissent aujourd'hui d'une bonne santé, suite à cette campagne.



Photo : J. J. Wesselo (Johannesburg)

Cette photo présente l'équipe Branham et les membres du comité national chargé de l'organisation de la campagne.

Au premier rang : *A. W. Preller, F. F. Bosworth, A. J. Schoeman, William Branham, W. F. Mullan et W. J. Ern Baxter.*

Au deuxième rang : *H. C. Phillips, D. Freeman, G. Vermeulen, J. H. Saayman et Billy Paul Branham.*

Au troisième rang : *E. D. Pettenger, E. King, J. W. Gillingham et Julius Stadsklev.*

L'équipe Branham a tenu des réunions dans onze villes. On pourrait écrire un très long compte rendu des réunions tenues dans chacune d'elles, mais il n'est pas possible de donner tous les détails. Ce n'est pas nécessaire non plus, puisque beaucoup des choses merveilleuses qui se sont passées, se sont reproduites maintes et maintes fois au cours des différentes séries de réunions tenues dans toute l'Union.

Nous avons essayé de rapporter tout cela aussi exactement que possible. Si le moindre motif de doute apparaissait au sujet d'une information, celle-ci était éliminée. Nous avons préféré sous-estimer plutôt que surestimer l'ampleur des foules, de même que le nombre de ceux qui ont reçu le salut ou la

guérison, et le total des personnes ayant assisté aux réunions. Les chiffres ne sont donnés que pour vous permettre de mieux vous rendre compte de l'impact de ces réunions sur l'Afrique du Sud. Dans ces quelques pages, je serais loin de pouvoir inclure tous les témoignages, tous les faits intéressants à signaler et tous les détails. Je ne pourrai vous donner qu'un aperçu des réunions, pour vous aider à comprendre ce qui s'est passé devant nos yeux, soir après soir, en matière de guérisons miraculeuses tant du corps que de l'âme.

On ne pourrait faire un récit correct des réunions en Afrique du Sud sans commencer par mentionner la merveilleuse collaboration dont nous avons bénéficié de la part de la Police nationale sud-africaine, de la Croix-Rouge, de la brigade de l'Ambulance Saint-Jean et des infirmières. Jamais nous n'avons vu un groupe de gens collaborer avec tant de bonne volonté et de prévenance. Réunion après réunion, nombre d'entre eux ont travaillé sans contrepartie financière. Bien que nous n'ayons pas eu l'occasion de les remercier individuellement, nous sommes reconnaissants de tout ce qu'ils ont fait et nous tenons maintenant à leur adresser nos sincères remerciements.

Il va sans dire que le grand succès des réunions a tenu, pour une large part, à la fidélité des Chrétiens — pasteurs, missionnaires, collaborateurs et membres laïcs — qui ont appuyé l'équipe Branham par la prière et par la foi. La campagne en Afrique du Sud était parrainée par la Mission de la Foi Apostolique, les Assemblées de Dieu, le Mouvement Pentecôtiste de la Sainteté et par l'Église de Dieu du Plein Évangile. Le révérend A. J. Schoeman présidait le Comité national, qui avait pour secrétaire le révérend W. F. Mullan. De nombreux Chrétiens et pasteurs d'autres dénominations ont assisté aux réunions, collaboré et pris part aux bénédictions que Dieu a si généreusement prodiguées à ceux qui acceptaient de croire.

L'Afrique du Sud est un pays magnifique, une terre d'étranges contrastes. Par exemple, la ville de Johannesburg est aussi moderne que nombre de villes américaines. Or, à environ cent vingt kilomètres de là, dans la campagne, on peut se rendre dans une réserve indigène, où ceux-ci vivent encore dans leurs petites cases, comme ils le font depuis des générations.

Les premiers colons européens en Afrique du Sud, les marchands hollandais, se sont établis au Cap de Bonne-Espérance. Leur combat n'était pas contre les éléments naturels, mais contre les peuplades des Bochimans et des Hottentots. Plus tard, les huguenots français sont venus chercher refuge dans cette contrée. En 1688, deux cents d'entre eux, qui avaient été contraints de s'exiler en Hollande,

émigrèrent en Afrique du Sud. Vers 1795, les Anglais commencèrent à s'y installer. Ce fut le début d'un conflit entre Européens, sans compter les guerres sanglantes avec les tribus indigènes. C'est alors que commença le grand "Trek vers le nord", migration qui conduisit des colons au nord de l'Afrique du Sud. Tous ces éléments font de l'histoire de l'Afrique du Sud une fascinante épopée. L'Afrique du Sud resta une colonie néerlandaise jusqu'en 1902, date à laquelle la totalité du pays revint aux Anglais suite à la guerre des Boers.

Ces notions de l'arrière-plan historique de l'Afrique du Sud nous permettent de comprendre ses habitants et de voir que l'Afrique du Sud ne ressemble pas au reste du continent noir, dont elle fait partie. L'Union sud-africaine a une population de de 3 millions d'Européens pour 10 millions de non-Européens. Elle a joué un rôle important dans les deux guerres mondiales.

Nous avions prévu de partir de l'aéroport international de New York le 1er octobre 1951, pour arriver à Johannesburg le 3. Alors que nous sommes à l'aéroport sur le point d'embarquer, nous apprenons que William Branham et Billy Paul ne peuvent pas partir, car leur demande de visas, à cause d'un conseil erroné, n'a pas encore abouti. Ainsi, W. J. Ern Baxter, F. F. Bosworth et moi-même partons sans eux.



W. J. Ern Baxter, William Branham, Billy Paul Branham, F. F. Bosworth et Julius Stadsklev.

À notre arrivée à Johannesburg, les Sud-Africains éprouvent une grande déception en apprenant que Frère Branham et son fils Billy ne sont pas avec nous. Le quotidien de Johannesburg rapporte que plus de 4000 personnes ont déjà afflué à Johannesburg pour le voir. Des centaines de personnes se pressent à l'aéroport de Palmietfontein, pour apercevoir l'évangéliste américain qui a vu un ange en 1946, et qui doit arriver pour une tournée de deux mois à travers l'Union.

En entrant dans Johannesburg, nous comprenons rapidement ce que les autres passagers de l'avion voulaient dire en parlant de la "ville de l'or". En effet, autour et en dessous de la ville se trouvent les plus importantes mines d'or du monde. Non seulement Johannesburg, mais aussi toute l'économie sud-africaine est fondée sur l'exploitation du bassin aurifère. En un peu plus d'un demi-siècle, Johannesburg est devenue, avec ses 603 470 habitants, la plus grande ville d'Afrique du Sud.



Photo: J. J. Wesselo

Une réunion du soir, au Maranatha Park Tabernacle, qui fait partie du centre de congrès de la Mission de la Foi Apostolique.

Les premières réunions de la campagne en Afrique du Sud se tiennent au Central Tabernacle de Johannesburg. Bien que ce soit l'une des plus grandes églises de la ville, les gens ont commencé à se rassembler dès sept heures du matin pour la réunion de l'après-midi. Bien avant l'heure prévue pour le début de la réunion de l'après-midi, l'endroit est comble. Le soir, les réunions ont lieu au Maranatha Park Tabernacle, car il n'y a pas, à Johannesburg, de salle assez grande pour contenir les foules, qui dépassent largement dix mille personnes chaque soir.

À la première réunion de l'après-midi, Frère Baxter apporte un message sur les vérités de la guérison Divine. Il met en lumière les versets bibliques qui démontrent à tout homme honnête que Christ est non seulement mort pour nos péchés, mais qu'Il a également payé le prix de la guérison physique de nos corps.



Monument en mémoire d'André Murray, devant l'église où il prêchait à ses paroissiens.

Lors de cette première réunion, un homme de Pretoria conclut que, si ces choses sont vraies, — et elles le sont forcément, puisqu’elles proviennent directement de la Parole de Dieu, — alors il rentrera chez lui en revendiquant la guérison de son corps, tout comme il avait revendiqué la guérison de son âme, en se fondant sur les promesses de Dieu. Il le fait, et plusieurs jours plus tard, il subit un examen médical, duquel il ressort qu’il n’existe plus aucune trace du cancer qu’il avait.

La vérité de la guérison Divine a trouvé dans les cœurs des Sud-Africains un terrain fertile. Cette vérité n’était pas pour eux une nouveauté. André Murray, l’un des principaux auteurs ayant écrit sur la guérison Divine, était Sud-Africain, et a été durant sa vie une figure de proue de l’Église réformée hollandaise. L’Église anglicane croit également à la prière pour les malades, et la pratique dans une certaine mesure. La Mission de la Foi Apostolique, le plus important mouvement pentecôtiste d’Afrique du Sud, fut fondée par Jean G. Lake,

‘MIRACLE’ SETS BOY WALKING NORMALLY

(Sunday Tribune Reporter)

A FAITH cure, described by his mother as a “miracle,” has enabled 16-year-old Ernest Blom, of Eastview Road, Red Hill, Durban, formerly a cripple, to walk normally for the first time in his life.

Last Sunday evening, Ernest astounded a packed congregation of more than 500 people at the Full Gospel Church in Beatrice Street, Durban, by rising from his seat and walking without the slightest difficulty to the pulpit to testify that “a miracle happened and I am now completely cured.”

Excited groups of people gathered outside the church later to watch Ernest walking and to congratulate him on his recovery.

His mother, Mrs. Mary S. Blom, said: “Ernest is the youngest of my family of 10. When he started to walk, I noticed that his left leg was shorter than his right. He could only walk on the tips of his toes, and had to drag his left foot.

WENT TO HEALER

“From the age of four until a month ago, he was under the care of a specialist. For two years he wore a leg iron without any noticeable improvement. The specialist latterly suggested an operation, but said he could not guarantee that it would be a success, so I gave up the idea.

“I heard of Pastor William Branham’s remarkable faith-healing successes in the States. When my daughter and a friend heard he was to visit Johannesburg they motored from Durban three weeks ago and took Ernest along. They attended his opening meeting in the Maranatha Park Hall, at which 15,000 people were present.”

Ernest himself here took up his story. He said: “I was right at the back of the hall. Pastor Branham asked all the people wanting to be cured to lay hands on each other. I laid my hands on those of a man sitting beside me. Pastor Branham said, ‘I will pray for you.’

“WEIRD SENSATION”

“I experienced a weird sensation. It was just like cold water running through my body. I began to cry. My sister said, ‘Are you healed, Ernest?’ I replied, ‘Yes, I am sure I am healed.’

“Because of the huge crowd I could not move, but as I was being helped from the back of the hall I kept repeating, ‘I am sure I am healed.’

“Pastor Branham said: ‘All you people who are healed, will you come forward.’ I was assisted to the sick bay by others. He told me to walk up and down the platform on which he was standing.

“URGED ON”

“I broke into a sweat but something urged me on, and I managed to walk normally across the platform and back.

“When I got back to Durban and my school friends at Hunt Road School saw me walking into the classroom, they were flabbergasted.

“My left leg is getting stronger every day. I can now play cricket and other games.”



dont la vie a été profondément influencée par le ministère de Frère F. F. Bosworth. Avec un tel arrière-plan religieux, le champ était prêt pour la moisson.

Frère Baxter et Frère Bosworth conduisent les réunions jusqu'au 6 octobre, jour où Frère Branham et Billy Paul arrivent des États-Unis. Alors qu'ils devaient arriver à cinq heures, l'avion est en retard, et ils n'arrivent qu'à neuf heures passées.

On leur fait franchir les contrôles douaniers à toute vitesse et on les emmène au Maranatha Park Tabernacle, pour clore la réunion du soir. Frère Branham s'adresse à l'auditoire pendant quelques minutes, puis termine en faisant une prière pour tous ceux qui ont besoin de guérison. Nous aurons des témoignages de gens qui ont reçu leur guérison dès ce premier soir. L'un d'eux est Ernest Blom, qui est venu de Durban en voiture pour assister aux réunions à Johannesburg. Plusieurs semaines après son retour chez lui, il sera interviewé par un journaliste du *Sunday Tribune* de Durban, qui publiera un article à ce sujet dans l'édition du 11 novembre 1951.

Les jours suivants suscitent de grandes attentes, et nous voyons des choses que l'Afrique du Sud n'a encore jamais connues. Comme nous l'avons dit, il est impossible d'énumérer toutes les guérisons et tous les événements extraordinaires qui se produisent pendant ces réunions, mais j'aimerais vous raconter quelques-uns des événements qui sont restés gravés dans ma mémoire.



Photo : Wesselo

Mme Anne Weiblen, avec Frère Branham et Billy Paul.

Un soir, à Johannesburg, pendant que Frère Branham parle à une personne dans la ligne de prière, sur l'estrade, il se tourne soudain vers l'auditoire et désigne une jeune femme étendue sur une civière. Il lui dit : "Madame, votre dos est fracturé à trois endroits, suite à une chute. Jésus-Christ vous a guérie. Levez-vous et acceptez votre guérison." La dame est stupéfaite, mais se lève par la foi et loue Dieu pour la guérison qu'elle a reçue instantanément. Le lendemain soir, on l'invite à venir témoigner de sa guérison. À cette occasion, nous prenons une photo d'elle, Mme Anne Weiblen, avec Frère Branham, le révérend A. J. Schoeman et Billy Paul.



Photo : Wesselo

Jeune fille guérie d'un dos fracturé.

Le même soir, une jeune fille d'environ quatorze ans est amenée sur une civière par des collaborateurs de la Croix-Rouge. Elle aussi a le dos fracturé, et elle pleure, tellement la douleur qu'elle ressent est intense. Au cours de la réunion, Frère Branham la désigne et lui dit : "Tu as le dos fracturé. Jésus-Christ vient de te guérir. Lève-toi et accepte ta guérison." D'abord la jeune fille n'arrive pas à croire ce qu'elle

vient d'entendre. Elle demande : "Qui ça? moi?" Frère Branham répond : "Oui, toi." Sur ce, elle se lève. Sa mère, qui était assise sur une chaise à côté de la civière, se lève en même temps qu'elle. Elle est transportée de joie, au point qu'elle s'évanouit d'émotion et s'effondre sur la civière d'où sa fille vient de se lever. Nous avons aussi leur photo, prise quelques secondes avant que la mère s'évanouisse.

Après la réunion, tout en marchant, la fille se réjouit de la guérison qu'elle vient de recevoir. Je lui demande comment elle s'est fracturé le dos, elle me répond que c'est arrivé dans un accident d'automobile, il y a environ une année. Je lui demande combien de fois elle avait marché depuis l'accident, ce à quoi elle répond qu'elle ne s'est pas tenue debout depuis l'accident, jusqu'à ce soir, après que Frère Branham l'a désignée et lui a dit de se lever en revendiquant sa guérison.

Ces deux guérisons sont très impressionnantes, car elles montrent la justesse des paroles de Frère Branham prononcées sous l'onction. Si Frère Branham s'était trompé et leur avait dit que Christ les avait guéries sans que cela ait été le cas, les conséquences auraient pu être tragiques. Aucune personne souffrant d'une fracture du dos ne peut se lever de son lit et marcher sans avoir été guérie. D'abord, il se pourrait que la personne soit incapable de bouger; et si elle arrivait à bouger, cela pourrait sectionner un nerf et provoquer une mort instantanée.

Un autre événement fort inhabituel se produit pour deux anciens de l'Église réformée hollandaise. Ils sont venus à la réunion pour observer. L'un d'eux, ayant entendu Frère Branham diagnostiquer les cas, dire aux gens ce qu'ils avaient, puis ayant vu les miracles s'accomplir sous ses yeux, acquiert la conviction que c'est de Dieu. L'autre ancien a, lui aussi, observé Frère Branham diagnostiquer les cas, dire aux gens les choses secrètes de leur cœur, et a vu qu'ils ont été guéris au Nom de Jésus, qu'ils peuvent se lever et rentrer chez eux en revendiquant leur guérison et en se réjouissant. Lui, il acquiert la conviction que c'est l'effet d'un pouvoir diabolique. Les deux hommes sont tous les deux sincères, mais arrivent à des conclusions différentes. Le premier ancien rentre chez lui; le deuxième va prier sous un arbre. En prière, il demande à Dieu de lui montrer si les choses qu'il a vues sont de Dieu ou de Satan. Il est sincère et prêt à croire ce que Dieu lui révélera. Pendant qu'il prie, il sent une main posée sur son épaule. Il se retourne pour voir qui c'est, mais il ne voit personne. En revanche, il a une vision. Il voit deux nuages, entre lesquels se trouve assis son ami, l'ancien, exactement comme il était assis peu de temps auparavant, lorsqu'ils discutaient du ministère de Frère Branham. À la fin de la vision, il s'empresse d'aller chez l'autre ancien pour lui raconter ce qui est arrivé. Pendant

qu’il lui explique la vision, d’autres membres de la famille qui sont présents remarquent l’empreinte d’une main sur sa chemise. En examinant la chemise, ils voient qu’elle est légèrement brûlée, présentant nettement la trace d’une main gauche. La nouvelle de ce qui s’est passé parvient à Frère Branham, qui dit : “Je sais tout cela. Je l’ai vu en vision cet après-midi. Apportez-moi la chemise, et ma main gauche correspondra parfaitement à l’empreinte roussie sur la chemise.” Et, effectivement, tout est comme Frère Branham l’a dit. Ce soir-là, on apporte la chemise à la réunion, et des centaines de personnes voient l’empreinte roussie de la main sur la chemise.

Un soir, alors que Frère Branham demande qu’on forme la ligne de prière, nous constatons que l’un des numéros appelés manque. Comme Billy Paul a distribué les cartes un peu plus tôt au cours de la même réunion, nous sommes certains que la personne qui a ce numéro est présente. Frère Branham demande à tous les détenteurs de cartes de prière de vérifier de nouveau le numéro de leur carte, et de bien vouloir s’avancer s’ils ont le numéro manquant. Une dame se lève alors et explique qu’elle détient ce numéro. Cependant, au moment où elle a reçu la carte de prière, elle a senti quelque chose traverser son corps. C’était comme une décharge électrique, mais plus doux et plus long. Elle avait un cancer à la lèvre qui la faisait constamment souffrir. Suite à cette sensation semblable à celle d’une décharge, la douleur a disparu. Elle se sent guérie, et n’a donc plus besoin de passer dans la ligne de prière.



Le révérend William Branham, avec le révérend A. J. Schoeman, président du Comité national, qui interprète le message en afrikaans.

Photo : J. J. Wesselo

Un ancien de l’Église réformée hollandaise s’avance dans la ligne pour qu’on prie pour lui. Frère Branham lui dit qu’il a reçu sa guérison et qu’il peut rentrer chez lui en louant Dieu. Il lui dit encore : “Vous avez une épouse qui est à la maison,

souffrant du cancer. Vous pouvez vous réjouir, car elle est guérie, elle aussi." Plus tard, en approchant de chez lui, l'homme voit toutes les lumières de la maison allumées et quelques voitures devant la maison. Inquiet, il se demande ce qui se passe. En entrant dans la maison, il voit sa femme debout, en bonne forme et remerciant Dieu d'avoir guéri son corps. Se sentant guérie, elle avait appelé quelques amis, qui sont venus. Tous ensemble, ils se réjouissent de la guérison qu'ils sont deux à avoir reçue.



Frère Baxter avec Justus du Plessis, qui était l'interprète habituel pour l'afrikaans.

Lors d'une autre réunion à Johannesburg, un petit garçon d'environ sept ou huit ans est appelé pour la ligne de prière. Frère Branham parle au garçonnet pendant quelques instants, lui expliquant que sa faiblesse cardiaque est causée par une oppression diabolique. Il lui dit qu'il sera délivré, et qu'un jour il prêchera le même Évangile que celui qui est maintenant apporté aux Sud-Africains. Soudain, Frère Branham se tourne vers l'auditoire et, pendant les instants de silence qui suivent, on se rend compte qu'il a une vision de quelque chose au-dessus de l'auditoire. Puis il pointe son doigt au-dessus de la chaire, vers l'auditoire, et dit qu'il y a là également une petite fille et un autre garçon qui souffrent de la même affection. Tout le monde se sent tendu, alors qu'il indique du doigt la direction dans laquelle il sait qu'ils se trouvent, mais ne les trouve pas. Les instants s'écoulent, il continue à maintenir qu'ils sont là. Il dit que l'esprit qui lie ce garçon appelle à l'aide d'autres démons de la même espèce qui se trouvent dans l'auditoire. Il continue à chercher, mais ne les trouve pas. Frère Baxter arrive derrière lui, il pose la main sur le dos de Frère Branham, ce qui lui fait faire un pas en avant. À ce moment-là, Frère Branham, s'étant rapproché de la chaire, voit les personnes qui se trouvent juste en dessous. Là se trouvent les deux qu'il cherche : un garçon d'une douzaine d'années et une fille de quelques années de moins. Tous les deux sont étendus sur des brancards et étaient cachés aux regards de Frère Branham, par la chaire. Il prie pour eux et leur dit qu'ils ont été délivrés du démon qui causait leur faiblesse cardiaque. Il

les a vus tous les trois guéris, dans une vision. Par la suite, j'interroge la mère du garçon qui était étendu sur le brancard. Elle me dit que son fils était dans un état tel qu'il ne pouvait pas rester assis plus de dix minutes par jour.

Le ministère de Frère Branham est fort inhabituel, et, comme Frère Bosworth nous le rappelle si souvent, il n'y a jamais rien eu de semblable depuis le temps où Christ était ici sur terre. Dieu a été bon envers Son peuple, Il nous a, de temps en temps, envoyé des voyants et des prophètes, mais, d'après tout ce que nous pouvons trouver dans les annales historiques, personne d'autre n'a jamais eu un ministère comme celui de Frère Branham. Ce dernier a souvent trente à quarante visions par jour, et jamais aucune d'entre elles ne s'est révélée fausse. Souvent, il voit à l'avance en vision les réunions ou des événements à venir. Parfois, il nous les raconte avant qu'elles se réalisent, et nous repensons alors à ce qu'il nous a dit, quand nous les voyons se réaliser.



F. F. Bosworth, un doyen dans le ministère de la guérison Divine.

Peu après notre arrivée à Johannesburg, Frère Branham voit en vision que le lendemain, lui, Frère Schoeman et d'autres personnes seront au centre–ville. Ils verront un indigène au coin d'une rue, portant une chemise bleue et un pantalon blanc. Frère Branham décrit l'indigène et va même jusqu'à décrire le coin de rue et les bâtiments près desquels se trouvera l'indigène.

Le lendemain, ils vont au centre-ville, et Frère Branham raconte la vision à ceux qui l'accompagnent. Pendant qu'ils se promènent dans le centre-ville, ils tournent au coin d'une rue et se trouvent nez à nez avec cet indigène, vêtu exactement comme Frère Branham l'a décrit. Les alentours aussi correspondent exactement à la description qu'il a donnée.



Frère Branham prêchant aux indigènes, avec trois interprètes.

Un jour, Frère Branham voit en vision une jeune indigène, dont le front assez haut est marqué d'une cicatrice. Elle est assise par terre, les yeux baissés, comme si elle faisait quelque chose avec ses mains. Frère Branham raconte sa vision à d'autres personnes et, quelques jours plus tard, alors qu'ils se promènent en voiture, voilà cette jeune fille au bord de la route, en train de vendre des colliers. D'abord, personne d'autre dans la voiture ne reconnaît cette jeune fille comme étant celle que Frère Branham a vue en vision. Près d'un kilomètre plus loin, Frère Branham leur demande s'ils veulent bien s'arrêter et faire demi-tour, parce qu'il veut voir cette jeune fille, qui est assise au bord de la route, en train de fabriquer des colliers et de les vendre. Ils retournent en arrière et s'arrêtent pour regarder un peu ces colliers. Au moment où ils s'apprêtent à repartir, Frère Branham dit : “Est-ce que personne ne reconnaît cette jeune fille?” Ils la regardent et reconnaissent en elle la jeune fille dont Frère Branham leur a parlé, assise par terre, les yeux baissés, comme si elle faisait quelque chose avec ses mains. Quand elle relève la tête, ils voient aussi son front haut et la cicatrice.

Le premier soir où Frère Branham est chez Frère Schoeman, le président du Comité national, il voit en vision ce

qui est arrivé à la fille de Frère Schoeman. On lui a opéré un œil. Frère Branham décrit l'opération exactement telle qu'elle s'est déroulée. Frère Schoeman confirme tout ce que Frère Branham vient de dire. C'est exactement ainsi que cela s'est passé.

Après avoir terminé une semaine de réunions à Johannesburg, nous prenons la route pour Klerksdorp, une autre ville minière à environ cent soixante kilomètres au sud-ouest de Johannesburg. La première réunion qui devait s'y tenir est annulée pour cause de pluie, et la seconde réunion est annulée en raison d'une tempête et du froid. Le dimanche matin, Dieu parle à Frère Branham par une vision, et l'assure que nous aurons un temps favorable pour le reste de la tournée en Afrique du Sud. De toute notre tournée en Afrique du Sud, ces deux réunions seront les deux seules à devoir être annulées pour des raisons météorologiques, même si certaines des réunions ont eu lieu dans des villes touchées par la saison des pluies.

Le dimanche 14 octobre, il fait beau. Les gens viennent en voiture de plusieurs centaines de kilomètres à la ronde pour les réunions. Plusieurs personnes de la ville me disent que c'est le plus grand rassemblement qu'ait jamais connu la ville de Klerksdorp. Ce soir-là, c'est Frère Baxter qui apporte le message de l'Évangile et, quand il demande qui veut se lever pour témoigner qu'il accepte Jésus-Christ comme son Sauveur et Seigneur, environ trois mille personnes se lèvent en réponse à l'appel. Les gens de cette ville, en voyant, eux aussi, la puissance miraculeuse du Seigneur agir à travers Frère Branham, reconnaissent à leur tour qu'un prophète venu d'un autre pays les a visités. Ils sont conscients que de leur vivant, ils ne reverront peut-être plus jamais rien de semblable. Ce dimanche est un des plus grands jours que Klerksdorp ait jamais connus. Beaucoup de gens ont reçu la guérison à la fois de leur corps et de leur âme.

Je pense à ce petit garçon de onze ou douze ans qui a reçu une carte de prière et dont le numéro a été appelé. Pendant qu'il s'avance vers l'estrade, je remarque qu'il louche terriblement. Dès qu'il le voit, Frère Branham raconte l'histoire de sa petite fille, qui louchait sous l'effet de la douleur intense, peu de temps avant sa mort. Frère Branham est toujours très ému de compassion quand il voit un enfant atteint de strabisme. Il prie pour le garçon, puis lui demande de relever la tête. À ce moment-là, ses yeux redeviennent droits. Le garçon se tourne vers l'auditoire, et les gens se réjouissent de ce que les yeux qui louchaient sont maintenant redevenus parfaitement normaux. Un médecin de la ville examine le garçon et déclare que ses yeux sont normaux. Après la réunion, j'obtiens une photo du garçon, que nous présentons ici.



Jadis ses yeux louchaient,
maintenant ils sont normaux.

Un soir, après la réunion, quelques-uns d'entre nous sont assis autour de la table de la salle à manger, chez le pasteur P. F. Fourie, l'un des pasteurs locaux. Nous prenons quelques rafraîchissements, tout en écoutant Frère Branham nous parler de vérités spirituelles. Après que Mme Fourie vient nous rejoindre à table, je remarque que Frère Branham nous observe chacun bien attentivement, comme s'il cherchait quelque chose. Quelques minutes plus tard, il se détend de nouveau sur sa chaise et nous dit qu'il a eu une vision cet après-midi-là. Nous sommes maintenant assis autour de la table exactement comme il nous avait vus. Frère Bosworth est assis à un bout de la table, le pasteur et Mme Fourie à l'autre bout, et Sidney Smith et moi en face de Frère Branham. Chacun de nous se trouve à l'endroit exact et dans la position où il nous a vus en vision cet après-midi-là. Il peut maintenant dire ce que Dieu lui a révélé. Il se tourne vers Mme Fourie et lui raconte des choses qui lui sont arrivées quand elle était plus jeune. Alors qu'il entre dans les détails, elle est transportée de joie à l'idée que Dieu a parlé d'elle à Son prophète. Il lui dit aussi qu'elle a des problèmes cardiaques et des troubles gastriques d'origine nerveuse. Après avoir partagé encore d'autres choses à propos de la vision, il lui donne des paroles d'encouragement, puis demande la permission de sortir de table, et se retire pour la nuit.

Notre étape suivante s'est déroulée du 17 au 21 octobre, à Kimberley, la capitale mondiale du diamant. Les réunions ont été prévues à la salle municipale, mais dès la réunion du premier soir, l'édifice est plein, et il y a encore plus de gens dehors que dedans. Le comité local se rend compte qu'il faut faire quelque chose pour les milliers de gens qui veulent assister aux réunions. Grâce à la belle collaboration de l'industrie minière, nous obtenons l'autorisation d'utiliser le stade de la De Beers, un stade d'environ six mille places assises, considéré comme l'un des plus beaux de l'Afrique du Sud. Seule l'éternité révélera ce qui a été accompli grâce à ces installations supplémentaires.

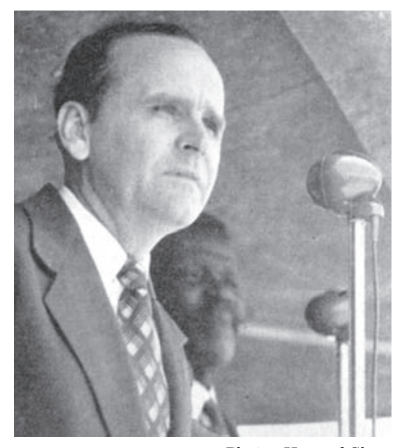


Photo : Howard Shaw

Dieu révèle à Son serviteur les secrets du cœur des hommes.

Pendant que Frère Bosworth prend son repas dans un snack-bar du coin, un jeune homme vient lui demander s'il n'est pas membre de l'équipe Branham. Il lui dit qu'il vient de l'Afrique du sud-ouest, et que sa fille de cinq ans se meurt du cancer. Il demande à Frère Bosworth ce qu'on peut faire pour que sa fille reçoive la guérison qu'il sait avoir été acquise par Christ. Frère Bosworth lui explique que, même s'il n'arrive pas à obtenir une carte de prière, il peut quand même obtenir la guérison. Il lui conseille de prier continuellement que Dieu donne à Frère Branham une vision de cette enfant qui souffre du cancer. L'homme va à la réunion, en croyant Dieu. Pendant qu'il est debout, sur un des côtés, en train de prier, Frère Branham se tourne vers lui et lui dit : “Rentrez chez vous. Si vous croyez, votre enfant qui est à la maison, malade du cancer, se rétablira.” Plus tard, je demande à Frère Branham

ce qu’il a vu au sujet de cet homme, et il me dit qu’il a eu une vision d’une petite fille étendue sur un lit, souffrant du cancer. Un halo juste au-dessus de l’homme indiquait qu’il s’agissait de son enfant.

Sidney Smith, de Durban, qui nous accompagne à ce moment-là, me raconte un événement très impressionnant. M. Smith vient juste de s’arrêter devant la maison où loge Frère Branham pour l’emmener à une réunion. En ressortant de la maison, alors qu’il franchit la grille qui donne sur la rue, il rencontre un homme extrêmement maigre qui reconnaît Frère Branham et lui demande de prier pour lui. L’homme remonte ses manches pour montrer la maigreur de ses bras : ils ne sont pas plus gros qu’un poignet homme. Frère Branham le regarde et lui dit : “Vous souffrez de tuberculose. Croyez-vous en Dieu?” “Oui, je crois en Dieu”, répond l’homme. Frère Branham prie pour lui et lui parle pendant quelques instants, après quoi il lui dit : “Faites voir votre bras une deuxième fois.” Cette fois, en relevant sa manche, l’homme a la surprise de voir que son bras a grossi et qu’il semble maintenant plus fort qu’il y a quelques minutes. C’est un cas où Dieu a non seulement guéri l’homme instantanément, mais lui a aussi miraculeusement donné de la force physique qui, d’habitude, revient progressivement.

Dans toutes les villes où nous tenons des réunions, des gens nous arrêtent dans la rue pour nous parler de guérisons qu’ils ont vécues ou dont ils ont entendu parler. Je ne me souviens d’aucune ville où nous ayons rencontré autant de gens, qui nous racontaient les choses que Dieu avait faites pour eux grâce au ministère de Frère Branham, qu’à Kimberley.

Notre voyage en Afrique du Sud nous aura fait vivre bien des moments d’allégresse. Nous aurons vu des gens se lever par milliers pour accepter Christ comme leur Sauveur. Les boiteux sont guéris, les aveugles voient, les sourds entendent, les muets parlent, les invalides se lèvent de leurs brancards et les personnes souffrantes sont délivrées. Mais nous n’oublierons jamais l’allégresse que nous avons ressentie à entendre chanter les indigènes et les métis. Même si leurs voix n’étaient pas travaillées, il semblait qu’il leur suffisait d’ouvrir la bouche pour qu’il en sorte de la musique. Une telle résonance, une telle justesse de ton étaient un plaisir à entendre. Je me souviens qu’à Kimberley, plus de 6000 voix se fondaient en une musique qui rappelait le son de grandes orgues, faisant résonner les hymnes de la liberté.

Ces chants étaient de nature à inspirer toute personne, la poussant à élever son cœur pour adorer Dieu. Alors qu’on chante les louanges de Dieu et que la Parole est apportée au cœur des gens, des hommes et des femmes s’emparent des promesses de Dieu. Certains deviennent de nouvelles créatures

en Jésus-Christ. D'autres, qui avaient besoin de guérison physique, se lèvent avec foi, croyant Dieu, et reçoivent la guérison de leur corps.

À la fin d'une réunion, un homme vient me voir pour me dire qu'il a vu un ange du Seigneur debout sur l'estrade, à côté de Frère Branham. Je lui demande de me décrire l'ange, car d'autres personnes l'ont déjà vu et décrit, et je désire savoir si les descriptions correspondent ou non. Il dit que c'était un homme imposant, presque de la taille de Frère Baxter, sans barbe ni moustache, vêtu d'une robe blanche bordée en bas d'une frange dorée. Il se tenait juste derrière Frère Branham, pendant que celui-ci parcourait l'auditoire du regard et voyait en vision les gens qui étaient guéris, qu'il les désignait et les encourageait à se lever pour accepter leur guérison.

Lors d'une des réunions organisées pour les non-Européens, une Indienne s'avance dans la ligne de prière. Frère Branham la regarde et lui dit : "Vous n'êtes pas Chrétienne. Vous souffrez d'un cancer et d'ulcères. Vous n'avez pas encore accepté Christ comme votre Sauveur. Christ vous guérira, mais il vous faut d'abord L'accepter comme votre Sauveur et Seigneur. Ensuite, vous irez dire aux gens de votre peuple ce qu'Il a fait pour vous, et votre guérison sera totale." Il lui dit : "Si vous êtes prête à faire cela, levez la main droite." Elle lève sa main droite. Il demande à l'un des conseillers individuels de s'occuper de la dame et de la conduire à Christ, afin qu'elle accomplisse le vœu qu'elle vient de faire.

La série de réunions suivante se tient à Bloemfontein, du 24 au 28 octobre. Le mot Bloemfontein signifie "fontaine fleurie". C'est une belle ville, avec ses parcs, ses fleurs et ses larges artères. À leur arrivée dans cette ville, les membres de l'équipe Branham sont accueillis par un grand groupe de gens et par un chœur mixte qui chante : "Crois seulement." Frère Bosworth dit à ces gens qu'ils vont voir quelque chose que personne n'a vu depuis l'époque où Christ était sur terre. Jamais, au cours de l'histoire de l'église, Dieu n'a agi d'une manière semblable à celle-là. Comme il a raison : en effet, Dieu agit à Bloemfontein comme Il ne l'a jamais fait auparavant. Des milliers de gens ont fait de nombreux kilomètres de route pour venir jusque-là. J'aurai un entretien avec un homme qui est venu en avion de l'Afrique du Nord, un trajet d'environ six mille cinq cents kilomètres. Un policier me dit qu'on estime qu'il y aurait dans Bloemfontein plus de mille voitures venues d'ailleurs. De nouveau, on ne trouve aucune salle assez grande pour contenir les foules attendues. Le comité local a obtenu de pouvoir utiliser le champ de foire, qui a une capacité d'environ 6000 places assises. Dès le premier soir, le champ de foire est occupé par plusieurs milliers de personnes assises sur des chaises et des bancs placés le plus près possible de l'estrade.



La chorale du comité d'accueil nous attendait à l'entrée de la ville.

Frère Bosworth apporte des messages sur la guérison Divine. Comme des milliers de gens sont rassemblés sur le champ de foire dès avant six heures, on commence souvent les réunions à cette heure-là. Il explique les vérités de la guérison Divine telles qu'elles sont exposées dans la Bible, et il explique comment Dieu agit à travers Frère Branham. Frère Baxter, lui, apporte des messages sur le salut personnel. Chaque fois, la réponse à cet appel est remarquable de la part de ceux qui désirent accepter le salut qui a été acquis pour eux au Calvaire. Certains soirs, plus de deux mille cartes de décision sont signées et remises. Des hommes et des femmes ne répondraient pas en aussi grand nombre et ne répondraient même pas du tout, si l'Esprit de Dieu n'était pas là pour leur parler. Bloemfontein ou n'importe quelle autre ville d'Afrique du Sud qui a fait l'expérience des bénédictions du ministère de Frère Branham pourront-elles jamais rester comme avant?



Une petite partie des tentes montées pour loger des personnes venues de loin pour les réunions.

Lors de la réunion du vendredi soir à Bloemfontein, Frère Branham a une vision différente de toutes celles qu'il a eues auparavant. Il a prié pour les gens, et il est en train de les encourager à croire Dieu, à accepter la guérison que Dieu a acquise pour eux. Christ a payé le prix de leur guérison, mais Il ne peut pas la leur donner à moins qu'ils y croient et l'acceptent. Puis, Frère Branham, en continuant à les encourager, recule d'un pas, et il voit un grand mur s'élever à l'arrière du stade, sur toute la longueur de ce dernier. Ce mur continue de s'élever, il passe au-dessus des gens, et de grosses gouttes d'eau semblent en tomber. En tombant, chacune de ces gouttes d'eau arrive toujours directement sur la tête de quelqu'un. Frère Branham estime qu'il y a environ 1500 de ces gouttes, et il est convaincu que ces gens ont été guéris, mais que c'est à eux de persévérer dans la foi pour conserver leur guérison. Il estime que, dans aucune réunion précédente, il n'y a eu autant de personnes guéries que ce soir-là à Bloemfontein.

Très souvent, Frère Branham rappelle aux gens qu'il ne peut rien dire d'autre que ce que le Seigneur lui révèle. Un soir, une dame s'avance dans la ligne de prière et, après avoir eu une vision à son sujet, Frère Branham lui dit de s'assurer qu'elle est prête à rencontrer son Dieu. Après lui avoir donné des paroles d'encouragement, il lui dit de servir Dieu de tout son cœur. Il ne parle pas de sa maladie, ni d'une éventuelle guérison.

Après la réunion, nous demandons à Frère Branham pourquoi il a parlé de la sorte à cette dame. Il nous répond qu'il a eu une vision d'un cortège funèbre, et que cette femme allait mourir très prochainement. Peu importe combien il aurait aimé dire autre chose à la dame, il ne pouvait pas lui en dire plus que ce que le Seigneur lui avait montré.



Une image qu'on voyait fréquemment, et souvent les ambulances repartaient à vide.

Le lendemain matin, nous apprenons que la dame est décédée dans la nuit.

Bien que la plupart des réunions aient été organisées pour les Européens, trois réunions sont prévues pour les indigènes. Parfois, nous arrivons à intercaler quelques réunions supplémentaires pour les indigènes dans le programme de réunions déjà très chargé. Le samedi après-midi, Frère Bosworth prêche à l'une de ces réunions. Après son message, il fait venir sur l'estrade une douzaine de personnes qui ont subi une mastoïdectomie. Ce sont des gens à qui l'on a enlevé un tympan. Pour qu'ils puissent entendre de l'oreille en question, il faudrait que Dieu crée un nouveau tympan. Frère Bosworth appelle donc les gens qui ont une oreille en bon état, qui ont donc entendu la Parole de Dieu et ont acquis la foi pour une guérison complète. Il prend ces personnes comme exemples, comme illustrations de son message. Il leur a dit que Dieu les guérira s'ils croient, et il a maintenant fait monter une douzaine de personnes sur l'estrade pour prouver ce qu'il a dit. Il choisit des cas d'audition déficiente de préférence à d'autres maladies, car c'est quelque chose d'audible et de visible pour l'auditoire. Il teste leur audition en les faisant se boucher la bonne oreille avec le doigt, puis en leur chuchotant quelque chose dans l'oreille dont le tympan a été enlevé. Chacun de ceux pour qui il a prié entend. Après cette démonstration, il conduit les gens dans une prière collective, en leur demandant de répéter sa prière mot à mot. Ils le font et, cet après-midi-là, des centaines de personnes reçoivent leur guérison.

Quel merveilleux fondement est ainsi posé pour les réunions que tient Frère Branham le dimanche matin. L'auditoire de cette réunion est estimé à 15 000 non-Européens. C'est la plus grande réunion pour non-Européens que nous aurons vue en Afrique du Sud. Les indigènes viennent du Basutoland, et sans doute que le grand succès de cette réunion tient au bon ensemencement de la Parole effectué par les missionnaires qui ont exercé leur ministère chez ces indigènes. Nombre des infirmes qu'on avait dû porter sont repartis en marchant. Je me souviens d'un infirme, qui marchait sur les mains en traînant les jambes derrière lui, mais qui, en deux jours, a retrouvé la capacité de marcher debout. Il y a aussi le bébé hydrocéphale dont la tête retrouve des dimensions normales en quatre jours, et bien d'autres guérisons extraordinaires. Plusieurs missionnaires me déclarent qu'ils croient qu'on peut estimer à un millier le nombre de personnes guéries dans cette seule réunion. Notre cher ami, le missionnaire Kast, a écrit un compte rendu des réunions pour indigènes à Bloemfontein, que je reproduis ici tel qu'il me l'a envoyé.

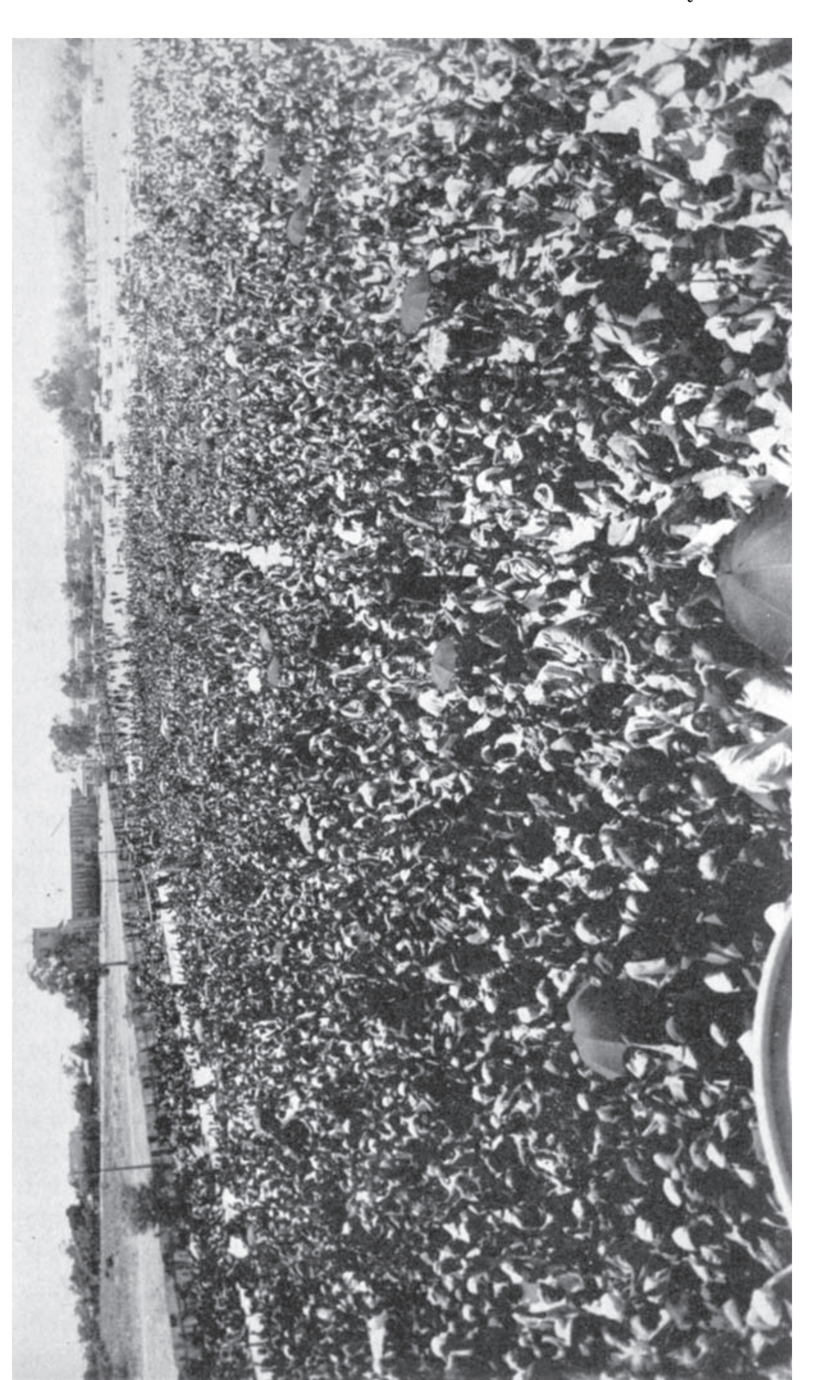


Photo : studio Oliver

Une partie de l'assistance à la réunion pour les indigènes, du dimanche matin, à Bloemfontein.

Les réunions Branham pour indigènes, à Bloemfontein, les 27 et 28 octobre 1951

par le missionnaire A. Kast

Par l'intermédiaire de "La Voix de la guérison", les ministères de Frère Branham et de Frère Bosworth étaient bien connus ici, aussi avons-nous annoncé ces deux importantes réunions à grand renfort de publicité dans tout l'État libre et le Basutoland. On avait loué de nombreux autobus et affrété des wagons spéciaux sur toutes les lignes ferroviaires, pour amener à Bloemfontein les nombreuses personnes à l'âme affamée et les nombreux malades. Pour les réunions, on avait loué l'église de la ville qui était la deuxième par ses dimensions, ainsi que six autres grandes salles pour servir de dortoirs. Depuis des mois, de nombreuses prières étaient montées au trône de Dieu, pour que les réunions soient une grande manifestation de la puissance de Dieu.

Le premier rassemblement devait avoir lieu le samedi à 14 h 30, mais de nombreuses personnes étaient déjà arrivées deux jours avant et, toute la matinée du samedi, les gens se massaient autour de l'église, impatients d'y entrer. Comme l'église ne pouvait contenir que 800 personnes, on ne laissa entrer à l'intérieur que les aveugles, les sourds, les infirmes et les grabataires; plusieurs milliers de personnes durent rester à l'extérieur. Les portes de l'église étaient verrouillées, mais certains tentèrent quand même d'y entrer par les fenêtres. Frère F. F. Bosworth arriva, et il se réjouit en voyant un si grand rassemblement de personnes louant Dieu par leurs chants. La Parole de Dieu fut prêchée, et la foi grandissait, jusqu'à atteindre un niveau tel que chacun s'attendait à voir de grandes choses. Une trentaine de personnes qui avaient perdu l'ouïe d'une oreille, suite à une opération ou à une maladie, furent appelées à monter sur l'estrade, et Frère Bosworth pria pour chacune d'elles. Chacune de ces personnes retrouva immédiatement l'ouïe, et l'auditoire s'émerveilla des choses que Dieu avait faites à travers Son humble serviteur. Nombre d'autres personnes auraient désiré être appelées à monter sur l'estrade pour qu'on prie pour elles en leur imposant les mains, mais Frère Bosworth fit cette audacieuse déclaration : "Chacun de vous peut être guéri, quelle que soit votre maladie, si seulement vous croyez la Parole de Dieu!" Il promit de prier pour tout le monde en même temps, en demandant à l'auditoire de répéter sa prière. On fit ainsi, et Dieu accomplit de puissants miracles. Après cette prière, Frère Bosworth donna l'occasion aux personnes guéries de témoigner, et un grand nombre d'entre elles vinrent au microphone témoigner de la

puissance de guérison de Dieu. Tout le monde loua Dieu lorsqu'une femme âgée dit : “Je suis venue à la réunion aveugle et sourde, mais maintenant je vois et j'entends.” Quand on demanda combien de personnes avaient reçu l'ouïe, on en compta 67 à l'intérieur de l'église, et il y en avait tellement à l'extérieur qu'on ne pouvait pas les compter. Tout le monde était reconnaissant à Dieu pour ce qui avait été accompli, et s'attendait à voir de plus grandes choses encore le lendemain, où l'on attendait Frère Branham et Frère Baxter.

Le dimanche 28 octobre.

Un jour inoubliable! Comme aucune église ni aucune salle municipale n'aurait pu contenir la multitude de personnes attendue, on décida de tenir la réunion sur le terrain de football. Tôt le matin, on commença à installer des haut-parleurs et à préparer un endroit d'où prêcher. Là encore, bien des heures avant le moment prévu pour le début de la réunion, des milliers de personnes, en un flot ininterrompu, s'étaient rassemblées sur le terrain. Bientôt, les missionnaires et les collaborateurs nationaux ayant fait le nécessaire, on fit alors asseoir la foule par sections et on amena tous les invalides à l'avant. À 9 h 30, il y avait déjà environ 5000 personnes rassemblées. Nous nous sommes mis à chanter, et ceux qui ont entendu cette merveilleuse harmonie n'oublieront jamais cette



Billy Paul donnant une carte de prière lors d'une réunion pour indigènes.

musique céleste. Venu le moment de prier, tous, hommes, femmes et enfants, s’agenouillèrent sur le sol et prièrent ensemble pour une visitation puissante de Dieu. C’était un cri qui s’élevait vers Lui, et nous avons pleuré à chaudes larmes en voyant tous ces cœurs affamés. Après qu’un missionnaire eut apporté un bon message évangélique, les gens furent exhortés à s’attendre à recevoir de grandes choses de la part de Dieu. On leur dit qu’il n’était pas nécessaire qu’on prie pour chacun individuellement, mais que chacun pouvait recevoir sa guérison, où qu’il soit dans l’auditoire. Le témoignage de ce que Dieu avait déjà fait à d’autres endroits fortifia la foi des croyants.

À 10 h 30, Frère Baxter et quelques frères arrivèrent, et un court message de l’Évangile fut apporté par Son serviteur oint. Quand fut lancé l’appel à s’abandonner à Christ, des milliers de mains se levèrent, et Dieu vit chacune d’elles. Quel glorieux salut! Maintenant tous attendaient Frère William Branham avec impatience. Quand cet humble serviteur de Dieu arriva, il fut ému de compassion en voyant les nombreux infirmes étendus devant lui, mais avec l’assurance de la foi, il déclara qu’un grand nombre de ces malheureux allaient marcher. Dix indigènes furent appelés à s’avancer, et Frère Branham, par l’Esprit de Dieu, dit à chacun d’eux de quelle maladie il souffrait, puis pria pour la guérison de chacun, qui leur fut accordée. À ce moment-là, le nombre des auditeurs avait atteint 12 000 personnes, et Frère Branham pria avec ferveur pour la guérison de tous, en ordonnant à Satan de quitter les affligés au Nom de Jésus-Christ. Dieu exauça la prière et sauva les malades. “La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera” (Jacques 5.15).



Frère Branham parle à Albert Mokoma, un indigène du Basutoland guéri de la tuberculose à Bloemfontein et qui prêche maintenant l’Évangile.

Aucun œil n'aurait la capacité de voir tout ce que Dieu a accompli pendant ces moments sacrés. Lors de cette réunion, le temps ne permit pas d'avoir des témoignages, mais l'un disait simplement à l'autre : "Je suis guéri! Je vois! Je marche! Je n'ai plus de douleur! Alléluia!" La glorieuse réunion se termina par un puissant chant de louanges.

Au cours des semaines qui avaient précédé les réunions, nous avions reçu plus de 4000 noms de personnes demandant qu'on prie pour elles. On apporta deux corbeilles pleines de lettres aux réunions, et Frère Branham posa ses mains sur elles en demandant la guérison de ces malades inconnus. Au cours des semaines qui suivirent, nous avons reçu de nombreux témoignages de tous les coins du pays. De la station missionnaire "Mont Thabor", du Basutoland, cinquante personnes se rendirent aux réunions (185 kilomètres), et, à part quelques-uns, tous revinrent guéris. D'un autre village, Thaba Tsoeu, vingt-trois personnes se rendirent à Bloemfontein, et lors de notre visite à ce village, quinze d'entre elles témoignèrent qu'elles avaient reçu leur guérison. En me rendant à un autre centre plus loin, Mohales Hoek, le propriétaire d'un autobus me dit : "J'avais dû porter un estropié pour le faire monter dans l'autobus, mais au retour des réunions, il marchait tout seul!" Bien d'autres personnes furent merveilleusement guéries là-bas. Un évangéliste des montagnes du Basutoland nous rapporta : "Presque tous ceux qui sont allés à Bloemfontein sont guéris : maintenant, un garçon qui était muet parle, celui qui était infirme d'un bras est guéri, etc."

À notre retour à Zastron (État libre d'Orange), des centaines de personnes vinrent à notre église locale à cause de ce que Dieu a fait à Bloemfontein. Un homme aveugle témoigna avoir reçu la vue, et il lut la Bible devant nous. Une femme qui avait souffert pendant plus de vingt ans, incapable d'accomplir aucun travail, est entièrement guérie et travaille depuis ce jour. Deux femmes témoignèrent qu'elles ne pouvaient pas marcher, mais qu'elles le peuvent maintenant. Environ la moitié des personnes de cette ville qui ont assisté aux réunions Branham ont été guéries. Partout où nous nous sommes rendus, des gens témoignaient de guérisons merveilleuses. D'autres ont écrit pour raconter les miracles de Dieu. Une femme qui avait été transportée par avion des montagnes du Basutoland a été parfaitement guérie de l'asthme, de l'hypertension et de beaucoup d'autres maux dont elle souffrait. Depuis douze ans, elle n'avait pu faire aucun travail, et maintenant elle est en bonne santé. Un prédicateur paralysé de Kroonstadt a écrit qu'il peut maintenant marcher sans béquilles, et que six autres membres de son église ont eux aussi été guéris.

Nous estimons à au moins mille le nombre de personnes qui ont reçu leur guérison au cours des deux réunions, ce dont nous louons Dieu. Bien que trois mois se soient écoulés depuis, nous recevons chaque semaine des demandes de prière. Toutes ces personnes font allusion à ce qui fut accompli à Bloemfontein, et croient qu'elles peuvent être guéries, elles aussi. Des milliers attendent avec impatience et prient pour que l'équipe Branham revienne bientôt en Afrique du Sud.

* * *

Quittant Bloemfontein, nous faisons près de mille cinq cents kilomètres vers le sud-ouest pour arriver au Cap. On appelle souvent la ville du Cap "la porte de l'Afrique". Le fondement de la civilisation moderne en Afrique du Sud est la ville du Cap, située au pied de la montagne de la Table. En 1652, Jan van Riebeeck y fonde le premier établissement permanent, simple escale sur la route des Indes orientales. Aujourd'hui, le Cap est devenu une ville moderne d'un demi-million d'habitants, un port célèbre dans le monde entier, la capitale parlementaire de l'Union et un site renommé pour sa beauté.



Photo : Staples

Le hangar nº 3 de l'aéroport de Wingfield.

Les réunions ont lieu à l'aéroport de Wingfield, géré par la compagnie aérienne South African Airlines, qui nous a proposé d'utiliser gratuitement l'un de ses hangars. Chaque réunion rassemble un auditoire de cinq à dix mille personnes. Ici

encore, les places assises sont toutes occupées dès dix-huit heures. Les réunions commencent donc souvent à cette heure-là, ce qui donne aux gens l'occasion d'entendre un message de Frère Bosworth et un de Frère Baxter, ainsi que d'assister à la manifestation du Don qui agit à travers Frère Branham.

Les réunions pour non-Européens se tiennent au Drill Hall, au Cap. Lors d'une seule de ces réunions, cinquante-trois personnes déclarent, soit que leur vue s'est beaucoup améliorée, soit qu'elle est devenue parfaitement normale. Un grand nombre de ces personnes étaient auparavant complètement aveugles.

La réunion du dimanche matin, destinée aux non-Européens, est prévue pour 10 h, mais les gens commencent à se rassembler dès 1 h 30 du matin. Ils restent des heures assis là, attendant le début de la réunion. Quand on ouvre les portes, seule une petite partie de ceux qui s'étaient rassemblés dehors peuvent entrer dans la salle, qui offre moins de trois mille places. À la réunion de l'après-midi, j'aurai l'occasion de parler avec plusieurs responsables de la police, qui me diront qu'ils estiment à au moins cinquante le nombre de personnes qui se sont évanouies pendant la journée, en attendant de pouvoir entrer dans la salle.



Le Drill Hall (Le Cap, Afrique du Sud).

Après le sermon intitulé "Responsabilité et encouragement", une prière collective est faite pour tous ceux qui ont besoin de guérison. Après cette prière, nous demandons aux gens d'apporter leur témoignage. Un grand nombre de personnes s'avancent pour rendre témoignage de la guérison qu'ils ont reçue. Une jeune fille avait été portée dans la salle

avec une fracture de la cheville qui ne guérissait pas. Elle a reçu sa guérison : elle marche parfaitement bien sur l'estrade et donne son témoignage. Certains disent qu'ils entendent mieux à présent. Deux personnes qui étaient aveugles témoignent que maintenant elles voient. Leur foi était grande.



Une petite partie de la foule de gens qui n'ont pu entrer dans le Drill Hall, faute de place.

Je me souviendrai que, pendant ce message, en observant de ma place sur l'estrade les gens et leur réaction au message de foi qui leur est apporté, je remarque une dame assise devant l'estrade, à une distance de dix à douze mètres. Elle regarde ses mains. Les articulations gonflées et la raideur visible de ses doigts montrent qu'elle souffre d'arthrite. Elle est incapable de bouger les doigts, mais en entendant cet exposé de la Parole de Dieu, sa foi a augmenté. Elle regarde ses doigts infirmes et essaie de les mouvoir. Au début, ils ne bougent pratiquement pas. Alors qu'elle continue à exercer sa foi, on la voit bouger ses doigts de plus en plus. Au bout de quelques minutes encore, elle ouvre et referme les mains avec facilité. Un sourire se dessine sur son visage, alors qu'elle se rend compte qu'elle est libérée de l'infirmité qui lui avait été infligée par l'arthrite.

Un jour, une dame aborde Frère Bosworth dans la rue. Pensant qu'il est Américain, elle lui demande s'il a un lien quelconque avec les réunions de guérison Divine. Elle dit être une incroyante et, par conséquent, avoir prêté peu sinon point d'attention à la campagne, seulement son médecin lui a parlé de trois ou quatre de ses patients qui avaient assisté aux réunions et qui avaient été guéris. Ayant entendu parler du spiritisme et de la Science Chrétienne, elle se demande si ces réunions sont parrainées par l'un de ces mouvements. Puisque son médecin lui a parlé des réunions, et que, selon lui, elle pourrait en tirer profit, elle se dit qu'elle ferait peut-être bien d'y assister.



Frère Branham, sous l'Onction, prie sur des mouchoirs, conformément à Actes 19.11-12.

Photo : Staples

Quand Frère Branham est sous l'onction, il est très important de faire exactement ce qu'il demande. Les paroles qu'il prononce alors ne sont pas ses paroles à lui, mais les paroles du Saint-Esprit, exprimant la volonté d'un Dieu Suprême et Souverain. J'aimerais vous donner un extrait de lettre qui montre l'importance de ceci : "La dame de Wingfield qui avait été guérie du cancer et à qui Frère Branham avait dit de se faire baptiser a assisté à un service de baptêmes jeudi soir dernier, mais elle ne s'est pas fait baptiser. Elle dit au pasteur : 'Dire que j'ai été membre d'une église pendant toutes ces années et que je n'étais même pas sauvée, alors que j'étais monitrice de l'école du dimanche. Mais maintenant, je suis sauvée et guérie.' Elle s'est réjouie de son salut et de sa guérison, mais elle a oublié ce que Frère Branham lui avait dit de faire. Elle ne s'est pas fait baptiser. Le samedi suivant, elle est morte. Elle a subi les conséquences de sa désobéissance."

Un dimanche après-midi, au Cap, en prêchant aux indigènes, Frère Bosworth dit ceci : "Si vous, les prédicateurs indigènes, vous mettez votre foi en Dieu, Dieu donnera à certains d'entre vous le don de guérison cet après-midi." Frère Bosworth lui-même est surpris des mots qu'il vient de prononcer, car il a dit cela sans se rendre compte de ce qu'il disait. Après la réunion, il me dit : "Je crois que c'est Dieu qui m'a conduit à dire ces mots. Si vous avez l'occasion de suivre la chose, je crois que nous verrons qu'un pasteur indigène qui était présent cet après-midi aura reçu le don de guérison."

Je me renseigne auprès des missionnaires, pour savoir s'ils ont entendu dire qu'un pasteur indigène a reçu le don de guérison comme Frère Bosworth l'a dit dans la réunion. L'un d'eux me parle d'un pasteur indigène qui croyait déjà à la guérison Divine, mais qui n'avait encore jamais prié pour un malade, faute d'avoir suffisamment de foi en sa propre prière. Cependant, après cette réunion, il est allé voir plusieurs malades pour prier pour eux, et nombre d'entre eux ont reçu leur guérison. Plus tard, ce même missionnaire m'écrira ceci : "L'indigène qui a reçu le don de guérison est natif de l'Angola (Afrique portugaise). Il est illettré au point qu'il lui arrive souvent de ne pas pouvoir se faire comprendre. Il est encore tout jeune, mais Dieu a élevé Son serviteur, et il est maintenant très recherché. Des camions entiers de malades lui arrivent de loin pour qu'il prie pour eux. Hier, je suis passé près de l'endroit où nous avions eu les réunions pour métis et indigènes, et il était là, en train de tenir une réunion en plein air."

D'autres récits au sujet de cet indigène confirmeront que Dieu a donné le don de guérison à un pasteur indigène qui se trouvait là, et qui avait osé mettre sa foi en Dieu et s'engager davantage dans la foi.

Je reproduis ici un autre compte rendu de la série de réunions du Cap, qui a été publié dans les îles Britanniques par le *Redemption Tidings*, et plus tard en Amérique par le *Herald of Faith*.

Nouvelles sensationnelles du réveil en provenance du Cap

par Frank G. Holder

Dans toute l'histoire de l'aviation internationale, jamais on n'aura tiré meilleur parti d'un hangar d'avions, avec des résultats d'une portée aussi considérable parmi les habitants de la région. D'ordinaire utilisé pour abriter des avions pour passagers, le hangar nº 3 devint tout d'un coup une "salle évangélique" de quelque quatre mille places assises à l'intérieur, auxquelles s'ajoutent près de deux mille places supplémentaires à l'extérieur.

Avec sa structure en acier brut et son apparence peu accueillante, l'édifice manquait assurément de beauté architecturale, mais l'enthousiasme qui animait les multitudes de personnes qui s'y pressaient eut tôt fait de le remplir d'une atmosphère d'attente rarement égalée. Comme l'endroit se trouve à plusieurs kilomètres en dehors de la ville, on imagine un Jean-Baptiste des temps modernes, qui fait venir son assemblée dans le désert afin qu'elle entende son message reçu de Dieu.

À cette configuration insolite et dépourvue de dignité, faisant office d'église, s'ajoute le vaste parc d'ambulances qui viennent déposer leurs brancards à même le ciment froid, devant l'estrade improvisée. Des boiteux, des estropiés, des aveugles et des malades de toutes sortes arrivent en grand nombre pour venir s'installer dans le secteur réservé aux malades, qui ne cesse de s'agrandir.

Frère William Branham et son équipe, venus des États-Unis, sont arrivés au Cap avec un message qui peut être proclamé avec la même confirmation de la dynamique céleste, par des signes et des prodiges, aussi bien dans des salles modernes bien agencées que dans des hangars d'aérodrome. Déjà, la nouvelle a suscité un très grand intérêt; en effet, on annonce l'arrivée au Cap de ceux qui ont déjà secoué Johannesburg, Kimberley, Bloemfontein et bien d'autres villes d'Afrique du Sud.

Dès le premier jour, des miracles se sont produits, dans un déversement de la puissance et de la gloire de Pentecôte. Le nombre de personnes qui se rassemblaient augmentait au point que, bientôt, les places assises étaient devenues un luxe, et les miracles trop nombreux pour être répertoriés. Les estropiés se levaient d'un bond et marchaient; les sourds entendaient clairement; les tumeurs cancéreuses se résorbaient, puis disparaissaient; les démons fuyaient, et les cœurs affaiblis étaient immédiatement rétablis. Comme Frère Branham déclarait, par révélation, la nature des affections des gens, sans jamais se tromper, même en partie, la foi grandissait, et les gens étaient guéris. La puissance de guérison descendait sur l'assemblée : il suffisait d'avoir la foi pour prendre ce dont on avait besoin et se l'approprier. Des centaines d'incroyants furent convaincus de la vérité de l'Évangile et acceptèrent Christ comme leur Sauveur.

Le Cap a été secoué par la puissance de Dieu, et tout cela n'a pris que cinq jours. Dans les autobus ou sur les trottoirs, on entendait partout des gens parler des réunions de l'aéroport de Wingfield et des merveilleux miracles.

Des réunions spéciales ont été tenues séparément pour les gens de couleur, et de plus grandes choses encore se sont produites parmi eux. La puissance de Dieu était présente pour guérir, de sorte qu'en s'imposant mutuellement les mains, ils recevaient la délivrance. Un homme infirme depuis de nombreuses années décida d'essayer ses jambes, qui venaient d'être guéries. Il se mit à courir dans les rues, et fut poursuivi par un policier qui le somma de lui fournir une explication. Il va sans dire qu'il la reçut! Tout autour du lieu où se tenait la réunion, sur le terrain de manœuvres, des gens de couleur recevaient la guérison de toutes sortes de maladies.

Jamais auparavant nous n'avions vu une telle multitude de prodiges et de miracles, ni une telle démonstration de révélation divine et de puissance. Il s'agit bien d'une visitation de Dieu et, alors que nous la recevions, nos cœurs avaient la nostalgie de notre Patrie. Nous prions qu'il plaise au Seigneur d'envoyer bientôt un raz de marée de bénédictions sur les îles Britanniques. Jusque-là, prions, croyons et préparons nos cœurs pour tout ce que Dieu veut nous donner!

— Redemption Tidings

— Herald of Faith

Les résultats de la série de réunions ne consistent pas seulement dans le salut des âmes et la guérison des corps, mais aussi dans la foi qui a été inspirée par le prophète de Dieu. Cette foi agit dans le ministère d'autres ouvriers sur le champ de travail de l'Afrique du Sud. De nombreux pasteurs et missionnaires rapportent que leur propre ministère a pris de l'ampleur, suite aux réunions Branham. Ceci ressort clairement d'une lettre que Frère Bosworth recevra d'un missionnaire, qui raconte une campagne qu'il a menée après le retour de l'équipe Branham aux États-Unis.

"Je suis certain que vous vous réjouirez avec nous de ce que la formidable puissance du Seigneur Jésus est toujours avec nous ici en Afrique du Sud. Combien j'ai apprécié votre livre et vos messages apportés lors des campagnes pour indigènes de Pretoria et d'Orlando. Je garde un souvenir précieux des conversations particulières et de l'aide qui m'a été apportée au cours de ces séries de réunions. Maintenant, au cours de la campagne de Moroka (près d'Orlando), les signes ont suivi la prédication de la Parole d'une manière remarquable. Les malades ont été guéris, les sourds entendent, les aveugles voient et les estropiés marchent. Que toute la gloire revienne à notre merveilleux Seigneur! Cela s'est passé il y a deux semaines à peine.



Frère Branham avec un pasteur indigène.

Puis, hier soir, nous avons eu un grand combat à la maison. Ma mère, qui vous avait connu dans les premiers temps de Sion, a été atteinte d'une crise de tétanos parfaitement caractérisée. Sa mâchoire était fermement bloquée, et nous avons longuement prié, jusqu'à ce qu'elle soit en état de prier elle-même avec nous pour une délivrance totale de l'affreuse douleur. Alors, l'ennemi intervint avec plus de force que jamais. Ses yeux se révulsèrent, sa mâchoire se bloqua plus fort que jamais et, dans des spasmes de douleur, elle finit par perdre connaissance. J'envoyai rapidement ma fille Eunice téléphoner à Frère W. F. Mullan de venir. Il se leva de table, laissant son souper, et vint tout de suite. Après juste quelques mots de prière, il réprima l'ennemi dans le Nom puissant du Seigneur Jésus, et la victoire fut acquise! Un instant après, elle éclata en louanges magnifiques, en parlant d'autres langues; elle arracha le pansement de l'endroit malade, et, rétablie, elle se leva aussitôt et servit elle-même le souper, s'il vous plaît! Nous avons vraiment passé des moments merveilleux dans la louange et les actions de grâce, parce que Dieu a épargné cette valeureuse combattante pour la croix, de soixante-neuf ans, qui a passé trente-deux ans dans la ligne de tir, sans répit. Nous nous attendons maintenant à Dieu pour qu'elle puisse avoir ce répit, et qu'elle soit une bénédiction pour les églises de chez nous. Toute sa vie a été un monument exaltant la puissance de guérison du Seigneur : elle n'a jamais touché un médicament depuis 1907, bien qu'elle ait eu de rudes combats avec l'ennemi. Presque aveugle; infirme à la suite d'un accident d'équitation; quatre fois atteinte de pneumonie; intoxiquée à la ptomaïne et survivant à la plus forte fièvre jamais enregistrée ici; et maintenant, cette glorieuse et rapide victoire. Je peux seulement dire : Alléluia!

L'un des cas exceptionnels de guérison au cours de la campagne de Moroka fut celui d'une octogénaire, presque sourde et à peu près aveugle, qui était aussi paralysée du côté gauche. Le Seigneur commença par guérir ses oreilles, puis ses yeux. Ensuite, comme sa foi augmentait, on lui ordonna, au Nom du Seigneur, de lever le bras. Ce dernier s'éleva rapidement, sans peine, et quelques instants plus tard, elle marchait sans aucune aide. Gloire!

Un autre cas qui fut d'une grande bénédiction chez les indigènes, qui aiment tant les enfants, fut celui d'une femme bien vêtue, qui était sourde d'une oreille et qui portait un bébé sourd des deux oreilles. Nous avons d'abord prié pour la mère, remportant une victoire parfaite, après quoi nous avons prié pour le bébé. Comme il réagissait au claquement de doigts que je faisais derrière sa tête, les gens étaient touchés de voir ses petits yeux se tourner d'un côté, puis de l'autre, en cherchant d'où venait le bruit. Gloire au Seigneur!

Une jeune fille d'environ seize ans, sourde des deux oreilles, fut guérie. Puis l'ennemi revint à la charge et lui ferma de nouveau une oreille. Elle revint dans la ligne de prière et, une fois que j'eus réprimé l'ennemi, elle entendit même l'imperceptible tic-tac de ma montre. C'était une réelle bénédiction pour les gens qui étaient venus de l'institut biblique de Witbank pour nous donner un coup de main à l'occasion de ces réunions.

Détectant la foi dans un garçon d'environ huit ans qui était sourd d'une oreille, j'ai pensé que Dieu allait agir d'une façon qui encouragerait la foi des gens. J'ai donc simplement bouché son oreille saine et je lui ai demandé : 'Est-ce que tu m'entends?' Son hochement de tête et son oui rapide furent une réelle bénédiction pour les gens. Que notre merveilleux Seigneur Jésus soit loué!

Entre les réunions de l'après-midi et du soir, le dernier jour, je me reposais chez le pasteur (David Mzolo), quand une femme entra, courbée en deux à cause d'une douleur permanente, et s'appuyant lourdement sur un bâton. En parlant avec elle, nous avons constaté sa foi, nous avons donc adressé à Dieu la prière de la foi, demandant au Seigneur de la guérir de la tête aux pieds. C'est exactement ce qu'Il fit! Elle se mit à sautiller comme une écolière et à louer Dieu de l'avoir guérie, quand tout d'un coup, elle s'arrêta et s'écria : 'Je vois de mon œil aveugle.' Nous ne savions même pas qu'elle était borgne.

Or ce ne sont là que quelques-unes des nombreuses choses accomplies par la puissance de notre glorieux Seigneur Jésus ressuscité. Qu'Il soit glorifié de façon encore plus extraordinaire dans les campagnes à venir!

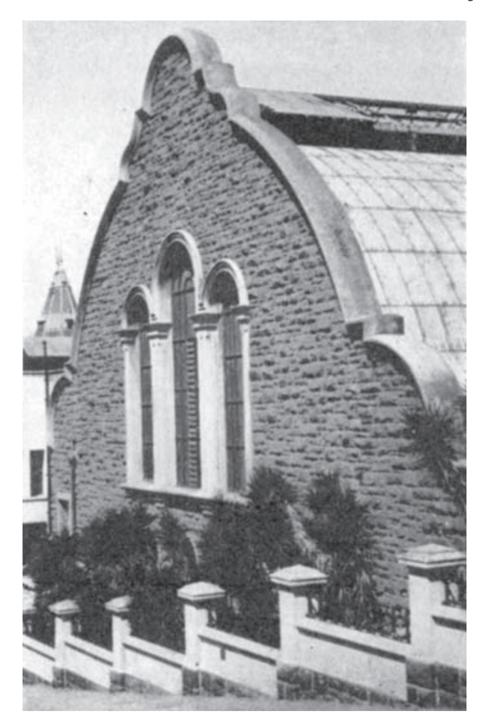
Chaque soir, de nombreuses personnes se sont avancées pour recevoir le salut — il y en avait parfois cinquante ou soixante à genoux, qui cherchaient le salut. Un homme témoigna, en disant qu'il avait vécu une vie de péché, mais que maintenant, tout cela avait changé. Un autre dit : 'Maintenant, j'ai un cœur nouveau, et aussi de nouvelles oreilles.' Il avait été à la fois sauvé et guéri. En vérité, nos cœurs débordent de joie!"

J. S. R.

Nous continuons alors notre voyage en voiture, cette fois vers Port Elizabeth, par la Garden Route, un itinéraire qui passe pour être le plus pittoresque de toute la côte d'Afrique du Sud. Cette route est bordée d'arbres, certains millénaires, qui atteignent trente-six mètres de haut. Il existe peu d'endroits en Afrique où les fleurs poussent à profusion comme le long de cette route. D'un côté, on voit les belles plages de l'océan Indien, dont l'eau est assez chaude; de l'autre, la

magnifique chaîne des monts Outeaiqua. Cette région compte plus de deux mille variétés de fleurs sauvages. Il n'est pas exceptionnel d'y voir des arums d'Éthiopie de plus de vingt centimètres de diamètre.

La campagne de Port Elizabeth se tient du 7 au 11 novembre. Au début, les réunions ont lieu à la salle Feather Market, mais sont ensuite transférées au stade Davis. Ici encore, les rassemblements sont les plus vastes jamais observés jusque-là à Port Elizabeth. Un soir, Frère Branham désigne du doigt un homme âgé, étendu sur une civière. Il lui dit : "Le Seigneur va vous guérir. Vous pouvez maintenant vous lever, plier votre couverture et votre civière, et marcher." L'homme âgé se lève et se met à plier sa couverture, quand plusieurs collaborateurs de la Croix-Rouge, qui étaient toujours présents aux réunions pour aider les malades, viennent lui prêter assistance. D'une voix forte et d'un ton décidé, il leur dit : "Frère Branham m'a dit de plier ma couverture et ma civière; cela ne signifie pas que vous deviez m'aider. Alors, allez-vous-en et cessez de m'ennuyer."



La salle Feather Market.

L'incident peut faire sourire, mais, pourtant, il montre une chose qu'il vaut la peine de souligner. Quand un prophète de

Dieu, parlant sous l'Onction, donne un ordre, il est primordial de l'exécuter tel quel. Si Naaman ne s'était plongé que six fois dans le Jourdain, il n'aurait pas reçu sa guérison. En accomplissant à la lettre les instructions qu'il avait reçues du serviteur de Dieu, il a pu voir la manifestation visible de sa guérison. De même pour cet homme de Port Elizabeth. Il était décidé à faire tout ce que Frère Branham lui avait dit, afin de recevoir la guérison promise.

Un autre soir, Frère Branham désigne un homme qui porte un très grand pansement sur le visage, et il lui dit : "Accepterez-vous Christ comme votre guérisseur, s'Il me révèle ce que vous avez?" L'homme fait oui de la tête. Frère Branham lui dit : "Vous avez un cancer. Levez-vous, rentrez chez vous, et vous vous rétablirez." En venant à la salle ce soir-là, cet homme avait le visage tellement enflé que sa lèvre supérieure pendait par-dessus sa lèvre inférieure. En quittant la salle, le même soir, l'enflure avait presque entièrement disparu; quelques jours plus tard, il nous dira que le cancer est tombé de son visage, sans laisser aucune trace dans son corps.

Frère Branham désigne aussi l'une des infirmières au premier rang et lui dit : "Madame, vous êtes préoccupée au sujet de quelqu'un. Il ne s'agit pas de vous, ni d'une personne présente ici ce soir. Il s'agit de votre mère, qui est à la maison, très malade du cœur. Madame l'infirmière, vous pouvez rentrer à la maison maintenant, car votre mère est guérie."

Pendant la réunion du dimanche matin à la salle Feather Market, un Indien se trouve dans la ligne de prière. Quand il arrive devant Frère Branham, ce dernier lui dit : "Vous n'êtes pas Chrétien, mais à cause de ce qui s'est passé sur cette estrade, vous avez cru plus au cours des cinq dernières minutes que pendant toute votre vie." L'homme fait oui de la tête. Frère Branham dit : "Je ne peux pas demander à Christ d'être votre guérisseur tant que vous ne L'avez pas accepté comme votre Sauveur et votre Roi. Si je peux vous dire de quoi vous souffrez, accepterez-vous Christ comme votre Sauveur et votre Roi?" "Oui", répond l'homme. Frère Branham lui dit : "Vous souffrez de diabète. Si c'est vrai, levez la main." L'homme lève la main, et Frère Branham lui dit qu'il peut partir, qu'en croyant, il recevra sa guérison.

Ce soir-là, je parle à une dame de la Croix-Rouge qui rend témoignage de la guérison de sa mère. Ensuite, elle me demande si je me souviens de l'Indien qui a été guéri à la réunion du matin. Étant sa secrétaire particulière, elle l'a encouragé à venir à la réunion. Quand elle me dit cela, je me rappelle ce que Frère Branham a dit pendant le repas de midi. Il nous a dit que, dans la vision où il avait vu l'Indien atteint du diabète, il avait aussi vu une Européenne. Bien qu'il lui ait semblé l'avoir déjà vue, il ne la reconnaissait pas et ne pouvait

pas non plus voir quel rapport elle avait avec cet homme ni avec sa guérison. Comme cette partie de la vision n'était pas très claire, il n'en avait rien dit sur le moment. Le jeudi soir précédent, Frère Branham avait désigné cette femme avec qui j'avais parlé; il lui avait parlé de sa mère, qui était à la maison, malade du cœur. À ce moment-là, elle portait son uniforme. Par contre, au travail chez cet Indien, et au moment où elle lui avait parlé des réunions, elle portait une tenue civile. C'était elle la dame que Frère Branham avait vue dans la vision au sujet de l'Indien, mais il ne l'avait pas reconnue; peut-être parce qu'il ne l'avait jamais vue autrement qu'en uniforme.

Après une réunion, un homme est venu me voir pour me dire qu'il avait vu un ange du Seigneur juste derrière Frère Branham. Je demande à cet homme de me le décrire, pour me permettre de savoir si sa description sera ou non semblable à celles d'autres personnes qui ont rapporté la même chose. L'homme me dit que l'ange était nettement plus imposant que Frère Branham, qu'il n'avait ni barbe ni moustache et était vêtu d'une robe blanche. Cette description est parfaitement identique à celle que trois autres personnes m'ont faite de l'ange qu'ils ont vu sur l'estrade avec Frère Branham. L'homme dit aussi que pendant que Frère Branham tendait les bras en priant pour l'auditoire entier, il tombait de ses bras quelque chose comme du phosphore. Il semblait qu'il y avait quelque chose comme de l'eau pétillante qui s'égouttait constamment de ses mains et de ses bras. Justus du Plessis, le principal interprète de la tournée de Frère Branham en Afrique du Sud, me dit que bien des fois, pendant que Frère Branham priait pour les malades, il voyait une ombre sur le sol. En regardant l'alignement des lumières et des corps, il ne voyait absolument rien qui aurait pu faire obstacle, entre la lumière et le sol, et pourtant cette ombre était là. Il était entièrement convaincu que cela ne pouvait être rien d'autre que l'ombre de l'ange du Seigneur.

Après une réunion, je vois un homme clopinant péniblement avec ses béquilles. Après avoir franchi la porte, il s'arrête un instant, courbe la tête, laisse tomber ses béquilles et s'en va en marchant tout à fait normalement.

C'est à Port Elizabeth qu'un homme vient me dire que la veille au soir, il était rentré chez lui en taxi, vraiment déçu de ne pas avoir reçu sa guérison. Il avait le cœur gros, rempli de tristesse, tellement il avait été convaincu qu'il recevrait sa guérison ce soir-là. En descendant du taxi, il se rend compte que l'infirmité de son corps a disparu, et qu'il marche parfaitement bien.

Le matin où nous quittons Port Elizabeth, Frère Baxter, Frère Branham et Billy Paul vont au centre-ville. Au retour, dans l'autobus, Frère Branham dit aux autres qu'il y a une

dame dans l'autobus, qui essaie de le contacter. Il désigne une dame qui porte une robe marron, assise à l'avant de l'autobus. Frère Baxter lui fait remarquer que la dame n'a aucun moyen de savoir qu'ils se trouvent dans l'autobus, puisqu'elle est assise à l'avant, et qu'eux sont entrés par l'arrière et se sont assis au fond. Personne n'en parle plus, jusqu'à ce que la dame se lève et se dirige vers l'arrière de l'autobus. Elle s'approche de Frère Branham et lui demande s'il est le révérend William Branham. Il lui répond : “Oui, madame, et vous, vous souffrez de troubles gynécologiques et d'un abcès. Vous avez également un enfant chez vous, qui est gravement malade. Vous pouvez maintenant rentrer chez vous et vous rétablir, car votre foi vous a guérie.” Sur ce, la dame se retourne et se met à pleurer de joie.



Billy Paul Branham : sa gentillesse et son dévouement pour les autres lui ont valu l'affection des gens.

De Port Elizabeth, nous allons à Grahamstown, une ville pittoresque au cachet typiquement anglais. Le comité local nous a réservé la salle municipale de 1200 places. Les gens commencent à se rassembler dès 7 h 30, pour la réunion de l'après-midi, qui doit avoir lieu à 14 h 30. Avant l'arrivée de l'équipe Branham, le comité local avait voulu faire installer un amplificateur à l'extérieur de la salle municipale, pour les gens qui n'allaient pas pouvoir y entrer. Le surveillant de l'immeuble leur assura que ce ne serait pas nécessaire, puisque jamais dans l'histoire de Grahamstown, il n'y avait eu de rassemblement religieux, dans la salle municipale ou ailleurs dans la ville, où il ait fallu recourir à un système de sonorisation. Ils sont stupéfaits de voir les foules remplir la salle, et encore des centaines de personnes rester à l'extérieur.

Beaucoup de guérisons ont lieu lors de ces deux réunions que nous tenons à Grahamstown, mais je voudrais vous

mentionner trois cas en particulier. L'un d'eux se rapporte à un homme âgé, cloué à un fauteuil roulant. Son témoignage est inclus dans le chapitre consacré aux témoignages. Frère Branham le désigne, lui déclare qu'il est guéri, et lui dit de se lever. L'homme se lève. Par la suite, je lui demande depuis combien de temps il n'avait pas marché. Il me répond qu'il n'avait pas marché du tout depuis deux ans.

Frère Branham désigne aussi une dame. Il lui dit : "Vous êtes atteinte de la tuberculose. Levez-vous et acceptez votre guérison." La dame ne bouge pas. Il lui dit : "Levez-vous. Christ peut vous guérir. Levez-vous et acceptez votre guérison." Il n'y a toujours pas de réaction. Frère Branham se tourne alors vers une autre personne qu'il a vue en vision. Il s'agit d'une dame étendue sur une civière. Il lui dit : "Madame, vous êtes très malade du cœur. Il est impossible que vous viviez encore longtemps, à moins que Christ vous guérisse. Si vous vous levez pour l'accepter, Christ vous guérira." La dame se lève. Plus tard, nous recevrons son



Frère Bosworth au bord de la rivière Vaal.

témoignage comme quoi elle est guérie. J'aimerais vous rappeler la première dame, qui ne s'était pas levée quand Frère Branham l'avait encouragée à le faire. Nous n'avons jamais entendu dire qu'elle ait reçu sa guérison. Il est peu probable qu'elle l'ait reçue, car elle n'a pas fait ce que le prophète de Dieu lui avait dit de faire.

C'est après la réunion du soir, quand Frère Branham, Frère Baxter et Billy Paul ont quitté la salle, qu'une dame s'avance vers Frère Bosworth et moi, à l'arrière de l'estrade. Elle amène un garçon d'environ six ans. Elle dit à Frère Bosworth : "Je sais que vous ne pouvez pas prier pour tout le

monde, mais s'il vous plaît, pourriez-vous prier pour mon garçon?" Elle explique que depuis sa naissance, son fils voit très mal. Il arrive à distinguer une silhouette humaine si elle est à moins d'un mètre de lui. Il ne peut rien distinguer de ce qui se trouve à plus d'un mètre vingt ou un mètre cinquante de lui. Frère Bosworth prie pour le garçon, puis dit à la mère d'aller tout au coin, à une dizaine de mètres d'où nous nous trouvons. Il lui dit d'y rester sans faire aucun bruit, pendant que nous vérifierons si la vue du garçon s'est améliorée. Frère Bosworth dit alors au garçon d'aller vers sa mère. Immédiatement, il se dirige tout droit vers sa mère, en traversant l'estrade. La mère fond en larmes de joie, car jamais auparavant le garçon n'avait pu la distinguer ou distinguer quelqu'un d'autre à plus d'un mètre ou un mètre vingt. On effectue ce test plusieurs fois. Le garçon confirme le fait que sa vue s'est bien améliorée, en disant qu'il voit sa mère tout au bout de la pièce. Il est heureux et, le sourire aux lèvres, il dit : "Je te vois, maman!" Voilà encore une démonstration de la puissance de la foi.

La série de réunions à East London se déroule du 14 au 18 novembre, sur le terrain de la Border Rugby Union, le seul endroit d'East London qui puisse contenir les foules attendues. Le nombre moyen d'auditeurs est d'environ 6000, et le dernier soir, on estimera le nombre de personnes à près de 15 000. East London est la base opérationnelle de Frère Bhengu, l'un des prédicateurs indigènes les plus en vue en Afrique du Sud. Ce dernier a une grande influence sur la communauté non européenne de cette région de l'Afrique du Sud. Des policiers m'ont dit qu'au cours des six premiers mois après l'arrivée de Frère Bhengu dans leur ville, le taux de criminalité parmi les non-Européens a diminué de 30 %.

Le premier soir de notre séjour à East London, le vent souffle très fort au début de la réunion. Au moment où Frère Branham arrive sur l'estrade, le vent tombe, et tout devient calme. Ceci sera rapporté dans le *Daily Dispatch* du lendemain, dont une copie de l'article figure ici.

Le vendredi suivant, nous faisons une expérience semblable avec la pluie. Il faudra, semble-t-il, arrêter la réunion et renvoyer les gens. Mais quand Frère Branham arrive sur le terrain, il cesse de pleuvoir et, en quelques minutes, le ciel se découvre. Dimanche soir, nous assisterons de nouveau à une démonstration semblable à celle du mercredi soir.

Au cours d'une réunion organisée pour les indigènes, Frère Branham désigne un jeune homme et lui dit qu'il vient de l'hôpital, et qu'il souffre de tuberculose. Puis, il s'adresse à l'homme assis à côté de lui, et lui dit qu'il souffre de tuberculose, lui aussi. À la suite, Frère Branham en aura

DES MILLIERS DE PERSONNES SE RASSEMBLENT POUR ÉCOUTER BRANHAM PARLER

Aucune guérison à la première réunion

Des bourrasques de vent froid se sont abattues sur le terrain de la Border Rugby Union, où une multitude était rassemblée hier soir pour attendre William Branham, dirigeant du comité des Campagnes évangéliques Branham de guérison Divine.

La lumière diffusée par des globes clairsemés transperçait l'obscurité et faisait ressortir crûment la silhouette de formes bien enveloppées dans des couvertures, allongées sur des brancards. Il y avait aussi des lits de camp. Sur l'un d'eux était couché un enfant dont les grands yeux ressortaient de son visage amaigri, et sur un autre une jeune femme dont les doigts squelettiques tiraient sans arrêt sur les couvertures. Ponctuant les longues rangées de sièges se trouvaient un grand nombre de fauteuils d'infirmes.

Une estrade temporaire rudimentaire, recouverte d'une toile, portait une rangée de chaises, des micros et une chaire. L'un des frères commença la réunion en faisant chanter à l'assemblée le cantique "Oh, en sécurité dans le Rocher". Le son enfla en un crescendo pour ensuite mourir dans l'atmosphère lourde chargée de rosée. Un bébé fit entendre quelques cris, et le son métallique d'une sirène d'ambulance résonna au loin. Frère Baxter, un prédicateur canadien, alla à la chaire et cela produisit un mouvement d'espoir parmi la foule qui attendait. Il parla des activités de la Campagne et dit quelque chose à propos de la Mission de la Foi Apostolique, il parla de ce que William Branham avait accompli, et de son "don de guérison" venant de Dieu.

BRANHAM ARRIVE

Il y eut une pause. Alors on chuchota que cet homme — dont on disait qu'un ange lui était apparu cinq ans plus tôt, lui ordonnant d'amener un don de guérison aux peuples du monde — était arrivé sur le terrain et qu'il viendrait bientôt à la chaire.

Il vint. Le vent tomba. Un immense silence s'installa dans l'assemblée. C'est un petit homme. Ce n'est pas un bon orateur, mais plutôt un orateur inspiré. Il parle du plus profond de son âme et avec une sincérité qu'on ne peut nier. Et c'est dans la profondeur de sa sincérité que semble résider la plénitude de sa force.

Frère Branham ne prétendit pas qu'il pouvait pratiquer l'art de la guérison. Il dit plutôt qu'il était l'instrument à travers lequel Dieu avait choisi de guérir. Mais seuls ceux qui croyaient en Jésus-Christ, qui croyaient qu'Il était mort afin qu'ils puissent vivre, qui croyaient vraiment et en toute sincérité, qui acceptaient que mille neuf cents ans plus tôt ils avaient été vraiment guéris, qu'il était écrit qu'ils étaient guéris, seuls ceux-là pouvaient être guéris.

Il dit qu'il ne voulait pas pratiquer la guérison à cette première réunion, mais qu'il donnerait à ceux qui étaient rassemblés dans le parc du temps pour examiner leur cœur et accepter la Parole, pour ensuite revenir le lendemain, car il avait l'assurance que la miséricorde de Dieu leur serait alors accordée, et que beaucoup de ceux qui étaient estropiés, boiteux et aveugles marcheraient et verraient, mais seulement s'ils acceptaient la Parole. La réunion se termina dans la prière, que conduisit Frère Branham.

Reproduction du *Daily Dispatch* du 15 novembre 1951.

désigné cinq, assis sur la même rangée, qui souffrent tous de tuberculose à un stade très avancé. Il leur dit que s'ils continuent à croire, Dieu les guérira entièrement. Après la réunion, je leur parle et les prends en photo. Ils me disent qu'ils viennent tous de l'hôpital de quarantaine d'East London.



Photo : Howard Shaw

Autrefois ses yeux louchaient, mais maintenant ils sont droits.



Photo : Howard Shaw

Le pouce de cette jeune fille était collé à la paume de sa main. On nous dit que cette malformation ne pouvait pas être corrigée par une opération, car les nerfs et les vaisseaux sanguins unissaient son pouce à la paume de sa main. Le pouce faisait partie intégrante de la paume. Pendant que Frère Branham conduisait le service de guérison, un soir à East London, elle mit sa foi en action, à l'endroit même où elle était assise, et revendiqua sa guérison. Après la réunion, elle nous montre sa main, parfaitement normale.

En route de East London vers Durban, Frère Branham a une vision où il voit une case indigène sur une certaine colline. Pendant le trajet, il aperçoit ladite colline et la case. Il demande au conducteur de s'arrêter. En se dirigeant vers l'endroit, Frère Branham désigne du doigt la case en question, entourée d'autres cases tout à fait semblables. Il dit qu'il s'y trouvera une indigène étendue sur un lit, gravement atteinte de la tuberculose. Cette femme sera Chrétienne et elle parlera anglais. Ils entrent dans la case, et voilà la femme indigène, étendue sur le lit de camp, exactement comme Frère Branham l'a décrite. Elle dit qu'elle priait pour être guérie et que le Seigneur lui avait promis qu'Il lui enverrait un prophète d'un autre pays pour qu'il prie pour elle, et qu'elle recevrait sa guérison.



Photo : Howard Shaw

Frère Branham prêchant aux indigènes.



Une réunion pour indigènes à East London.



La publicité a rapporté.

En longeant la côte sud–est de l'Afrique du Sud, nous avons l'occasion de traverser et de visiter quelques réserves indigènes. Partout où nous nous arrêtons pour parler avec les indigènes, nous les trouvons fort agréables et sympathiques. Beaucoup d'indigènes parlent quatre ou cinq langues tribales, et il n'est pas inhabituel d'en trouver un qui parle anglais. Nous sommes très impressionnés par le fait que ces gens semblent être toujours heureux. Ils ne sont jamais pressés et ils sont toujours prêts à nous faire un sourire quand nous les prenons en photo. Nous n'avons jamais vu un seul d'entre eux qui ait été réticent à se laisser photographier ou à nous parler de ses perles, de son artisanat, ou de son mode de vie.



Les cinq hommes désignés par Frère Branham, venus de l'hôpital de quarantaine.



Frère Branham avec deux indigènes près de East London.

Durban est une belle ville. L'air y est chargé du parfum des centaines de variétés de fleurs sauvages et cultivées qu'on vend sur les marchés aux fleurs. Les plages sont mondialement réputées. C'est aussi là qu'on trouve les tireurs de pousse–pousse hauts en couleurs. Également le marché indien, lieu de rencontre entre l'Orient et l'Occident. On se retrouve environné par l'atmosphère de l'Orient, car Durban et ses environs comptent quelque 200 000 habitants d'origine indienne, qu'on avait importés d'Asie comme esclaves pour travailler dans les



Photo : Lynn Acutt

Les gens qui n'ont pu entrer à l'intérieur de la salle municipale de Durban écoutent la réunion dans le parc municipal au moyen de haut–parleurs.

mines. Toutes les tentatives visant à transmettre à ces gens les idées occidentales se sont révélées sans effet, et ils vivent comme l'ont fait leurs ancêtres pendant des centaines d'années. On trouve les sculptures typiques de l'Orient, ainsi que d'autres objets artisanaux. Les femmes indiennes portent des saris de soie, et de nombreux Indiens ont sur la tête un fez rouge. La ville de Durban est également influencée par la population d'origine européenne, qui s'élève à quelque 130 000 habitants, ainsi que par la population indigène, qui est d'environ 110 000 habitants.

Les réunions les plus extraordinaires de toute la tournée en Afrique du Sud sont celles de Durban — le Miami Beach de l'Afrique du Sud — où les réunions ont lieu du 21 au 25 novembre. Quelques-unes des réunions ont lieu à la salle municipale, d'autres sur l'hippodrome de Greyville.

Le mercredi soir, à la réunion d'ouverture tenue à la salle municipale, une mère amène son fils de onze ans en fauteuil roulant. Elle laisse son fils dans son fauteuil roulant, à l'avant, avec les autres malades, et va s'asseoir plus loin à l'arrière. Quand Frère Branham prie pour tous les malades à la fin de la réunion, le garçon se lève. La mère pense que quelqu'un le soutient. À la sortie, elle se renseigne et apprend qu'il s'est levé sans aucune aide. Elle lui dit que, puisqu'il a pu se lever tout seul, il pourrait peut-être marcher. Elle lui demande de se lever du fauteuil roulant et d'essayer. Il obéit, et marche pour la première fois depuis des années.

Quelque 20 000 personnes se trouvent à la réunion du jeudi après-midi, sur l'hippodrome de Greyville. Frère Bosworth apporte un message sur le salut personnel. Des milliers de personnes se lèvent pour signifier leur désir d'accepter Jésus-Christ comme leur Sauveur et Seigneur.

Après avoir apporté son message sur le salut personnel, Frère Bosworth leur parle pendant quelques instants des vérités de la guérison Divine. Puis il prie pour eux et les encourage à revendiquer la guérison acquise par Christ lorsqu'Il a expié la peine du péché. En quelques minutes, cinq personnes, toutes incapables de marcher depuis des années, s'avancent pour témoigner de leur guérison. Parmi elles des enfants qui n'ont jamais pu marcher correctement, une autre une dame qui était en fauteuil roulant depuis cinq ans. Un pasteur missionnaire du nom de Brown racontera qu'il y avait juste devant lui quatre sourds-muets. Ils n'ont rien entendu de la réunion, mais quand ils voient ces cinq personnes se lever de leur fauteuil roulant et marcher, — certains tout à fait normalement, d'autres avec peine mais croyant en Dieu pour une délivrance totale, — ils ont dû prendre conscience que Dieu guérissait les gens, et que c'était le moment de revendiquer leur guérison. Quelle que soit la conclusion à laquelle ils sont

parvenus pendant qu’ils étaient assis là, sans qu’ils aient entendu, mais en voyant ce que Dieu faisait, Dieu leur a donné l’ouïe. Pour la première fois de leur vie, ils entendaient des sons. Le pasteur Brown me racontera qu’il n’avait jamais vu des gens aussi heureux que ces quatre hommes, au moment où ils ont pris conscience qu’ils entendaient.



Quelques membres de la brigade de l’Ambulance Saint-Jean, qui offraient leurs services bénévolement.

Le vendredi, Frère Branham se rend au centre-ville pour y acheter une paire de pantoufles. En entrant au magasin de chaussures Cuthbert, il est abordé par un employé qui le reconnaît. L’employé lui montre un homme qui sort du magasin après y avoir acheté sa première paire de chaussures depuis vingt ans. Il avait les pieds si déformés qu’il ne pouvait pas porter de souliers. À la première réunion du soir, à Durban, quand Frère Branham avait prié pour les gens collectivement, cet homme avait reçu sa guérison, et maintenant ses pieds sont normaux.

Je vous ai parlé de gens qui nous ont rapporté avoir vu l’ange du Seigneur sur l’estrade, près de Frère Branham. À Durban, je reçois une lettre dont j’aimerais vous donner un extrait :

“Je priais depuis quelque temps, pour que Dieu me permette de voir l’ange du Seigneur quand Frère Branham viendrait à Durban. Le jeudi soir 22 novembre, j’ai assisté à cette glorieuse réunion, organisée pour les non-Européens, à l’hippodrome de Greyville. Frère Branham était sur l’estrade depuis quelques instants, quand soudain j’ai aperçu nettement la silhouette d’un autre homme qui se tenait juste derrière lui.

Cette silhouette s'est transformée en une lumière vive. Cet homme était beaucoup plus grand que Frère Branham. Voulant m'assurer que je n'étais pas victime de mon imagination, je gardai les yeux fixés sur Frère Branham. Cette autre forme se révéla à moi trois fois. De plus, j'ai eu le privilège de voir, quand Frère Branham levait la main en prêchant, une substance liquide ressemblant à du phosphore (très lumineux), qui tombait goutte à goutte de sa main et de son bras. J'ai eu la conviction que Dieu avait répondu à mes prières. Que Dieu soit loué pour Frère Branham, un prophète envoyé de Dieu."

O.C.

Notre dernier jour à Durban est le dimanche 25 novembre, jour que nous n'oublierons jamais. C'est un jour à marquer d'une pierre blanche : il sera mémorable pour des milliers de gens de Durban et de ses environs, ainsi que pour les membres de l'équipe Branham.

Ce jour-là, les activités commencent à 6 h, au moment où les huissiers se présentent pour prendre leur service à l'hippodrome de Greyville. Depuis quatre heures du matin, les gens se rassemblent devant l'entrée. Quand les huissiers arrivent, il y a déjà tellement de gens qu'ils ont de la peine à canaliser la foule. Pendant la journée, plus de soixante-quinze

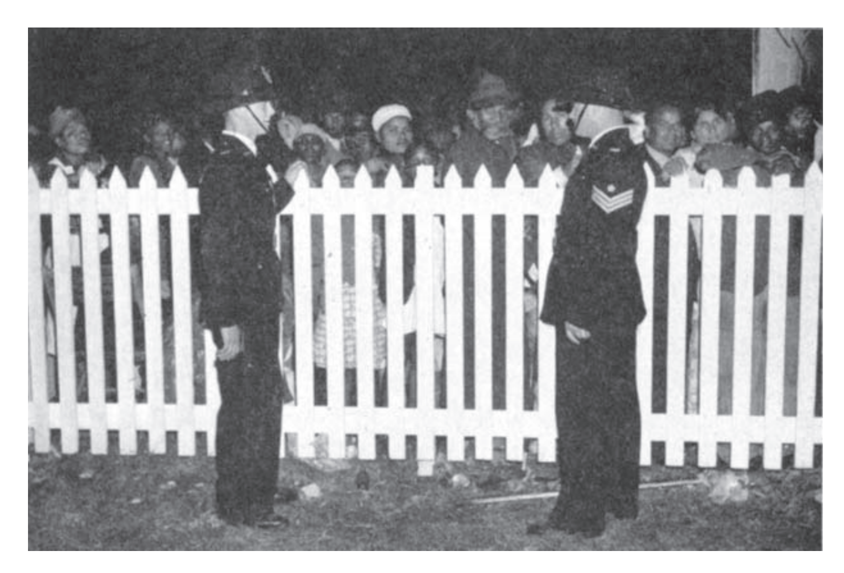


Photo : Lynn Acutt

Deux des soixante-quinze agents de la police sud-africaine, qui canalisaient les foules sur l'hippodrome de Greyville.



MRS. J. A. NAUDE, of Blythswood Road, Durban, was brought in to the Durban City Hall on this stretcher which she is holding. She picked it up after the American evangelist, the Rev. William Branham, told her last night that she was cured after she had been bedridden for 10 months with internal trouble.

Bedridden Woman Walks At Evangelist's Command

A DURBAN woman who had been bedridden for the past 10 months, rose up from a camp bed in the Durban City Hall last night where she had been taken to hear the American evangelist, the Rev. William Branham, and declared: "I feel as if I were two years old."

The Rev. Mr. Bhanham after a succession of people had come on to the stage to receive God's blessing suddenly turned to Mrs. J. A. Naude, of Blythswood Road and said: "You, Madam, have been suffering from internal trouble, but you are now cured—get up off that bed."

Mrs. Naude immediately rose to her feet, swayed a little and then walked to the end of the bed where her husband and daughter looked on in amazement.

Mr. Naude told a "Mercury" reporter that he had had a succession of doctors attending to his wife and they had told him that nothing could be done for her. He had spent his savings trying to make her well.

Pastor J. F. Wooderson, of Durban, said he had visited Mrs. Naude about a month ago at her home in response to Mr. Naude's request that he should go and pray for his wife.

TOLD SHE WAS CURED

Another woman from Sydenham who admitted that she had cancer and only a short time to live was told by the Rev. Mr. Branham that she had been cured.

First of all the evangelist diagnosed her complaint after she had confirmed that they were complete strangers and then, taking her hand in his, he pointed out to her that her disease had manifested itself in his own hand, which had become swollen.

He told her that if her disease could be cured his hand would become normal. There was a hushed silence as the Rev. Mr. Branham prayed fervently for several minutes and the woman closed her eyes. When they both looked at his hand it was normal; the woman left the stage sobbing with relief.

Another young man was told that he had been cured of tuberculosis and he admitted that he felt much better after he had received the evangelist's blessing.

The City Hall was packed, while thousands more people stood outside in the pouring rain listening to the service which was relayed through loudspeakers.

People came on stretchers, in wheel-chairs and on foot. Some blind, others crippled and some mentally ill, all hoping that something in the nature of a miracle might be achieved.

ANXIOUS RELATIVES

Nurses and first-aid men and anxious relatives ministered to their charges while the four-hour service was in progress.

All over the hall, as the tension mounted, women and even some men broke down and wept.

Early yesterday morning people were queueing outside the City Hall in the hope of obtaining seats. In the afternoon there was a service at which the Rev. W. J. Ern Baxter was the principal speaker, as he was again in the evening.

Les coupures de journaux relatant les réunions de Durban sont extraites du Natal Mercury, *de Durban.*



Mme J. A. NAUDE, demeurant route de Blythswood, à Durban, a passé hier une journée tranquille. Elle s'est surtout reposée, après avoir été guérie mercredi soir par un évangéliste américain, le révérend William Branham. Elle était alitée depuis 10 mois, quand il lui a ordonné de se lever de son lit de camp et de marcher. Le photographe du *Mercury*, qui s'est présenté chez elle hier, a trouvé Mme Naude en train d'arranger des fleurs, alors qu'Anne, sa fille de neuf ans, la regardait, ravie de voir sa maman de nouveau en santé.

Rises From Spinal Cast At Words Of Evangelist

A DURBAN woman who had not walked for four months rose from a plaster spinal cast and, supported by helpers, walked shakily across the City Hall stage last night after the Rev. William Branham had weakly spoken the words: "I have prayed for you. Go — you are cured." The woman, Mrs. M. M. van Niekerk, of Wentworth, has been in hospital for more than four months with spinal tuberculosis.

The City Hall was packed, and an overflow estimated at 3,000 people crowded the city gardens to hear Mr. Branham's words through loudspeakers.

An elderly man in the audience, whose disease Mr. Branham diagnosed as arthritis, was told to rise. He did—and the pain he once felt he felt no more.

"The lady next to you," Mr. Branham went on, "is your wife. And you, Madam, also suffer with arthritis. Rise—you are healed."

Another woman, Mrs. E. Raath, of Fynnland, rushed to the stage with an eight-year-old girl, who, she claimed, had had a squint. Her eyes had become perfectly normal.

Scores of people whom, it is said, doctors had given up for lost clambered on to the stage, declaring that they were no longer ill. "I lost my job because I had tuberculosis," said one. "Tomorrow I shall look for another job."

Extrait du *Natal Mercury*, de Durban.

Cripples Rise From Wheel-Chairs And Walk

SCENES of mass-healing, of cripples and stretcher cases getting up from wheel-chairs and beds and walking, followed a prayer by an American evangelist, the Rev. William Branham, before many thousands at the Greyville Racecourse, Durban, last night.

Mr. Branham, who exhorted all cripples, sick, deaf and dumb people to be healed, was led from the platform sobbing and supported by two helpers.

After he made his appeal one small boy, sitting in a wheel-chair, staggered to his feet and, with the support of two men, walked towards the platform. One after another others followed until a huge crowd surged forward; crippled women and children threw down crutches and leg-irons; mothers wept as children took a few steps, for some the first in their lives.

A Native rushed forward with his boy, who, he said, had had a twisted foot and body. "I was crying," he told "The Natal Mercury," "when I saw my boy's foot was straight; it was flat. He is whole."

An Indian boy went up to the stage and gave up his crutches and leg-irons. He walked up and down the steps. A club-footed Indian girl took up her discarded club boot.

One Indian girl, a tuberculosis and meningitis case, had been let out of hospital yesterday morning to attend the service. She was supposed to have gone back but she had not. Instead she went away, healed (she said) with her parents.

A cancer case who had not walked for nine months came to the service on a stretcher, got up on Mr. Branham's exhortation, and took away her stretcher. An Indian who had had a "locked" ankle for six months told "The Natal Mercury" that he was healed. He had come in the afternoon, he said, with his ankle stiff and immovable. He could now move it easily.

Men were praying over stretchers in cases where patients had not been healed. They prayed and urged the cripples to walk and the sick to be healed. On the other hand scores of people, mostly non-Europeans, flocked to the platform to testify cures.

In the background stood little Native girls on crutches, people with twisted bodies—smiling for the recovery of others, yet weeping because they had not been so fortunate.

Earlier Mr. Branham dealt with a 17-year-old Indian boy who had been deaf and dumb from birth. He clapped his hands and the boy smiled. The first words that came from his mouth were "Mama" and "Papa."

"I AM HEALED"

Mr. E. C. Dennis (45), of 365a Flower Road, Clairwood, stood on the platform at Greyville, blocking his left ear. He had not heard with his right ear since he was seven.

Another Evangelist, the Rev. F. F. Bosworth, whispered into his right ear, and Mr. Dennis repeated combinations of numbers over a microphone. The crowd, mostly Natives and Indians, cheered as they heard him say: "I am healed."

Extrait du *Natal Mercury,* de Durban, du vendredi 23 novembre 1951.

policiers seront présents pour canaliser la foule et ils demanderont le renfort des forces civiles actives. Comme je l'ai dit plus haut, la police sud-africaine s'est montrée courtoise, efficace, agréable et toujours serviable.

Frère F. F. Bosworth, un doyen dans le ministère de la guérison Divine, conduit la réunion du matin. En arrivant, il voit le plus vaste auditoire qu'il ait jamais vu rassemblé pour un service religieux, en quelque quarante ans de ministère. Il apporte aux gens un message inspiré par Dieu sur les vérités de la guérison Divine et explique le don que Dieu a donné à William Branham. Le succès des réunions est dû pour une large part au fondement posé dans le cœur et dans l'esprit des gens par le bon enseignement de F. F. Bosworth quant aux vérités Bibliques de la guérison Divine et au don inhabituel qui agit à travers Frère William Branham.

Après un enseignement Biblique à ce sujet, il demande à plusieurs personnes de monter sur l'estrade pour faire la démonstration de ce qu'il vient de leur enseigner. Il demande des gens qui ont subi une mastoïdectomie à une oreille; l'autre oreille doit être saine, pour que la personne ait entendu la Parole de Dieu et, de ce fait, reçu la foi. "La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu", Romains 10.17. Pour avoir la foi, il faut avoir quelque chose en quoi placer sa foi. Après avoir testé l'audition des trois premiers patients pour lesquels Frère Bosworth a prié, nous constatons que chacun d'eux entend de l'oreille qui avait été sourde. Ils ont reçu un nouveau tympan par la puissance créatrice de Dieu. Après qu'il a prié pour la quatrième personne, nous testons son audition de la même manière, mais elle n'entend pas. Nous apprenons que cet homme n'a pas entendu le message, ni les promesses de Dieu; par conséquent, il n'a pas de foi. Ceci démontre l'importance d'écouter et de croire la Parole.

Avant que Frère Branham vienne pour la réunion de l'après-midi, Frère Ern Baxter apporte un message, avec son style facile à comprendre et pourtant éloquent, pour expliquer le merveilleux plan de Dieu pour le salut personnel. Après avoir insisté sur le fait que ce salut a été acquis à un grand prix, et qu'il faut, si l'on veut en recevoir tous les bienfaits, donner sa vie à Christ comme Lui a donné Sa vie pour nous, il demande à ceux qui veulent devenir Chrétiens de se lever. Ils se lèvent par milliers. Partout, des gens se lèvent. Dans les secteurs pour Européens comme dans ceux pour non-Européens, les gens font preuve d'un grand désir d'accepter Jésus-Christ comme leur Sauveur et Seigneur. Frère Baxter se tourne vers ceux d'entre nous qui sont assis sur l'estrade, comme pour nous dire : "Ils doivent m'avoir mal compris. Il ne

peut quand même pas y en avoir autant de milliers qui veulent devenir Chrétiens." Après avoir expliqué l'importance du pas qu'ils ont fait, il demande à ceux qui veulent devenir Chrétiens de faire signe de la main. Jamais nous n'avons vu une chose pareille. Au cours des trois réunions de la journée, les pasteurs locaux estiment que plus de trente mille personnes se sont levées pour attester qu'elles désiraient accepter Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur.

Avant le début de la réunion de l'après-midi, nous recevons déjà des comptes rendus de gens qui ont reçu leur guérison à la réunion du matin. Il serait impossible de rapporter tous les cas de guérison manifeste qui ont eu lieu à Durban ce jour-là. En voyant les guérisons en vision, Frère Branham désigne les gens en question et leur annonce qu'ils sont guéris. Des gens se lèvent de leur fauteuil roulant et marchent, certains pour la première fois depuis de nombreuses années. Des sourds-muets sourient et émettent des sons avec leur voix : pour la première fois de leur vie, ils entendent. Bien qu'ils ne comprennent pas tout ce qui se passe, des petits enfants marchent maintenant, alors qu'ils ne pouvaient pas le faire auparavant.

Vraiment, c'est un jour de grand réveil spirituel dans la ville de Durban. Selon les forces de police, cinquante-cinq à soixante mille personnes sont venues entendre l'Évangile, en plus des quinze mille qui ont dû être refoulées à l'entrée, faute de place dans le plus grand et le plus bel hippodrome d'Afrique du Sud. Dieu a parlé au cœur de milliers de personnes et les a poussées à venir écouter l'Évangile et recevoir la guérison de l'âme comme du corps.

Dans le numéro de janvier/mars du "Porte-Étendard", édité à Durban, nous trouvons les comptes rendus de trois des pasteurs locaux. Ces comptes rendus nous donnent non seulement un excellent tableau des réunions de Durban, mais aussi une vue d'ensemble de la tournée tout entière.

La glorieuse visitation en Afrique du Sud

par le pasteur A. H. Cooper, président du Comité Branham à Durban

Le 4 octobre, au moment où le révérend William Branham et ses collaborateurs, le révérend W. J. Ern Baxter et le révérend F. F. Bosworth, commencent les réunions de leurs campagnes de guérison Divine en Afrique du Sud, peu de gens prévoient l'élévation spirituelle qui résultera de leur ministère. En vérité, le Seigneur a fait infiniment au-delà de ce que nous demandions ou pensions.

Jamais auparavant on n'avait eu de telles réunions dans ce pays. Jamais un si grand nombre de vies n'avaient été conduites vers Dieu ou transformées en si peu de temps. Jamais de telles manifestations de la puissance de salut et de guérison de Dieu n'avaient été constatées. Beaucoup ont la conviction que le puissant impact spirituel de ces campagnes ne cessera de se faire sentir.

Dans toutes les séries de réunions, le ministère des miracles sautait aux yeux. Il serait absolument impossible de faire le compte de tous ceux qui ont été guéris, mais des centaines et des centaines de gens, après avoir fait l'expérience de la puissance de guérison de Christ, ont envoyé leur témoignage. Beaucoup ont vécu une guérison sans avoir été touchés par qui que ce soit.

Chaque campagne, suivie par des milliers et des milliers de personnes, a dépassé de loin les attentes les plus élevées des habitants des différentes villes visitées. Ce sont 10 000 personnes et même plus qui assistaient chaque soir aux réunions de Johannesburg, au parc Maranatha. Dans chaque ville, les plus grandes salles se révélaient absolument insuffisantes pour contenir les gigantesques auditoires.

Jour après jour, des centaines d'hommes et de femmes, au cours des différentes réunions, acceptent Christ comme leur Seigneur et Sauveur, à la suite de la prédication fidèle et très émouvante de l'évangéliste Baxter, dont nous n'oublierons jamais les messages pleins d'inspiration adressés aux Chrétiens.

Nous n'oublierons pas non plus les précieux enseignements de cet apôtre de la Foi qu'est le révérend Bosworth, qui a joué un rôle important dans chaque campagne, en suscitant et en stimulant la confiance dans le Grand Médecin. Maintes et maintes fois, sous son ministère, nous avons vu des esprits de surdité chassés et des tympans recréés. Aucun cas de maladie ne réussissait à freiner la foi enthousiaste de ce combattant chevronné. Il a travaillé durement sans s'arrêter, et nous avons vraiment appris à l'aimer.

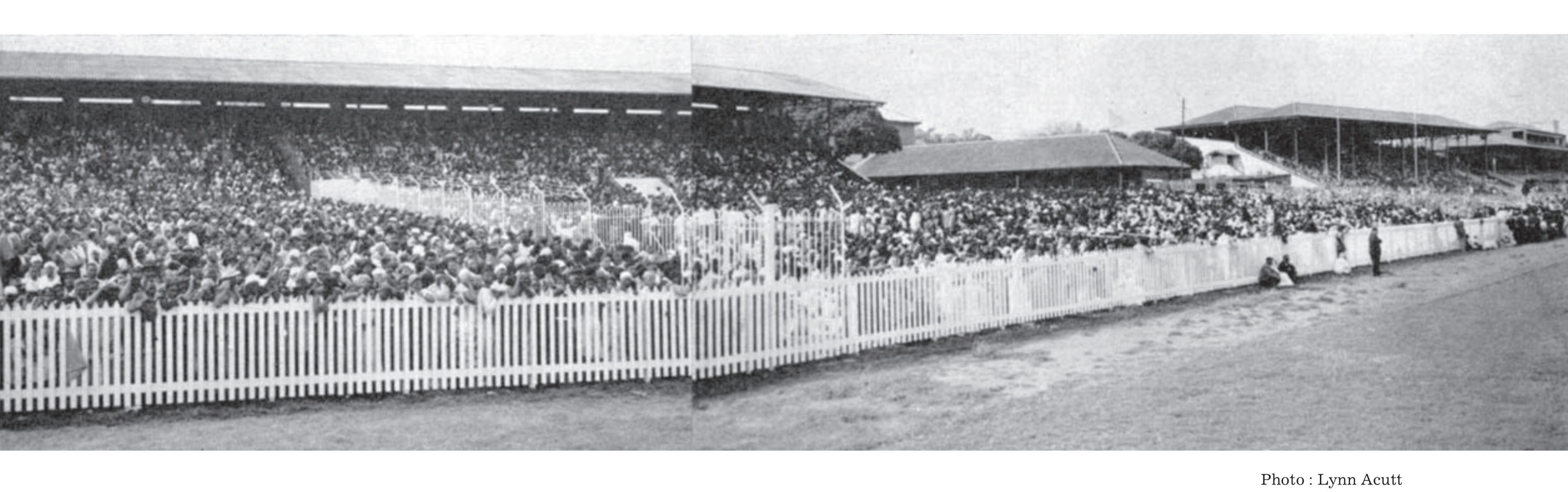


Photo : Lynn Acutt

Une vue de la réunion de Durban, où la participation dépassa tous les records précédents.



Photo : Gorven

Le secteur pour non-Européens, au service du dimanche après-midi, à Durban.

LE MINISTÈRE DE FRÈRE BRANHAM

Il a bien été dit que ce qui est unique dans le ministère de Frère Branham, c'est le don stupéfiant qui lui permet de détecter et de discerner les maladies qu'ont les gens. Cette manifestation est parfaite à cent pour cent. C'est une chose continue et étonnante. En effet, Frère Branham, par l'Esprit de Dieu, peut percevoir en quelques secondes, sans erreur, ce qui demande parfois des semaines d'observation en clinique pour être diagnostiqué. C'est un signe puissant qui prouve que Dieu visite Son peuple.

Une manifestation encore plus remarquable et plus récente dans le ministère de Frère Branham, c'est son don de Discernement et la Parole de Connaissance, qui lui permettent, lorsqu'il est sous l'onction, de dire instantanément aux gens les secrets de leur cœur. Quelquefois ce sont des péchés, que les gens ont cachés et qui n'ont pas été confessés, qui les empêchent de recevoir leur guérison. Ce surprenant discernement, qui s'était manifesté dans le ministère de Christ et dans celui d'Élisée, est profond, unique et glorieux. Sa manifestation apporte un esprit de solennité sur la réunion et ramène véritablement le spectateur aux jours miraculeux de la Bible.

Se défendant de posséder un pouvoir personnel de guérison, il n'a jamais manqué de diriger les hommes et les femmes vers le Seigneur Jésus. Des ministres de différentes dénominations ont assisté aux réunions. Certains d'entre eux ont cru et ont été très bénis, alors que d'autres ont douté et, aujourd'hui, s'opposent.

LA CAMPAGNE HISTORIQUE DE DURBAN

C'est un morceau d'histoire de l'Église qui a été écrit le dernier jour de la campagne, où environ 45 000 Indiens, indigènes et Européens, se sont rassemblés pour la réunion de l'après-midi sur l'hippodrome. Certaines estimations donnent un chiffre bien plus élevé. Longtemps avant le début des réunions, on fermait les grilles, et des milliers de personnes devaient rester dehors, dans les rues. À la réunion du matin, il y avait quelque 25 000 personnes présentes, et 23 000 le soir, d'après une estimation très prudente de la presse. Cette foule impressionnante a supporté, des heures durant, la chaleur la plus oppressante, suivie d'ouragans, puis de pluie. Jamais, non jamais, ceux qui ont eu le privilège d'assister à ces réunions n'oublieront ce spectacle impressionnant, ni les glorieux résultats qui suivirent.

L'impact spirituel de ces cinq merveilleux jours de réunions à Durban fut ressenti par des milliers d'hommes et de femmes de tous les milieux. L'Afrique du Sud n'a jamais rien connu de comparable.

Les réunions organisées uniquement pour les Européens avaient lieu à la salle municipale. Cette dernière était pleine à craquer, avec au moins 4000 personnes à l'intérieur, alors que des centaines et des centaines de gens se tenaient dehors, écoutant par des haut-parleurs. Malgré la pluie, nombre d'entre eux sont restés jusqu'à la fin des réunions et, les mains levées, se sont joints aux nombreuses personnes qui, à l'intérieur, acceptaient Christ comme leur Seigneur et Sauveur.

Gloire à Dieu dans les lieux très hauts! Aucun mot de l'auteur de ces lignes ne pourrait exprimer la reconnaissance des milliers de personnes qui ont été conduites à Christ pendant cette campagne et les autres.

GUÉRISONS COLLECTIVES

L'une des caractéristiques étonnantes de ces campagnes était les guérisons collectives. Frère Branham exhortait souvent les gens à poser leurs mains les uns sur les autres dans le Nom puissant de Jésus et à revendiquer la délivrance pour ceux qui étaient affligés dans leur corps. Il priait ensuite avec une poignante ferveur, ce qui communiquait aux gens une profonde foi en Dieu. Ils recevaient instantanément la guérison de différentes affections et maladies : les sourds entendaient, les boiteux marchaient et les aveugles voyaient. *Renversant!*

Ce qui est tout aussi merveilleux, c'est que des guérisons extraordinaires continuent de se produire, comme le confirment les témoignages que l'auteur de ces lignes reçoit jour après jour. C'est à notre Seigneur et Sauveur ressuscité que nous donnons humblement tout l'honneur, la louange et la gloire.

"Crois seulement, crois seulement; tout est possible, crois seulement", tel était le mot d'ordre de chaque campagne, et bien que 1900 ans se soient écoulés depuis que le Christ du Calvaire a prononcé ces mots, innombrables sont ceux qui, en Afrique du Sud, ont pris conscience du fait qu'ils sont tout aussi vrais aujourd'hui que lorsqu'ils ont été prononcés pour la première fois.

LA CAMPAGNE BRANHAM À DURBAN

par le pasteur Jean F. Wooderson

"Parce que tu n'as pas connu le jour où tu as été visitée [. . .] ta maison te sera laissée déserte. . ." En m'adressant à ma propre assemblée, deux dimanches avant le début de la campagne de guérison Branham à Durban, je me suis trouvé, pendant que je parlais sur le texte que je viens de citer, pressé par le Saint-Esprit de faire la remarque suivante : "Nous allons



Photo : Lynn Acutt

Jeune Indien guéri instantanément dans l'auditoire, d'une jambe paralysée et trop courte.

bientôt avoir ce qui sera, je crois, une visitation surnaturelle du Dieu Tout-Puissant dans cette ville. Qu'il ne soit dit d'aucun de vous : 'Tu n'as pas connu le jour où tu as été visitée...' Participez à la bénédiction! Et si Dieu juge bon de vous utiliser au cours des prochains jours, mettez-vous à Son entière disposition."

La visite de Frère William Branham et de ses collègues, Frère Baxter et Frère Bosworth, s'est révélée être vraiment le temps où Dieu a visité notre belle ville. CINQ JOURS SEULEMENT... mais cinq jours que des milliers et des milliers d'hommes et de femmes n'oublieront jamais. Il serait impossible d'estimer ne serait-ce qu'une petite partie de ce qui a été accompli pendant ce court laps de temps. En résumé, cette ville a connu la plus grande élévation spirituelle de toute son histoire.

Bien que les réunions aient été l'objet de grands préparatifs pendant de nombreuses semaines, — de grandes affiches avaient été disposées partout dans la ville, des voitures portant des placards d'annonces circulaient partout, — ce n'est pourtant qu'une fois que la première réunion a eu lieu à la salle municipale, le mercredi après-midi 21 novembre, que les citoyens de Durban se sont rendu compte qu'il se passait quelque chose d'inhabituel. La salle municipale bondée, une



Photo : Lynn Acutt

Ces autobus "spéciaux" attendent les foules à l'hippodrome, pour ramener les gens chez eux. Durban est une grande ville qui dispose d'un important parc d'autobus municipaux et privés. Pourtant, tous les autobus de la ville de Durban ne suffisent pas, lors de cette campagne, pour les transporter tous.

foule de gens ne pouvant même pas entrer pour un service religieux... et tout cela un après-midi de semaine, voilà qui ne s'était jamais vu. La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre! Ce soir-là, en plus des quelque 4000 personnes qui se trouvaient *à l'intérieur* de la salle, un nombre de personnes que la presse locale estime aux environs de 2000 se tenaient *à l'extérieur*, écoutant le service par l'intermédiaire d'un système de sonorisation. Et bien que Durban ait connu un orage d'une rare violence ce soir-là, beaucoup sont restés sous la pluie battante, saisis par la puissance de la Parole de Dieu apportée par l'évangéliste W. J. Ern Baxter. Et ce n'était qu'un début! Ce qui suivit est difficile à décrire! La confirmation de la Parole de Dieu par des prodiges et des miracles, alors qu'on priait pour les malades à cette première réunion, créa un émoi semblable à ce qui se produisait lors du ministère terrestre du Seigneur Jésus.

Dès le départ, il était clair pour tous que l'accent était mis avant tout sur le salut de l'âme. "Vous pouvez aller au Ciel avec un corps malade, mais vous ne pouvez pas y aller avec une âme malade", disait le serviteur de Dieu dans son exposé puissant, saisissant et convaincant de la Vérité. Sans distinction de classe, de credo ni de couleur, hommes et femmes ont été amenés à prendre conscience qu'il n'y a qu'UN SEUL chemin, qui est LE CHEMIN DE DIEU, leur permettant — par la foi dans le Seigneur Jésus-Christ — d'être sauvés. Il n'est pas étonnant qu'à chaque fois que l'occasion était donnée de se décider pour Christ, des multitudes se levaient et s'empressaient de tendre la main pour recevoir une carte de décision. Quelle puissante action de l'Esprit de Dieu, sondant les cœurs! Depuis lors, de nombreuses personnes ont témoigné du fait qu'elles étaient certes venues aux réunions pour leurs besoins physiques, mais que ceux-ci sont passés complètement à l'arrière-plan lorsqu'elles ont pris conscience de leur péché et de leur culpabilité. DIEU ÉTAIT LÀ, et CES GENS LE SAVAIENT! J'ai personnellement rencontré plus de gens que ce dont je pourrais me souvenir, qui sont maintenant "une nouvelle créature en Jésus-Christ", ayant vécu une glorieuse conversion et une nouvelle naissance par l'Esprit de Dieu. Dans la rue, le rédacteur en chef d'un journal m'a abordé pour me dire : "M. Wooderson, mon frère qui était dur à cuire, un vrai païen, est merveilleusement changé. Je n'en reviens toujours pas! Si M. Branham n'est venu dans cette ville que pour ce qui est arrivé à mon frère, cela en valait la peine." ET CET ASPECT DE LA CAMPAGNE BRANHAM nous fait éprouver la plus profonde reconnaissance envers Dieu pour la visite de Ses serviteurs.

Mais n'est-ce pas le MINISTÈRE DES MIRACLES, dispensé par Dieu à des hommes en ce jour, qui est un facteur

de première importance et une force puissante pour le réveil spirituel des pays du monde? N'est-ce pas la réponse de Dieu à un âge d'apathie, d'incrédulité et de scepticisme? Sous le ministère honoré par Dieu de Frère William Branham, les scènes les plus étonnantes ont été observées. On ne peut s'empêcher de repenser à l'époque du Nouveau Testament. Les malades venaient de partout, — avec toutes sortes de maladies, — certains marchaient avec des béquilles, d'autres étaient en fauteuil roulant ou sur des brancards. Le don extraordinaire que possède ce serviteur de Dieu, qui se manifestait dans le diagnostic des maux des hommes et des femmes, allié à sa profonde humilité et à sa vive compassion pour l'humanité souffrante, étaient une preuve convaincante qu'il était vraiment "UN HOMME ENVOYÉ DE DIEU". Nous n'oublierons jamais ces prières qui venaient du plus profond de son âme, alors qu'il demandait à Dieu "d'avoir pitié de ces pauvres gens et de LES GUÉRIR". Et pendant qu'il priait, la réponse venait! Partout dans ces immenses rassemblements, des hommes et des femmes étaient délivrés de la puissance de Satan qui agissait dans leur corps. Des membres tordus étaient redressés, des aveugles voyaient, des sourds entendaient. Des maladies cardiaques, des tumeurs, des cancers, étaient guéris au Nom de Jésus. Frère Branham dirigeait fidèlement ses vastes auditoires vers la seule source de guérison, et il n'a jamais manqué de s'opposer à l'idée que lui-même aurait un quelconque pouvoir de guérison.

L'enseignement constructif sur la guérison Divine, donné par Frère F. F. Bosworth que nous considérons comme un pionnier dans le ministère des miracles au 20e siècle, a inspiré et affermi la foi de nombreuses personnes. La foi inébranlable avec laquelle il priait pour les sourds-muets et les résultats qui s'ensuivaient ont encouragé des milliers de gens à faire confiance à Dieu pour leur guérison.

C'est un morceau d'histoire qui a été écrit à Durban, le dimanche 25 novembre, dernier jour de la campagne. Ce à quoi nous avons assisté dépassait de très loin nos attentes à tous. Au stade de l'hippodrome de Greyville (gracieusement mis à notre disposition pour les 22 et 25 novembre) se sont tenus les plus grands services religieux internationaux qui aient jamais eu lieu dans notre pays. Un responsable de l'hippodrome estimait, au bas mot, l'assistance à quelque 40 000 personnes! Ceci sans compter les milliers de personnes restées à l'extérieur, faute d'avoir pu entrer. Des milliers et des milliers d'Indiens et d'indigènes sont restés debout toute la journée, dès avant cinq heures du matin, supportant des conditions météorologiques des plus éprouvantes : une chaleur extrême le matin, une violente bourrasque l'après-midi, et la pluie dans la soirée. Mais ni eux ni tous les milliers d'Européens ne se sont laissés

troubler par les éléments. Toute la journée, partout dans cet immense rassemblement de gens, Dieu a guéri les malades. Tout là-bas, dans le secteur réservé aux indigènes, d'où on voyait à peine Frère Branham, on a observé les miracles les plus stupéfiants. Pendant que le vent soufflait et que la pluie tombait, des hommes et des femmes écoutaient avec un intérêt soutenu ce que leur apportait, en travaillant leur âme, le ministère des serviteurs de Dieu. Quoi d'autre qu'une PUISSANTE VISITATION DE DIEU LUI-MÊME DANS CETTE VILLE aurait pu produire cela? Jamais on n'avait entendu des chants tels que ceux qui ont rempli l'atmosphère pendant que Frère Baxter conduisait l'énorme assemblée dans sa belle interprétation du chœur bien connu : "Jésus, Jésus, Jésus, le Nom le plus doux que je connaisse; Il répond à toutes mes aspirations et me fait avancer en chantant." Seules les archives du Ciel révéleront ce qui s'est passé en ce jour mémorable et sans précédent. Des milliers de gens ont accepté Christ comme leur Sauveur, levant la main pour en témoigner, et un grand nombre ont reçu la guérison de leur corps. L'hymne bien connu : "Reste avec nous, Seigneur, le jour décline", porta à son point culminant le plus glorieux service religieux jamais tenu en Afrique du Sud.

C'est avec des sentiments mélangés que nous nous rassemblons le lendemain à l'aéroport. Alors que Frère Branham et son équipe s'apprêtent à monter à bord de l'avion, on leur fait parvenir le message suivant par les haut-parleurs : "On demande le révérend Branham, le révérend Baxter, le révérend Bosworth, ainsi que Billy Branham! Le Comité Branham de Durban, au nom des habitants de Durban, désire exprimer sa profonde reconnaissance envers Dieu et envers vous, Ses serviteurs, pour votre visite dans cette ville et pour la bénédiction qui en est résultée pour des milliers de personnes. Nos prions le Seigneur de vous protéger pendant votre voyage et de vous ramener un jour chez nous." Et en repensant à tout ce que la visite de Ses serviteurs a apporté à cette ville, ces termes nous semblent encore totalement insuffisants.

L'équipe Branham était repartie... MAIS L'ŒUVRE CONTINUAIT! Nous commencions à prendre vraiment conscience de ce qui s'était passé au cours des cinq jours écoulés. La ville était toute remuée! Tous les secteurs de la ville avaient ressenti le puissant impact de cette visitation de Dieu. Il ne semblait plus y avoir qu'un seul sujet de conversation. Des hommes et des femmes, qui jusqu'ici ne se souciaient ni de Dieu ni de Ses demandes, devenaient maintenant avides d'informations. Par contre, la voix des critiques se faisait plus forte et, comme toujours, ils ne faisaient aucun effort pour cacher leur dérision et leur scepticisme. Parallèlement à cette opposition, un flot de témoignages fusait de toutes parts,

attestant les bénédictions physiques et spirituelles que les gens avaient reçues. Il en résulta, comme à l'époque de Christ, qu' "il y eut division parmi la foule". Certains croyaient; d'autres, non. L'incroyant trouve toujours de quoi nourrir son incrédulité, mais le Seigneur Jésus-Christ a dit : "Tout est possible à celui qui croit." Et, alors que des milliers de personnes chantaient les paroles de ce chœur que nous aimons tant : "Crois seulement, crois seulement; tout est possible, crois seulement", NOMBREUX sont ceux qui ont avancé la main de la foi, qui ont "touché le bord de Son vêtement" et ont été guéris.

CINQ JOURS DE RÉVEIL INOUBLIABLE

par le pasteur H. W. Oglivie

Ah, si seulement j'avais la plume facile! Pour tenter de décrire la récente campagne Branham de guérison, qui s'est tenue à Durban du 21 au 25 novembre 1951, on aimerait avoir des mots surnaturels pour exprimer le ministère surnaturel du Seigneur parmi les gens. Avec cette remarquable visitation de Dieu et les foules immenses, battant tous les records d'affluence, qui se pressaient à la salle municipale et sur l'hippodrome de Greyville, la visite de Frère Branham et de ses collaborateurs fut vraiment un événement inoubliable.

On estime à 50 000 le nombre d'Indiens, d'indigènes et d'Européens qui ont assisté à la réunion du dimanche après-midi — ce qui est le plus grand nombre de personnes à s'être jamais rassemblées pour une réunion religieuse en Afrique du Sud. L'équipe du réveil reconnut n'avoir jamais rien vu de semblable. "Dieu est merveilleux!" "C'est fantastique!" Voilà les expressions qu'on entendait partout. La salle municipale était bien trop petite et même les sièges supplémentaires installés étaient loin de suffire. Des milliers de personnes n'ont pu entrer. Cependant, on avait installé des haut-parleurs à l'intention des personnes restées à l'extérieur, et quelle source d'inspiration de les voir en si grand nombre lever la main, en réponse à l'appel à se décider pour Christ.

Glorieuses furent les manifestations de la puissance de guérison de Dieu, et de nombreux malades atteints d'affections incurables furent guéris sans qu'on leur impose les mains; les sourds ont entendu, les boiteux ont été guéris! D'autres ont quitté leurs appareils orthopédiques; d'autres encore brandissaient leurs béquilles en marchant de long en large sur l'estrade pour montrer qu'ils étaient guéris. Il y avait aussi ceux qui se réjouissaient d'avoir un tympan nouvellement créé et qui affirmaient entendre le moindre chuchotement. Assurément, la formidable puissance de Dieu dépasse l'entendement humain. Alléluia!

Des milliers de personnes de Durban et de la région ne seront plus jamais comme avant, après avoir assisté à ces réunions d'une importance capitale. La puissante prédication de Frère Baxter, l'enseignement pénétrant de Frère Bosworth et la passion s'exprimant dans le ministère de Frère Branham ont transformé des vies, brisé des volontés rebelles, ramené des personnes rétrogrades, fait disparaître des préjugés, ravivé la foi et la confiance en Dieu et en Sa Parole. De nombreuses personnes qui servaient le péché et Satan servent maintenant le Seigneur. Beaucoup de gens qui blasphémaient le Nom de Jésus chantent à présent Ses louanges.

"Jésus, Jésus, Jésus,
Le Nom le plus doux que je connaisse;
Il répond à toutes mes aspirations
Et me fait avancer en chantant."

* * *

Pendant notre séjour en Afrique du Sud, plusieurs réunions ont été enregistrées sur bande. Nous avons laissé ces bandes à Sidney Smith, de Durban, qui les prêtait à tous ceux qui voulaient les utiliser dans le cadre de réunions pour Européens ou pour non-Européens. Voici un extrait d'une lettre qu'il m'a envoyée, et je cite : "Hier soir, pour la première fois, nous avons passé un enregistrement d'une réunion Branham à l'Église du Plein Évangile, à Wentworth. Il pleuvait à verse, mais je crois que c'est la soirée la plus glorieuse que l'église ait jamais connue. Ces enregistrements écoutés à la réunion ont rappelé aux gens que, même si Frère Branham est reparti aux États-Unis, sa voix, elle, n'est pas partie. Ils peuvent venir écouter les puissantes prières faites par Frère Branham, intercédant pour les malades, tant pour le corps que pour l'âme."

Après la fin des réunions de Durban, William Branham, Ern Baxter et Billy Paul Branham prennent l'avion pour Salisbury (Rhodésie du Sud), pour y tenir des réunions les 28 et 29 novembre. Des échos de ces réunions indiquent que ces deux jours sont en grande bénédiction pour des milliers de personnes. Des centaines de gens de différentes régions de Rhodésie du Nord et de Rhodésie du Sud, qui n'ont pu assister aux réunions en Afrique du Sud, sont présents.

Pendant ce temps, j'accompagne Frère Bosworth à Pretoria, où il prêche, apportant trois ou quatre messages par jour. Pretoria, la capitale administrative de l'Union, a joué un rôle important dans l'histoire de l'Afrique du Sud. Elle fut fondée il y a plus d'un siècle par les Boers ayant émigré à l'occasion du Trek, venus du Cap et poussés vers le nord par de nouveaux



A Recording of a Complete Healing Service by

WILLIAM BRANHAM

(A Man Sent From God)

will be given at the

Divine Healing Service

in the

FULL GOSPEL CHURCH WENTWORTH

(7 Brighton Road, Jacobs)

TO-NIGHT (SUNDAY)

7 p.m.

For those who did not hear Rev. Branham this is an opportunity to do so. Come and hear the mighty prayer that healed the sick, blessed the stricken and cast out all manner of evils.

NOTE: At the conclusion of the recording the Healing Ministry of the "Laying on of Hands" (Jms. 15.4) will be administered to the sick in Jesus's Name.

COME BELIEVING . . .

GO AWAY WITH HEALING!

67M2

Coupure d'un journal annonçant une réunion avec bande enregistrée de Frère Branham.

colons venus d'Europe. On trouve près de Pretoria un grand monument magnifique nommé le monument aux Voortrekkers. Sa frise de belles sculptures de marbre raconte l'histoire du Trek, depuis la Colonie du Cap. On ne peut s'empêcher d'être émerveillé et saisi d'admiration en voyant quel prix ces pionniers ont payé pour ouvrir à la race blanche l'intérieur de l'Afrique du Sud. Ce monument est construit d'après le modèle des autels qu'on édifiait à l'époque d'Abraham. Un parallèle est fait entre le départ d'Abraham, qui quitta Ur en Chaldée, et celui des Voortrekkers, qui ont quitté le Cap pour aller à la recherche d'un nouveau pays. Aucun monument n'a pour son peuple un sens plus profond que celui de ce monument pour les Afrikaners d'Afrique du Sud.



Une toute petite partie de l'assistance à la réunion du samedi soir.

Frère Branham, Frère Baxter et Billy Paul reviennent de Salisbury à temps pour la réunion du samedi soir à Pretoria. Le comité local a fait avec soin les préparatifs. Les gens ont été bien enseignés et, avec foi et dans une grande attente, ils écoutent avec une attention soutenue le message de Frère Baxter, puis de Frère Branham.

Le dimanche, une fois encore, beaucoup de personnes trouvent Christ comme leur Sauveur, et appliquent pour eux-mêmes la guérison physique, qui fait partie de l'Expiation de Christ. Nos réunions sur le champ de foire de Pretoria se terminent le dimanche soir 2 décembre, avec un auditoire de près de 10 000 personnes.



Policiers indigènes qui canalisaient les foules lors des réunions pour indigènes à Pretoria.

Voici maintenant un récit de Frère Gschwend, qui montre l'impact de ces réunions sur les indigènes :

"Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de Ses bienfaits! C'est Lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies; c'est Lui qui délivre ta vie de la fosse, qui te couronne de bonté et de miséricorde; c'est Lui qui rassasie de biens ta vieillesse, qui te fait rajeunir comme l'aigle" (Psaume 103.2-5).

C'est avec un cœur plein de reconnaissance que nous témoignons des bénédictions que nous avons reçues à travers le ministère de l'équipe Branham. Ce fut réellement une visitation de Dieu à travers Ses serviteurs, porteurs de Ses dons. Bien que leur ministère au service de la population indigène ait été limité par leurs obligations envers les communautés d'origine européenne, nous remercions Dieu de ce que Sa puissance ne connaissait pas de limites! Nous avons été conduits à commencer par de grandes réunions sous tente le 28 novembre. Dès le début, le nombre d'auditeurs était merveilleusement élevé. Tous les matins, à six heures, plusieurs centaines d'hommes et de femmes se rassemblaient pour prier. Les réunions de l'après-midi et du soir voyaient les plus grands auditoires que nous ayons jamais vus dans la région. Le nombre d'auditeurs finit par dépasser les 6000 personnes (quoique d'autres sources donnent des chiffres encore bien plus élevés). Quatre grandes tentes avaient été dressées, dont une pour les Indiens et les métis de Pretoria.

Le tout premier après-midi où frère Bosworth a prêché, Dieu a béni le ministère de Son fidèle serviteur d'une façon fort remarquable. La prédication de la Parole est vraiment entrée dans le cœur des auditeurs, créant la foi pour la guérison de leur corps par Jésus-Christ. Suite à la prière pour un certain nombre de malades, parmi lesquels des sourds-muets, tous ont été guéris instantanément, à l'exception d'un seul qui, nous en sommes certains, peut toujours être guéri. Bien sûr, ceci a fait encore grandir la foi des auditeurs. Puis Frère Bosworth s'est tourné pour prier collectivement pour l'auditoire, en demandant aux gens de poser la main, par la foi, sur la partie malade de leur corps. Pendant qu'ils priaient avec lui, Dieu, dans Sa grâce merveilleuse, a touché nombre de corps malades et les a guéris sur-le-champ.

Un homme complètement aveugle, et cela depuis dix-sept ans, résident de l'asile des aveugles pour indigènes, se mit soudain à louer Dieu en criant : "Kea bona, kea bona" (Je vois! Je vois!) Et, grâces soient rendues à Dieu, il voit toujours aujourd'hui. Une fille d'une dizaine d'années, sourde et muette, a reçu l'ouïe et la parole. Bien qu'elle n'ait jamais parlé auparavant, et qu'il lui fallût apprendre à prononcer les mots, elle apprit très rapidement. Une dame qui avait le côté

paralysé depuis quarante ans, et qui ne pouvait pas dormir sur ce côté, ni se servir de ses mains, se retrouva, le matin qui suivit sa guérison, endormie sur le côté qui avait été paralysé, et elle retrouva aussi l'usage de ses mains. L'un de nos évangélistes vint, rempli de joie, — gloire à Dieu! — en nous disant qu'il avait amené quatre malades, et qu'ils étaient tous guéris! L'un était sourd. L'autre avait eu le cou et la gorge enflés pendant plus de dix ans, ce qui le faisait beaucoup souffrir et l'empêchait de parler. Cependant, il n'était pas parfaitement guéri. Les autres avaient des maladies internes. L'une de nos propres domestiques indigènes avait une tumeur de l'utérus depuis des années, et ses parents avaient payé trois têtes de bétail au sorcier guérisseur pour qu'elle soit guérie, sans résultat. Des médecins européens lui avaient dit qu'il fallait l'opérer, mais elle s'était confiée en Dieu. Et Dieu avait maintenant répondu à sa confiance à la première réunion de guérison Divine, où sa tumeur disparut. Nous en remercions Dieu!

Une femme âgée, complètement aveugle, reçut la vue, lui permettant maintenant à nouveau de s'acquitter de son travail, en louant Dieu. Une autre femme venait de payer trente-cinq livres et un bœuf blanc à un médecin traditionnel indigène, mais craignait que son traitement la tue plutôt qu'il ne la guérisse. Dès qu'elle entendit parler de ces merveilleuses réunions, elle accourut pour entendre parler de ce que Dieu pouvait faire. Dieu la toucha et la guérit de toutes ses maladies internes. Elle est maintenant parfaitement guérie. Une femme qui avait été aveugle d'un œil et sourde de l'oreille gauche vint me voir pour me dire que Dieu avait guéri son œil aveugle, de sorte qu'elle voyait bien, mais qu'elle voulait savoir pourquoi Dieu n'avait pas guéri son oreille. En la regardant, je remarquai qu'une grosse boucle d'oreille pendait à son oreille sourde, alors qu'elle ne portait pas de boucle à l'autre oreille. Ceci me fit comprendre qu'elle portait cette boucle comme amulette, pour la guérison de son oreille. Je lui dis : "Vous vous êtes confiée en Dieu pour votre œil, et Il a guéri votre œil. Mais vous vous confiez dans cette boucle, qui est une idole, pour la guérison de votre oreille, et Dieu ne peut évidemment rien faire pour vous. Enlevez donc cette idole et confiez-vous en Dieu pour votre oreille comme vous Lui avez fait confiance pour votre œil, et Il vous guérira." D'autres personnes ayant insisté pour la convaincre, elle finit par retirer son faux dieu, et Dieu la toucha avec miséricorde et ouvrit son oreille. Ce fut quelque chose qui ouvrit les yeux de beaucoup de personnes qui se confiaient encore secrètement dans leurs remèdes païens et dans les amulettes des sorciers guérisseurs.

Nous avons eu la joie de voir beaucoup de gens jeter leurs faux dieux, pour que le Dieu vivant puisse s'approcher d'eux.

Nous remercions également Dieu d'avoir agi dans leur cœur, de sorte qu'ils ne cherchaient pas seulement la guérison de leur corps, mais aussi le salut de leur âme. Deux soirs de suite, un grand nombre de personnes se sont avancées, en jetant leurs cigarettes, leurs pipes, leurs boîtes de tabac à priser, leurs amulettes et leurs remèdes païens. Ils apportaient même à l'estrade des dés qu'ils utilisaient pour jouer. Nous avons aussi eu la surprise de voir certains des "Tsotis" et des "Amalites" (des gangsters africains) apporter leurs couteaux, dont ils se servaient pour poignarder les gens. Bien que nous n'ayons pas prêché contre les parures extérieures des femmes, nous avons eu la joie d'en voir un grand nombre ôter leurs boucles d'oreilles, leurs bracelets, etc., pour les abandonner à Dieu, alors qu'elles Lui abandonnaient leur cœur. Les réunions de guérison se poursuivaient chaque après-midi, et Dieu continuait aussi à agir et à guérir beaucoup de malades par Sa grâce merveilleuse. Une femme infirme, qui marchait avec peine, courbée par de longues années de souffrance, fut délivrée de ses infirmités, et maintenant, elle se tient de nouveau droite en marchant. D'autres personnes qui survivaient à peine, atteintes d'asthme, de tuberculose et d'autres maladies, furent guéries. Nous recevons encore des témoignages de personnes qui n'avaient pas pu témoigner aux réunions, mais qui nous écrivent maintenant de chez elles pour nous dire comment Dieu les a touchées.

Nous étions fort désolés de n'avoir pu bénéficier que si brièvement du ministère de notre cher Frère Branham, mais nous remercions Dieu pour la courte réunion que nous avons eue avec lui dimanche après-midi. En compensation, Dieu a, par Sa grâce, de nouveau touché de nombreux malades par Sa puissance divine. Dieu a tellement posé Sa main bénissante sur les réunions que Frère Bosworth a sacrifié son unique jour de repos pour prêcher encore une fois le lundi soir, qui fut un jour merveilleux, où la présence de Dieu s'est manifestée de façon merveilleuse dans les trois réunions qui ont eu lieu.

La nouvelle des œuvres merveilleuses de Dieu eut tôt fait de se répandre dans tout le pays, de sorte que même après la fin des réunions officielles, alors que les tentes étaient déjà démontées, des groupes de gens continuaient de venir de tout le pays. Il en venait tant qu'une semaine durant notre nouvelle église, que nous venions d'ouvrir quelques mois plus tôt à Lady Selborne, était remplie d'âmes assoiffées et de malades qui s'attendaient au Seigneur pour être guéris. Nous y tenions trois à quatre réunions chaque jour, pour leur rompre le Pain de Vie. En effet, bien que les serviteurs de Dieu porteurs de dons spéciaux fussent partis, nous étions conscients que Dieu était toujours avec nous, et qu'Il avait envoyé Sa Parole pour les guérir — et Sa Parole demeure avec nous pour toujours.

Ces réunions sont difficiles à décrire. La prière fervente de tant de milliers de personnes, les chants puissants, la merveilleuse prédication de la Parole de Dieu accompagnée d'une démonstration du Saint-Esprit et de puissance, on ne peut pas décrire tout cela; il faut le vivre. Nous ne pourrions assez remercier Dieu pour la façon dont Il a répondu aux besoins des âmes et des corps malades, et pour les nombreuses personnes qui ont été guéries dans l'auditoire, qui sont encore plus nombreuses que celles pour qui l'on a prié individuellement. Ceci a ouvert les yeux de nos indigènes. Il était bon que nos indigènes constatent que Dieu peut guérir les gens sans qu'on utilise de l'eau bénite, des cendres, ni qu'on porte des vêtements ou des ceintures spéciales, ou qu'on se livre à une quelconque autre pratique qui nous rappelle tellement celles des sorciers guérisseurs.

Nous remercions encore Dieu pour cette merveilleuse visitation et pour l'encouragement qu'elle a apporté à tous nos Chrétiens et collaborateurs indigènes, en plus d'avoir été une merveilleuse démonstration pour ceux qui exercent un ministère auprès des malades. Cela nous a également beaucoup encouragés à continuer à prier pour que la formidable puissance de salut, de guérison et de sanctification de Dieu se manifeste plus que jamais, pour préparer Sa venue prochaine.

* * *

Frère Bosworth a reçu une lettre d'un missionnaire et de son épouse, dans laquelle ils racontent quelques-unes des guérisons qu'ils ont vues lors des réunions au Cap. En voici un extrait :

"Mon mari et moi avons été missionnaires des Assemblées de Dieu de Grande-Bretagne, en Inde. Pendant notre dernier mandat, suite à la guerre dans l'État d'Hyderabad, nous avons accepté une invitation des Églises du Plein Évangile en Afrique du Sud à venir y exercer notre ministère. Au moment où la campagne Branham a eu lieu, nous avions la responsabilité de l'une des églises du Cap. Mais Dieu nous avait parlé, nous montrant de reprendre notre œuvre en Inde, et Il a ouvert la voie pour nous permettre de revenir en Angleterre, où nous sommes arrivés le 11 janvier. Nous faisons le tour des assemblées, par délégation, et nous avons réservé nos places de bateau pour repartir en Inde le 16 septembre, Dieu voulant.

Nous aimerions tous les deux vous dire quelle grande bénédiction spirituelle et quelle inspiration nous avons retirées de ces réunions. Personnellement, j'ai été guérie dans mon corps (un nerf douloureux dans la nuque), soit le dernier dimanche soir, ou le lendemain matin, quand nous vous avons parlé, à vous et à Frère Branham, au parc pentecôtiste.

Je me demande si vous avez su que, pendant la prière collective que Frère Branham a faite pour tous les malades restants juste avant de quitter l'estrade, un petit garçon d'environ trois ans, aveugle de naissance, a reçu la vue?

J'étais assise juste derrière lui, et pendant la prière, il s'est mis à pleurer et à se frotter les yeux. En levant les yeux, j'ai vu que sa mère pleurait, et elle m'a dit que son enfant, qui était aveugle de naissance, venait de recevoir la vue. Également, son frère d'environ huit ans, qui louchait terriblement, a vu ses yeux devenir parfaitement droits au même instant. J'ai vu ces enfants moi-même, et le petit pleurait parce que la clarté des lumières électriques faisait mal à ses beaux petits yeux tout neufs! J'ai demandé à la mère si elle était Chrétienne. Elle m'a répondu que oui, et qu'elle faisait partie de l'Église réformée hollandaise. Je lui ai dit de retourner dire aux gens ce que Dieu avait fait, et de vivre pour Dieu le reste de sa vie.

Environ cinq personnes de notre petite église ont été guéries lors de cette campagne, dont un jeune homme souffrant d'une grave maladie cardiaque. C'était un nouveau converti. Après avoir mené une vie dissipée, son cœur était en mauvais état, son visage était toujours d'une pâleur morbide, et il saignait beaucoup du nez; il avait d'ailleurs été hospitalisé pour cela juste avant la campagne. Toutefois, il avait donné sa vie à Christ, s'était fait baptiser, et servait comme huissier, debout au fond du hangar. Frère Branham l'a montré du doigt et lui a dit : 'Vous, au fond, qui êtes malade du cœur, Jésus vous guérit maintenant.' David dit qu'une lumière vive s'est approchée de lui, qu'il a fermé les yeux, et qu'une chaleur rayonnante est descendue dans son cœur, qui lui semblait être tiraillé et retourné. Puis il ouvrit les yeux, et la lumière retourna vers Frère Branham. Le lendemain, son visage avait perdu sa pâleur. Il témoigna avoir été parfaitement guéri. Une semaine ou deux plus tard, il dut subir un examen médical pour pouvoir poser sa candidature à un poste en Rhodésie. Il nous apporta le certificat qui le déclarait apte à 100 %. Gloire à Dieu!

Une sœur âgée de notre église, une brave femme remplie du Saint-Esprit, était assise tout à l'avant, lors de la dernière réunion du dimanche soir; elle pleurait et priait Dieu de la toucher. Elle souffrait depuis une vingtaine d'années de rhumatismes terribles, si douloureux qu'elle n'en dormait pas la nuit. Alors qu'il priait pour les malades, Frère Branham la montra soudain du doigt en disant : 'Vous, sœur, là, avec une robe rouge...pourquoi pleurez-vous? Écoutez, Jésus vous a guérie de vos rhumatismes.' Elle se leva d'un bond, les bras en l'air, en louant le Seigneur; elle était guérie. Cette nuit-là, elle dormit comme un enfant, et par la suite, elle témoigna de sa guérison dans nos réunions."

G. Stewart

De Pretoria, nous retournons à Johannesburg pour tenir encore une série de réunions au Maranatha Park Tabernacle, terminant ainsi notre tournée en Afrique du Sud là où nous l'avions commencée. Les gens se souvenaient de ce qu'ils avaient vu au cours des quelques jours que Frère Branham avait passés à Johannesburg, et leur foi était grande, alors qu'ils s'attendaient à recevoir la guérison que Dieu leur réservait.

Parmi les guérisons de la dernière réunion, celle qui restera toujours dans ma mémoire est celle d'une dame aveugle. Frère Branham a vu en vision une dame assise dans l'auditoire être guérie. Il la désigne du doigt et lui dit de se lever pour accepter sa guérison. Elle ne réagit pas. Pendant qu'il l'encourage à se lever, une autre dame de la même rangée se lève. Il se tourne vers elle et la regarde pendant quelques instants. Puis il lui dit : "Pourquoi vous êtes-vous levée? Vous êtes de religion juive; vous ne croyez pas que Jésus est le Christ. Vous êtes aveugle. Pensez-vous que Jésus-Christ peut vous rendre la vue?" Elle acquiesce d'un signe de tête. "Mais je ne peux pas Lui demander d'être votre Guérisseur sans qu'il soit d'abord votre Sauveur et Seigneur. Si vous L'acceptez comme votre Sauveur, le Messie, Il sera aussi votre Guérisseur. Si vous L'acceptez, levez la main." Elle lève la main, et immédiatement, elle voit. Le lendemain, à l'aéroport, alors que nous nous apprêtons à partir pour les États-Unis, un homme vient nous dire qu'elle voit parfaitement et qu'elle est allée rendre visite à des amis qu'elle n'a pas vus depuis des années.



Journal afrikaans présentant en première page une interview avec Frère Branham.

Ainsi se terminent dix semaines passées en Afrique du Sud, pendant lesquelles les gens ont vu et entendu des choses glorieuses et merveilleuses, accomplies par notre glorieux et merveilleux Seigneur à travers le ministère de Son serviteur, William Branham. Les gens n'ont jamais manqué de s'émerveiller en voyant le Don à l'œuvre à travers Frère Branham, en le voyant discerner les maladies ainsi que les besoins spirituels des gens. Ils n'ont jamais manqué de se réjouir quand il se tournait vers l'auditoire pour désigner quelqu'un, décrire sa maladie ainsi que plusieurs détails, lui disant ensuite que Christ l'avait guéri. Beaucoup ont pleuré en voyant les boiteux marcher, les aveugles voir et les sourds entendre, et beaucoup sont repartis en déclarant que Dieu, véritablement, a été parmi nous.

Nous n'avons mentionné qu'une infime partie de tous les miracles qu'on pourrait raconter. Pour de nombreuses personnes, la guérison leur a permis de vivre, alors qu'ils devaient mourir. Ceux qui sont devenus Chrétiens ont reçu une vie plus riche et la communion éternelle avec Dieu. Pour les milliers de Chrétiens qui ont assisté aux réunions, le fait de voir Dieu à l'œuvre et de sentir Sa présence a été une source d'inspiration, les poussant à rechercher une marche plus intime avec Dieu. Tout ceci était le résultat de l'ouverture de la Parole par Frère Bosworth et Frère Baxter, de la confirmation de cette Parole par l'action du don de Dieu à travers Frère Branham, et des efforts fidèlement consentis par les Chrétiens de l'Afrique du Sud.

En terminant ce compte rendu de ce que Dieu a fait en Afrique du Sud, je voudrais ajouter deux autres récits que j'ai reçus. L'un d'eux me vient d'un évangéliste, l'autre du secrétaire du Comité national, qui s'était chargé de toute l'organisation de la campagne.

* * *

Un évangéliste donne un compte rendu

par J. H. Grobler

Je suis très heureux et reconnaissant à Dieu de cette occasion qui m'est donnée d'exprimer ma conviction et ma gratitude. Hélas, aucune langue ne pourrait décrire convenablement mes impressions et l'expérience que j'ai vécue.

Je suis évangéliste et j'ai, moi aussi, exercé le ministère de la guérison Divine avec un grand succès en Afrique du Sud. En fait, des années durant, j'ai été le seul évangéliste à plein temps

dans le mouvement de Pentecôte en Afrique du Sud à pratiquer la guérison Divine collective. J'ai eu le privilège de voir les aveugles recevoir la vue, les boiteux marcher, les sourds entendre, et toutes les maladies imaginables être guéries au Nom de Jésus à travers mon ministère.

Quand j'ai appris la venue en Afrique du Sud de l'équipe Branham, j'étais décidé à aller faire ma petite enquête. J'y suis allé sans préjugé ni opinion préconçue sur les gens, avec l'intention d'étudier minutieusement tout ce que j'allais voir et entendre.

La première chose qui m'a frappé fut la prédication de la Parole : fidèle, bien fondée, directe et puissante. Dès le départ, il était évident que ces hommes n'étaient pas venus pour faire étalage d'une puissance dans le but d'attirer l'attention sur eux, mais pour annoncer tout le conseil de Dieu. Chaque soir, on faisait bien comprendre aux gens que le salut de l'âme est plus important que la guérison du corps. Ce n'est pas étonnant que chaque soir de nombreuses âmes soient nées dans le Royaume de Dieu. Qui ne serait pas enthousiasmé de voir une telle chose, s'il a la passion pour les âmes?

Je n'oublierai jamais la sensation ressentie le premier soir, quand Frère Bosworth déclara si bien la vérité que la guérison Divine fait partie de l'Expiation, et qu'on peut être guéri rien qu'en écoutant et en croyant la Parole de Dieu. Quelle source d'inspiration pour moi! Quand ce précieux serviteur de Dieu déclara cette vérité, mon cœur fut transporté de joie et mes yeux se remplirent de chaudes larmes, alors que je me disais : "Le même Saint-Esprit qui m'a enseigné en Afrique du Sud a aussi enseigné Frère Bosworth en Amérique." Que Dieu en reçoive la louange et la gloire!

La seconde impression fut l'enseignement puissant, et pourtant clair et simple, de Frère Baxter sur la vie victorieuse. Oh, comme cela réjouissait mon âme! Je me suis senti soulevé vers Dieu, au point de ne plus avoir envie de redescendre dans la vallée, si ce n'était pour aider une pauvre humanité souffrante. Oh! comme ces précieuses vérités confirmaient mon propre ministère. Elles élargissaient ma vision, cette vision qui me fascinait depuis des années, et qui était d'être assis avec Christ dans les lieux célestes et, de là, régner sur notre ennemi avec puissance, en exerçant ce pouvoir sur toute la puissance du malin.

La première chose qui me frappa, chez Frère Branham, fut l'amour de Dieu qui transparaissait dans son bienveillant "Bonsoir, mes amis", qu'il prononçait chaque soir en arrivant sur l'estrade. Quand il parlait, je savais que Dieu était avec lui. Dans son ministère, ce n'était pas tant les miracles de guérison qui me frappaient, car j'en avais fait l'expérience dans mon

propre ministère. En revanche, ce qui m'impressionnait plus que tout était l'opération des Dons : la parole de sagesse, la parole de connaissance et le discernement des esprits. Je restais le souffle coupé, alors que, chaque soir, les gens passaient l'un après l'autre devant lui sur l'estrade, et qu'en quelques secondes, il diagnostiquait leur maladie et révélait les secrets cachés de leur cœur, et ce, sans erreur.

J'ai examiné la chose avec attention, car, pour être honnête avec Dieu, j'étais prêt à admettre la moindre erreur qu'il aurait faite dans ces discernements. Gloire à Dieu! je peux affirmer que je n'en ai trouvé aucune. Tout était exact à cent pour cent. Dieu seul peut faire cela.

Un incident très impressionnant fut celui qui se produisit quand un homme se leva, dans l'auditoire, et cria : "Frère Branham, par quelle puissance faites-vous ces choses?" La réponse sortit spontanément de ses lèvres, d'une voix qui semblait surnaturelle, une voix si différente de celle que nous entendons quand il parle avec tant de chaleur aux personnes malades et souffrantes. D'une voix forte, résonnant d'une autorité Divine, il déclara : "Par l'homme que vous ne connaissez guère : Jésus-Christ!" Cette réponse plut tellement à l'auditoire de quelque dix mille personnes, que tous se mirent à battre des mains. Une fois les applaudissements terminés, Frère Branham, de sa voix habituelle, chaleureuse, dit avec humilité et solennité : "S'il vous plaît, mes amis, n'applaudissez pas, donnez gloire à Dieu." Ceux qui étaient présents n'oublieront jamais cet incident.

Dieu devenait si grand pour moi, si réel et si précieux. Je me sentais si petit en Sa présence que je ne pouvais pas m'empêcher de pleurer et de L'aimer. Je peux vous assurer que ma vie et mon ministère ont été enrichis par le ministère de ces serviteurs de Dieu. À mon avis, Frère Branham est indubitablement un prophète de Dieu, Frère Baxter un évangéliste, et Frère Bosworth un enseignant, que Dieu a envoyés en Afrique du Sud en réponse aux nombreuses prières pour un réveil.

Avec l'équipe Branham en Afrique du Sud

par W. F. Mullan

Il serait presque impossible de décrire l'impatience fébrile qui prévaut en Afrique du Sud, alors que nous attendons la visite de l'équipe Branham. Les jours et les semaines filent à toute vitesse, tandis que nous préparons tout pour la visite. Les annonces préliminaires ont eu beaucoup plus de succès que nous ne l'avions espéré. L'ampleur de la réaction du public n'a

cessé de grandir au fur et à mesure que la date de la visite approchait. Nous nous retrouvons inondés de demandes d'informations par lettres, et le téléphone sonne continuellement, de sorte qu'il est presque impossible de trouver un moment de répit.

Enfin, nous sommes à l'aéroport de Palmietfontein, à Johannesburg, scrutant le ciel en cherchant à apercevoir l'appareil de la compagnie aérienne Pan-American en provenance de New York. L'excitation s'accroît à mesure que la foule augmente. Ce qui était un petit point noir au loin dans le ciel prend maintenant une forme plus précise, alors qu'un profond silence descend sur la foule dans l'attente, et dont les yeux sont rivés sur le grand oiseau mécanique qui tourne au-dessus de l'aéroport en vue de l'atterrissage.

Quelques minutes plus tard, les portes de l'avion s'ouvrent, et les passagers commencent à descendre. Le président et le secrétaire du Comité national responsable de l'organisation de la tournée de l'équipe Branham en Afrique du Sud, A. J. Schoeman et W. F. Mullan, ont reçu des autorités une permission spéciale pour aller jusqu'à l'avion accueillir les membres de l'équipe Branham. Tout est prêt; on a bien pris soin d'annoncer les réunions, et tout le pays attend cet instant.

On voit descendre de l'avion Frère W. J. Ern Baxter, Frère F. F. Bosworth, puis un troisième individu. Lorsqu'on les accueille, Frère Baxter dit : "Frère Branham n'est pas avec nous." Puis il explique que Frère Branham, qui sera accompagné de son fils Billy Paul, a été retardé à l'aéroport de New York, et qu'il arrivera par le prochain avion. Le troisième membre de l'équipe est M. Julius Stadsklev.

Lorsque le groupe se dirige vers le service des douanes, quelques personnes, dans la foule qui attend, demandent : "Lequel d'entre eux est Frère Branham?" Pendant que les autres membres du groupe continuent, Frère Mullan explique à la foule que Frère Branham n'est pas avec l'équipe, mais qu'il arrivera par le prochain avion. Cette information laisse les gens presque sans voix. Simplement de penser que Frère Branham n'est pas avec l'équipe, alors que les réunions doivent débuter le lendemain, et que le prochain avion n'arrivera pas avant trois jours, pour cette foule, il semble qu'une catastrophe des plus terribles vient de se produire.

La première série de réunions a lieu à Johannesburg, le plus grand centre industriel de l'Afrique du Sud et la plus grande agglomération du pays. N'ayant pas pu trouver de lieu central où tenir les réunions, le comité de Johannesburg a accepté l'offre bienveillante de la Mission de la Foi Apostolique, qui propose d'utiliser son centre de congrès, situé au nord de la ville. Mais même la grande salle aurait été trop

petite, alors le comité obtient l’autorisation d’agrandir le bâtiment. Les travaux sont entrepris et exécutés en très peu de temps, et la salle est agrandie jusqu’à pouvoir contenir quelque 8000 personnes. En laissant ouvert l’un des côtés de la salle, entre deux et trois mille personnes supplémentaires peuvent s’asseoir sur un talus d’où elles pourront bien entendre et bien voir. De l’autre côté de la salle, on peut encore asseoir confortablement trois à cinq mille personnes, qui entendront, mais qui ne verront pas très bien.

Frère Baxter et Frère Bosworth s’acquittent avec courage d’une tâche très difficile. Ils doivent prêcher à une foule qui est déçue parce que Frère Branham n’est pas arrivé. Frère Baxter commence la série de réunions avec un ministère qui retient l’attention des gens et assure ainsi le succès de la visite tout entière. Le ministère de Frère Baxter consiste à faire grandir la foi. Le monde a souvent confondu “la foi” avec “l’espérance”! Frère Baxter commence son travail en prêchant sur “La mesure de foi”, puis poursuit par un touchant message sur “Comment la foi agit”. Ces premiers jours de prédication, pendant que nous attendons l’arrivée de Frère Branham, sont des plus utiles. La Parole de Dieu est apportée à des âmes assoiffées, et la foi grandit pour atteindre un niveau élevé. Frère Bosworth joue un grand rôle dans les réunions; il prépare les gens à la prière et, avec une grande hardiesse et une foi calme et assurée, il fait venir sur l’estrade ceux qui ont perdu l’ouïe d’une oreille suite à une mastoïdectomie. Il prie alors pour eux, et maintes et maintes fois, nous voyons la formidable puissance de Dieu se manifester par des miracles de re-création, quand des oreilles sourdes retrouvent l’ouïe malgré le fait que des organes entiers avaient été enlevés chirurgicalement, rendant donc impossible le fait que cette oreille entende de nouveau, sauf par la puissance de Dieu.

Puis Frère Branham arrive. Frère Schoeman l’accueille à l’aéroport et l’amène directement à la réunion où se pressent 10 000 personnes qui attendent avec impatience. Frère Mullan lui souhaite la bienvenue de la part du peuple sud-africain. L’impatience et la tension sont à leur comble. Après avoir dit quelques mots à l’auditoire, Frère Branham fait une prière collective pour eux, et on peut affirmer avec certitude que des miracles se sont produits dès ce premier soir. Le *Sunday Tribune* de Durban rapportera par la suite le cas d’un adolescent, Ernest Blom, qui avait une jambe bien plus courte que l’autre, et qui a été guéri à cette première réunion pendant que Frère Branham priait. Le nombre de participants augmente rapidement. Le dimanche après-midi, on compte 10 000 personnes, et le dimanche soir 12 000 personnes. Arrivé au mercredi soir, il y en a 14 000. Partout, on parle de ces réunions. Malheureusement, on arrive trop vite à la fin de la

série de réunions; en effet, il est prévu que l'équipe Branham poursuive sa route vers Klerksdorp, à cent soixante kilomètres de là, pour d'autres réunions. Si on avait continué à Johannesburg, il aurait été impossible d'évaluer les résultats.

En quelques semaines à peine, l'équipe Branham visitera douze villes d'Afrique du Sud. J'aurai le privilège de les accompagner dans nombre de ces villes, et je verrai tellement de choses que j'aurai du mal à distinguer les grands moments. Partout, des multitudes se rassemblent, et comme le rédacteur d'un hebdomadaire populaire le dira, la majorité de ceux qui auront assisté aux réunions seront convaincus d'avoir réellement vu "des prodiges et des miracles".

Dans chaque centre, les réunions principales se tiennent au sein de la communauté d'origine européenne, mais des réunions pour non-Européens sont aussi prévues. À Bloemfontein, un soir, Frère Baxter prêche en commentant le verset "Il n'y a point de distinction" (Romains 3.22). Quand l'appel est lancé aux hommes et aux femmes pour qu'ils se décident pour Christ comme leur Sauveur, quelque 2000 personnes se lèvent. C'est glorieux! À bien des endroits, la réaction au message du salut est stupéfiante. Il y a littéralement des centaines de personnes, et par endroits des milliers, qui se lèvent pour dire qu'ils croient maintenant en Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur.

Les réunions Branham se tiennent dans divers lieux, car on ne trouve pas de salle publique ayant une capacité suffisante pour contenir de si grandes foules. On utilise donc des stades à ciel ouvert, des terrains de football, des terrains de sport, des champs de foire, un hippodrome et un hangar d'avions. À East London, on construit une estrade sur le terrain de rugby, et pour asseoir les auditeurs, on utilise les tribunes et aussi la pelouse du terrain. L'estrade utilisée à East London est l'estrade spéciale qui a été utilisée par la famille royale lors de sa visite en Afrique du Sud.

Au moins dix mille non-Européens se sont rassemblés pour les réunions organisées à leur intention à Bloemfontein, et probablement un nombre comparable à East London. À Durban, les réunions ont lieu sur l'hippodrome, et toutes les communautés ethniques peuvent assister aux réunions en même temps. Ici, le dimanche après-midi, l'assistance compte 50 000 personnes, de toutes races et couleurs, et des milliers encore ont été refoulés, faute de place.

Frère Bosworth s'acquitte avec brio de toutes les tâches qui lui sont assignées. Il apporte la Parole de Dieu aux milliers de personnes rassemblées, prie pour de nombreux malades, et Dieu bénit son ministère. Il a su se faire apprécier des Sud-Africains. Partout, Frère Baxter est salué comme un

prédicateur exceptionnel : longtemps après que tout le reste aura été oublié, — si tant est qu'on puisse oublier de telles réunions, — le ministère de Frère Baxter, apportant la Parole de Dieu, restera. Son ministère a inspiré les gens, les poussant à croire la Parole de Dieu, à mettre leur foi en action, et surtout à accepter Christ comme Sauveur et Seigneur.

Nous constatons que Frère Branham est bien tel qu'on nous l'a tant décrit. Il vient parmi nous comme un homme humble et sincère, et il apparaît très nettement que la bénédiction de Dieu l'accompagne. Maintes et maintes fois, nous voyons Dieu manifester Sa puissance à travers Frère Branham. Quand les gens arrivent devant Frère Branham, ce dernier leur dit immédiatement de quelle maladie ou affection ils souffrent. Quand il prie, nous sommes conscients de la compassion intense qu'il ressent pour les personnes souffrantes qui l'entourent. Parfois, de l'estrade où il se trouve, il désigne quelqu'un dans l'auditoire et lui annonce de quelle maladie il souffre.

Plus d'une fois, quand les réunions ont lieu en plein air, nous sommes étonnés de voir les gens rester calmement assis, à écouter attentivement, même quand il se met à pleuvoir. Il y a là une confirmation patente, s'il en était besoin, du fait que Dieu attire les gens à Lui quand la pleine vérité est prêchée à l'humanité affamée.

Ayant accompagné l'équipe Branham dans bon nombre de villes d'Afrique du Sud où ils se sont rendus, je peux dire que j'ai clairement vu que les gens qui ont cru le plus sont aussi ceux qui ont reçu le plus.

* * *

"C'est de l'Éternel que cela est venu : C'est un prodige à nos yeux. C'est ici la journée que l'Éternel a faite : Qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie!" (Psaume 118.23–24).

Témoignages

“Rendez gloire au nom de l’Éternel!”

I Chroniques 16.29

Ce chapitre contient une centaine des premiers témoignages parvenus directement à Frère Branham et à moi-même. Nous comprenons bien que la majorité des témoignages ont été envoyés aux présidents locaux, mais nous n’avons pu nous les procurer, le temps nous ayant manqué.

Comme je n’ai pas pris le temps de leur demander leur accord, je n’ai pas mentionné le nom complet des personnes après leur témoignage. Toutefois, ces témoignages ont été classés, et les noms et adresses complets peuvent être obtenus. Nous avons condensé la plupart d’entre eux pour ne donner que les faits les plus importants.

Enseignante guérie de polyarthrite rhumatoïde et de varices

Il y a environ trois ans et demi, j’ai dû interrompre mon travail d’enseignante, pour cause de polyarthrite rhumatoïde et de varices qui me faisaient beaucoup souffrir. Mes problèmes ont commencé il y a environ onze ans. Rien ne semblait pouvoir beaucoup m’aider. Le 6 octobre, je suis allée au parc Maranatha et je suis restée debout pendant trois heures. Comme la salle était pleine, il me fut difficile d’entrer. Finalement, on m’accepta à l’intérieur, et je suis restée debout contre le mur sur la gauche.

Frère Branham venait d’arriver de l’aéroport, et il était visiblement très fatigué après son voyage en provenance des États-Unis. Il a proposé de faire une prière collective pour tous les affligés. Il leur a demandé de s’imposer les mains les uns aux autres. Puis il a montré du doigt le côté de la salle où je me tenais, en disant qu’il y avait là une femme qui avait de l’arthrite. J’étais la seule femme debout contre le mur. Or, personne dans cette foule immense ne savait que j’avais de l’arthrite, à part Sœur Quinn qui, elle, ne savait pas que j’étais là. Mais elle et beaucoup d’autres ont entendu Frère Branham dire : “Il y a là une femme qui a de l’arthrite.” Gloire! Alléluia! À partir de ce moment-là, je me suis sentie beaucoup mieux. J’ai assisté aux réunions suivantes, et j’ai été témoin de nombreuses guérisons, y compris un autre cas d’arthrite encore pire que le mien. Une dame est venue en ambulance, et après qu’on a prié pour elle, elle a pu se lever et marcher. Il y a aussi le cas de la jeune fille qui s’était cassé la colonne vertébrale, et qui, en réponse à la demande de Frère Branham, s’est levée, parfaitement rétablie.

Que Dieu bénisse Frère Branham, et tous ses associés pour ces réunions qui ont rendu possibles toutes ces guérisons, incluant la mienne.

E.S.

* * *

Sa colonne vertébrale malade redevient normale, pendant qu'elle rend grâces à Dieu de ce qu'Il a fait pour d'autres

Après une longue maladie de 18 mois, je suis restée avec une colonne vertébrale malade et ne pouvais marcher sans m'aider d'une canne. Certains jours, la douleur était supportable, d'autres jours atroce; impossible de l'expliquer par des mots. Quand j'essayais de marcher, ma colonne se disloquait en faisant un bruit sec, ce qui produisait une douleur très vive. J'ai eu aussi des problèmes veineux pendant 25 ans, avec des caillots dans le sang. Les quatre dernières années, j'étais obligée de me bander les jambes, sinon je n'aurais pas pu me tenir sur elles.

Le 7 octobre 1951, ma sœur, Mme Scott, m'emmena aux réunions de William Branham au parc Maranatha, où j'ai été témoin de 56 cas de guérison Divine touchant diverses maladies. Ce fut une merveilleuse manifestation de la puissance de Dieu pour la délivrance de pauvres gens qui souffraient. J'étais tellement ravie de les voir délivrés que j'en pleurais, et pleurais, de joie. Après le service, j'étais assise dans la voiture en train de méditer sur les prodiges que j'avais vus, et je me suis complètement oubliée moi-même, alors que je louais Dieu pour tout ce que je L'avais vu faire pour les autres. Tout à coup, j'ai senti la puissance de Dieu agir sur ma colonne. J'ai été tirée debout sur mes pieds par la puissance de Dieu. Sur-le-champ, notre cher Seigneur a ajusté ma colonne, et aussitôt, toute douleur a disparu. Je suis rentrée à la maison en louant Dieu et en témoignant à tous ceux que je rencontrais. La première chose que j'ai faite à la maison, c'est d'enlever les bandes de mes jambes; par la grâce de Dieu, je ne les ai plus jamais mises. Je peux faire tous mes travaux domestiques. Je n'ai plus eu de douleurs depuis ce moment-là, et je n'ai pas besoin de canne. Actuellement, mes genoux sont un peu faibles, mais pas douloureux. Je me confie en Dieu pour tout ce qui n'est pas tout à fait fort. C'est Lui qui commence et qui achève toute bonne œuvre. À Lui je donne toute la louange et la gloire.

A. C. G.

* * *

Elle confirme la guérison de sa sœur et raconte la sienne

Je viens appuyer le témoignage de ma sœur, Mme A. C. Gribble. Je loue Dieu de ce qu'Il a fait pour elle. On l'a amenée chez moi très, très malade. Frère Hugo peut le confirmer. Je l'ai soignée pendant dix-huit mois.

Le même soir, pendant la prière collective, j'ai été guérie d'une entorse à la cheville et d'une faiblesse à l'estomac. Nous donnons toute la gloire à Dieu.

M. M. S.

* * *

Guérie dans l'auditoire

Je remercie Dieu de m'avoir guérie d'une douleur persistante. Je ne me trouvais pas dans la ligne de prière, mais j'étais simplement quelqu'un dans l'auditoire qui a cru Dieu quand Frère Branham a prié pour nous tous. Je loue le Seigneur de ce que je sois guérie de cette douleur lancinante. Quand j'ai entendu la prédication de Frère Branham et la manière dont il priait pour les malades, je me suis mise à penser à notre Seigneur Jésus-Christ, quand Il a dit à Marthe : "Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu."

H. K. M.

* * *

Guérie d'une fracture à la colonne

Je joins deux certificats de mes médecins, qui m'ont traitée pour mon dos avant que je reçoive la guérison Divine, au service que Frère Branham a tenu au parc Maranatha. Ces médecins m'ont examinée après la merveilleuse guérison de Dieu et ont été très surpris de me voir totalement guérie. Nous nous étions préparés pour une opération dangereuse de la colonne.

J'ai reçu ma guérison le onze octobre mil neuf cent cinquante et un. J'étais malade depuis exactement une année, et j'avais été soignée de nombreuses manières. J'étais sûre que j'étais guérie peu de temps après que Frère Branham m'a parlé. Frère Branham m'a dit que je m'étais blessée une année auparavant et il m'a dit exactement comment je me sentais. Il m'a dit qu'il savait que j'avais une foi robuste et que Dieu me guérirait. J'ai été guérie instantanément.



Une année avant de recevoir ma guérison, j'ai glissé dans notre cuisine sur un sol en ciment ciré et très lisse, et

je me suis fracturé un petit os dans le bas de la colonne vertébrale. Le résultat, c'est qu'après avoir été assise ou couchée, je ne pouvais me mettre debout qu'avec de grandes difficultés. J'avais une forte douleur dans le dos la plupart du temps, et c'était peu commode à l'école, parce que je ne pouvais rester longtemps assise ni debout. Ma guérison a fortifié ma foi. Ma famille est reconnaissante et parle sans cesse de la merveilleuse puissance de Dieu.

J'ai des radiographies qui montrent l'os fracturé, et je me ferai un plaisir de vous les envoyer si vous le désirez.

H. J. N.

* * *

Délivré du cancer dans l'auditoire

Je souhaiterais simplement donner brièvement mon témoignage. Jésus m'a touché d'une manière merveilleuse. Je souffrais du cancer, et les médecins ont fait ce qu'ils pouvaient. On m'a opéré et, malgré cela, mon état a empiré, c'est devenu interne. J'ai passé des nuits blanches à invoquer Dieu, en sachant que c'était vain de chercher de l'aide auprès d'un bras de chair.

Dieu m'a parlé, et j'ai étendu ma main de la foi, en remerciant le Seigneur. Il m'a entendu et m'a exaucé immédiatement, là sur ma chaise. J'ai loué le Seigneur, et tous les gens étaient très étonnés de ce que Jésus avait fait.

Dieu soit remercié pour le merveilleux Sauveur que nous avons. Ce soir-là, Jésus est apparu devant moi sur la croix, et une voix douce m'a parlé : Jésus n'est pas mort sur la croix uniquement pour tes péchés, mais aussi pour tes infirmités.

Merci Jésus, Il a ôté immédiatement toutes mes infirmités, comme Il l'a fait pour mes péchés.

J. K.

* * *

Le cancer a disparu

Je désire témoigner ici de la merveilleuse puissance qu'il y a dans le sang de notre précieux Seigneur Jésus-Christ. À Lui soient à jamais toute la louange et l'honneur!

Jésus m'a guéri d'un cancer grâce au ministère de notre Frère Branham.

Vous pouvez venir voir. J'ai en ma possession les clichés qui ont été pris et aussi le rapport du médecin.

Gloire à Son Nom!

N. J. O.

* * *

Plus de douleurs à l'estomac

Le dimanche après-midi, quand Frère Branham était à Olando, j'ai reçu ma guérison. Pendant de nombreuses années, j'ai eu de vives douleurs à l'estomac. À la fin du service, Frère Branham nous a dit de nous imposer les mains les uns aux autres et de croire pour la guérison. C'est ce que j'ai fait et, gloire à Dieu, j'ai été guéri. Depuis ce moment-là, et cela fait maintenant presque trois mois, je n'ai plus jamais ressenti de douleurs à l'estomac. Gloire au Seigneur!

R. P.

* * *

Le côté gauche du visage était totalement paralysé

J'écris ceci afin de témoigner comment Dieu a guéri mon visage d'une paralysie totale d'un côté. Je ne pouvais pas faire bouger un seul muscle sur le côté droit de mon visage et sur mon cou. Ça s'appelle la paralysie de Bell.

Trois semaines avant votre arrivée prévue en Afrique du Sud, j'ai vu un médecin. Comme je travaille dans les services municipaux, j'ai dû prendre un congé de maladie, et on m'a envoyé à l'hôpital pour des séances quotidiennes de massage et de traitement électrique. Ceci a duré deux semaines, sans résultat positif. Ensuite on m'a donné une certaine sorte de capsules, qui ont produit de bons résultats dans d'autres cas, car on pense maintenant que cette paralysie serait d'origine "virale".

Ceci s'est passé juste avant le début de votre campagne de guérison au parc Maranatha. Comme je m'attendais à ce que le Seigneur me guérisse, je n'ai pas pris ces capsules. J'ai demandé au Seigneur de bien vouloir me toucher, étant donné que, quatre jours plus tard, je devais donner à l'hôpital des nouvelles de l'effet de ces capsules, que je ne prenais pas. On était jeudi. Le vendredi, nous sommes allés aux deux réunions, et aussi le samedi. Samedi soir, je me suis senti mieux intérieurement, mais le visage était toujours paralysé. Dimanche, j'ai rappelé au Seigneur que, le lundi, je devais donner à l'hôpital des nouvelles à propos de ces capsules, que je ne prenais pas. Beaucoup de mes amis priaient aussi. Le dimanche, nous avons assisté à toutes les réunions, et chaque fois qu'une prière était faite pour toute l'assemblée, j'acceptais ma guérison de la part du Seigneur. Dimanche soir, j'ai pu sourire avec les deux côtés de mon visage, et les autres muscles ont commencé à aller mieux. Le lundi matin, j'ai pu téléphoner à l'hôpital pour leur dire que le Seigneur m'avait touché, et que je ne suivrais plus aucun traitement, mais que j'irais les voir

aussitôt les réunions terminées. C'est ce que j'ai fait, et là-bas les médecins et les infirmières furent tous très surpris de me voir — et on me déclara guéri.

J. P. P.

* * *

Des vomissements continuels et un goitre

J'ai souffert pendant cinq mois de terribles vomissements. Les deux derniers mois, je ne pouvais prendre que très peu d'eau et de nourriture. J'ai eu quatre très grosses opérations abdominales. Plusieurs spécialistes s'occupaient de moi. J'ai eu deux très grosses opérations en l'espace de six mois à Kroonstadt, l'une après l'autre. Finalement, le docteur Dykman a refusé de faire davantage pour moi. Plusieurs fois, je suis allée à l'hôpital Kensington, à Johannesburg, pour être suivie par des spécialistes. J'avais aussi un goitre, que le Seigneur a guéri complètement.

Après ma guérison, je suis allée chez le médecin, qui m'a donné une attestation, en me disant que je pouvais aussi en obtenir une des spécialistes.

W. J. G.

Mme J. G. a été ma patiente pendant plusieurs années. Elle a eu quatre opérations abdominales en rapport avec sa vésicule biliaire et ses organes pubiens. De plus, elle avait un goitre. Pendant environ cinq mois, elle a souffert de vomissements continuels. Elle était suivie par plusieurs spécialistes à Johannesburg. Apparemment, elle est maintenant parfaitement rétablie.

Dr H. J.

* * *

Un pasteur nous annonce quatre guérisons

Nous avons bien apprécié les réunions Branham envoyées par Dieu, avec leurs sermons inspirés prêchés par les différents membres de l'équipe. Mais, en ce qui concerne le ministère personnel de notre bien cher Frère Branham, nous n'avons pas de mots pour exprimer notre gratitude envers notre Père Céleste, qui a eu la bonté de nous l'envoyer. Il est impossible de dire tout ce que nous avons reçu. Ma femme et moi, ainsi que notre église en général, avons été tellement impressionnés et divinement inspirés, que beaucoup ont reçu leur guérison en se contentant simplement de regarder. Sœur Fourie (ma femme) a souffert pendant plus de neuf mois après la naissance de notre petit bébé, qui est avec Dieu maintenant; mais en entendant le message divin de la guérison, elle a accepté la vérité de ce sujet et a été guérie instantanément. Ceci est arrivé à Klerksdorp.

Frère Ben Meyer, de notre assemblée, souffrait d'une très forte enflure du nez, et son œil, qui était aussi touché, s'est injecté de sang, et finalement, au bout de trois mois, il était en si mauvais état qu'il était évident, pour tous ceux qui connaissent le cancer, que ce frère allait mourir d'une mort des plus atroces. J'ai encouragé ce frère à aller aux réunions à Kimberley et je lui ai raconté ce que notre sœur avait vécu dans la ville précédente. Il s'est décidé à y aller et a été guéri exactement de la même manière, en écoutant Frère Branham dire aux autres de croire. Lui aussi l'a accepté pour lui personnellement et, ce soir-là, après avoir parcouru plus de cent trente kilomètres pour rentrer à la maison, l'enflure de son nez avait disparu et son œil était redevenu comme avant.

Alors qu'elle traversait notre village pour se rendre à Kimberley, l'équipe fut conduite par Dieu à s'arrêter à notre presbytère. Nous avions prié Dieu de nous envoyer le frère, avec un message personnel, et aussi de l'utiliser pour la guérison de notre petite Betty (de cinq ans), qui souffrait, dans tout l'abdomen, de douleurs aiguës suivies de spasmes, et qui présentait également un certain signe qui nous inquiétait beaucoup. En entrant dans notre salon, Frère Branham l'a remarquée et lui a parlé avec tant de gentillesse et d'amour, que j'ai pensé que c'était ce qui était le plus proche de la manière dont le Seigneur Jésus l'aurait Lui-même fait. Il a fait allusion à sa chère Becky à lui et, à ce moment-là, je n'ai pas pu me retenir, j'ai dit : "Betty a toujours dit que si oncle Branham priait pour elle, elle serait guérie." Alors il a dit : "Je vais prier pour elle", et, posant ses mains sur elle, il a ému le Ciel par son humble prière fervente. Puis, se tournant vers la sœur, il a dit : "Sœur, ne vous faites plus de souci, elle est complètement guérie." Il nous a aussi dit exactement de quoi elle souffrait, et que c'était la fin de ses souffrances. Elle est complètement guérie, que le Dieu tout-puissant soit loué! Le signe aussi a disparu. Je suis si reconnaissant de dire qu'ils sont tous encore guéris. En partant, ce jour-là, le frère a ajouté : "Sœur, le Seigneur Jésus vous donne le désir de votre cœur." Comme nous sommes heureux de savoir que Dieu répond toujours aux prières.

Mme Wessels, qui habite rue Robyn, à Christiana, fut désignée du doigt par Frère Branham, à la réunion du samedi (20 octobre 1951). Celui-ci lui a dit qu'elle souffrait des reins, mais qu'elle était guérie, et il en fut ainsi. Elle est toujours guérie. Il y a quelques sceptiques en ville, mais la grande majorité croit que Frère Branham est un homme envoyé de Dieu. Concernant nos propres membres, nous savons tous cela et nous l'avons accepté de tout notre cœur. Ma propre

expérience, c'est que je me suis rapproché de Dieu plus que jamais auparavant. Je suis une personne complètement changée, et Dieu bénit mon ministère plus que jamais.

Que la plus riche bénédiction de Dieu demeure sur votre ministère.

D. P. F., pasteur

* * *

Marche maintenant parfaitement normalement

En courant, je me suis déchiré des tendons de la hanche. Je devais subir une grave opération de la hanche. Après être sorti de l'hôpital, je boitais toujours, mais, hier soir, j'ai senti que le Seigneur m'avait touché pendant que Frère Branham priait pour tout le monde.

Je remercie le Seigneur du plus profond de mon cœur, car je marche tout à fait normalement.

J. B.

* * *

Une lecture concernant le ministère de Frère Branham l'inspira à avoir la foi pour sa propre guérison

Pendant dix ans, j'ai souffert d'un grave "problème cardiaque". Les médecins, qui avaient abandonné tout espoir, ont déclaré que je devais accepter mon état et me contenter de mener la vie que mon cœur me permettait de mener. J'ai eu de fréquentes crises cardiaques. On m'a aussi amenée d'urgence à l'hôpital pour y recevoir de l'oxygène. Les enfants de Dieu priaient, mais je me sentais décliner lentement. Aucun espoir, aucun espoir, jusqu'à ce que, enfin, nous recevions la bonne nouvelle de la venue de Frère Branham en Afrique du Sud.

Immédiatement, mon mari, par télégramme urgent, a commandé le livre de Frère Branham à Durban, et me l'a donné à lire, en sachant qu'en lisant le livre, ma foi en Dieu augmenterait. En lisant le livre, ma foi en Dieu s'est affermie de plus en plus, si bien que j'ai eu l'assurance de pouvoir faire confiance à Dieu pour ma guérison. Sachant que Frère Branham venait en Afrique du Sud, j'étais bien consciente que des milliers de personnes viendraient pour la prière, et alors,



comment pouvais-je espérer passer dans la ligne de prière? J'ai immédiatement commencé à jeûner et à prier, demandant à Dieu de me mettre dans la première ligne de prière, afin que Frère Branham puisse me parler personnellement.

Dieu a exaucé ma prière. Le 17 octobre 1951, le premier soir de la campagne de Frère Branham à Kimberley, Billy Branham m'a donné une carte portant le numéro 3. On a appelé les numéros 1 à 15 pour former la ligne de prière et, gloire à Dieu, j'étais la deuxième à recevoir la prière. Frère Branham a dit : "Bonsoir, sœur, vous êtes une croyante. Vous souffriez d'une maladie de cœur. Vous avez été guérie à une table de communion, il y a quelques mois. Vous avez jeûné et prié dans votre chambre à coucher, demandant à Dieu de vous mettre dans la première ligne, et voilà pourquoi vous êtes ici dans la première ligne de prière. Sœur, allez, maintenant Dieu vous a guérie complètement."

Dieu soit loué, j'ai reçu ma guérison instantanément et, aussitôt, j'ai eu l'assurance que Dieu m'avait guérie. Des louanges et des alléluias ont rempli la salle municipale, lorsque Frère Branham m'a déclarée guérie. Tous ceux qui me connaissaient savaient combien j'avais souffert pendant dix ans, et maintenant ils louaient tous Dieu avec moi pour ma guérison.

Frère Branham a mentionné que j'avais été guérie à une table de communion. C'est vrai. Un dimanche matin, le pasteur de l'Église de Dieu du Plein Évangile de Kimberley et mon mari ont prié pour moi. J'étais dans un état critique. Je désirais avoir la communion ce matin-là. Sachant que j'étais très faible, le pasteur ne pensait pas que ce soit possible. Comme j'insistais, le pasteur m'a emmenée à l'église. C'était le matin où avait lieu la consécration de ceux qui remplissaient des fonctions. On a demandé à tous les membres du conseil de l'église de s'avancer avec leurs épouses. Après la consécration, nous avons eu la communion. Je me suis tenue à côté de mon mari, qui me soutenait. J'étais très faible et je respirais à grand-peine. L'assemblée avait les yeux sur moi, ne sachant pas ce qui allait arriver. On a servi la communion, et au moment où j'ai pris le Pain (le corps de Jésus), Dieu m'a guérie, et j'ai quitté l'église sans aide, mon cœur était normal. Gloire à Dieu!

Après que Frère Branham a prié pour moi, j'ai demandé au médecin de m'examiner, et il m'a dit : "Allez et réjouissez-vous, et ne pensez plus jamais que vous avez souffert d'une maladie de cœur." Dieu m'a donné un nouveau cœur, et maintenant je vais bien et je suis forte, je témoigne partout où je vais, racontant aux gens comment Dieu m'a guérie.

Eh bien, vous me demanderez quel effet ma guérison a eu sur ma vie spirituelle. Premièrement, je loue Dieu de m'avoir

guérie, mais les mots que Frère Branham a prononcés : "Vous êtes une croyante", comptent encore plus pour moi. J'ai toujours su que je pouvais aller au ciel avec un corps malade, mais pas avec une âme malade. Voilà pourquoi ces paroles, c'est tout ce qui compte pour moi. Deuxièmement, les gens sont étonnés quand ils me regardent, d'autres encore disent : "Vous êtes un miracle!" Mon mari et moi entrons maintenant dans le ministère à plein temps pour apporter à d'autres ce glorieux Évangile du salut et de la guérison. Encore une fois, dites avec moi : "Gloire au Seigneur!" Répétons-le : "Gloire au Seigneur!"

V. O. N.

* * *

Délivrance progressive de douleurs à l'abdomen

Je souffrais de douleurs au côté droit et à l'abdomen. Après que Frère Branham a prié pour moi à Kimberley, mon état s'est amélioré progressivement, si bien que, maintenant, je me sens comme une nouvelle personne. Le médecin est surpris de voir à quel point mon état s'est amélioré. Merci, car tout est possible à Dieu.

E. J.

* * *

Complètement libérée de divers maux

Pendant vingt-trois ans, j'ai souffert et j'ai été soignée pour l'arthrite, le cancer, l'hypertension et une plaie qui ne voulait pas se refermer après une opération. Le 21 octobre, à Kimberley, Frère Branham m'a parlé. Il m'a dit que j'avais un cancer et d'autres maux, et que Dieu seul pouvait me délivrer de la tombe. Après avoir prié pour moi, il a dit que je pouvais rentrer à la maison, car j'étais guérie.

Ma guérison s'est faite progressivement, mais moins de trois semaines après, toute douleur avait disparu, et j'étais complètement libérée. Mon pasteur, de l'Église réformée hollandaise, a été heureux d'apprendre cela et, après des examens, mon médecin m'a donné un certificat attestant qu'il n'y avait ni cancer, ni arthrite dans mon corps. Gloire à Dieu, cela a rendu le Seigneur réel pour moi.

W. J. B.

Passé médical de W. J. B., Andalusia, 54 ans.

A subi l'ablation de la vésicule biliaire et, plus tard, une autre opération pour des adhérences. Onguent pour le cancer

appliqué pour une grosseur au bras droit pendant plus de quinze ans. Onguent appliqué aussi sur le sein gauche, pour grosseur interne. Elle souffrait aussi de maux de dos. Maintenant, après examen, je constate qu'elle a l'air d'être une femme en bonne santé, quoiqu'un peu corpulente. Aucune pâleur ni jaunisse. Grandes cicatrices sur le bras droit et sur le sein gauche, toutes deux bien refermées. Aucune grosseur au sein. Aucune hypertrophie des ganglions de l'aisselle, du cou ou autres. Cicatrices abdominales bien refermées. Foie normal; bronches, poumons et cœur normaux. Elle se sent bien et ne présente aucun symptôme.

Dr R. N.

* * *

L'enflure au visage a disparu

Je peux témoigner que Dieu a toujours la puissance de guérir. Pendant la visite du révérend Branham à Kimberley, j'ai été guérie instantanément, le 21 octobre 1951. Le même soir, quand je suis arrivée à la maison, j'ai regardé dans mon miroir et j'ai pu voir la preuve du miracle que Dieu avait accompli.

Pendant 3 ½ mois, j'avais souffert d'une enflure sur le côté gauche de mon nez; de ce fait, ma narine de ce côté-là était bouchée pratiquement tout le temps. Je craignais que cela ne soit devenu cancéreux. Mon seul espoir, c'était de contacter le prophète de Dieu, afin que moi, en tant qu'enfant de Dieu, je puisse être guéri. Gloire à Dieu, ma guérison est complète et durable.

B. P. M.

* * *

Guéri d'un problème d'estomac

Je désire louer le Seigneur, parce qu'Il m'a guéri de problèmes d'estomac dont j'ai été affecté toute ma vie. De même, pendant près de vingt ans, j'ai souffert à cause d'un foie malade. J'ai dépensé la quasi-totalité de mon revenu en soins médicaux, qui ne m'ont apporté qu'une aide temporaire. J'ai reçu la guérison immédiate de mes problèmes d'estomac, mais mon foie s'est amélioré progressivement, jusqu'à ce que, maintenant, il soit parfait. Aujourd'hui je suis un homme en bonne santé, et je loue le Seigneur, parce qu'Il a fait de moi une nouvelle personne.

N. W.

* * *

Il souffrait d'un problème du foie

C'est pendant que l'équipe Branham tenait des réunions de guérison Divine à Kimberley que j'ai reçu ma guérison immédiatement. Cela faisait deux ans que je souffrais d'un problème du foie. Plus de six semaines se sont maintenant écoulées depuis la fin des réunions, et cette expérience a fortifié ma foi et m'a rapproché de Dieu.

R. S.

* * *

Délivré de la bronchite et d'un caillot sanguin

Je veux remercier Dieu pour la guérison que j'ai reçue à Kimberley, après avoir souffert pendant plus de 20 ans de bronchite et d'un caillot sanguin. J'étais assis, à la réunion, très conscient de la présence du Saint-Esprit. Ni Frère Branham ni quelqu'un d'autre ne m'a parlé ou n'a prié pour moi, mais par la foi, j'ai tendu la main pour saisir cela, et Dieu m'a guéri. Cela fait maintenant un mois de cela, et il n'y a toujours pas de signe de l'affliction.

B. A. J.

* * *

Il marche de nouveau

Pendant quatre ans, j'avais été incapable de marcher. Frère Branham m'a dit de me lever et de marcher, et me voilà complètement guéri.

Je donne à Dieu toute la louange, l'honneur et la gloire.

J. J.

* * *

Une autre personne marche de nouveau

Il y a quelque temps, j'ai eu une attaque qui a paralysé tout le côté gauche de mon corps. Ma tête n'allait plus très bien non plus. J'étais complètement invalide depuis environ cinq mois.

Un soir, Frère Branham a dit que ceux qui croyaient seraient guéris, et il a dit à tous ceux qui avaient la foi pour leur guérison de se lever et de marcher. Je me suis levée et j'ai marché.

Mme N.

* * *

État du sang maintenant normal

Ma fille était malade depuis l'âge de huit ans. Pour commencer, on lui a enlevé l'appendice, et ensuite son état s'est aggravé de plus en plus, si bien que le médecin de Kimberley l'a envoyée à Johannesburg, où on l'a gardée pendant treize semaines à la clinique Norman. Elle avait trois sortes de piqûres toutes les trois heures, jour et nuit, mais elle devenait toujours plus maigre, alors finalement j'ai décidé de la ramener à la maison par avion, car elle n'aurait pas pu supporter le voyage en train.

Ensuite, j'ai simplement fait confiance à Dieu. Plus tard (en 1950), Marlène a subi une ablation de la rate, et sa circulation sanguine s'est modifiée (sa rate était quinze fois plus longue que la normale). Les hémorragies ont commencé. Après l'opération, elle a continué à vomir du sang. Elle avait mauvaise haleine, provenant, d'après le médecin, de l'état de son sang. Elle a subi de nombreuses transfusions sanguines, et devait recevoir un demi-litre de sang en novembre, mais maintenant ce n'est plus nécessaire.

Nous avons écrit à Frère Branham avant qu'il vienne en Afrique du Sud, et Frère Bosworth lui a envoyé un mouchoir oint, qu'elle porte maintenant. Nous sommes venues chaque soir, et nous pouvons vraiment remercier Dieu, car elle est complètement guérie, et je suis certaine que Dieu a même mis en elle une nouvelle rate.

M. W.

* * *

Tumeur fibreuse

Frère Branham a prié pour moi mercredi soir et m'a dit que j'avais une tumeur fibreuse sur l'ovaire et que, dans les 72 heures, je recevrais ma guérison.

Samedi soir, pendant que j'étais assise dans l'auditoire et que Frère Branham, le prophète, assistait les malades, environ 72 heures après qu'il avait prié pour moi, le Seigneur m'a montré en vision une croix sur une petite butte. Ce qui m'a frappée le plus, c'est que c'était tout sombre autour de la croix. Tout à côté de la croix, comme suspendu dans l'air, est apparu quelque chose que je peux seulement décrire comme étant une grosseur fibreuse. Je loue le Seigneur de m'avoir guérie.

N. M. C.

* * *

Tumeur

Avant que nous soyons appelés à venir dans la ligne de prière, je sentais déjà que quelque chose s'était passé. Je peux seulement témoigner que je sais que je suis guérie et que le Seigneur a fait le travail. Je souffrais d'une tumeur dans mes organes féminins depuis un an et quatre mois.

H. Van E.

* * *

Rhumatisme cardiaque pendant vingt ans

J'avais trois ans quand j'ai été atteint de rhumatisme articulaire aigu, ce qui a provoqué un rhumatisme cardiaque, dont je souffrais depuis vingt ans. Je suis venu à Frère Branham, il a prié pour moi, et j'ai été guéri. Mes amis et mes parents étaient très contents de me voir guéri.

Ma langue est trop limitée pour remercier et louer le Seigneur de m'avoir guéri.

J. L. O.

* * *

L'arthrite a disparu

Je souffrais de terribles douleurs dans mon corps. Depuis juin, où j'ai été pris d'une crise cardiaque, le médecin m'a dit de rester très tranquille. Tout le long de ces réunions j'ai senti que Dieu allait me guérir. Hier soir, en quittant la salle, j'ai reçu une guérison instantanée. Avant hier soir, je ne pouvais pas bouger le bras gauche. J'avais de l'arthrite dans les deux mains, mais maintenant je peux les bouger. Je remercie Dieu de ce qu'Il a fait pour moi et je promets de rester fidèle jusqu'à ce qu'Il m'emmène à la maison dans un Pays meilleur.

W. M.

* * *

La douleur au sein et à l'épaule a disparu

J'éprouvais depuis deux ans une douleur au sein droit, et mon épaule droite me faisait aussi beaucoup souffrir. Les médecins m'ont opérée il y a trois ans, sans succès. J'ai consulté le docteur K. de Petersburg, et il m'a dit que si cela continuait, cela deviendrait bientôt cancéreux. J'ai décidé de faire confiance au Seigneur.

La campagne de guérison de Frère Branham a commencé le 24 octobre 1951, à Bloemfontein, et, le premier soir, j'ai reçu une carte de Billy, le fils de Frère Branham. On m'a appelée à



venir sur l'estrade pour recevoir la prière. Comme je me tenais devant Frère Branham, il m'a regardée et m'a dit : "Vous êtes une enfant de Dieu. On vous a opérée." J'ai répondu : "Oui." Il a dit ensuite : "Quelque chose est en train de sortir maintenant de votre sein, et le Seigneur vous a guérie. Rentrez chez vous." Il ne m'a pas touchée et n'a pas non plus prié pour moi, il m'a simplement parlé. Depuis cette heure-là, je suis guérie.

Quand je me suis tenue près de Frère Branham, une atmosphère de sainteté m'a envahie, et j'ai eu des frissons. Frère Branham est un vrai serviteur de Dieu, un homme qui me fait penser à Jésus.

Je me sens comme une nouvelle personne. Ma vie spirituelle est édifiée. Je prie plus, et j'ai envie de témoigner pour mon Seigneur partout où je vais. Ma coupe déborde de joie. J'ai envie de vivre entièrement pour mon Jésus, parce qu'Il a tant fait pour moi. Je n'ai plus de douleur au sein ni à l'épaule droite. Je loue Son Nom pour cela.

S. S.

* * *

Elle souffrait d'une hernie

Avec le Psalmiste dans le Psaume 103, nous pouvons nous exclamer : "Mon âme, bénis l'Éternel! Que tout ce qui est en moi bénisse Son saint Nom!"

Mon cœur déborde de gratitude envers le Seigneur pour ce qu'Il a fait pour moi. Il connaissait toutes mes difficultés, et mes 27 ans de souffrances à cause d'une hernie. Je souffrais atrocement, mais je continuais à me confier en Dieu pour la guérison. J'avais lu dans "Le Consolateur" que les réunions à Bloemfontein commenceraient le 24 octobre, et j'ai décidé d'y aller.



En faisant ce que Frère Branham m'avait dit, je me suis sentie comme si j'avais été déchargée d'un grand poids. Je l'ai remarqué particulièrement en marchant; j'avais l'estomac tellement léger.

Je n'avais jamais pu dormir autrement qu'avec ma main gauche

soutenant la hernie. Maintenant ce n'est plus nécessaire. Mes fardeaux et mes soucis se sont maintenant tous envolés. Je ne peux que dire : "L'amour de Jésus est merveilleux, merveilleux", et je donne toute la gloire à Dieu.

J. M. H.

Contresigné par le pasteur : **J. J. G.**

* * *

Problème rénal et cardiaque

Je veux témoigner pour mon amie qui a douze ans. Cette enfant a été malade pendant sept ans. Elle a été atteinte de rhumatisme articulaire aigu à l'âge de cinq ans et, à cause de problèmes cardiaques, elle était fréquemment alitée. Nous sommes venues avec une grande foi à ces réunions, croyant que Frère Branham allait pouvoir prier et que Jésus allait la guérir complètement. Elle a reçu une carte de prière mais n'a pas été appelée dans la ligne de prière, et elle était déçue, je le sais. Mais il l'a désignée directement dans l'auditoire. Alors qu'il mentionnait son problème rénal, j'ai pensé : "Oh! il ne va pas prier pour son problème cardiaque." Mais il l'a fait. Il l'a aussi vu. Jésus a montré qu'elle avait aussi un problème cardiaque, et elle est guérie des deux. Alléluia! Gloire au Seigneur.

S. R.

* * *

Problèmes d'estomac et hernie

Je souhaite simplement témoigner que Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement, qu'Il accomplit toujours des prodiges et des miracles. Il est immuable.

J'ai souffert pendant quatre ans de l'estomac. J'ai eu de nombreuses nuits agitées. Le médecin a prescrit des poudres, mais elles n'ont pas beaucoup aidé. Pendant que Frère Branham était à Bloemfontein, nous avons décidé d'y aller et de recevoir la prière. Pendant qu'il priait pour tous les malades, le Seigneur m'a touché et guéri. Le même soir, ma femme aussi a été guérie d'une hernie. Que Dieu soit loué pour Sa miséricorde!

H. C. H.

Contresigné par le pasteur : **J. J. G.**

* * *

Problèmes cardiaques

J'ai souffert de problèmes cardiaques pendant de nombreuses années. Je ne pouvais pas faire le moindre effort sans en ressentir les effets, mais, Dieu soit loué, j'ai été guéri! Pendant que j'assistais aux réunions à East London, le 18 novembre, j'ai accepté ma guérison de la part du Seigneur. Par le ministère de Frère Branham, le Seigneur m'a touché et m'a complètement guéri. Pendant les réunions qui ont suivi ma guérison, j'ai aidé à transporter les patients malades dans les escaliers, sans sentir de réaction. C'est quelque chose que je n'aurais pas pu faire si Dieu ne m'avait guéri.

J. H. P.

* * *

Il souffrait d'angine de poitrine

Ceci est le moment le plus merveilleux de ma vie. Mercredi matin, je n'aurais pas pu marcher d'un bon pas toute la longueur du terrain de football sans avoir des palpitations, le souffle court et une forte douleur dans le bras, que connaissent tous ceux qui ont souffert d'angine de poitrine. Quand on ne peut pas marcher et que, en plus, on ne peut pas se baisser pour faire un peu de jardinage, qu'on n'ose pas prendre un arrosoir ou ramasser quelques fleurs, alors c'est que cela ne va pas très bien. Donc, mercredi, je suis venu à la réunion avec la foi que j'allais y trouver Dieu dans Sa pleine bénédiction.

Frère Branham a commencé son allocution et s'est exprimé avec une foi d'une intensité très vive. Cette merveilleuse édification s'est répandue dans tout mon corps comme de l'électricité pour ressortir par mes mains. J'ai su alors que j'étais guéri, sans pourtant oser le dire. J'ai pensé attendre au lendemain, mais je savais avant d'arriver à la maison que mon corps allait mieux, parce que la marche jusqu'à ma voiture semblait si facile. Le lendemain matin, j'ai marché sur la plage de l'Est avec ma femme aller et retour, contre un fort vent. J'ai fait un peu de jardinage et de sarclage, et aujourd'hui j'ai marché pour faire disparaître la raideur, parce que je n'ai jamais pris autant plaisir à marcher de toute ma vie. Gloire au Seigneur!

S. C. H.

* * *

Adolescent guéri de terribles maux de tête

Après avoir été malade et soigné pendant cinq ans, j'ai reçu ma guérison à Bloemfontein, le 24 octobre. Frère Branham m'a

dit que je souffrais de maux de tête des plus terribles, ce qui était la vérité, mais j'ai été guéri instantanément, après qu'il m'a dit que Jésus m'avait guéri et que je pouvais maintenant me réjouir de la guérison qui m'appartenait. J'ai quatorze ans, et à cause de ce que Jésus-Christ a fait pour moi, je Lui ai abandonné ma vie.

A. S.

* * *

Paralysie infantile et cancer

J'ai souffert de paralysie infantile pendant plus de vingt-sept ans. Récemment j'ai eu un cancer interne, mais j'ai été guérie instantanément, après la prière collective du 24 octobre, à Bloemfontein.

Mon médecin dit que c'est un vrai miracle et il est très content que je sois guérie. Ma guérison a amené mon mari et mes enfants au Seigneur. Loué soit Son saint Nom!

G. E. D.

* * *

Trois membres d'une famille reçoivent leur guérison le même soir

C'est un grand privilège pour moi de pouvoir témoigner de la bénédiction et de la guérison reçues pendant la campagne Branham à Bloemfontein. J'ai reçu ma guérison le 27 octobre à Bloemfontein, et je ne saurais assez remercier le Seigneur pour ma délivrance. Cinq ans durant j'ai souffert de crises de rhumatisme articulaire aigu chaque année, et la sixième année, en passant le cap de mes dix ans, mes nerfs ont lâché. J'ai passé six mois à l'hôpital Général, à Bethlehem. À l'âge de douze ans, mon genou gauche a commencé à enfler. Les deux ou trois premières années, ce n'était pas si terrible, mais, plus tard, l'état a empiré. Récemment, quand je m'aventurais à marcher un kilomètre et demi, après cela ma jambe devenait si douloureuse que, pendant cinq ou six jours, je ne pouvais plus marcher.

J'ai consulté douze médecins différents. Nous sommes même allés jusqu'à consulter des sorciers guérisseurs, mais aucun n'a pu faire quelque chose pour m'aider.

Les médecins et les spécialistes de Bloemfontein ont dit à mes parents qu'ils ne pouvaient pas non plus faire quoi que ce soit, ni poser un diagnostic approprié.

Le docteur Visser de Bloemfontein a déclaré que j'avais eu un problème du genou, et que cela se règlerait quand j'aurais

environ 24 ou 25 ans. Seulement une semaine avant cela, le docteur Scheepers de Johannesburg avait diagnostiqué un cartilage déchiré, qui pourrait être réparé par une opération.

Parce que nous étions domiciliés dans l'État libre d'Orange, l'opération devait se faire à Bloemfontein. La semaine suivante, les spécialistes à Bloemfontein ont refusé d'opérer, et c'est très découragée et déçue que je suis rentrée à la maison le même soir.

Mon état s'est aggravé, et maintenant non seulement mon genou était enflé, mais ma jambe entière, ma cheville et mon pied l'étaient aussi. On m'a fait une autre sorte de piqûre, comme le médecin pensait que j'étais atteint d'hydropisie. Une deuxième nuit sans sommeil. Le lendemain, nous avons consulté un autre médecin. Le docteur Kellerman et le docteur Jordaan m'ont très bien examinée, et ils ont cru que les muscles au-dessus de la rotule étaient devenus trop faibles pour maintenir en place la rotule suffisamment haute, ce qui provoquait un épanchement d'eau.

Le docteur Kellerman a prescrit que je devrais rester une semaine au lit et faire certains exercices pour le genou. Le jeudi de la semaine suivante, ma main et mon bras droits ont commencé aussi à enfler. J'ai dormi pendant trois jours et trois nuits, et le médecin a craint que j'aie peut-être attrapé la maladie du sommeil. Quand nous avons entendu parler de l'homme qui avait été envoyé par Dieu pour guérir les malades par la prière, mes parents ont immédiatement décidé de m'amener vers lui pour recevoir la guérison.

C'était merveilleux d'observer les estropiés se lever de leur lits et de leur brancards et de voir les ambulances repartir à vide des réunions.

Deux des sœurs de mon père et moi avons reçu notre guérison le jeudi soir. Depuis ce jour-là je n'ai plus de douleur dans ma jambe ni dans ma main, et j'ai pu faire des travaux de broderie avec cette main, et marcher où je voulais sans conséquences négatives.

J'étais membre de l'Église réformée hollandaise de Bethlehem. Moi et mes parents, et toute la famille, nous sommes reconnaissants envers le Seigneur pour la guérison qu'Il m'a accordée, après que j'ai souffert pendant près de douze ans.

J. D.

* * *

Maladie des reins et hypertension

Depuis l'âge de deux ans, j'ai souffert d'une maladie des reins. Ces dernières années, mes mains et mes pieds étaient



enflés, et je faisais de l'hypertension. Pendant les réunions à Bloemfontein, Frère Branham m'a désignée en me disant que je souffrais à cause d'une maladie des reins. Il m'a demandé si c'était exact, et j'ai acquiescé d'un signe de tête. Puis il m'a demandé si je croyais en Dieu et si je croyais que Dieu me guérirait, ce à quoi j'ai de nouveau répondu par l'affirmative. Il a ajouté que Dieu m'avait déjà guérie. Le lendemain matin, toute l'enflure avait disparu, la pression sanguine était normale, et mes reins ne m'ont plus donné aucun souci depuis le 24 octobre, jour où Frère Branham m'a parlé. Je veux remercier Dieu pour cette expérience, parce qu'elle m'a rapprochée de Jésus et de mes parents, et j'en suis très heureuse.

A. P.

* * *

Paralysie infantile, appendicite et problème d'estomac

Je souffrais depuis ma naissance. J'ai treize ans. J'ai souffert de paralysie infantile. Je ne pouvais rien manger sans me mettre à vomir. J'étais enflée sous le sein, et j'avais des douleurs à l'estomac après les repas. Je suis allée d'un médecin à l'autre, mais sans succès. J'ai pris toutes sortes de médicaments, mais rien n'a aidé. Je suis très maigre et petite pour mon âge, et j'ai l'apparence d'une enfant de huit ans. Le 26 octobre, j'ai été appelée sur l'estrade pour recevoir la prière. Je me suis tenue devant Frère Branham. Il m'a dit : “Ma chérie, est-ce que tu crois?” J'ai répondu : “Oui.” Il a dit : “Tu souffres d'une appendicite et d'un grave problème d'estomac.” Il m'a imposé les mains et a prié pour moi. J'ai senti comme si j'étais soulevée de terre, et un frisson a parcouru mon corps. J'ai su dès ce moment-là que j'étais guérie. Maintenant, je peux manger, sauter, courir et faire tout ce que je ne pouvais pas faire avant. Le cher Seigneur a tant fait pour moi.

V. S.

* * *

Un mari et sa femme délivrés tous les deux

Dieu soit loué, mon mari et moi avons reçu tous les deux notre guérison le même soir. Frère Branham s'est tourné vers moi et m'a dit : “Vous, sur le dernier brancard, vous êtes une femme à l'article de la mort et, si vous ne vous levez pas de

votre lit, vous ne vous rétablirez jamais. Il s'agit de votre foie, n'est-ce pas? Vous êtes guérie." Je me suis levée immédiatement, et, depuis ce moment-là, ça n'a fait qu'aller de mieux en mieux pour moi. Gloire au Seigneur! J'étais alitée depuis cinq mois à cause d'un abcès au foie, mais depuis ce soir-là, je suis parfaitement rétablie.

G. K.

* * *

Sinusite

J'ai reçu ma guérison au Cap. J'avais de la sinusite, mais moins d'une semaine après qu'on a prié pour moi, il n'y en avait plus aucune trace. Dieu soit loué, j'ai été délivrée.

R. J. K.

* * *

Sourd d'une oreille depuis la naissance

J'ai reçu ma guérison le 4 novembre au Cap. J'étais sourd de l'oreille gauche depuis la naissance, mais l'oreille droite était bonne. Frère Bosworth a prié pour moi, et j'ai recouvré l'ouïe de l'oreille gauche instantanément. Grâces soient rendues à Dieu. Bien à vous,

G. A.

* * *

L'asthme et la bronchite ont disparu

Depuis l'âge d'environ un mois, je souffrais de crises d'asthme et de bronchite, et, il y a environ deux mois, j'étais alité à cause d'une pneumonie. Après avoir reçu la permission du médecin de me lever, il me restait une très forte douleur dans les poumons.

C'est vraiment par une coïncidence que j'ai pu assister à votre deuxième réunion, le 11 novembre 1951. Mme Van Dar Westhuizen m'avait demandé si je pouvais trouver le temps de venir la chercher à la fin de la réunion, vers 22 h ce soir-là. C'est ce que j'ai fait, je suis arrivé à Wingfield vers 21 h 40. Je suis arrivé juste à temps pour entendre la fin de la réunion. Il me semblait en retirer quelque chose, mais quoi, je ne savais pas exactement, alors j'ai décidé d'assister à toute la réunion le lendemain soir.

J'avais été fasciné par le service, parce que ma foi en Jésus avait grandi pendant toute la réunion. Avant même de quitter les lieux, j'ai senti que la douleur dans ma poitrine avait

commencé à diminuer et, deux à trois jours plus tard, la douleur avait disparu, à part un petit élancement de temps à autre. Depuis ce moment-là, j'ai ôté les vêtements supplémentaires que je portais, considérant qu'ils n'étaient plus nécessaires. Je ne les ai pas reportés depuis, et je n'ai plus eu de difficulté à respirer.

L. W. H.

* * *

Fuite valvulaire cardiaque et violents maux de tête

J'ai été guérie le 31 octobre 1951, au Cap. Depuis mon enfance je devais toujours prendre des toniques à cause de ma grande faiblesse. Quand j'ai eu seize ans, mes parents m'ont emmenée chez un médecin, qui a déclaré que j'avais une fuite valvulaire cardiaque. Je me sentais toujours épuisée. Puis, à l'âge de dix-sept ans, j'ai été atteinte de rhumatisme articulaire aigu, ce qui a aussi affecté mon cœur. Alors que je devenais plus âgée, mon cœur s'affaiblissait. Quelques semaines avant l'arrivée de Frère Branham, je me sentais décliner de plus en plus. Tout ce que je demandais en prière, c'était de vivre jusqu'à l'arrivée de Frère Branham, car j'étais certaine qu'alors Jésus me guérirait.

Le premier soir des réunions de Frère Branham, après qu'il a prié pour les malades sur l'estrade, il nous a dit à tous de croire, et j'ai été guérie instantanément. Je me suis sentie comme une nouvelle personne à partir de ce moment précis.

Je souffrais également de violents maux de tête d'origine nerveuse. Je ne pouvais jamais me trouver au milieu d'une foule. Après de grandes réunions, ma tête était généralement dans un état tel que je ne pouvais pas ouvrir les yeux. Le vendredi soir (2 novembre), pendant la réunion, tout à coup cela m'a frappée : le Seigneur m'avait aussi guérie de cela. Je n'ai plus jamais eu de maux de tête depuis ce mercredi-là.

Je loue et remercie Jésus de m'avoir guérie grâce au ministère de Frère Branham. Cela fera trois semaines demain. Je ne peux pas m'empêcher de parler à tous de la puissance de guérison qu'il y a dans le sang de Jésus. Gloire à Son Nom!

E. S.

* * *

Guérie d'asthme bronchique

Oh, alléluia! Gloire à Dieu, car aujourd'hui le soleil brille dans mon âme. Jésus est venu habiter dans ma vie, changeant les ténèbres en lumière et la tristesse en joie. Oh, quels miracles Jésus accomplit!

Pendant quinze ans j'ai souffert d'asthme bronchique. Au moment où Frère Branham et son équipe tenaient une campagne de guérison à Wingfield, au Cap, en Afrique du Sud, j'ai demandé au Seigneur de ne pas passer près de moi sans guérir mon corps. Chaque matin, je quittais la maison avant dix heures afin d'être certaine de trouver un siège pour la réunion du soir. Le 1er novembre 1951, pendant que Billy distribuait les cartes de prière, il a passé près de ma place sans m'en donner une. Mais ensuite Billy Paul est revenu vers ma place et m'a donné une carte de prière. Dans mon cœur, j'ai rendu grâces à mon cher Seigneur, car je savais qu'Il avait exaucé ma prière et qu'Il allait me guérir. Quand on a appelé la ligne de prière ce soir-là, Frère Branham a dit : "Que seules les personnes qui ont les cartes portant les numéros F-50 à F-60 viennent sur l'estrade." J'ai regardé au dos de ma carte, c'était F-54. Oh, combien j'ai remercié mon cher Seigneur d'avoir répondu à ma prière. Pendant que j'étais en bas de l'estrade, mon corps a commencé à trembler. J'ai eu de la peine à inscrire mon nom et mon adresse au dos de la carte. Quand je me suis avancée vers Frère Branham, il m'a regardée et m'a dit : "Ma sœur, vous êtes guérie de votre asthme; vous avez été guérie pendant que vous étiez encore en bas de l'estrade." Oh, combien je loue mon Seigneur de m'avoir guérie.

M. H.

Certificats médicaux

1945-10-24

Je déclare que Mme M. H. souffre d'asthme bronchique.

Signé : Dr R.

1951-11-08

Je certifie que j'ai examiné Mme M. H. et que je ne peux actuellement trouver aucun signe clinique d'asthme.

Signé : Dr I. J. W.

* * *

Un cœur redevient solide

Le 4 novembre 1951, dans la ville de Port Elizabeth, j'ai reçu ma guérison d'une faiblesse cardiaque. Frère Branham m'a désignée du doigt et m'a dit que j'étais guérie et que je pouvais rentrer à la maison. J'en ai reçu l'assurance quelques jours plus tard, en remarquant une nette amélioration de l'état de mon cœur. Gloire à Dieu!

M. M.

* * *

Grave problème de nervosité

J'aimerais louer le Seigneur pour la guérison que j'ai reçue à Port Elizabeth. Depuis la naissance de mon dernier bébé, il y a six ans de cela, j'ai souffert des nerfs, et cela a affecté mon cœur. Le mois dernier, j'ai aussi souffert de terribles douleurs aux pieds, et ne pouvais que très peu marcher. J'ai vu plusieurs médecins, mais aucun n'a pu vraiment aider. L'après-midi où j'ai reçu ma guérison, toute douleur a disparu de mes pieds. Je peux maintenant manger de tout, ce que je n'ai jamais pu faire quand je souffrais des nerfs. J'ai pris sept kilos pendant les trois semaines qui ont suivi le passage de l'équipe Branham à Port Elizabeth. Je remercie Dieu de ce qu'Il a fait pour moi, et je serais très contente si vous pouviez prier Dieu de faire de moi une lumière qui brille, car je sais que je devrais le faire, mais je suis trop faible pour le faire par moi-même. Avec mes meilleurs vœux.

D. M. P.

* * *

Création d'un nouveau tympan

J'aimerais témoigner que le Seigneur m'a complètement guéri. En 1932, j'ai subi une mastoïdectomie à une oreille, mais, gloire à Dieu, quand Frère Bosworth a prié pour moi, le Seigneur m'a donné une toute nouvelle oreille, et maintenant j'entends parfaitement. Gloire au Seigneur!

C. A. D.

* * *

Débarrassée d'un cancer et de troubles gynécologiques

J'aimerais témoigner ici que Dieu m'a guérie pendant la visite de Frère Branham à Port Elizabeth, le mercredi 7 novembre 1951.

Je souffrais de mes organes féminins depuis neuf ans. Je suis allée d'un médecin à l'autre, mais sans résultat. Au début de l'année, une grosseur est apparue sur mon cou. Le médecin m'a conseillé de la faire enlever, mais cela n'a fait qu'aggraver la situation. Trois mois après cette opération, j'ai décidé d'aller voir un cancérologue, parce que la démangeaison et la brûlure étaient insupportables. Le diagnostic du médecin était que j'avais un cancer. Il a enlevé le cancer, qui était alors plus grand qu'une pièce d'une demi-couronne, mais les glandes étaient déjà atteintes.

Il y avait une grosseur sur le côté droit de mon cou, et la douleur et la sensation de brûlure étaient terribles. Je me

sentais toujours fatiguée et j'avais continuellement mal à la tête. J'ai souffert pendant quatre mois, et la situation ne faisait qu'empirer. En octobre, j'ai consulté un spécialiste, qui m'a conseillé de subir une radiumthérapie. Je devais aller à l'hôpital le 24 octobre, mais j'ai décidé de me confier en Dieu pour ma guérison. J'ai prié en croyant que Dieu exaucerait ma supplication.

Le 7 novembre, la première réunion de la série devant se tenir à Port Elizabeth a commencé. La douleur était atroce, mais je suis allée à la réunion en croyant que Dieu me guérirait. On ne m'a même pas donné de carte, mais cette voix douce m'a dit : "Ce n'est pas le fait d'avoir une carte qui te guérira." Alors, soudain, je me suis imaginé le Seigneur Jésus suspendu à la croix, et j'ai compris que ce n'était pas seulement pour nos péchés qu'Il était mort, mais aussi pour nos maladies.

Pendant que Frère Branham priait pour nous tous collectivement, tout à coup il a dit : "Il y a une mère ici devant moi", et j'ai prié avec ferveur : "Seigneur, fais que ce soit moi." Frère Branham a poursuivi : "C'est une mère qui souffre du cancer et de ses organes féminins. Guéris-la, Seigneur."

Quand il a dit "cancer", c'est comme si un couteau s'enfonçait dans cette boule dure, et j'ai prié que Dieu Lui-même fasse l'opération. Instantanément la douleur a disparu, et la raideur au côté était partie.

Pendant que je rentrais à la maison ce soir-là, je me suis mise à vomir des choses dures et, tout à coup, je me suis sentie très bien. Au matin, mon mari et ma parenté ont été surpris en voyant ma bonne mine. Je loue Dieu et Lui donne toute la gloire. Je témoigne à tous ceux que je rencontre. Certains se réjouissent avec moi, mais d'autres ne me croient pas. Je suis si reconnaissante à Dieu pour le miracle qu'Il a accompli.

H. K.

* * *

Surdité totale d'une oreille pendant quarante-cinq ans

J'ai perdu le tympan de l'une de mes oreilles suite à une explosion qui s'est produite quand j'étais un garçon de dix ans. Il y a quarante-cinq ans de cela, et depuis, j'étais complètement sourd de cette oreille.

Pendant que Frère Bosworth priait pour elle, mon ouïe a été restaurée parfaitement. Gloire au Seigneur!

D. J. D.

* * *

Strabisme corrigé

Quelque chose de merveilleux s'est passé au sein de notre foyer. Notre petite indigène de douze ans, qui est chez nous, à notre service depuis quelques mois, louchait affreusement. Elle louchait tellement qu'on voyait à peine qu'elle avait des yeux. Ses yeux semblaient regarder en bas vers son nez et être à moitié cachés dans les coins. Les gens la regardaient quand elle était présente dans la pièce et, quand elle s'en allait, ils disaient : "Ne vous sentez-vous pas terriblement malchanceux d'avoir une fille comme ça qui travaille chez vous? Je me sens horriblement mal chaque fois que je la regarde." Nous, nous prenions sa défense et nous la protégions en disant que ce serait vraiment très méchant de notre part si nous lui donnions son congé juste parce qu'elle louchait. En fait, Dieu nous avait bénis de bien des manières depuis qu'elle était entrée dans notre foyer.

Nous avons alors appris que Frère Branham venait à Port Elizabeth. On nous avait parlé des nombreuses guérisons merveilleuses qui s'étaient produites dans ses réunions. Nous nous sommes dit : "Si Frère Branham peut prier pour d'autres personnes et qu'elles peuvent être guéries par ses prières, alors pourquoi ne pourrait-il pas prier pour les yeux de notre petite indigène?" Nous lui avons parlé de sa venue et elle a cru que, si elle avait la foi, elle serait guérie. Tôt, dimanche matin dernier, elle est allée à la salle Feather Market où la réunion devait avoir lieu. D'abord elle a été très déçue de n'avoir pas été choisie pour aller dans la ligne de prière. Mais vers la fin de la réunion, Frère Branham a dit à tous ceux qui désiraient être guéris de se lever pendant qu'il ferait une prière pour eux tous. Elle a été l'une des nombreuses personnes qui se sont levées.

Elle est rentrée à la maison et a été déçue de constater qu'elle louchait toujours, mais elle a décidé de continuer à croire, malgré ce qu'elle voyait.

Imaginez notre grande joie quand, deux jours plus tard, nous avons vu que son œil gauche était bien droit et parfait, et, gloire à Dieu, deux jours plus tard, l'autre œil aussi était bien droit et parfait. Gloire au Seigneur! Avant, quand elle regardait les choses, le monde semblait sens dessus dessous, mais, maintenant, elle voit parfaitement. Gloire au Seigneur!

D. G.

* * *

De l'asthme pendant quinze ans

Je suis content de vous envoyer mon témoignage pour vous dire comment Jésus m'a guéri par Sa grande puissance de guérison Divine. Gloire au Seigneur!

Depuis que je suis revenu de la campagne de guérison, je me sens très bien. Auparavant, je ne faisais jamais de gros travaux, car cela se répercutait sur mes voies respiratoires, étant donné que je souffrais d'asthme depuis quinze ans. Je peux maintenant faire n'importe travail sans crainte. Je remercie Jésus de m'avoir guéri.

D. M.

* * *

Guéri d'une hernie

Je remercie Dieu de m'avoir guéri! Le soir du 9 novembre 1951, à Port Elizabeth, Dieu m'a guéri instantanément pendant que j'assistais à l'une des réunions de Frère Branham. Je n'ai pas été appelé pour la prière, mais Frère Branham a dit : "Tout est possible à ceux qui croient." J'ai cru que Dieu me guérirait, et Il l'a fait.

J'ai souffert pendant huit ans, après avoir été opéré d'une appendicite qui, plus tard, a provoqué une hernie. Je ne pouvais jamais attacher mes souliers ni même me courber, mais, je remercie Dieu, le soir même, j'ai été guéri. J'ai pu me courber et faire tout ce que je faisais il y a huit ans. Je donne toute la louange au Seigneur.

A. J. R.

* * *

Guérie d'une hernie de la grosseur d'un ballon de football

En 1926, après la naissance de mon fils, je me suis retrouvée avec une hernie ombilicale de la grosseur d'un ballon de football. Les médecins ont opéré, mais n'ont pas réussi.

Le même soir, Frère Branham a désigné mon mari du doigt en lui disant de quoi il souffrait et qu'il était guéri, et moi aussi j'ai été désignée. Frère Branham m'a dit de me lever. Après m'avoir parlé de mon hernie, il m'a aussi dit d'accepter ma guérison. Que Dieu soit béni! Immédiatement la hernie a disparu de mon corps, et il ne reste plus la moindre trace de cette hernie qui était de la grosseur d'un ballon de football. Grâces soient rendues à Dieu, parce qu'Il a guéri et a touché mon corps.

M. G.

* * *

Un poumon desséché pendant trente-quatre ans fonctionne normalement

Au cours de la Première Guerre mondiale, j'ai été gazé sur le champ des Flandres et, pendant plus de trente-quatre ans, je n'ai

pu utiliser qu'un seul poumon, comme l'autre était complètement desséché. Mon cœur aussi était en très mauvais état. Les médecins m'avaient condamné, estimant que mon cas était désespéré et qu'il ne me restait plus beaucoup de temps à vivre.

Le 7 novembre 1951, je suis allé à la salle Feather Market, dans l'attente certaine que le Seigneur me guérirait. Quand Frère Branham a désigné mon épouse, qui était assise à côté de moi, et lui a dit : "Vous êtes guérie", j'ai dit : "Seigneur, moi aussi; ne m'abandonne pas, s'il Te plaît, Seigneur." C'est alors que Fère Branham m'a dit : "Levez-vous!" Il m'a dit ce qui n'allait pas, diagnostiquant parfaitement mes maux, et a ajouté que j'étais guéri. Immédiatement j'ai commencé à respirer plus librement, et je peux louer Dieu de ce que je suis complètement guéri. Je n'ai plus eu aucune trace de l'effet des gaz depuis les réunions à Port Elizabeth.

F. G.

* * *

Sourd pendant treize ans

Pendant treize ans je n'entendais pas du tout, mais je loue vraiment le Seigneur de m'avoir guéri complètement. À présent j'entends même le chuchotement le plus léger. Dieu soit loué pour Sa merveilleuse intervention.

G. F.

* * *

Douleurs au dos et descente de matrice

Je veux envoyer mes remerciements pleins de reconnaissance pour la guérison que j'ai reçue à la réunion du jeudi huit. Je souffrais depuis des années de douleurs au dos et d'une descente de matrice. Pendant que j'assistais à la réunion, j'ai reçu une guérison instantanée, pour laquelle je remercie notre Père Céleste.

E. C. H.

* * *

Tumeur au cerveau

Je suis heureux de pouvoir témoigner de ce que le Seigneur a fait pour moi. Il y a deux ans et demi, j'ai commencé à souffrir d'une tumeur au cerveau. Au cours de l'année 1950, j'ai séjourné trois fois à l'hôpital de Johannesburg, où j'ai été traité par un éminent docteur. Il n'a rien pu faire et m'a chargé de revenir

dans les douze mois pour voir comment cela s'était développé. Tout ce qu'il a pu faire à ce moment-là, c'était de me prescrire un traitement au radium. Je n'en ai reçu qu'un, après quoi les médecins ont déclaré qu'ils ne pouvaient plus rien faire pour moi. La tumeur me faisait terriblement souffrir et affectait aussi ma vision. Quand une personne se tenait devant moi, je ne pouvais que discerner le visage, mais rien de plus.

Le premier soir où je me suis trouvé là, j'ai pris place dans le secteur réservé aux malades. Je croyais et je savais que je pouvais être guéri. Après que Frère Branham a prié pour environ cinq personnes, il a regardé dans ma direction et m'a parlé. À ce moment-là, j'ai senti quelque chose se produire en moi, et l'obscurité devant mes yeux a disparu. Quand il m'a parlé, je n'étais pas en train de le regarder, mais, immédiatement, j'ai tourné mon visage vers lui et j'ai pu le voir, et la douleur avait aussi disparu.

Cela fait maintenant trois jours, et je n'ai plus ressenti aucune douleur et je vois très distinctement. Je vis et je dors maintenant sans médicaments, et je sais que c'est le résultat de ce que le Seigneur a fait pour moi. Je ne cesserai jamais de Le remercier.

N. P.

* * *

Nervosité et problème d'estomac

Toute ma vie j'ai souffert de nervosité et d'une descente de l'estomac. Dieu a été bon envers ma femme et moi en nous permettant d'aller dans la ligne de prière. Quand je me suis avancé vers Frère Branham, il m'a dit : "Vous êtes partiellement sourd, nerveux et vous souffrez d'une descente de l'estomac. Tout est guéri maintenant." Un grand calme m'a envahi, et j'ai arrêté de prendre les pilules pour mon estomac. Depuis lors, il fonctionne normalement. Mon ouïe s'est aussi améliorée.



J'ai toujours vécu près de mon Créateur, mais c'est merveilleux de penser qu'Il est venu et m'a touché. Je n'ai jamais cessé de remercier Jésus de m'avoir guéri. Un de mes amis m'a prêté un livre intitulé "Christ le Guérisseur", et quelle joie pour moi d'apprendre que la mort de notre Seigneur sur la croix était aussi pour la guérison corporelle, comme pour le salut de l'âme.

A. L.

* * *

Jupe trop grande après avoir été délivrée d’un foie hypertrophié

J’ai été alitée pendant cinq ans et neuf mois. Mon cœur et mon foie étaient hypertrophiés, le foie de vingt-neuf centimètres. Pendant une réunion de l’après-midi, je demandais à Dieu de me guérir et, discrètement dans mon cœur, j’ai simplement continué à croire. Quand je me suis levée pour rentrer à la maison, j’ai senti ma jupe glisser de mes hanches. Avant de venir à la réunion, comme je n’arrivais pas à fermer l’ouverture latérale, j’avais dû mettre des épingles. Il y avait maintenant un tel rétrécissement de ma taille que les épingles laissaient un trop grand espace. Une fois arrivée à la maison, il n’y avait plus d’enflure du tout. Je loue le Seigneur pour ma guérison.

H. R.

* * *

Patient en fauteuil roulant délivré de nombreux maux

J’ai été guéri dans la ville de Grahamstown le 13 novembre 1951, après avoir souffert d’asthme pendant quinze ans. Je n’oublierai jamais ce jour de joie et de bonheur. J’ai dépensé des centaines de livres en honoraires de médecins et en médicaments. Cela ne m’a fait aucun bien et, finalement, mon cœur a lâché. Mon médecin a suggéré des injections de recosin pour fortifier les muscles de mon cœur, mais ça n’a que peu aidé.

Quand j’ai appris que Frère Branham venait à Grahamstown, j’ai décidé que je devais à tout prix assister à la seule et unique réunion qui se tenait là-bas. Pendant quinze jours je suis resté alité, à compter les jours et les heures. À certains moments, j’étais si malade que je pensais que j’allais mourir avant le 13. J’étais si faible qu’on a dû me pousser à l’intérieur dans un fauteuil roulant. Nous sommes arrivés à la salle à dix heures et nous sommes restés là jusqu’à vingt-trois heures.



Frère Branham est venu calmement sur l’estrade vers vingt et une heures. Il a prié pour plusieurs personnes qui sont venues sur l’estrade et aussi pour quelques personnes dans l’auditoire. Vers 21 h 30, il m’a désigné du doigt, en disant : “Vous, dans ce fauteuil roulant, avec votre asthme, une faiblesse cardiaque et beaucoup

d'autres maux, vous êtes guéri." Dieu soit loué, mes amis, seuls ceux qui ont souffert comme moi peuvent se représenter la joie et la gratitude de mon cœur. À partir de ce moment-là, j'ai commencé à aller mieux. Malgré la faiblesse de mon corps et de mes jambes, je suis ressorti de la salle en marchant. Je remercie Dieu de Sa miséricorde et de la délivrance de ma souffrance, et je Le loue d'avoir envoyé Frère Branham à seize mille kilomètres en réponse à mes prières pour la guérison. Ce soir-là, je suis allé au lit et j'ai enlevé la montagne d'oreillers, n'en laissant que trois. D'habitude il m'en fallait au moins une douzaine. J'ai eu un sommeil des plus reposant et des plus paisible jusqu'à 6 h 30 le lendemain matin.

La nouvelle s'est répandue que j'avais été guéri à la réunion de Frère Branham. Des amis sont venus me voir, le pasteur aussi, mais il leur était difficile de croire au changement qu'ils voyaient en moi, d'un homme tout pâle étendu dans un lit en un homme avec un meilleur teint, qui marchait. Le médecin m'a fait une visite surprise, il a pris mon pouls et m'a dit : "Ça alors, quel homme différent! Cela me fait vraiment plaisir de trouver votre cœur en si bon état!" Un autre médecin est venu me voir. Il s'était occupé de moi pendant plus de trois ans, mais avait renoncé à cause de mon cœur. Il avait dit que l'asthme l'avait abîmé, et que j'étais incurable. Comme il avait entendu parler de ma guérison, il est venu me demander si j'avais été vers le "Guérisseur par la Foi". J'ai répondu : "Gloire à Dieu, je suis guéri!" Lui aussi a remarqué que j'avais bonne mine.

Cette guérison a affecté spirituellement ma famille et moi aussi. J'ai toujours dit que, si j'étais en santé, je pourrais beaucoup mieux travailler à l'œuvre de Dieu. Cela a été un appel pour nous tous. Nous sommes allés dans plusieurs réunions pour témoigner de ma guérison.

P. E. H.

* * *

Atteinte d'épilepsie pendant quinze ans

Je ne pourrais jamais cesser de louer et de remercier Dieu pour la merveilleuse guérison que j'ai reçue à la salle municipale de Grahamstown, le 13 novembre 1951. J'ai reçu à la fois une guérison spirituelle et une guérison physique, gloire au Seigneur! Il n'y a pas un jour qui passe sans que je raconte à quelqu'un ma merveilleuse guérison, et certains de mes amis sont allés, depuis, aux réunions à East London et ont aussi reçu leur guérison. Demain, mon frère et sa petite fille partent pour Johannesburg, afin d'assister à la réunion du 5 décembre, comme ils veulent aussi être guéris, et je sais qu'ils le seront s'ils croient.



Cela faisait quinze ans que je souffrais d'épilepsie. J'avais consulté des spécialistes. Finalement, on m'a envoyée à Port Alfred pour que je sois sur la côte. De plus, je ne restais jamais sans comprimés, que je devais prendre régulièrement. J'avais toujours peur de m'évanouir dans la rue ou au travail, ce qui arrivait assez souvent, et je craignais qu'on me laisse toute seule.

Environ deux semaines avant l'arrivée de Frère Branham à Grahamstown, j'ai commencé à avoir de terribles douleurs derrière la tête. Rien ne m'aidait, et à chaque instant j'avais peur de faire une crise. Quelque chose me poussait sans arrêt à aller aux réunions, ce que j'ai fait. Alors que j'étais assise parmi des centaines de personnes, Frère Branham m'a désignée du doigt, et j'ai senti comme si un aimant m'attirait. C'était un sentiment merveilleux, et j'aurais juste voulu sauter et crier : "Gloire au Seigneur!", car j'ai su immédiatement que j'étais guérie. Quand Frère Branham a dit : "La dame avec le chapeau blanc, une ombre noire vient sur vous, vous souffrez d'épilepsie." J'ai acquiescé d'un signe de tête et j'ai levé la main; il a dit : "Gloire au Seigneur, vous êtes guérie!" Oh, quel sentiment merveilleux! Je pourrais simplement continuer et continuer encore à dire à tous ceux que je rencontre de croire et d'avoir la foi, et qu'eux aussi recevront la guérison.

T. V.

* * *

De l'asthme pendant vingt-quatre ans

J'aimerais louer le Seigneur pour Sa merveilleuse puissance de guérison, qui s'est opérée à la campagne Branham à East London, le 15 novembre. J'avais souffert d'asthme pendant vingt-quatre ans, depuis l'âge de trois ans. Mais je loue et remercie le Seigneur de ce qu'Il ne m'a pas seulement guéri physiquement, mais aussi spirituellement.



Ma guérison s'est opérée le premier soir de la visite de Frère Branham. Ma foi était tellement fortifiée, que j'ai été guéri sans que le Frère prie pour moi. L'Esprit du Seigneur était si puissant parmi nous qu'il m'a suffi de demander.

Le dernier soir de la campagne Branham, j'ai demandé au Seigneur de faire en sorte que Frère Branham me

dise quelque chose. Il l'a fait. Il a dit que j'avais souffert d'asthme et que le Seigneur m'avait guéri. Je me réjouis maintenant dans le Seigneur et je promets de Le servir jusqu'à la fin.

G. R.

* * *

Un cancer disparaît

Il y a environ seize ans, je suis tombé gravement malade, et on a fait venir un médecin. Après m'avoir examiné, il m'a dit de passer à son cabinet pour un examen interne. Il m'a examiné à son cabinet et m'a dit que j'avais une tumeur interne qui minait mes forces, que mon sang ne circulait pas correctement, et que j'allais devoir subir une opération pour enlever cette tumeur. La tumeur s'est finalement mise à apparaître en surface, et, pendant les six derniers mois, je pouvais à peine m'asseoir et les douleurs les plus atroces se faisaient continuellement sentir à travers la partie inférieure de l'abdomen et de ma structure osseuse jusqu'au dos.

Le deuxième soir de la campagne Branham à East London, le 15 novembre 1951, j'étais assis dans le secteur réservé aux malades, priant pour que je reçoive une carte de prière. Quand Billy Branham a passé près de moi, il m'en a donné une et, quand les numéros ont été appelés, j'étais le deuxième dans la ligne. Comme j'arrivais sur l'estrade, Frère Branham m'a dit : "Je vois que vous êtes Chrétien. Vous avez une tumeur qui produit des cellules et qui grossit toujours plus. C'est un cancer. Certains jours, il y a un nuage noir au-dessus de vous et vous vous sentez accablé. Vous êtes guéri de votre cancer." Dès qu'il a dit cela, j'ai eu le sentiment que j'étais guéri et, quand j'ai regagné mon siège, j'ai senti que la tumeur était partie. Une fois à la maison, je me suis examiné et, gloire au Seigneur, la tumeur avait disparu.

J'éprouve un sentiment spirituel des plus merveilleux et je me sens si différent vis-à-vis des autres gens. J'ai une vision tellement différente et je ne peux pas cesser d'être reconnaissant au Seigneur Jésus-Christ pour cette guérison des plus merveilleuse.

E. M.

* * *

Cas d'un homme qui se mourait, et résultat de la foi en Dieu pendant quatre mois malgré les symptômes

J'aimerais vous donner le témoignage de deux personnes ici à East London. L'homme se mourait avec des sondes sur tout le

corps. Frère Branham lui a dit qu'il y avait des ténèbres derrière lui, mais ensuite il a vu l'ange du Seigneur et il a dit à ce frère que Dieu avait entendu sa prière et qu'il devait rentrer chez lui, car il était guéri. Il s'est levé immédiatement, il a arraché toutes les sondes de son corps, et il est rentré chez lui. Alléluia! Il est maintenant en bonne santé.

Une femme pour qui Frère Branham avait prié a vu son état empirer de plus en plus, mais elle a fait confiance à Dieu et, après quatre mois de souffrances atroces, un matin elle s'est levée délivrée de la malédiction du cancer.

A. G.

* * *

Hémorroïdes internes et troubles gynécologiques

Je désire remercier Dieu d'avoir envoyé Son prophète, Frère William Branham, visiter l'Afrique du Sud pour apporter le message de la guérison Divine, et d'avoir permis qu'il prie pour moi.

J'ai reçu ma guérison à East London, le soir du 15 novembre 1951. J'étais malade depuis la naissance de mon fils, et parfois je souffrais terriblement. On m'a soignée, une fois, quand j'étais très malade et que j'avais des douleurs, mais cela ne m'a apporté qu'une guérison temporaire, après quoi j'ai souffert encore plus.

Après le soir où on a prié pour moi, j'ai reçu progressivement l'assurance que j'avais été guérie, parce que la maladie n'est jamais revenue. Ce même soir, Frère Branham m'a parlé et m'a dit : "Rentrez à la maison et soyez guérie, et n'oubliez pas votre promesse à Dieu de vivre toute votre vie pour Lui." Ce dont je souffrais, c'était d'hémorroïdes internes et de troubles gynécologiques. Maintenant, je n'ai plus de douleurs et plus de problèmes d'hémorroïdes. Mon pasteur et tous les autres, ainsi que ma famille, sont reconnaissants de ma guérison.

Je suis aussi contente de témoigner que je suis une enfant de Dieu et que je veux Le servir toute ma vie, parce que je ne pourrais jamais trouver d'ami meilleur et plus fidèle que Jésus, qui comprend toujours mon besoin et qui m'aide sur la route rocailleuse de la vie.

J'ai témoigné à mes amis, et à mon mari qui n'est pas sauvé, et puisse Dieu permettre qu'au moins une âme, grâce à mon témoignage, trouve le chemin du Calvaire.

Que Dieu vous bénisse, Frère Branham.

M. C.

* * *

Dos déformé maintenant normal

Je suis l'un des malades qui ont reçu la guérison à travers l'œuvre de Jésus-Christ. Je loue le Seigneur de m'avoir lavé de mes péchés. J'ai reçu ma guérison à East Bank Location. C'était le 18 novembre, et cela faisait dix-sept ans que j'étais malade. Depuis l'âge de trois ans, j'avais le dos déformé, mais maintenant il est normal. Pendant que Frère Branham priait pour tous les gens, il leur a dit de poser leur main sur la partie malade de leur corps. J'ai mis ma main sur mon dos. Pendant la prière, j'ai senti quelque chose courber mon dos en arrière. J'ai demandé à mon frère, qui était près de moi, de regarder mon dos. Il a été surpris en le touchant, et il m'a dit que j'étais guéri. Mon dos était droit, comme il l'est d'ailleurs encore aujourd'hui. J'ai été guéri instantanément, avant que Frère Branham termine sa prière. Mon pasteur, N. Bengu, était content, parce qu'il avait prié bien des fois pour moi. Les gens de mon église se réjouissent avec moi, parce que Jésus a été merveilleux pour moi. Bien à vous,

E. M.

* * *

Sourde comme un pot et autres maux

Quand j'ai appris que Frère Branham venait en Afrique du Sud, j'ai décidé d'aller à East London y recevoir la prière, parce que j'étais misérablement malade et sourde comme un pot. Je n'ai pas eu l'occasion de recevoir une prière personnelle de Frère Branham, mais j'ai quand même reçu ma guérison. Le premier soir où j'étais là, j'ai vu des gens s'avancer. Étant sourde, je n'ai pas entendu qui avait été appelé, je me suis donc avancée avec eux. L'un des ministres m'a demandé ce que je voulais, ou quelque chose du genre. Je lui ai dit que j'étais sourde et, n'ayant pas entendu ce qui avait été dit, je lui ai demandé d'écrire ce qu'il disait. Il a écrit pour me dire que mon numéro n'avait pas été appelé, et que je devrais trouver un endroit où m'asseoir. Imaginez ma vive déception. J'ai vraiment pleuré, quand je suis retournée à ma place. Lorsque Frère Branham a prié pour les malades, moi aussi j'ai prié avec ferveur que Dieu me guérisse. Eh bien, il ne s'est rien produit, mais j'ai senti l'intervention Divine, alors que des frissons froids et chauds traversaient mon corps et que mon cœur battait rapidement.

Dimanche matin, j'étais vraiment malade, étant donné que je souffrais depuis sept ans de mauvais poumons, d'arthrite dans les jambes et d'un problème de vésicule biliaire. J'étais dans un état lamentable et j'ai dit à ma famille que je préférais rentrer à la maison, plutôt que de rester pour essayer d'aller

dans la ligne de prière. Ma fille m'a suppliée de rester jusqu'à lundi. Après le repas de midi, j'ai perçu du bruit dans mes oreilles, alors j'ai juste dit : "Merci, ô Dieu. Je sais et je crois que Tu me guéris." Je n'ai rien dit à ce sujet à mes enfants. Pendant que nous allions au service, j'ai entendu ma fille aînée dire à sa sœur que, si maman avait la foi, elle pourrait être guérie. J'ai répondu en lui disant que j'avais la foi et que j'étais guérie. Elles étaient très surprises d'apprendre que j'avais entendu leur conversation. J'ai dit : "Oui, gloire à Dieu, je suis guérie et j'ai entendu ce que vous avez dit." J'ai reçu ma guérison instantanément, par contre j'ai reçu la délivrance de l'arthrite et des autres maux progressivement. Maintenant, que Dieu en soit remercié, je me sens parfaitement bien. Mon pasteur était content et a loué Dieu avec moi de ce que Dieu avait guéri mon corps. Cela nous a tous rapprochés du Seigneur. Je remercie Dieu pour Frère Branham et son ministère.

M. M. N.

* * *

Atteinte d'épilepsie pendant quatre ans

Ma petite fille a reçu sa guérison à East London, lorsque Frère Branham a prié pour elle, le 18 novembre. Elle avait souffert d'épilepsie pendant plus de quatre ans. Nous l'avions fait examiner par plusieurs médecins. Deux chiropraticiens l'avaient aussi traitée. Aucun n'a réussi à guérir l'enfant. En janvier dernier, pendant qu'elle était à Johannesburg, elle a été prise de trois crises en l'espace de trois heures. Nous avons fait appel à un médecin ce jour-là, qui l'a envoyée en observation dans une clinique pédiatrique. Le médecin a contacté un spécialiste. Nous avons fait radiographier sa tête, mais aucune fracture n'a été décelée suite à des chutes. Elle a dû aussi subir d'autres examens à l'hôpital Général. Après trois semaines, ils m'ont dit que c'était incurable, et que nous devions simplement continuer à lui donner ses médicaments.



Nous avons lu le récit de la vie de Frère Branham, avant son arrivée dans notre ville. J'étais tout à fait certaine que Dieu guérirait notre enfant par l'entremise de Frère Branham. Nous désirions vivement le voir.

Le dimanche, lors de la dernière réunion, nous sommes allées dans la ligne de prière. Frère Branham a dit : "Mère, êtes-vous prête à croire? Je sais de quoi souffre votre enfant." J'ai répondu : "Oui, je suis

prête.” Il a dit : “Elle est atteinte d’épilepsie.” J’ai levé la main droite. J’avais tellement envie de pleurer. Frère Branham a prié avec une telle ferveur. Ma fille et moi, nous nous sommes senties tellement remplies de gratitude envers Dieu, notre Père, et envers Frère Branham, Son prophète. Alors Frère Branham a dit : “Mère, croyez-vous que votre enfant est guérie?” J’ai répondu : “De tout mon cœur.” Il m’a alors serré la main, en me disant : “Elle va se rétablir, rentrez chez vous et ne vous inquiétez pas.” Nous sommes retournées à nos places dans la salle, et nous avons prié et remercié Dieu.

Je me suis rendu compte pendant la campagne Branham que j’avais prié de la mauvaise manière. J’avais toujours cru en Dieu et cru à la prière, mais je demandais en implorant, sans accepter la promesse que Dieu avait donnée comme étant déjà réalisée. Ces merveilleuses réunions nous ont enseigné à tous quelque chose que nous n’avions pas appris auparavant.

P. B.

* * *

Guérie de la tuberculose

J’ai de la peine à donner ce témoignage avec une plume et de l’encre. J’ai été admise à l’hôpital de quarantaine le 20 août, pour cause de tuberculose. Mon pasteur m’a apporté la communion à l’hôpital. Je lui ai demandé si je pouvais me rendre à votre réunion. Il a accepté avec joie et il a dit que nous devrions pratiquer davantage l’imposition des mains. Il m’a raconté qu’il avait imposé les mains à un enfant très maigre et proche de la mort, et que ce petit être avait été complètement guéri de la tuberculose. Le médecin m’a donné la permission et m’a souhaité bonne chance.

Quand vous, Frère Branham, êtes venu sur l’estrade, j’ai prié si fort pour que vous fassiez quelque chose pour nous, les patients alités. J’avais le sentiment que mes prières allaient vous conduire à faire quelque chose. Vous avez alors dit : “Imposez-vous les mains les uns aux autres.” C’est ce que nous avons fait avec joie, et vous avez prié si merveilleusement bien. Puis vous avez dit : “Vous pouvez repartir guéris.” J’ai senti comme si un courant électrique traversait tout mon corps. J’éprouvais un grand sentiment de paix, et je suis retournée à l’hôpital en louant Dieu. J’ai attendu jusqu’à ce que je reçoive ma radiographie, et le médecin m’a montré que c’était une réussite. Je pouvais voir la différence en comparant l’ancienne radio avec la nouvelle. Je loue Dieu pour ceci. Le médecin a dit que je pouvais rentrer à la maison et reprendre contact avec lui dans deux mois.

S. S. K.

* * *

Membres de la parenté sauvés suite à une guérison

Je ne sais que dire, car les mots me manquent pour trouver un langage approprié pour louer Dieu.

Cela fait vingt-cinq ans que je suis une croyante née de nouveau, et Dieu m'a bénie de bien des manières. Pendant cinq ans j'ai souffert d'une maladie interne résultant d'une blessure lors d'un accouchement. C'est devenu chronique, et mon système est devenu si infecté et si empoisonné que mon médecin de Port Shepstone m'a conseillé l'opération. Il est parti pour l'Angleterre, et je suis allée à l'hôpital Addington, où on m'a opérée au début de 1950. L'opération a réussi, mais mon système était rempli de toxines et de poisons.

Pendant mon séjour à l'hôpital, neuf jours après l'opération, mon état s'est aggravé. J'ai fini par quitter l'hôpital, et je suis arrivée à la maison physiquement faible et pas du tout bien. Environ un mois plus tard, je suis devenue paralysée à partir des hanches et au-dessus, y compris une partie de ma jambe gauche. Tous les jours, j'avais de fortes palpitations, certaines duraient une heure. J'avais de la difficulté à respirer et à manger, et je suis devenue si épuisée que j'ai eu l'impression que j'allais mourir. Je suis restée clouée au lit pendant environ neuf mois, devenant très maigre et faible.

Après être restée des semaines dans cet état-là, et deux médecins de Port Shepstone étant incapables de comprendre mon cas, je me suis mise à rechercher Dieu dans une prière fervente. Je savais dans mon âme que Dieu pouvait agir au-delà des limites humaines. J'ai donc prié Dieu de s'en charger pour moi. Du mieux que j'ai pu, j'ai prié pour le pardon, la purification, la guérison et la foi. J'avais déjà lu quelques fois le livre de Frère Branham et je recevais aussi d'Amérique sa revue sur la guérison. Après que tout avait échoué, Dieu, dans Sa miséricorde, m'a envoyé une femme indigène, que je ne connaissais pas et que je n'ai jamais revue depuis, pour qu'elle prie pour moi et, immédiatement, j'ai commencé à me sentir mieux. Le lendemain, la paralysie était partie et elle n'est jamais revenue. J'avais reçu une guérison partielle. Dans un état de très grande faiblesse, escortée par deux dames, je suis retournée à Durban pour y recevoir un traitement par l'électricité et des massages. Le traitement a commencé le 24 octobre 1950 et a duré jusqu'à la deuxième semaine d'avril 1951. Il était donné par un masseur bien connu sur la route Umbilo, à Durban. Il m'avait dit que j'étais l'un des pires cas d'aponévrite qu'il ait jamais traités. Cet homme est descendu à Port Shepstone pour me voir, quand j'étais au plus mal. Après cinq mois et demi de traitement, j'ai commencé à reprendre des forces et j'ai reçu la permission de rentrer à la maison. Cependant, j'ai continué à avoir de violents maux de

tête et des palpitations, également des douleurs provenant de l'aponévrite. Je me demandais pourquoi Dieu ne m'avait pas donné une guérison complète.

À Durban, sous l'effet des enseignements puissants de l'équipe Branham, l'Esprit m'a convaincue que tout n'était pas droit dans ma vie. Humblement mais avec joie, j'ai immédiatement abandonné toute ma volonté propre au Seigneur et, le jeudi 22 novembre 1951, alors que j'étais assise tout en haut dans les tribunes de l'hippodrome de Greyville à Durban, j'ai senti la main guérissante de Dieu me toucher et j'ai su que j'avais reçu la guérison. J'ai ressenti une chaleur et un picotement qui traversaient mon corps, et j'ai su que c'était Dieu qui me donnait ma guérison. Je me sens maintenant en forme et bien, et j'ai recommencé à conduire notre voiture, ce que je n'avais pas fait depuis deux ans.

Mon cœur tout entier et mon âme sont remués en profondeur, et je suis remplie d'un grand respect, tandis que je m'émerveille devant l'amour et la patience de Dieu envers l'homme pécheur. Je ne peux plus jamais douter d'aucune des promesses de Dieu. Puisse-t-Il me dévoiler chacune d'elles. "Seigneur, je crois."

Pendant la campagne Branham, Dieu m'a donné la joie de voir mes deux frères, leurs femmes et leurs enfants être reçus dans la famille de Dieu, après des années de prière pour eux. Alléluia! Dieu soit loué pour le salut! Dieu soit loué pour la guérison!

A. D. C. J.

* * *

Une catholique délivrée du diabète et de raideurs dans les jambes

Je veux remercier le Seigneur parce qu'Il m'a guérie de mes maux. Alors que j'assistais à l'une de vos réunions, j'étais assise et j'écoutais, parce que je voulais recevoir tout ce que Dieu avait pour moi. Je ne suis pas protestante. J'ai été élevée dans la foi catholique. Par contre, vous nous avez assurés que c'est par la foi que nous étions guéris, et je croyais Dieu.

Je souffrais de raideurs dans les genoux et dans les jambes et, pendant cinq ans, j'ai pris de l'insuline pour le diabète. J'ai reçu les premières indications que Dieu écoutait ma prière et honorait ma foi, au moment où l'assemblée s'est levée pour chanter le cantique "Debout sur les promesses de Dieu". Moi aussi, je me suis levée, mais j'ai été prise de vertiges et j'ai laissé tomber mes lunettes. Il me semble, en regardant maintenant en arrière, que j'ai été dans un genre de coma

pendant une bonne partie du service, à cause de la manière dont je me sentais, et je ne me souviens de rien. Mais, en me levant pour rentrer à la maison après le service, j'ai remarqué que toute raideur dans les jambes et les genoux avait disparu. Je n'avais plus besoin de canne. Je suis rentrée chez moi si réjouie que j'en ai complètement oublié mon diabète.

Le lendemain matin j'ai fait un test et j'ai constaté qu'il n'y avait pas de sucre. Il n'y avait plus besoin de prendre de l'insuline. J'ai refait le même test plusieurs fois durant la journée, sans aucune trace de sucre. Le lendemain, je suis allée chez le médecin et il m'a dit qu'il avait aussi entendu d'autres témoignages, mais que je devais faire attention et continuer à faire les tests pour le diabète. Que Dieu soit loué, il n'y a aucune trace de diabète dans mon corps, et la raideur dans mes genoux, dont je souffrais depuis de nombreuses années, est disparue. Grâces soient rendues à Dieu, Il a exaucé ma prière.

Mme B.

* * *

Débarrassé d'une maladie de cœur

À Dieu soit toute la gloire pour m'avoir guéri d'une maladie de cœur. J'ai senti la main guérissante de Dieu me toucher, au moment où notre cher Frère Branham me demandait de me lever, après que l'ange a attiré son attention sur moi. Alors qu'avant, mes bras, mes jambes et tout mon corps me semblaient liés, maintenant je me sens libre.

L. E. H.

* * *

Guérie de troubles gynécologiques

J'ai été guérie à Durban le 22 novembre 1951. Cela faisait une année que j'étais malade. J'ai consulté de nombreux médecins, j'ai même passé un bon nombre de jours à l'hôpital, mais cela n'a amené aucune amélioration de mon état. Grâce à l'aide de notre Seigneur Jésus, j'ai été guérie. Frère Branham m'a demandé si je le connaissais. J'ai dit : "Non", et il a dit qu'il ne me connaissait pas. Il a ajouté : "Dieu vous connaît." Alors Frère Branham a dit aux gens qu'il voulait me parler sans le micro. Chaque mot que Frère Branham m'a dit était la vérité. Il l'a fait avec l'aide de Dieu. J'ai eu l'assurance de ma guérison en quittant l'estrade. La guérison a été instantanée. Je souffrais de troubles gynécologiques. Ma guérison a eu pour effet de me conduire vers une véritable vie chrétienne.

S. C.

* * *

Guérie d'un cancer

"Salutations dans le Nom de notre Seigneur Jésus. À Dieu soit la gloire, Il a fait de grandes choses."

C'est avec une grande joie que j'écris mon témoignage de guérison d'un cancer. J'ai reçu ma guérison à la salle municipale de Durban, le 21 novembre 1951.

J'ai eu des problèmes de matrice ces quatre dernières années et j'ai été soignée par des médecins et dans des hôpitaux. Durant les deux dernières années, j'ai été très malade, j'ai subi quatre opérations et j'ai eu trois violentes hémorragies, plus un certain nombre d'hémorragies légères.

Il y a environ sept mois, le médecin m'a conseillé de subir une autre opération pour enlever le cancer. Cela faisait exactement un an que je me doutais que j'avais le cancer, et deux médecins à qui j'avais posé la question séparément m'avaient répondu que c'est ce qu'ils craignaient.

J'ai reçu l'assurance de ma guérison, le soir même où Frère Branham a réprimé le démon du cancer et l'a chassé de moi. J'ai senti mon abdomen monter vers ma poitrine à deux reprises et, la troisième fois, j'ai senti du vent qui sortait directement de ma bouche. Ensuite, j'ai pu à nouveau respirer librement. Frère Branham m'a dit que je souffrais du cancer, que j'avais eu des opérations et que j'étais une mère souffrante. Tout ce qu'il m'a dit était vrai. J'ai senti une grande puissance surnaturelle autour de moi, et il m'a semblé être à moitié en transe. Mes amis et parents m'ont dit ensuite ou m'ont rappelé certaines des choses que je n'avais pas entendues. Frère Branham a aussi dit que je serais malade pendant soixante-douze heures. Ce soir-là, quand je suis allée au lit, j'ai fait une hémorragie. Après soixante-douze heures, elle s'est arrêtée et j'ai été bien jusqu'à cette minute même. J'avais parfois de terribles douleurs à la matrice, au dos et de ma colonne jusqu'à la tête. Ces attaques de douleur à la tête étaient des migraines, et j'avais été obligée de me faire faire une paire de lunettes, que j'ai portées les dix derniers mois. Mais je les ai enlevées après avoir quitté l'estrade de la salle municipale, et je ne n'ai plus eu aucune de ces attaques cruelles, exaspérantes. Amen! Je suis une nouvelle créature.



J'ai eu un entretien avec mon médecin, il y a une semaine, et il a dit que quelques mois auparavant, j'étais une femme très malade, et qu'il y avait eu un net et grand changement depuis. Il était très content du changement. Mes amis ont tous

remarqué un grand changement dans mon apparence. Ma famille se réjouit dans le Seigneur. Mes voisins sont très impressionnés et ils attendent avec impatience le retour du pasteur Branham.

Je remercie Dieu pour les plus grandes réunions de réveil que Durban ait jamais connues.

F. H. G.

* * *

Plus de problèmes de la colonne vertébrale

Je veux louer Dieu pour Ses œuvres merveilleuses. Hier soir, dans ma chambre, j'ai reçu la guérison de mon dos. Je souffrais depuis longtemps de problèmes de la colonne vertébrale, soit depuis la naissance de mon bébé. Je loue Dieu maintenant de ce que j'ai senti hier soir la puissance de Dieu toucher ma colonne sur toute sa longueur, et, depuis ce moment-là, je n'ai plus eu la moindre douleur. Je loue Dieu et Le remercie de cela.

W. M.

* * *

Délivrée d'ulcères et d'un mauvais esprit

J'ai reçu ma guérison à l'hippodrome de Greyville, à Durban, le 22 novembre 1951. J'étais malade depuis les deux dernières années. Je suis allée chez le médecin et j'ai passé ces cinq dernières semaines à l'hôpital. J'ai reçu l'assurance de ma guérison aussitôt que Frère Branham m'a touchée et m'a bénie au Nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Frère Branham m'a dit que j'avais des ulcères et un mauvais esprit qui me dérangeait la nuit. Il m'a dit de rentrer chez moi et de manger tout ce que je voulais. La guérison a été instantanée.

Il y a quelque temps, tout à coup, j'avais constaté que je ne pouvais plus du tout manger. Et quand j'essayais de me forcer à manger, je ressentais une douleur aiguë dans la poitrine et je me mettais à vomir. J'ai perdu onze kilos pendant les deux premières semaines, et puis encore dix kilos. Je ne pouvais pas me tenir en équilibre sur mes jambes et, si je devais prendre du lait, cela me faisait vomir.

Tous mes amis et parents ont dit que le Seigneur Jésus-Christ avait vraiment exaucé mes prières et qu'Il m'avait guérie et m'avait donné une nouvelle vie à cause de ma foi en Lui. Ils ne s'attendaient pas à ce que je vive, quand ils ont vu combien j'étais gravement malade à l'hôpital. J'ai été guérie dans le Nom de notre Seigneur Jésus-Christ, et il n'y a plus rien qui ne va pas

chez moi. La douleur et les vomissements ont entièrement disparu. Voir des choses bizarres pendant la nuit, des choses mauvaises, c'est complètement fini. Je remercie le Seigneur Jésus-Christ de m'avoir guérie et donné une nouvelle vie.

B. R.

* * *

Maintenant il peut lire

Jeudi soir dernier, je suis venu à la réunion qui se tenait à l'hippodrome, à Durban. J'avais besoin de guérison pour mes yeux. Après la merveilleuse réunion au cours de laquelle Frère Branham a prié pour nous tous, je ne me suis pas du tout senti guéri, mais j'étais convaincu que je devais faire le pas de la foi et faire confiance au Seigneur pour ma guérison.

Le vendredi soir, je suis allé à la réunion à la salle municipale, mais je suis rentré à la maison en me sentant très abattu. Dimanche, j'ai acheté une photo-souvenir de Frère Branham et, pendant que j'attendais que la réunion commence, j'ai tourné la feuille pour regarder la description à l'intérieur. Je n'avais pas encore mis mes lunettes. À mon étonnement et à ma grande joie, j'ai constaté que je pouvais lire distinctement les caractères. J'ai continué à lire et, quand je suis arrivé à la reproduction de la lettre confirmant l'authenticité du négatif, j'ai même réussi à lire les tout petits caractères. Par pure joie, je ne voulais plus m'arrêter de lire.

J. M.

* * *

Nervosité gastrique pendant vingt et un ans

J'ai souffert pendant vingt et un ans et, dernièrement, mes nerfs ont lâché. Mon estomac est devenu si faible et en si mauvais état que je ne pouvais pas manger. Le 24 novembre, dans la salle municipale de Durban, Frère Branham a prié pour moi et, immédiatement, j'ai commencé à aller mieux. Je suis allé à la maison et j'ai constaté que je pouvais manger de tout sans régurgiter. Je suis maintenant en parfaite santé.

S. R.

* * *

Malade du cœur pendant 27 ans

J'ai reçu ma guérison à Durban, le 23 novembre 1951. Pendant vingt-sept ans, j'étais très malade du cœur. Cela empirait toujours plus et, finalement, mon médecin m'a dit qu'il ne pouvait

plus rien faire pour moi. Je ne pouvais pas me courber. J'étais tellement malade que, pendant que j'étais assise là à écouter le ministère de William Branham, j'aurais voulu mourir.

Frère Branham a désigné certaines personnes à leur place et leur a parlé. Finalement, il s'est tourné vers moi, la dame qui portait la robe noire et blanche, et il a dit que l'ange était au-dessus de moi. "Vous avez souffert à cause d'une maladie de cœur, mais maintenant vous êtes guérie", a dit Frère Branham. Je pouvais sentir le changement envahir mon être. Je me suis levée et j'ai loué le Seigneur. Je suis reconnaissante de la guérison que le Seigneur m'a donnée.

H. B.

* * *

Plus besoin d'insuline

J'aimerais louer le Seigneur pour la guérison que j'ai reçue pendant la réunion tenue à Durban. Durant ces trois dernières années, j'ai souffert du diabète et je prenais quarante-cinq unités par jour. J'ai accepté ma guérison par la foi, quand Frère Branham m'a désignée du doigt en disant : "Sœur, croyez-vous que je suis un prophète de Dieu? Rentrez chez vous et soyez guérie." Depuis ce moment-là, je n'ai plus eu besoin de prendre de l'insuline. J'ai consulté mon médecin, et lui non plus n'a pu trouver aucune trace de sucre. Je loue Dieu de ce qu'Il a fait pour moi.

L. L.

* * *

Un médecin confirme que le cœur est normal

J'ai le plaisir de vous informer que je suis complètement rétabli des graves problèmes cardiaques dont je souffrais. Un mois après que vous avez prié pour moi, je suis allé chez mon médecin. Il était surpris de voir que j'étais resté si longtemps sans traitement médical. Je lui ai répondu que, par la miséricorde du Dieu tout-puissant, je me sens beaucoup mieux.

Après m'avoir examiné, le médecin m'a dit que je n'étais pas seulement mieux, mais complètement guéri. Alléluia!

R. S.

* * *

Une oreille sourde devient normale

Je veux témoigner que j'ai été sourd de l'oreille gauche pendant six ans, jusqu'au moment où j'ai été guéri, à Pretoria.

Quand Frère Bosworth a demandé aux gens complètement sourds d'une oreille, mais qui avaient une bonne oreille, de s'avancer, j'ai été la troisième personne à me lever. Après avoir prié, Frère Bosworth a parlé dans mon oreille gauche et a compté de un à dix. Il m'a demandé si oui ou non j'entendais. J'ai répondu : "Oui." Puis il a compté jusqu'à cinq et m'a demandé de répéter les chiffres. C'est ce que j'ai fait. Pendant tout ce temps, je devais boucher la bonne oreille le mieux possible. J'étais très heureux. Une fois chez moi, j'ai pris le téléphone et j'ai appelé mon beau-frère et ma sœur pour leur dire que, maintenant, j'entendais. J'écoutais avec l'oreille qui avait été sourde.

M. J. S. de B.

* * *

Douleurs au côté droit

Mon âme a été bénie d'avoir pu assister à la campagne de guérison à Lady Selbourne à Pretoria, le 2 décembre 1951.

Je souffrais d'une douleur au côté droit depuis décembre 1947. J'ai consulté des médecins, mais n'en ai reçu que des soulagements de courte durée. L'année dernière en mai, j'ai été radiographiée, mais il n'y a pas eu de diagnostic satisfaisant.

Le 2 décembre 1951, l'après-midi où vous avez prié pour les malades, j'ai senti une terrible douleur au côté. J'ai mis la main sur l'endroit douloureux quand vous avez prié. Je remercie Dieu, car, depuis ce moment-là, je ne sens plus aucune douleur au côté. Gloire à Dieu! J'ai pu vaquer à mes occupations journalières sans difficulté. En vérité, Jésus est le même hier, aujourd'hui, et éternellement. Alléluia!

J'avais emmené ma fille de 12 ans avec moi. Elle souffrait de crispations nerveuses après tout exercice physique épuisant, mais je remercie Dieu, depuis notre retour, elle peut faire facilement les exercices et dort profondément. Comme nous aimerions que vous reveniez bientôt.

W. G.

* * *

Fuite valvulaire cardiaque, saignements de nez et douleur au dos

Je souffrais d'une fuite valvulaire cardiaque, de saignements de nez qui étaient souvent très difficiles à arrêter et d'une forte douleur au dos. Je crois que j'ai été guérie quand Frère Branham a prié pour tous les gens à la fin du service du



samedi soir. Le dimanche soir, Frère Branham m'a parlé et m'a dit que j'avais une fuite valvulaire cardiaque et que je souffrais de forts saignements de nez. Il m'a dit que j'étais membre de l'église presbytérienne. Tout ce qu'il m'a dit était la vérité. Depuis les réunions, je n'ai plus jamais eu de saignement de nez ni de douleur au dos. Gloire à Dieu! Cela a aussi produit un grand effet sur ma mère.

M. C.

* * *

De mauvais yeux deviennent parfaits

Il y a plus de trois ans, ma fille unique est morte le jour de son mariage. Dieu merci, elle était sauvée. Le choc a affecté ma vision à tel point que je ne pouvais plus lire un seul mot, même en plein soleil, et que je ne pouvais plus écrire de lettre.

Ce dimanche soir inoubliable à Johannesburg, quand j'ai vu les malades guéris à leur place, j'ai décidé que c'était ma chance. J'ai dit : “Seigneur, c'est maintenant le moment. J'accepte la guérison sur la base de Ta Parole.” Je me suis endormie ce soir-là en croyant que quelque chose allait arriver.

Pendant que je dormais, j'ai senti quelque chose comme un choc traverser mes deux yeux, et je me suis réveillée avec un cri de louange et de victoire. Le lendemain matin, je pouvais lire sans lunettes. Je ne les ai plus jamais portées et je peux tout faire : lire, écrire et coudre, et mes yeux se fortifient de plus en plus. Je donne toute la gloire à Dieu!

J. H. G.

* * *

Rien n'est trop difficile pour Dieu

Cela fait maintenant deux semaines que l'équipe Branham a quitté notre pays, mais les bénédictions résultant des réunions s'accumulent chaque jour, et nous ne saurions assez remercier notre Seigneur Jésus d'avoir envoyé l'équipe Branham en Afrique du Sud. Nous attendons maintenant que l'équipe revienne un jour.

Jamais auparavant l'Union sud-africaine n'a été autant secouée par la religion. Elle vit un nouveau réveil à la réalité de la religion de Dieu.

Dans notre famille, chaque jour nous rendons encore grâces à Dieu d'avoir envoyé Frère Branham en Afrique du Sud, parce



que, s'Il ne l'avait pas fait, je suis sûr que mon père ne serait pas en vie aujourd'hui. Le 24 août 1951, mon père est soudainement tombé gravement malade et a sombré dans l'inconscience jusqu'au dimanche. Pendant ces trois jours, deux médecins locaux n'ont pas réussi à diagnostiquer la maladie subite de mon père. On a fait venir un spécialiste, qui a déclaré que les voies biliaires avaient éclaté et qu'une opération d'urgence était nécessaire le soir même. Pendant les quatre jours qui ont suivi, son système étant très affaibli, sa vie ne tenait plus qu'à un fil.

Enfin, la phase critique étant passée, la deuxième semaine de septembre, mon père a eu la permission de rentrer à la maison. Pendant une semaine, il allait de mieux en mieux. Nous étions si heureux, et c'est alors que le désastre a frappé. Subitement, il est retombé malade. On l'a transporté d'urgence à l'hôpital et, à cause de la gravité de son état, les médecins ont décidé de ne pas opérer avant le mardi suivant.

De nouveau, sa vie était en danger. En une semaine, il a subi deux opérations, et le médecin a dit à ma mère qu'il ne vivrait plus que quelques jours. Malgré tout, nous n'avons pas perdu l'espoir. Nous avons continué à prier. Les nuages étaient noirs, et il semblait qu'il n'y avait plus d'espoir. Nous avons prié Dieu avec ferveur de donner au révérend Branham une vision, pour qu'il puisse prier pour mon père et qu'il soit guéri.

Le lundi soir 8 octobre, le médecin a dit que la fin était arrivée. Mais nous l'avons quand même amené au parc Maranatha. Le lendemain soir, nous l'y avons amené à nouveau. Quand les ambulanciers l'ont transporté dans le Tabernacle, il souffrait de péritonite aiguë. C'est mourant qu'on l'a transporté à l'intérieur.

Tout au long de la réunion, les enfants de Dieu ont prié pour lui, car il était un pasteur bien connu. Nous avons senti qu'il recevrait sa guérison ce soir-là. "Crois seulement, tout est possible, crois seulement."

Pendant le service, Frère Branham s'est tourné vers l'auditoire et ses yeux se sont posés sur mon père. Il a dit : "Vous avez subi une opération, deux opérations, non, trois opérations." Alléluia! Nous avions prié que Frère Branham parle à mon père, et Dieu avait exaucé notre prière. Frère Branham a prié pour mon père et lui a dit de se lever. Il l'a fait,

pour la première fois en cinq semaines. Avec des larmes qui coulaient sur son visage, il s'est mis à louer Dieu. Ce soir-là, Dieu a manifesté Sa puissance par des prodiges merveilleux, et beaucoup ont reçu leur guérison.

Après le service, mon père est retourné à l'ambulance en marchant tout seul. Dieu soit loué! Le lendemain, il se sentait beaucoup mieux et n'a reçu aucune injection contre la douleur. Le jour précédent, il avait reçu vingt injections pour supprimer la douleur. Le samedi suivant, il est sorti de l'hôpital et est rentré à la maison. Il va de mieux en mieux chaque jour.

V. R.

* * *

“Il est bon de célébrer l’Éternel . . . ”

Psaume 92.2

Oui, cher lecteur, il est bon de célébrer l’Éternel. L’Éternel aime être loué. Ces témoignages que vous avez lus ne représentent qu’une infime partie des milliers de personnes qui ont été guéries pendant la campagne d’Afrique du Sud. Après avoir lu le récit de ce que Christ a fait pour d’autres, puissiez-vous, à votre tour, croire Dieu pour votre propre besoin. Et rappelez-vous, vous avez le droit, en tant qu’enfant de Dieu, de revendiquer la guérison qui vous appartient en vertu de l’Expiation. Nous sommes toujours contents de recevoir vos témoignages, et peut-être que ceux-ci inspireront d’autres personnes à croire Dieu, elles aussi.

Dans Actes 19.11-12, nous lisons : “Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, au point qu’on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps, et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient.”

Ceux d’entre vous qui désirent recevoir un linge sur lequel le révérend William Branham a prié, conformément au passage de l’Écriture ci-dessus, pourront l’obtenir en écrivant à :

VOICE OF GOD RECORDINGS
P.O. BOX 950, JEFFERSONVILLE, INDIANA 47131 U.S.A.

La Voix de Dieu
C.P. 156, Succursale C
Montréal (Québec) Canada H2L 4K1

Voice Of God Recordings
P.O. Box 950, Jeffersonville, Indiana 47131 U.S.A.
www.branham.org